

COMPTE RENDU D'ACTIVITES

SAISON 90/91



Compagnie d'Expression Musicale et d'Opéra Vivant
Siège social : Hôtel de Gouffière - 6 rue Pierre Bullet - 75010 Paris
Adresse postale : Centre Commercial Jeanne Hachette - 1 Promenade Supérieure - 94200 Ivry
Port d'attache : Amarrée face au 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris - Tél. : 42 45 18 20

RECAPITULATIF DES REPRESENTATIONS 1990-1991

		<u>représentations</u>
19-20-21 Octobre 90	. COUP DE COEUR Philippe CANTOR "IL NE M'EST PARIS QUE D'ELSA"	(3)
09-10-11 Novembre 90	. COUP DE COEUR Yves COUDRAY, Edwige BOURDY, Lionel PEINTRE, Jocelyn DAUBIGNEY : "LE TOREADOR" d'Adolphe ADAM	(3)
30 Novembre-1-2 Décembre 90	. COUP DE COEUR Orchestre de Contrebasses	(3)
13-14-15-16 Décembre 90	. COUP DE COEUR Frédéric STOCHEL, Garth KNOX "LES NAVIGATEURS IMMOBILES"	(4)
Du 29 Novembre au 31 Décembre 90	. Reprise de "REVES DE CANTATES"	(20)
25-26-27 Janvier 91	. COUP DE COEUR Agnès MELLON	(3)
8 Février 91	. PORTRAIT Jacques REBOTIER	(1)
8-9-10 Mars 91	. COUP DE COEUR Sophie BOULIN	(3)
Du 21 Mars au 20 Avril 91	. Création : "REVES ET DERIVES" (REBOTIER, REVERDY, CAVANNA)	(14)
22 Mars 91	. PORTRAIT Bernard CAVANNA	(1)
12-13-14 Avril 91	. COUP DE COEUR Elisabeth ROGIER "MOI ET LA MELODIE FRANCAISE"	(3)
19 Avril 91	. PORTRAIT Michèle REVERDY.	(1)
17-18-29-30 Mai et 11-13-14-16-22 Juin 91	. LES NUITS ENCHANTEES DE MOZART	(9)
7 Juin 91	. PORTRAIT Georges APERGHIS	(1)



.../...

TOURNEE

20 Janvier 91	. "REVES DE CANTATES" à Bonneuil	(1)
11-12 Mars 91	. "REVES ET DERIVES" à Aulnay-sous-Bois	(2)
Du 21 Avril au 15 Août 91	. Tournée PARIS-BERLIN-PRAGUE	(40)
12 Mai 91	. "REVES ET DERIVES" à Vandoeuvre-les-Nancy	(1)
20 Août 91	. COUP DE COEUR Béatrice CRAMOIX au Festival du Périgord Noir "Des applications diverses et imprécises de la gestuelle baroque"	(1)
31 Août et 1er Septembre 91	. "REVES DE CANTATES" au Festival de Musique Ancienne à UTRECHT	(2)
5 Septembre 91	. COUP DE COEUR Dominique VISSE au Festival de Musique Ancienne à UTRECHT "Vous avez dit musique ancienne"	(1)

Rêves *de* Cantates



Direction Musicale

Dominique Visse

Direction Artistique

Béatrice Cramoix

Mise en scène

Mireille Larroche

Décors et Costumes

Michel Ronvaux

Dialogues

Philippe Beaussant

Éclairages

Michel Vezina

Chorégraphie

Marie-Geneviève Masse

Régie

Jean-Yves Delignière et
Christophe Poggi

Béatrice Cramoix

soprano

Isabelle Desrochers

soprano

Dominique Visse

haute-contre

Philippe Cantor

baryton

Marie-Geneviève Masse

danseuse

et l'Ensemble

Instrumental

« Les Festes Galantes »

REPRISE

PARIS à la Péniche Opéra

Du 29 Novembre 1990 au 31 Décembre 1990

20 représentations

1527 spectateurs

A bord de la

Péniche Opéra,

amarrée au Canal

Saint-Martin

(face au 200 quai

de Jemmapes)

75010 Paris.

42.45.18.20



Rêves de Cantates

A partir
du 24 mai 1990,
à 21h ;
le dimanche à 17h.
A bord de la
Péniche Opéra,
amarrée au Canal
Saint-Martin
(face au 200
quai de Jemmapes)
75010 Paris.
Réservations :
42 45 18 20
et aux 3 Fnac.

Les 28 et 30 mai
à Aulnay,
Espace Jacques
Prévert (48 68 00 22)

Espace Jacques Prévert
AULNAY

Campra, Clérambault,
Bernier, Bourgeois,
Courbois, Grandval,
De Lagarde...

Direction musicale
Dominique Visse
Direction artistique
Béatrice Cramoix
Mise en scène
Mireille Larroche
Décor et costumes
Michel Ronvaux
Dialogues
Philippe Beaussant
Éclairages
Michel Vezina
Chorégraphie
Marie-Geneviève Masse
Régie
Jean-Yves Delignière
et Christophe Poggi

Béatrice Cramoix
soprano
Isabelle Desrochers
soprano
Dominique Visse
haute-contre
Philippe Cantor
baryton
Marie-Geneviève Masse
danseuse
et l'Ensemble
Instrumental
« Les Festes Galantes »



Rêves de Cantates

A propos de la Péniche Opéra

«Lieu insolite et
charmant...»

Opéra international
Donatella Micault

«J'aime bien me me-
ner en bateau sur la
Péniche...».

«En franchissant la
passerelle qui relie au
plancher des vaches,
on a l'impression de
s'embarquer pour
une nouvelle aven-
ture théâtrale et de
laisser à terre les
couvertures et règles
traditionnelles...».

Le Parisien
José Barthomeuf

«Une péniche extra-
ordinaire où tous les
rêves sont per-
mis...».

Le Monde
de la Musique

«La vie n'est que de
l'ennui ou de la
crème fouettée».

Voltaire

Direction Musicale
Dominique Visse
Direction Artistique
Béatrice Cramoix
Mise en scène
Mireille Larroche
Dialogues
Philippe Beaussant
Décors et Costumes
Michel Ronvaux
Éclairages
Michel Vezina
Chorégraphie
Marie-Geneviève Masse
Régie
Jean-Yves Delignière et
Christophe Poggi

Béatrice Cramoix
soprano
Isabelle Desrochers
soprano
Dominique Visse
haute-contre
Philippe Cantor
baryton
Marie-Geneviève Masse
danseuse
et l'Ensemble
Instrumental
« Les Festes Galantes » :
Isabelle Claudet
violon
Simon Heyerick
violon
Serge Saitta
flûte et piccolo
Hélène D'Yvoire
flûte et piccolo
Jérôme Hantai
viole de gambe
Élisabeth Joye
clavecin

Après le succès de

« Barca Di Venetia Per Padova »
d'Adriano Banchieri, des « Plaisirs
du Palais » avec l'Ensemble Clé-
ment Janequin et de « Nina et les
Comédiens Ambulants », voici
« Rêves de Cantates ». « Rêves de
Cantates » est la nouvelle création
de la Péniche Opéra : un divertisse-
ment rare dont seule cette embar-
cation a le secret.

Divertissement mêlant musiques et
textes, chants, comédie et danse.
Spectacle conçu comme un rêve,
une dérive, un mirage : « Rêves de
Cantates » nous entraîne en compa-
gnie de Béatrice Cramoix, Marie-
Geneviève Masse, Dominique Visse
et Philippe Cantor dans une partie
d'esprits fins et raffinés qui doit
beaucoup au libertinage.

Où sommes-nous ?

Dans un coche d'eau, dans une
orangerie, un cabinet de curiosités
aux collections exotiques, ou un
jardin d'hiver, un pavillon d'amour ?
Peut-être un boudoir, ce sanctuaire
de l'amour et des arts, où « l'esprit
et le cœur devisent de concert ».

Chez qui sommes-nous ?

Chez Madame de...

Maîtresse de maison au charme
ineffable, femme de 40 ans, que
Marivaux admire : « Personnifions la
beauté et supposons qu'elle
s'ennuie d'être si sérieusement
belle... Qu'elle tempère sa beauté
sans la perdre et qu'elle se déguise

«L'amour peut en-
trer par les oreilles
comme il se glisse
par les yeux...».

Marmontel

en grâces... Elle ne songe à avoir
aucune sorte d'esprit, mais elle a
l'esprit avec lequel on en a de tou-
tes les sortes, suivant que le hasard
l'exige... ».

Madame de... ne pense qu'à « la
manière jolie de faire l'amour » :
« elle n'aime que l'amour sans
s'arrêter à l'amant ». Entourée de sa
"ménagerie" comme elle l'appelle,
« elle ne cherche pas à plaire à tous
les hommes mais elle en aime
quelques-uns de plus qu'il faut ! ».
Qu'importe !

Que fait-on chez Madame de... ?
On y pratique l'intelligence. Mais la
réflexion s'y pare des agréments du
divertissement. « On y découvre
les plaisirs et l'on ne songe qu'à
leur donner de nouveaux assaisonne-
ments qui puissent les rendre
plus piquants ».

La conversation y est devenue un
art. On y chante bien sûr. On y joue
la comédie. On y fait les philoso-
phes et les fous.

Chaque soir on s'embarque sur
Cythère, on largue les amarres vers
l'île mythique de Vénus. Le bateau
est prêt à appareiller avec sa cargai-
son d'amoureux, voyageurs sus-
pendus dans l'attente du plaisir.

Mireille Larroche
Metteur en scène

«Le bonheur est un
mot abstrait com-
posé de quelques
idées du plaisir».

Voltaire

Au recto : « L'embarquement pour
Cythère » de Watteau





Rêves *de* Cantates



Direction Musicale

Dominique Visse

Direction Artistique

Béatrice Cramoix

Mise en scène

Mireille Larroche

Décors et Costumes

Michel Ronvaux

Dialogues

Philippe Beaussant

Éclairages

Michel Vezina

Chorégraphie

Marie-Geneviève Masse

Régie

Jean-Yves Delignière et
Christophe Poggi

Béatrice Cramoix

soprano

Isabelle Desrochers

soprano

Dominique Visse

haute-contre

Philippe Cantor

baryton

Marie-Geneviève Masse

danseuse

et l'Ensemble

Instrumental

« Les Festes Galantes »

A bord de la

Péniche Opéra,

amarrée au Canal

Saint-Martin

(face au 200 quai

de Jemmapes)

75010 Paris.

42.45.18.20

DOSSIER DE PRESSE



« Rêves de cantates »
sur la Péniche-Opéra

Embarquez-vous pour Cythère !

Mireille Larroche, le capitaine de la Péniche-Opéra, a une façon irresistible de vous mener en bateau. Son dernier spectacle, *Rêves de cantates*, qui revient à l'artifice jusqu'au 31 décembre, est un pur enchantement où l'art le plus raffiné se mêle à l'humour le plus cocasse en un cocktail savoureux.

Une poignée de « baroqueux » triés sur le volet accompagnent avec autant de pertinence que d'impertinence un quatuor de chanteurs comédiens (Béatrice Cramoix, Brigitte Desrochers, Dominique Visse et Philippe Cantor) qui nous donnent une fête galante en forme d'*Embarquement pour Cythère*.

Au menu de la soirée, une quinzaine d'extraits de *Cantates profanes*, petits opéras drolatiques, sketches-minutes où l'on marivauda à qui mieux mieux et où l'on boit le tout nouveau café en faisant sauter des crêpes dans une poêle de poupee ! Car, voilà la caractéristique de notre Péniche lyrique : la miniature. Il peut se

cacher autant d'art dans un

medaillon que dans une fresque. C'est le triomphisme de Béatrice Cramoix, puileuse comtesse qui joue à la bergère en prenant des leçons d'anatomie dans un parc avant de chanter les vertus - si l'on ose dire - de la gourmandise. Aussi irresistible. Dominique Visse chante sur tous les tons et tous les registres, puis enchaine le texte parlé avec une confondante virtuosité : un grand que l'on ne verra jamais d'aussi près !

Tous ces airs et duos sont liés par un texte remarquablement en situation, adapté par Philippe Beaussant, grand connaisseur du siècle de Louis XIV et de la Régence, de correspondances de philosophes et d'écrivains du XVIII^e siècle. Une charmante soirée où l'esprit français est roi et la musique reine.

Jacques DOUCZIN.

Péniche-Opéra : jeudi, vendredi, samedi, 21 heures, et dimanche à 17 heures, jusqu'au 31 décembre, ou vous pourrez reveillonner à bord (42.45.13.22).

REVES DE CANTATES SUR LA PÉNICHE OPERA

Toutes celles et tous ceux qui ont oublié que la musique d'autrefois était, la plupart du temps, une musique de fête, doivent s'embarquer à bord de l'Adélaïde. *Rêves de Cantates*, dialogue par Philippe Beaussant d'après Voltaire, Fontenelle, Marivaux. La Fontaine et consorts, se passe chez Emilie de la Joufflotte. Fêtes et correspondances galantes, illusions et désillusions, rêves et cantates se bousculent : de Campra, de Mouret, de Bernier, de Grandvau et de

Bourgeois, de Clérambault et de Courtois. Cantates vives, songeuses, mignardes, pétaradantes, vaguement allusives ou franchement gauloises, mitonnées par le quatuor vocal le plus récréatif du jour : Béatrice Cramoix, Dominique Visse, Isabelle Desrochers et Philippe Cantor. Mireille Larroche a mis en scène. Marie-Genève Massé en danse et Les Festes Galantes en sons. L.A.A. Paris. La Péniche Opéra, du 23 novembre au 31 décembre.

Tous les services
pour la musique ancienne

Crescendo

LE MAGAZINE DE LA MUSIQUE ANCIENNE

C.Q.F.D.

Avez-vous vu *Rêves de cantates* à la Péniche-Opéra ? En vérité, je vous l'assure, voilà un spectacle parfaitement C.Q.F.D. : C comme Classique, Q comme qualité, F comme Finesse et D comme Divertissement.

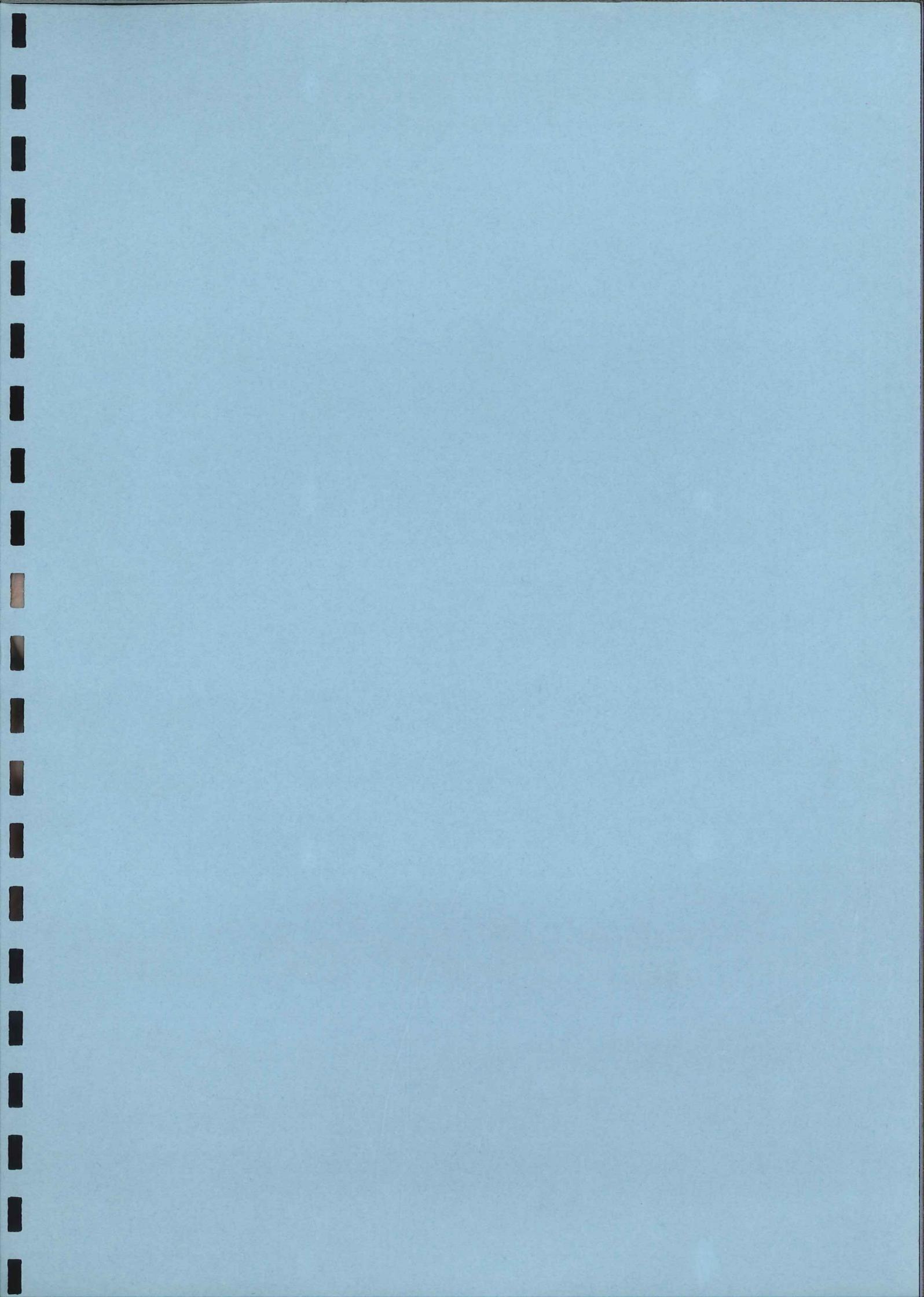
Classique, car voici une soirée bien baroque, non transposée, "in" contexte: peu de public, des acteurs qui le sont si peu, des costumes sans rigidité ni faux clinquant, les musiciens dans leur boudoir, chez eux mais si proches, et le ton, surtout, le contenu, un brin philosophique. Car ne vous y méprenez pas: nous sommes bien dans un de ces salons où l'on devise en bonne compagnie. Qualité ensuite, par la parfaite occupation de l'espace scénique: aucune faute de mise en scène, les acteurs se glissent comme par magie dans les lieux et font du public leur

complice, remettant à l'un le sucrier qui encombre, à tel autre la tasse qui ne sert plus. L'accessoire a d'ailleurs une place importante dans le spectacle, telle cette poupée automate qui définit les limites de la scène, les paniers remplis de provisions aussi appétissantes que les belles dames gourmandes (*Venez donc faire la dinette*), les crêpes pour la collation du matin, la fumée, le cabinet secret et j'en passe... tous ces petits riens qui ajoutent encore, si besoin était, à la qualité scénique intrinsèque.

Finesse, car le risque de références culturelles insolites à notre époque était grand. Un très léger décalage crée un climat d'humour permanent, ce qui est le comble de la finesse. Il se dégage en outre de ce ravissant spectacle une certaine sensualité (*Le meilleur moyen de faire cesser l'amour est de le satisfaire*. Hé !) de bon aloi qui ajoute encore au charme des agréments que l'on trouve là.

Divertissement enfin, car l'enchaînement des textes et cantates (choisis avec autant de science que de soin) se fait exactement comme au cours d'une conversation de salon, d'un diner, le tout parfaitement articulé. On serait chez soi, entre amis que l'on aime et qui vous aiment.

A voir ou à revoir, donc : *Rêves de cantates*, par *Les Festes galantes*, du 23 nov. au 30 déc.,



Rêves et dérives



CREATION

PARIS à la Péniche Opéra

Du 21 Mars 1991 au 20 Avril 1991

14 représentations

AULNAY-SOUS-BOIS à l'Espace Jacques Prévert

Les 19 et 20 Mars 1991

2 représentations

VANDOEUVRE-LES-NANCY au centre culturel André Malraux "MUSIQUE ACTION"

Le 12 Mai 1991

1 représentation

d'après les nouvelles d'Italo
Calvino « COSMICOMICS »
Jacques REBOTIER
Michèle REVERDY
Bernard CAVANNA

Directeur musical
Frédéric STOCHL
Metteur en scène
Mireille LARROCHE
Scénographie et costumes
Michel RONVAUX



Du 23 mars au 20 avril 91 à 21h
à bord de la Péniche Opéra
à Paris amarrée au Canal
St Martin face au 200 quai de
Jemmapes 75010 Paris

Réservation au 42 45 18 20 et
aux 3 FNAC
Les 18-19 mars à Aulnay
Espace Jacques Prévert
(48 68 00 22)

Rêves et dérives



Italo Calvino

Cosmicomics

Les douze nouvelles qui forment le recueil intitulé « Le Cosmicomiche » ("Cosmicomics" en traduction française) ont été publiées en 1963. Italo Calvino (1923-1985) avait auparavant mis un point final à sa trilogie, « le Vicomte pourfendu », « le Baron perché » et « le Chevalier inexistant ». Dans « Cosmicomics », celui que Pavese a défini un jour comme un « écureuil de la plume » nous entraîne dans le sillage de ses rêves. Il nous livre une série d'interviews d'un témoin privilégié des tout premiers temps de l'univers, et bien au courant des derniers développements de la recherche. Une sorte de science-fiction rétrospective, où présent et passé entrent en collision à chaque instant. À travers le prisme de l'humour et de la fantaisie, le réel se recompose dans un ordre différent. Conte fantastique, mais aussi conte philosophique, « Cosmicomics » nous renvoie à nos propres questions - à nos propres dérives...

d'après les nouvelles d'Italo Calvino « COSMICOMICS »
Jacques REBOTIER
Michèle REVERDY
Bernard CAVANNA

Directeur musical
Frédéric STOCHL
Metteur en scène
Mireille LARROCHE
Scénographie et costumes
Michel RONVAUX



Du 23 mars au 20 avril 91 à 21h
à bord de la Péniche Opéra
à Paris amarrée au Canal
St Martin face au 200 quai de
Jemmapes 75010 Paris

Réservation au 42 45 18 20 et
aux 3 FNAC
Les 18-19 mars à Aulnay
Espace Jacques Prévert
(48 68 00 22)



d'après les nouvelles d'Italo
Calvino « COSMICOMICS »

Jacques REBOTIER
Michèle REVERDY
Bernard CAVANNA

Directeur musical
Frédéric STOCHL

Metteur en scène
Mireille LARROCHE

Assistante à la mise en scène
Bénédicte BORINGE

Scénographie et costumes
Michel RONVAUX

Éclairagiste
Marc CHAUVELIN

Régisseurs
Jean-Yves DELIGNIERE
et Christophe POGGI

Avec

« *Ofwfy* »
Frédéric STOCHL

Ursula H's
Donatienne MICHEL DANSAC, soprano

Madame Ph(i) NKo
Anne BARTELLONI mezzo-soprano

Rêves et dérives

et

Contrebasse
Frédéric STOCHL

Alto
Laurent DORÉ

Clarinete
Sylvain FRYDMAN

Clarinete
Dominique CLÉMENT

Clarinete
Carole MUNDINGER

Bandonéon
Jean José MOSALINI

Du 23 mars au 20 avril 91
à 21h
à bord de la Péniche Opéra
à Paris amarrée au Canal
St Martin
face au 200 quai de Jemmapes
75010 Paris
Réservation au 42 45 18 20
et aux 3 FNAC

Les 18-19 mars à Aulnay
Espace Jacques Prévert
(48 68 00 22)

Coproduction :
PÉNICHE OPÉRA
AULNAY-Espace J. Prévert,
« Musique action 91 »
Vandœuvre

subventionnée par le Ministère de la Culture,
la ville de Paris et la ville d'Aulnay-sous-Bois

AULNAY



E. Chouhara





Rêves et dérives



DOSSIER DE PRESSE

d'après les nouvelles d'Italo
Calvino « COSMICOMICS »
Jacques REBOTIER
Michèle REVERDY
Bernard CAVANNA

Directeur musical
Frédéric STOCHL
Metteur en scène
Mireille LARROCHE
Scénographie et costumes
Michel RONVAUX



Du 23 mars au 20 avril 91 à 21h
à bord de la Péniche Opéra
à Paris amarrée au Canal
St Martin face au 200 quai de
Jemmapes 75010 Paris

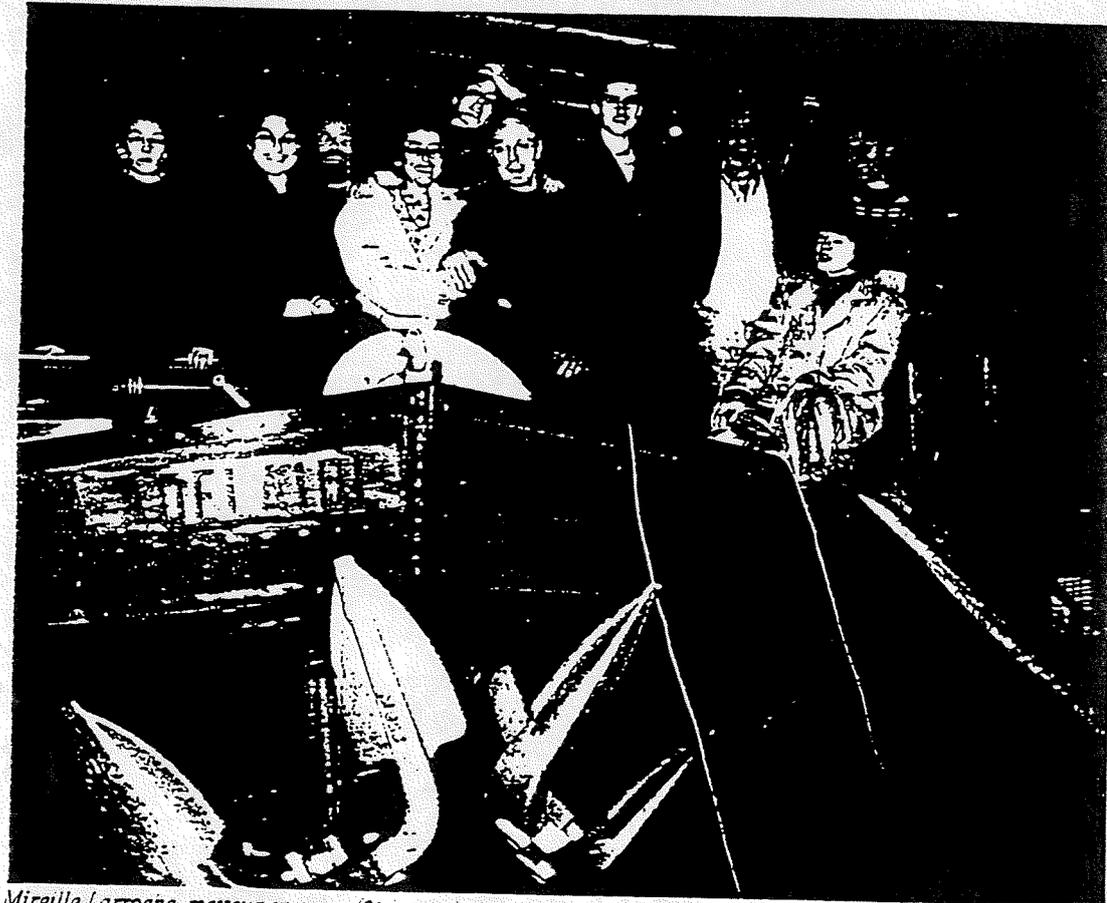
Réservation au 42 45 18 20 et
aux 3 FNAC
Les 18-19 mars à Aulnay
Espace Jacques Prévert
(48 68 00 22)

RÊVES ET DÉRIVES DE LA PÉNICHE-OPÉRA

Port d'attache,
le canal Saint-
Martin à Paris,
quai de Jemmapes.
Sur les flots,
vogue un théâtre
original
et à nul autre
pareil où nous
rencontrons
Mireille
Larroche,
maître à bord.

Les routes de la Péniche-Opéra sont l'eau verte des canaux, péniche où, depuis dix ans, se crée un théâtre musical insolite, une relecture peu conventionnelle du répertoire et une création contemporaine. Mireille Larroche est venue très jeune à la mise en scène, au lycée d'abord, puis assistante d'Ariane Mnouchkine et de José Valverde. En 1975, elle crée la Péniche-Théâtre avec Jean-Paul Farré et, en 1982, la Péniche-Opéra où elle propose une approche originale du théâtre lyrique.

« Oui, dit-elle, j'ai abandonné le théâtre et décidé de m'intéresser aux compositeurs que Jean-Paul Farré m'a fait connaître. La musique lyrique était dans une impasse étouffante pour beaucoup de compositeurs. Ceux que j'ai connus se définissaient différemment des courants musicaux, ils voulaient simplement se faire entendre et communiquer quelque chose hors des lieux traditionnels. La Péniche-Opéra leur convenait et nous avions ensemble le désir de parler des choses de notre temps, avec un mode d'expression qui me paraissait tout à fait propice : l'opéra de chambre. »



Mireille Larroche, metteuse en scène (2^e à gauche), aux côtés de Michele Reveray, compositeur.

Une création, en 1984, illustre ce travail de la Péniche : un spectacle en deux parties. La première « Barca di Venetia per Padova » est une partition polyphonique du XVI^e siècle, une suite de madrigaux liés par des textes, l'histoire du voyage en gondole de quatre personnes de Venise à Padoue. La seconde, « O comme eau », est une commande que Mireille Larroche fit à Claude Prey. Avec la même instrumentation, clavier, viole et contrebasse, et les mêmes voix, haute-contre, soprano, ténor et basse, il a inventé une histoire : Venise engloutie ou les personnages ne peuvent s'exprimer que par la voyelle O. Avant, il y avait eu « Rêves d'écluse ou fôies d'opérettes », une recherche sur des opérettes peu connues, un travail de montage, l'écriture d'un fil directeur, dont le résultat fut un collage surréaliste, décapant, un peu à la Prevert. Le spectacle actuel « Rêves

et dérives » — en coproduction avec l'Espace Jacques-Prevert d'Aunay-sous-Bois — est composé comme des cantates du XX^e siècle : trois nouvelles d'Italo Calvino mises en musique par trois compositeurs.

« Nous avons d'autres programmations, ajoute Mireille Larroche : « Coup de cœur », une sorte de carte blanche que l'on offre à des artistes qui ont déjà travaillé ici ou avec qui on a envie de travailler, ce qui permet aux spectateurs de venir à la Péniche entre deux créations.

« Soirée-portrait », soirée unique consacrée à un compositeur, qui se joue au studio de l'Opéra Bastille. Nous faisons enfin des tournées qui se passent avec ou sans péniche, festivals d'Aix-en-Provence, d'Avignon, et beaucoup d'autres. Nous allons aussi à la Fenice de Venise en 1984, aux festivals d'Utrecht et de Sarrebruck. »

La Péniche-Opéra a aujourd'hui une sœur, « Adélaïde », où se réunissent ceux qui, avec Mireille Larroche, en ont eu l'idée. Membres fondateurs, ils sont chanteurs-interprètes, historiens, et poursuivent des recherches fondamentales sur la musique, la dramaturgie, l'écriture : une richesse énorme pour ce dialogue permanent.

En avril, ces péniches vont partir pour une incroyable tournée qui, de fleuves en canaux, va les emmener à Kiev avec de nombreux arrêts : à Strasbourg d'abord, puis dans dix villes d'Allemagne, de Tchécoslovaquie et de Pologne. Peut-on rêver plus beau voyage pour ceux qui se laissent porter par les innombrables courants de la musique ?

Marie-Hélène Camus

« Rêves et dérives » jusqu'au 20 avril, face au 300, quai de Jemmapes, 75010 Paris. Réservation au 42-45-18-20 et aux 3 FNAC.

Musique Action

La preuve par l'absurde

« Rêves et dérives », spectacle musical en avance sur son temps, fera un tabac en l'an 2100. Dommage, nous serons tous morts avant!

Comment raconter l'inracontable? Il y a sur scène des hommes-grenouilles piastifiés façon Urban Sax qui chantent, jouent de la clarinette et de différents instruments à vent, dans un style syncopé qui va du post-sérieux au burlesque.

On entend les bribes d'un texte métaphysico-angoissé d'Italo Calvino, passé parfois à la moulinette du lettrisme. A côté de ces interrogations intellos sur l'essence et les sens du signe, Duras même ressemblerait à du San Antonio.

C'est absurde, mais pas très rigolo. Pas sinistre non plus, grâce à des petites trouvailles de mise en scène et à un décor tout en transparences plutôt esthétique.

On se demande à quoi ça sert, où ça veut en venir, mais peut-être, justement, que ça ne sert qu'à désappointer et que ça va nulle part. Enfin c'est bizarre, fleuveux mais pas maladif, fou mais pas à lier, très en avan-



Un amoureux dans une pièce d'avant-garde. C'est l'absurde conjugué à tous les temps.

ce mais on ne perdait rien à arriver en retard!

Après une pause ce lundi, Musique Action reprend de-

main soir à Mairaux avec le quatuor Noimud.

Gérard CHARUT



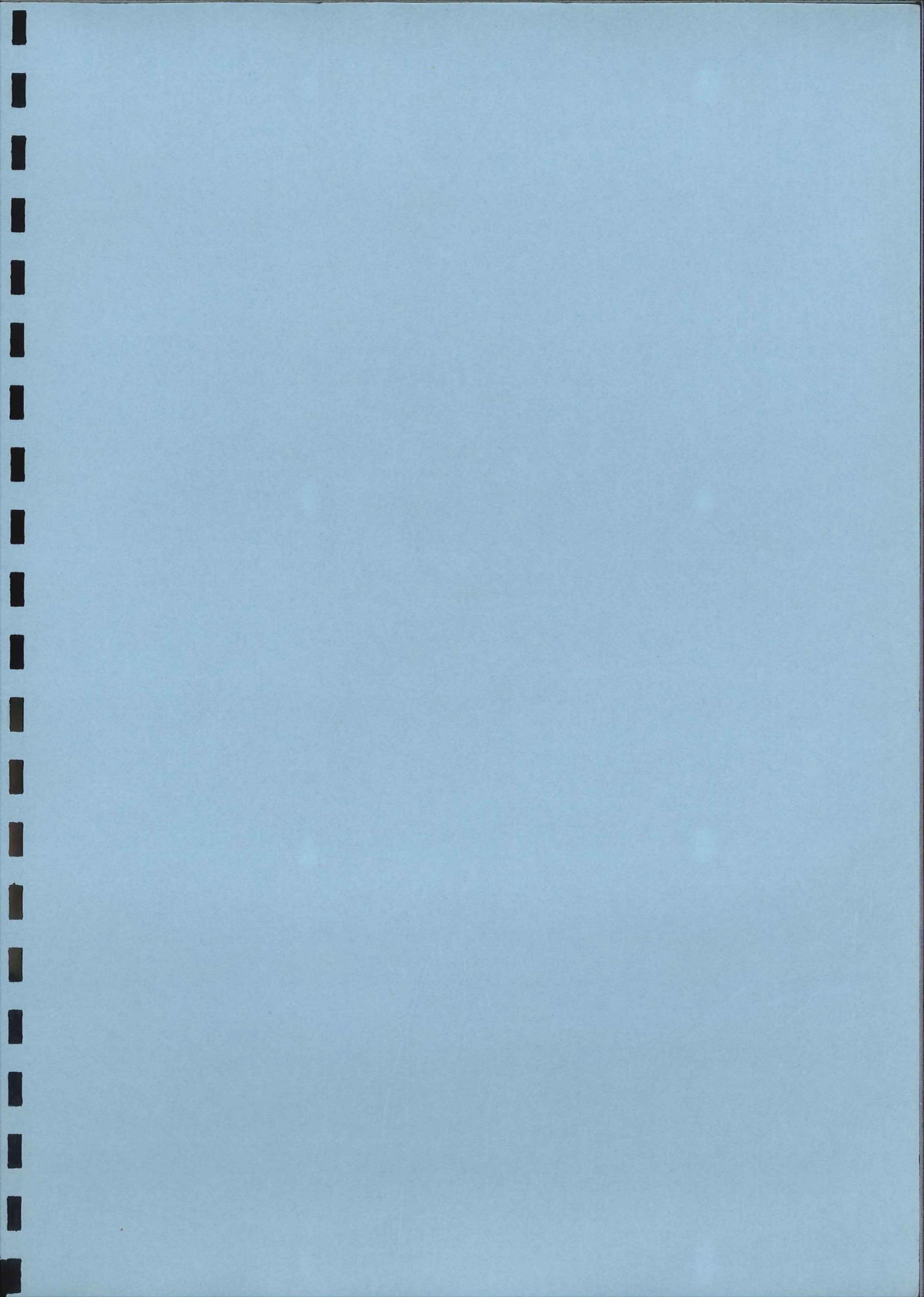
UN DRAME MUSICAL INSTANTANE

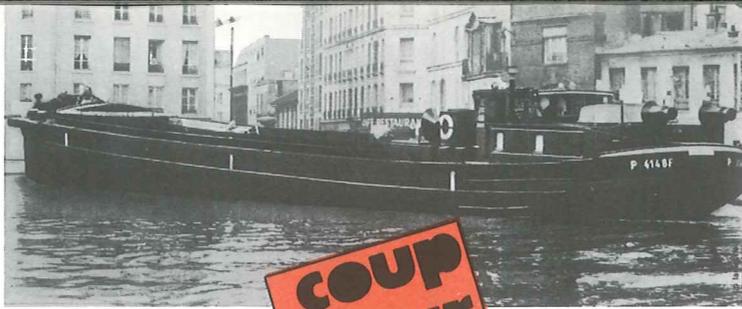
MUSIQUE ACTION 91 : EPATEZ-VOUS A VANDŒUVRE !

VANDŒUVRE/CENTRECULTUREL MALRAUX. — Quel plaisir pour l'intelligence et le cœur, de voir et d'entendre « Rêves et dérivés » par l'équipe de la Péniche-Opéra. Voilà des comédiens et des artistes talentueux qui ne se prennent pas au tragique, qui vous divertissent autant qu'ils nous éduquent, tout en sortant des sentiers battus. Il y a chez ces musiciens et ces chanteurs, outre les performances musicales étonnantes, un plaisir de jouer avec une justesse, une modestie de ton, une simplicité généreuse, et une dose d'humour qui enchante. Leur spectacle est l'histoire d'un individu non identifié, d'une espèce inconnue : une équation mathématique en quelque sorte, ou plutôt un poisson fossile, un animal préhistorique. Peut-être un rien dinosaure ? Un être sensible et doué d'une âme

romantique puisé dans l'œuvre d'Italo Calvino, le tout raconté par un comédien et des chanteuses aux performances vocales étonnantes, des musiciens (cordes, clarinettes) qui servent admirablement les compositeurs contemporains que sont Cavanna, Reverdy, Rebotier, enfin une mise en scène étonnante, épatante, qui nous plonge immédiatement dans le sujet, qui nous fait rêver aussi... Programmé dimanche dernier pour l'ouverture de « Musique Action » à Vandœuvre, ce spectacle a donné le ton d'un festival constellé de bonnes surprises. Un festival qui demeure un lieu exceptionnel d'information sur l'état actuel des musiques du monde, un lieu de rencontres possibles aussi... Il faut y aller (Tél. 83 57 52 24).

A.G.





L'« adelaïde-concert »
Amarrée face
au 200 quai de
Jemmapes 75010 Paris
Métro : Jaurès
ou Louis Blanc
Tél rés. : 42 45 18 20
Tél bureau : 46 58 12 73



LES "COUPS DE COEUR"

7 "COUPS DE COEUR" depuis Octobre 1990 jusqu'à Avril 1991,

dont 2 consacrés au théâtre musical contemporain,
4 consacrés aux jeunes interprètes d'aujourd'hui,
1 consacré à la découverte du répertoire.

Une très grande qualité des prestations.

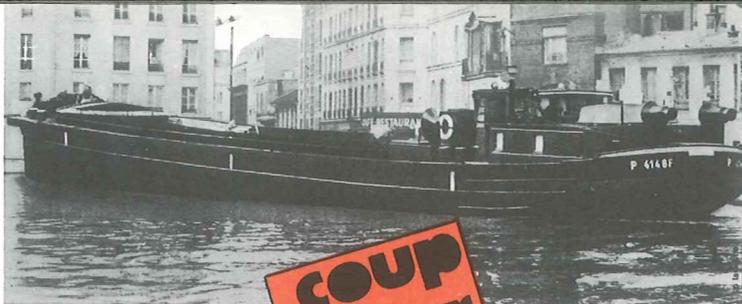
Une très grande fidélité du public.

A noter que ces spectacles commencent à tourner en France et à l'étranger, ce sont entre autres les "coups de coeur" qui sont partis en tournée Paris-Berlin-Prague.

Par ailleurs, une programmation régulière de "coups de coeur" a eu lieu à Aulnay-sous-bois, Espace Jacques Prévert.

22 représentations à la Péniche Opéra (4 de ces "coups de coeur" furent suivis d'une table d'hôtes).

7 représentations à Aulnay-sous-bois à l'Espace Jacques Prévert.



L'« adelaïde-concert »
Amarrée face
au 200 quai de
Jemmapes 75010 Paris
Métro : Jaurès
ou Louis Blanc
Tél rés. : 42 45 18 20
Tél bureau : 46 58 12 73

**COUP
de
CŒUR**

La Péniche
OPÉRA

LES TABLES D'HOTES

Nouvelle formule à la Péniche Opéra permettant au public de rencontrer les artistes, à l'issue des représentations à l'occasion d'un repas avec menu unique.

Cette formule très chaleureuse ne peut malheureusement que s'adresser à une quarantaine de spectateurs maximum par soirée.

Le succès a été immédiat, mais les problèmes d'organisation sont importants.

Seule la présence de deux péniches permet d'organiser les "tables d'hôtes".

Quand la Péniche Opéra est utilisée en même temps que l'Adélaïde, cette formule ne peut avoir lieu.

Prix du repas : 70 F.

A PROPOS DES MUSICIENS

Philippe CHAIGNON : Batterie, percussions

Premier prix de Percussions au Conservatoire Régional de Versailles.

Expériences scéniques : il est membre de l'orchestre Colonne depuis 1981 et timbalier du Métro Symphonique Orchestra.

Musique de chambre avec Bernard Thomas.

Variétés avec Bernard Lavilliers, Monique

Morelli et Ingrid Kaven

Musique de scène pour Robert Hossein, Renaud

Barrault, Francis Huster et il est membre

de l'orchestre de la Comédie Française.

Expérience en jazz : Marc Ducray, Elisabeth

Caumon, Orchestre Franco-allemand et

Musique Contemporaine avec Ars Nova, 2E2M

et le Quatuor Helios

Alex BARCELONA : Accordéon

Conservatoire Régional de Créteil avec Marcel

Azzola, Richard Galliano

Variétés avec Gérard Pierron et Pierre Perret

Musique de scène : Comédie musicale au CDC

d'Alençon

Musique Tzigane avec le Groupe Aristide

Musique de court-métrage : "LES BOULES D'OR"

Charles CALAMEL : Contrebassiste, compositeur

Créations

Clip vidéo du Trio Davenport

Phenix avec le Quintette de cuivres de l'Intercontemporain

Les Musiques du Kiosque avec le Trio Davenport

Le Dindon de Feydeau pour le Théâtre en

pièces - Festival d'Avignon 90

Brèves Rencontres musique chorégraphique

(Compagnie Décadrage)

Le Requiem Jazz - Choeur à voix mixtes et trio de jazz

Le Polar, roman policier en concert

Trénet en jazz, les chansons de C. Trénet en

instrumental jazz par le Trio Davenport

Les Comptines en jazz, commande de l'Education

Nationale

2 disques chez VOGUE

Professeur d'harmonie et de contrebasse au

Conservatoire de Bonneuil sur Marne.

Chef d'orchestre de l'O.C.R.E. et du B.B.B.

Philippe CANTOR : Baryton

C'est d'abord vers l'interprétation des musiques

anciennes que Philippe CANTOR s'est orienté,

au sein des ensembles "HUELGAS", "ORGANUM" et

surtout "CLEMMENT JANEQUIN".

Sa carrière de soliste a débuté avec l'Ensemble

"LES ARTS FLORISSANTS" dirigé par William CHRISTIE,

Jean Claude MALGOIRE avec qui il fait aujourd'hui

de nombreux concerts et enregistrements. Il a

aussi chanté le répertoire baroque sous la direction

de Sigiswald KUIJKEN, Marc MINKOWSKI, René JACOBS...

Depuis quelques années il interprète la musique

romantique : SCHUBERT : Winterreise (Théâtre

Dejazet 1987 - Auditorium de Gennavilliers 1989),

BERLIOZ : Les Nuits d'Été (Festival Estival de

Paris 1988) et la mélodie française : DEBUSSY,

RAVEL, POULENC... en récital.

Il se tourne par goût vers la musique du XXème

siècle, a créé le rôle de "Blaise" dans le "Transsi-

bérien" d'Antoine DUHAMEL (Bouffes du Nord 1983);

a participé à la "re-création" de "Rodrigue et

Chimène", opéra de Claude DEBUSSY (Paris 1987-

Londres 1988) et interprété le rôle de "Goland"

dans PELLEAS ET MELISANDE (Festival de Loches -

Juillet 90), chante sous la direction de Jean

Louis FORESTIER (Ensemble Musique Vivante),

J. MERCIER (Orchestre National Ile de France)...

Et est actuellement le baryton choisi par Mauri-

ce OHANA pour interpréter son "Llanto por Ignacio

Sanchez Mejias".

COUP
de
CŒUR
Le service
RA

PHILIPPE CANTOR
ET DAVENPORT

présentent

"IL NE M'EST PARIS QUE D'ELSA"

Charles CALAMEL Contrebasse

Alex BARCELONA Accordéon

Philippe CHAIGNON Batterie, percussions

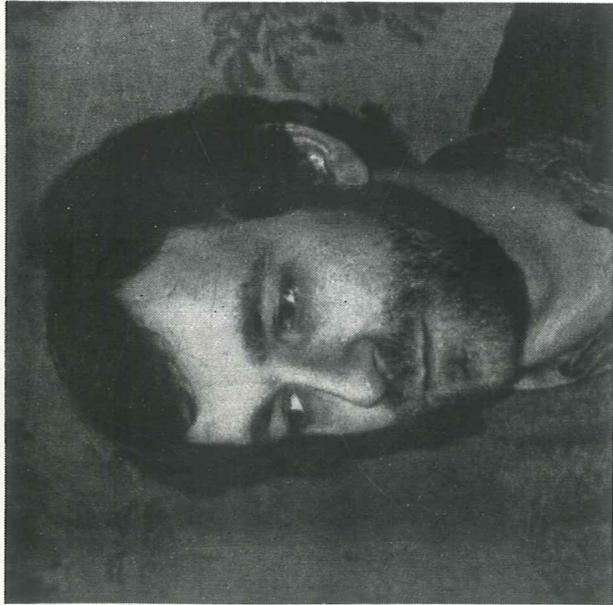
Vendredi 19 Octobre 90 à 21 H

Samedi 20 Octobre 90 à 21 H

Dimanche 21 Octobre 90 à 17 H

adélaïde concert

UN LISSAGE DES REPRÉSENTANTS MILIIONS.
L'ARTS ET LES HOMMES : 10.00 FRS
EN PRÉSENCE DES REPRÉSENTANTS MILIIONS.



adélaïde-concert

A PROPOS DU SPECTACLE

Décidément, la péniche Opéra ne cesse d'inspirer le voyage !

Après "Traversée avec Don Quichotte", je rêve d'un voyage imaginaire parisien au travers des écrits de Louis ARAGON fuyant l'invasion nazie. La situation d'un homme en captivité, ou caché dans une cellule (la côle de la péniche !) les pieds sur une eau mouvante qui fuit, lui échappe et voyage librement dans la ville (La Seine !) ; et le regard perdu au-delà du hublot vers son PARIS TRANSMIGRE, inaccessible.

Son regard d'exilé c'est aussi au travers des YEUX D'ELSA, motivation fantastique de création chez le poète pour en faire tel un cantique, un extraordinaire chant d'amour.

Excusez-moi, j'avais depuis longtemps envie de chanter aussi ses vers - bien que d'autres l'aient déjà fait si bien - avec mes amis jazzmen dont la capacité d'improvisation me semble porter à souhait les poèmes du FOU D'ELSA. Et puis finalement, le Fou d'Elsa c'est un peu moi aussi... Et un peu pour moi aussi :

"IL NE M'EST PARIS QUE D'ELSA"

.....Philippe CANTOR.....

A PROPOS DE PHILIPPE CANTOR

Philippe CANTOR, l'humour en permanence et de toutes les couleurs. De toutes les couleurs, on en voit lorsqu'on travaille à ses côtés, et ses plaisanteries abrasives vous décapent, croyez moi ! Mais sous cet aspect léger ou plutôt insouciant, c'est un beau caractère que cache notre ami : une intelligence certaine, un jugement aigü et sûr et une sensibilité un peu particulière : quoi de mieux pour composer un artiste !

..... Béatrice GRAMOIX

IL NE M'EST PARIS... QUE D'ELSA

Pas d'Amour plus chanté dans le siècle
Que celui pour ELSA.

ARAGON - TRIQUET,
L'amour fou le plus affiché,
Le plus officiel.

Les décors changent,
Mais PARIS reste la source créatrice,
Le sanctuaire

Où l'on pénètre avec respect,
La jungle explorée
En l'attente de l'inconnu.

ARAGON le savait :
"Plus le temps passera
Moins il sera facile
De parler de PARIS
Et de moi séparés."

Hommage à l'amour du poète,
Aux ruelles de ses passions
Par l'adaptation émuante de textes

Sur une musique d'étreinte naturelle.
Une heure trente de créations populaires,
D'intensité littéraire,

Par la rencontre inédite
Du Baryton Philippe CANTOR
Avec le Jazz Contemporain de DAVENPORT,

Par le résultat capital des unions
Entre :

Une voix pour ARAGON,
Une contrebasse pour ELSA,
Un accordéon pour PARIS

Et les percussions du DESTIN.

adélaïde-concert

Amarrée face au : 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris. Métro : Jaurès ou Louis Blanc. Tél : 42 45 18 20

PROGRAMME

L'affiche rouge	Léo Ferré
La chanson de Fougère	Calamel
Quai de Béthune	Calamel
Sur le Pont Neuf	Tornac
Est-ce ainsi ?	Léo Ferré
Robert le Diable	Jean Ferrat
Sur des poèmes de Louis ARAGON.	

....//....

Le programme risque d'être modifié.





A PROPOS D'YVES COUDRAY

Né en 1965. Il commence très tôt une carrière de comédien (à 7 ans il est choisi par Yves Allégret pour incarner le rôle principal de "Graine D'Ortie" à la télévision), carrière qu'il poursuivra pendant dix ans tant au théâtre qu'au cinéma et à la télévision.

Puis il se consacre à la musique. A 18 ans, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Nicole BROISSIN puis dans celle de William CHRISTIE.

Toute la musique l'intéresse, de "Palestrina" (en concert à la radio) à la musique contemporaine (4 créations dont "Le Rouge et le Noir" de Claude Prey avec la Péniche Opéra) sans oublier le répertoire courant et l'opérette "La Flûte Enchantée" (à Rouen avec P. Etauvain) "La Cambiale di Matrimonio", "Les Saltimbanques", "Le Pont des Soupirs" (Théâtre de Paris dans une mise en scène de J.M. Ribes)...

A PROPOS DU "TOREADOR OU L'ACCORD PARFAIT"

Voici un double "COUP DE COEUR" : YVES COUDRAY et ADOLPHE ADAM (1803 - 1856), entourés de très brillants jeunes chanteurs français : Edwige BOURDY (Soprano) et Lionel PEINTRE (Baryton). Yves que j'aime pour ses qualités de chanteur et d'interprète mais aussi pour ses connaissances et pour son intelligence. Voilà encore quelqu'un de passionné qui sans cesse, furete, déchiffre, découvre de nouvelles partitions inconnues ou méconnues. Et c'est comme cela que nous avons découvert le "TOREADOR OU L'ACCORD PARFAIT" de Adam.

Adolphe Adam est par excellence le compositeur français du début du 19ème siècle spécialiste de l'Opéra Comique.

Adolphe Adam disait : "Rien ne me plait davantage que cette besogne qui consiste, pour trouver l'inspiration, non à compter les rosaces d'un plafond ou les feuilles des arbres du boulevard, mais à regarder les pieds des danseuses... J'écris les idées qui me viennent et elles viennent toujours des aimables filles..."

Ces soirées inaugurent une série qui sous l'autorité d'Yves Coudray vont nous faire découvrir d'autres petits opéras de chambre, chefs-d'oeuvre oubliés de notre XIXème et XXème siècle.

On nous parle déjà d'une "Princesse Jaune" de Saint-Saens...

Soyez fidèles à ces rendez-vous outre le bonheur d'y rencontrer de brillants chanteurs vous découvrirez des oeuvres et des auteurs, pétillants, spirituels, plein d'humour et d'originalité.

TARIF PREFERENTIEL

En raison du nombre limité de places à bord, veuillez confirmer votre embarquement en téléphonant au :

42 45 18 20



"LE TOREADOR OU L'ACCORD PARFAIT"

de Adam

avec :

- Yves COUDRAY Ténor
- Lionel PEINTRE Baryton
- Edwige BOURDY Soprano
- Erika GUIOMARD Chef de chant
- et piano
- Jocelyn DAUBIGNEY Flûtiste

VENDREDI 9 NOVEMBRE : 21 H
 SAMEDI 10 NOVEMBRE : 21 H
 DIMANCHE 11 NOVEMBRE : 17 H

adélaïde - concert

LES BILLETTS SONT EN VENTE A PARTIR DU 10 OCTOBRE A 19 H 00 A LA BOITE A BILLETTS 11 RUE DE LA REFORME 33000 BORDEAUX

adelaïde-concert

Edwige BOURDY : Soprano

Edwige BOURDY a fait ses études musicales au Conservatoire National de Région de Toulouse, dans les classes de Berthe MONMART et Jacques DOUCET, au CNIPAL de Marseille avec Rita STREICH et à l'Ecole d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris dans la classe de Denise Dupleix.

Elle vient d'entrer au Studio baroque de Versailles dirigé par René JACOBS et Rachel YAKAR.

Elle a déjà eu l'occasion d'interpréter plusieurs rôles importants du répertoire :

- Soeur Constance du "Dialogue des Carmélites" notamment sous la direction de Michel Plasseur (Salle Pleyel)

- Blondchen de "L'Enlèvement au Sérail" (Capitole de Toulouse)

- L'Enfant et Les Sorcières (théâtre des Champs Elysées - Direction Marc SOUSMREAU)

Elle a également abordé le répertoire baroque avec "Les Boréades" et "Hypolite et Aricie" au Festival d'Aix en Provence.

A participé à plusieurs productions contemporaines (J. PRODRONIDES, P. DUSSAPIN, B. JOLAS..)

Lionel PEINTRE : Baryton

Lauréat du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de Régine CRESPIN et J.C BENOIT.

Lionel PEINTRE se consacre principalement à l'oratorio.

Il se produit régulièrement avec William CHRISTIE ("Les Arts Florissants"), l'Orchestre de Chambre National de Toulouse, l'Ensemble Orchestral de Marseille, l'Orchestre Régional Chalon-Bourgogne ; l'Orchestre Proarte de Paris, dans un répertoire allant de Monteverdi à Durufié. Il chante aussi Mozart, Rossini, Verdi sur de nombreuses scènes françaises : Marseille, Strasbourg... mais aussi à Madrid, Brême.

Il a créé la "Marche de Radetsky" de René Koering en 88, "Estelle" de Roger Calmel en 89 et le rôle principal de Dasgias Im Kopf de Knappil à l'Opéra des Flandres d'Anvers en 1990.

Jocelyn DAUBIGNEY, Flûtiste

Né à Paris en 1964.

Au cours d'un long parcours flûtistique en France, Jocelyn DAUBIGNEY se voit successivement décerner deux premiers prix de la Ville de Paris ainsi qu'un premier prix de flûte traversière baroque au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Pierre Sechet. Il décide ensuite de se perfectionner aux côtés de Bartold Kuijken au Conservatoire Royal de Bruxelles où il obtient en Juin 89 un premier prix avec distinction.

Egalement flûtiste au sein de l'Ensemble Instrumental Jean-Walter Audoli, il est régulièrement appelé à se produire dans divers festivals en France et à l'étranger, et vient récemment d'enregistrer pour la firme de disques Pierre Vévany.

Erika GUIOMARD : Chef de chant

Erika GUIOMARD est d'origine bretonne.

Elle fait ses études de piano avec Francine ANTONUCCI et à l'Ecole Normale de Paris avec Lucile BASCOURRET. Elle y obtient à l'unanimité un diplôme supérieur d'enseignement et de concertiste en duo piano-percussion. Cette formation obtient également le second prix de la FNAPEC (Bourse du Ministère de la Culture).

Elle obtient aussi un second prix au concours international de Saint-Sauve (2 pianos-2 percussions)

Etudes d'accompagnement au Conservatoire Supérieur National de Musique de Paris dans la classe d'Anne GRAPORTE où elle est récompensée par un diplôme d'accompagnement vocal : 1er prix de musique de chambre (classe de M. PARGE)

Elle est actuellement dans la classe de Chef de chant de Serge ZAPOLSKY et accompagnatrice-assistante dans la classe de chant de Marie Thérèse KAHN.

adelaïde-concert

Amarrée face au : 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris. Métro : Jaurès ou Louis Blanc. Tél : 42 45 18 20

"Imaginez un salon au milieu du XIXème siècle. De ces salons où se retrouvaient les artistes, les érudits et les originaux. On s'ennuie ? Que faire ? Il devrait bien sortir quelque chose de cette réunion d'esprits bouillonnants.

"Paisons un opéra !" Et pour que tous les talents y soient mêlés, on prépare une grande salade de textes, de musique et de fantaisie. La folie qui se dégage d'une pareille alchimie assaisonnera le tout.

"Appelons cela opéra comique !" "Plutôt opéra bouffon !" L'ouvrage sera construit, inventé devant le spectateur.

Rien ne sera caché : ni les ficelles grossières ou fines, ni les conventions, au contraire, mais on ne niera ni son charme, ni le plaisir que l'on y prend.

Les acteurs seront ceux là même qui vivent de cette convention, ceux qui tous les soirs sont obligés de croire à ces histoires trop faciles et qui pour une fois pourront se moquer d'eux mêmes et imprimer la distance nécessaire à ce répertoire.

Ce sera un opéra comique sur l'opéra comique. Un opéra qui parle de musique, de théâtre, de spectacle et d'amour, fait par des gens qui chantent, qui jouent et qui aiment.

..... Yves Coudray...



Prix des places : 100,00 Frs et 70,00 Frs

Frédéric ALCARAZ

Né en 1963.
Premier prix de contrebasse au Conservatoire National de Boulogne.
Premier prix de contrebasse au Conservatoire National de Paris.
Formation du Troisième Cycle du Conservatoire National Supérieur de Paris. Lauréats des Concours internationaux.
Contrebassiste solo de l'Orchestre de Bretagne.

Thibault DELOR

Né en 1963.
Premier prix de saxophone et de Contrebasse au Conservatoire de Nice.
Premier prix de Contrebasse du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Discographie : Jean FRANCAIX - Ensemble de Musique de Chambre Stringendo

Renaud GARCIA-FONS

Né en 1962.
Premier prix de Contrebasse Inter-conservatoire de la Ville de Paris.
Premier Prix de Contrebasse au Conservatoire National d'Aubervilliers.
Diplôme d'Etat de Professeur de Contrebasse.
Partenaire de Daniel Humair, Marc Ducret, Henri Texier...
Contrebassiste de l'Orchestre National de Jazz.

Christian GENTET

Né en 1952.
Premier prix de Contrebasse du Conservatoire National de Tours.
Diplôme d'état de Professeur de Contrebasse.
Partenaire de François Couturier, Zool Fleischer, Dominique Pifarrelli, Matias Pizarro, Patrick Guillot...
Leader du "Christian GENTET BAIXO ACUSTICO" et du "Christian Gentet acoustic trio"
Professeur au Conservatoire Darius Milhaud à Paris.
Professeur au C.I.M. à Paris.

Olivier MORET

Né en 1959.
Premier prix de Contrebasse au Conservatoire National de Boulogne.
Second prix du Conservatoire Supérieur de Paris.
Contrebasse solo des concerts Lamoureux.
Contrebassiste titulaire de l'Orchestre Symphonique d'Europe.

Yves TORCHINSKY

Né en 1957
Premier prix de Contrebasse Inter-Conservatoire de la Ville de Paris.
Partenaire de Tal FARLOW, Jean-Louis Chautemps, Jean-Claude Fohrenbach, Patrice Caratini, Barney Willen, Xavier Cobo, Denis Badault, René Urtreger...
Contrebassiste de Elisabeth KONTOMANOU et du Denis Badault TRIO.

Jean-Philippe VIRET

Né en 1959.
Premier prix du Contrebasse au Conservatoire National de Versailles.
Médaille d'Argent d'arrangements, harmonie et Contrepoint de la Ville de Paris.
Partenaire de Lee Konitz, Walter Bishop Barry Atschul, Benny Wallace, Peter King, Michel Grallier, Marc Ducret, etc...
Contrebassiste du STEPHANE GRAPELLI TRIO.
Professeur au Conservatoire du Blanc-Mesnil.



30 NOVEMBRE 90 A 21 H
1ER DECEMBRE 90 A 21 H
2 DECEMBRE 90 A 17 H

ORCHESTRE DE CONTREBASSES

FREDERIC ALCARAZ
THIBAUT DELOR
RENAUD GARCIA-FONS
CHRISTIAN GENTET
OLIVIER MORET
YVES TORCHINSKY
JEAN PHILIPPE VIRET

adélaïde concert

adélaïde - concert



"Plaisir garanti avec l'Orchestre de Contrebasses. Ils se mettent à six, pour nous montrer les multiples ressources de ces délicats instruments. Jouer du Satie avec l'élégance et l'honneur requis, récréer les valses de Strauss, interpréter une poursuite à moto ou un film d'épouvante, ces drôles de musiciens savent tout faire en nous amusant, y compris de la belle musique.

..... PARCOURS ET MUSIQUES.....

"Comment peut-on être très grave et hilarant à la fois ? Très simple ! Il suffit de faire partie de l'Orchestre de Contrebasses de Paris,

..... NICE MARTIN.....

"Musiques vivantes, musiques dansantes, musiques de toujours et d'ailleurs, avec l'Orchestre de Contrebasses qui ouvre la soirée. La contrebasse sort de son ghetto d'instrument délaissé, grâce à sept contrebassistes qui, exploitant la richesse de leur instrument travaillent un répertoire où non seulement les mélomanes, mais aussi les jazzmen, fans du tango ou de la valse, peuvent trouver leur compte.

..... AGNES DALEARD.....

En raison du nombre limité de places à bord, veuillez confirmer votre embarquement en téléphonant au :

42 45 18 20

adélaïde - concert

Amarrée face au : 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris. Métro : Jaurès ou Louis Blanc. Tél : 42 45 18 20

PROFESSEUR DE CONTOUR

Depuis 10 ans déjà, l'Orchestre de Contrebasses suscite curiosité, passion...

Fondé par Christian GENTET en 1980, cette formation n'a cessé d'évoluer, de s'enrichir pour atteindre aujourd'hui une grande maturité, une musicalité d'une extrême richesse.

Cet orchestre réunit de jeunes musiciens, tous virtuoses dans leur style et qui d'une manière sensible et subtile exploitent leurs ressources techniques et musicales personnelles pour parfaire la qualité de l'ensemble.

Après avoir séduit un public français qui lui reste toujours très fidèle, l'Orchestre de Contrebasses a inéluctablement su user de son charme au-delà de nos frontières, lors de tournées internationales.

Le spectacle de l'Orchestre de contrebasses : un spectacle original et de qualité musicale exceptionnelle.

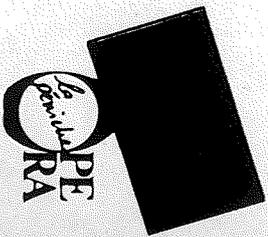
Le concert débute par une entrée assez surprenante de ces 6 contrebassistes ("Eveil suivi de "Crawly"), prestation gestuelle, visuelle aussi bien qu'auditive.

Chaque morceau du répertoire de l'Orchestre nous transporte dans un univers différent.

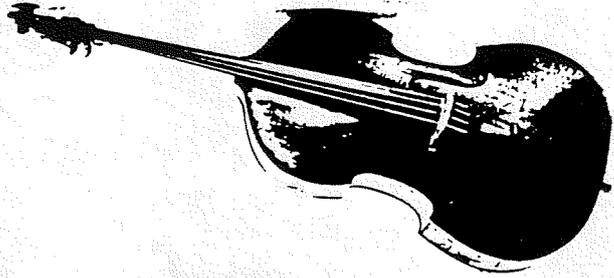
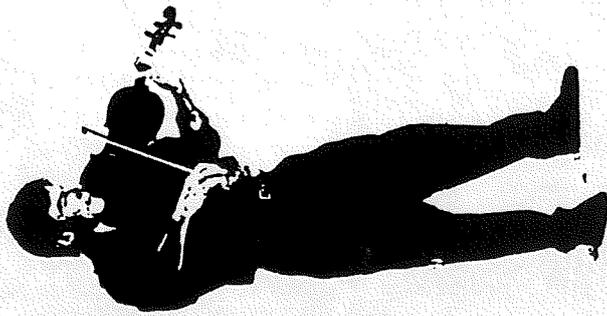
Musique d'inspiration Sud-Américaine avec prédominance de percussions ("Tango"), valse murette ("Béret, Beuvre, cornichons"), Folklore celtique avec le solo "Légende", "Palmas" espagnols, jusqu'au Godspell ("Noire est la Nuit") en passant par la célèbre "Moto" ou le "Week-End à Deauville", "Sablier", "Cargo"...

Toutes ces compositions originales de l'Orchestre dévoilent richesse et diversité des influences : du jazz à la musique de chambre.

Un concert à découvrir et surtout à écouter !



Prix des places : 100,00 F et 70,00 F



A propos de GARTH KNOX

Garth Knox, d'origine écossaise est en France depuis 1983. Soliste à l'Intercontemporain, il joue toutes sortes de musique : la musique baroque sur instruments anciens, la musique contemporaine pour alto et ordinateur (Dalhavia et Dillon) en passant par la musique folklorique.

Il joue même du violon chinois ! Il a participé à plusieurs spectacles de théâtre notamment "Mobilier Urbain" de Claudy Malherbe et Carlos Witting ; "Récital Hubert Reev" et "Une Femme" avec Micheline Uzan. Pour elle, il a aussi écrit de la musique de scène.

Il se produit en duo avec Frédéric STOCHL et a collaboré avec Gérard Buquet, Pierre André Valade et le Quatuor Nomad dans un spectacle au théâtre du Lierre.

A propos de Frédéric STOCHL

Frédéric STOCHL a fait des études de danse. Il a collaboré avec la Compagnie Béjart, Poumi Lesco, Guilbar, Quentin Roulier...

Il a conçu ou mis en scène et travaillé avec l'Ensemble Musique Ouverte, dirigé par Jean-Claude Penneret ainsi qu'avec le Groupe des Solistes de la Maison de la Culture de Chalons Sur Saone entre 1974 et 1981.

A été acteur, musicien avec Georges Aperghis, Gérard Buquet et Dominique Hervieu. Forme un trio avec Gérard Barreaux et Amy Flammer qui porte leurs trois noms.

Il est soliste à l'Intercontemporain. Il a été professeur de danse et d'éducation corporelle au Théâtre National de Strasbourg, puis Professeur de Contrebasse au Conservatoire de Chalons Sur Saone puis aux Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique de Lyon et de Paris.

"LES NAVIGATEURS IMMOBILES"

Frédéric STOCHL : Contrebasse

Garth KNOX : Alto

JEUDI 13 DECEMBRE A 21 HEURES

VENDREDI 14 DECEMBRE A 21 HEURES

SAMEDI 15 DECEMBRE A 21 HEURES

DIMANCHE 16 DECEMBRE A 17 HEURES

adélaïde concert



adélaïde - concert

"Comme le titre actuel le montre, j'aime partir du lieu particulier qu'il s'agit d'investir, que l'on me propose d'animer. Cette péniche immobile est pour moi un véritable rêve : elle suggère d'inoubrables navigations possibles, et les mouvements et voyages extérieurs étant suspendus, toute l'attention peut se porter sur les gestes et les périples intérieurs. Nous n'y sommes plus tout à fait sur terre tout en y restant attachés, l'attention peut se faire flottante et les rêveries survenir.
Si en plus il s'y produit de la musique..."

Un rêve, oui, mais à condition de dormir. Eh bien, il s'agira de l'aménager un minimum pour cela. Quelques lits, un fauteuil, des hamacs peut-être, c'est un lieu clos, une cabine..."

Sans doute entendrait-on d'abord le bruit des spectateurs dans la pénombre, les rumeurs de la ville autour, une brume sonore dans laquelle nous baignons-tous, mais de laquelle apparaîtraient pour s'y dissoudre et réapparaître encore des fantômes ou fantasmes musicaux, des personnages un peu hagards, une suite de portraits ou de récits incertains, des musiques des chants de peuples hypothétiques, consignés peut-être dans un grand journal de bord que l'on consulte fiévreusement mais de manière harsardeuse, que d'autres utilisent à tort comme partition où l'on lirait des psalmodies, des résidus de mélodés, des éclats imprécatoires, des rages soudaines, une musique des remuements intimes des somnambules, ou d'insomniaques, des rêveurs perpétuels.

S'agit il de musiciens qui rêvent de naviguer, et qui divaguent ou de navigateurs oisifs peuplant leur sommeil précaire ou leur ennui, de songeries musicales, de pratiques instrumentales tâtonnantes, avec les moyens du bord?

..... Frédéric STOCHL.....

Frédéric STOCHL, contrebassiste et Garth KNOX artiste font partie de ces rares pour ne pas dire uniques musiciens dont rêvent tout metteur en scène, tout chef d'orchestre, tout compositeur : ils allient un professionnalisme, une qualité d'instrumentiste exceptionnelle à ce brun d'originalité, de folie propre à tout créateur. C'est donc tout naturellement qu'on les retrouve dans les productions musicales importantes et originales. Nous avons déjà eu l'occasion de les accueillir pour un très bref passage à la péniche lors d'un stage en compagnie de Jean-Claude Pennerier, et Frédéric Stochl sera l'interprète principal de notre prochaine création contemporaine autour des nouvelles d'Italo Calvino "COSMICOMICS". C'est avec beaucoup d'impatience et de curiosité que nous attendons les soirées des 19 - 20 - 21 Mai pour une navigation "immobile et insolite" dont ils ont le secret.
..... Mireille LARROCHE.....

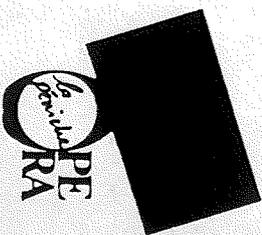
TARIF PREFERENTIEL

adélaïde - concert

Amarrée face au : 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris. Métro : Jaurès ou Louis Blanc. Tél : 42 45 18 21

PROGRAMME

- Premier Pas
Garth Knox
- Valentine
Druckman
- Fantaisie
Orlando Gibbons
- La Musique adoucit les sons
Jacques Rebotier
- Pas de deux
Garth Knox
- Les Navigateurs Immobiles (extraits)
(Knox/Stochl)



"Ah, Perfido !"

La star, écoeurée par le monde, vient chercher refuge sur la péniche.

"Dite moi, se in tanto affanno non son degna di pieta ?"

Peu importe ce qui lui est arrivé, nous pouvons tous l'imaginer, et inter-préter d'après ce que nous savons de la vie... Heureusement, elle rencontre sur la péniche la musique de Schubert, qui la comprend et la console. Par chance, il se trouvait là piano et pianiste, échoués pour les mêmes raisons.

Réconfortées par l'ambiance aquatique du lieu, par son intimité et par la tendresse de la musique, Agnès et Françoise reprennent le courage d'affronter le XXIème siècle à condition toutefois de rester protégées par un monde clos : la Péniche devient le cadre douillet de l'enfance. Poulenc et Satie viennent leur tenir compagnie dans leur refuge, et même si leurs enfants, malgré leur fraîcheur et leur naïveté, posent parfois des questions inquiétantes, ils n'en demeurent pas moins charmants et charmeurs.

De plus en plus remontées, Agnès et Françoise décident d'apprendre l'Anglais et partent pour l'Amérique. Cela ne pose aucun problème puisque l'on est déjà sur un bateau. Bernstein embarque, tout à fait d'accord pour rester un enfant et enseigner l'anglais aux occupantes de la Péniche. En revanche, il apprendra aussi le français pour que, de retour à Paris, les Pénichaises fassent part au public français de la convivialité américaine et que tous les conflits de langues se résolvent à travers la seule chose vraiment importante et consolante : la bouffe et ses secrets.

Bonne soirée, bon appétit.

Agnès MELLON

La voix-violon,
Le Don du son,
Concis et rond,

place aux chansons,
Ecoutez donc Agnès MELLON !

Elle n'a pas le premier prix de, gagné le concours des ; elle ne s'y présente pas, elle n'en eut pas le temps, car son talent est grand et facile est son chant.

Partout on la connaît, partout on la rencontre : Aux Arts Florissants, souvent ; A la Chapelle Royale, pas mal ; A la Grande Ecurie, la voici ; Dans les plus grands festivals Européens, tiens, tiens !

Herrweghe, Malgoire, Christie, Léonhardt, Kuijken, Koopman ; qui n'a-t-elle pas touchée de sa baguette de fée, vous allez l'apprécier !

Ce coup de coeur,
Un vrai bonheur,
Amie, ma soeur,
Merci du fond du coeur. !

Béatrice CRAMDIX



AGNES MELLON

accompagnée au piano par :

FRANCOISE TILLARD

Les

Vendredi 25 janvier à 21 heures

Samedi 26 janvier à 21 heures

Dimanche 27 janvier à 17 heures

adélaïde-concert

Table d'Horaires à l'issue de la représentation en présence des artistes

adélaïde-concert

PROGRAMME DU CONCERT

Beethoven : Scene imd Arie "Ah ! Perfido"

Schubert : Imprimatu opus 90 n°1

- Der Jüngling auf dem Hügel
- Suleika (texte de Marianne von Willmer)
- Suleikas zweiter Gesang
- Nachtstück (texte de Myrhofer)
- An die Musik (texte de Schöber)

Francis Poulenc : 7 Mélodies sur des poèmes de Maurice Careme

- 1 - Le samell
- 2 - Quelle aventure
- 3 - La Reine de Coeur
- 4 - Ba Be Bi Bo Bi
- 5 - Les Anges Musiciens
- 6 - Le Carafon
- 7 - Lune d'Avril

Erik Satie : 3 Mélodies sur des paroles de L.P. Fargue

- La Statue de Bronze
- Daphnéo
- Le Chapelier

Scott Joplins New Rag

Léonard Bernstein : 5 Kids songs for soprano

- 1 - My mother says
- 2 - Jupiter has seven moons
- 3 - I hate music
- 4 - A big Indian
- 5 - I just fond today

La bonne cuisine

- 1 - Plum Pudding
- 2 - Queenes de Bœuf
- 3 - Tavouk Gueunksis
- 4 - Civet à toute vitesse

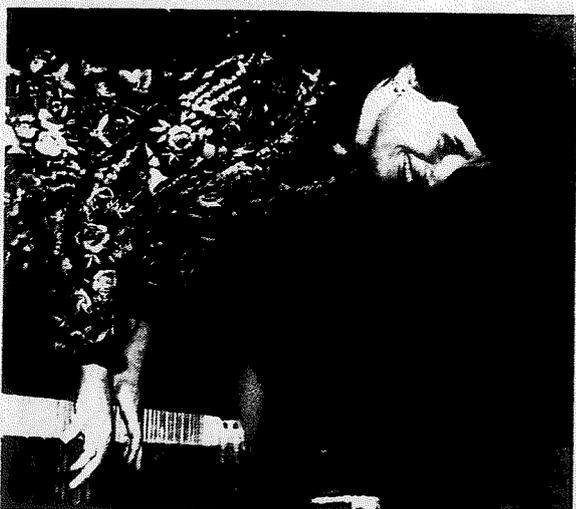


AGNES MELLON, Soprano

Après ses études auprès de Jacqueline Bonnardot et Nicole Fallien à Paris, puis Lillian Loran à San Francisco, la Soprano Agnès MELLON "Dont la voix claire semble arrachée au plus profond de l'être" (J. Longchamp), débute en 1980 une carrière de soliste particulièrement axée sur le répertoire baroque. Elle a chanté avec l'ensemble "Les Arts Florissants" de William Christie et avec lui a enregistré régulièrement et participé à de nombreux festivals européens. Remarquée lors de ces concerts grâce à l'agilité, la clarté de sa voix et la sensibilité de ses interprétations, Agnès MELLON est invitée régulièrement par des chefs de renommée internationale comme Herreweghe, Malgoire, Leonhardt, Kuijken, Gardiner... En France et à l'étranger, elle participe aussi à des productions d'opéra : Festival d'Innsbruck, Opéra Comique de Paris, Opéra du Rhin, de Lyon, de New-York...

adélaïde-concert

Amarrée face au : 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris. Métro : Jaurès ou Louis Blanc. Tél : 42 45 18 20



FRANCOISE TILLARD

Née à Paris, Françoise TILLARD fait ses études au Royal College of Music de Londres avec Peter Wallfisch. Elle se perfectionne auprès de grands accompagnateurs tels que Geoffrey Parsons, Erik Werba, Dalton Baldwin, Jörg Demus. Françoise TILLARD accompagne en concert Christa Ludwig, Hanna Schaefer, Donna Brown, Walter Berry, Barbara Bonney, Janet Perry,...

Elle fut l'assistante du professeur Paul von Schihawsky dans sa classe de Lieder au Mazaratum de Salzbourg.

Françoise TILLARD fut assistante, en tant que chef de chant, de Herbert von Karajan, Claudio Abbado, Seiji Ozawa.

Françoise TILLARD est membre fondateur du TRIO BRENTANO, qui a enregistré "L'Europe Musicienne de 1792" (L'Empreinte Musicale) avec des oeuvres de Beethoven, Liszt, Gyro wetz, Rasse... Elle a enregistré (Novembre 1980) la grande des trios de Mozart (L'Empreinte Musicale). Titulaire en Suisse d'une maîtrise de musicologie à l'Université de Lille d'un D.E.A. en études germaniques. Françoise TILLARD prépare une thèse de doctorat sur Fanny Hensel-Mendelssohn.

Ce concert a été créé dans le cadre du Festival Estival de Paris en août 90 et le thème qui m'a été proposé par Renaud Machart, directeur de ce Festival, était celui-ci : l'ornementation et la virtuosité dans la musique vocale contemporaine et la musique traditionnelle. Étonnant, étrange, prétentieux que de tâcher de réunir au cours d'un même concert deux genres radicalement différents, deux "spécialités", chacune en comportant d'ailleurs une multitude. Ceux qui me connaissent me savent fantasque et multiple : je ne pouvais qu'accepter ce thème passionnant.

Virtuosité de voix, du souffle, des mots, de l'esprit, les oeuvres et chansons choisies auront toutes la virtuosité tendre, violente ou drôle, mais en aucun cas gratuite. Elles seront toutes d'une infinie poésie.

Poésie des oeuvres contemporaines, parfois aussi terrienne et organique que celle des musiques traditionnelles. Un juvénile vieux complice m'escorte dans ce périple périlleusement péremptoire : Emmanuel Bex.

Du rock au rococo, du baroque au disco, baroqueuse de diamant, son look est électrique, tout est dans la gestique, l'égérie du contre-tut, la virtuose des coups de glotte: c'est Sophie Boulin. Elle est une des interprètes fétiches de la Péniche, pour ceux qui ont vu la « Barca di Venetia per Padova » et « O comme Eau » de Claude Prey, Sophie restera un personnage inoubliable. Chanteuse baroque, recherché (Christe, Herwéque, la Chapelle Royale, les Arts Florissants...) ou chanteuse de musique contemporaine, Sophie Boulin allie à ses grandes qualités musicales un sens inné de la scène.

Dans « Cabaret Contemporain », Sophie Boulin s'était prêtée aux jeux du genre avec beaucoup de bonheur.

Il était donc tout à fait normal de l'accueillir à bord de la Péniche avec son nouveau spectacle qu'elle vient de créer à Hambourg : « Tous Azimuts ».

Mireille Larroche - Pierre Danals

Prix des places : 100,00F

Tables d'hôtes : 70,00F

En raison du nombre limité des places, veuillez confirmer votre embarquement.



"PASSEPORT

POUR

L'INCONGRU"

Chant : Sophie BOULIN

Accordéon : Emmanuel BEX

Synthétiseur

Les :

Vendredi 8 mars à 21 h

Samedi 9 mars à 21 h

Dimanche 10 mars à 17 h

adelaide concert

Le Festival de Paris 1990
11, rue de Valenciennes - 75013 Paris
Téléphone : 01 47 35 11 11

Adélaïde-Concert



PROGRAMME

- Emprunt à la Yakoutie (Sibérie Orientale)
- cinq chants du Capricorne de Giacinto SCALISI : n° 8-9-11-13-15
- Trois chants bulgares traditionnels
- Deux chansons russes traditionnelles
- "Toi, une" : création de Joëlle Léandre
- Improvisation sur "L'asile ami" de Robert Desnos
- Stripody de Cathy Berberian

adélaïde-concert

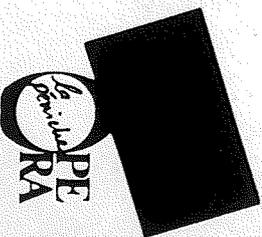
Aterrée face au : 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris. Métro : Jaurès ou Louis Blanc. Tél : 42 45 18 20

Boulin Sophie est un oiseau rare. Son ramage vaut bien son plumage, et qui la vit de guêpières futuristes en corset strictement classique habillée, sait de quel bois elle se chauffe.

Boulin pratique sans complexe ce petit texte homonyme qu'un admirateur lui a griffonné sur une musique de fin de revue musclée le dit bien - l'éclotisme. Avec légèreté, avec cet instinct intact qui lui fait toucher juste et léger parlant que d'autres pèsent et empoissent, elle grapple, viravolte, fait basculer le décor et l'allure (sa grâce et son allure). (Trançons prisiennes et airs de cour - dont elle est une spécialiste, vraie de vraie - musique dite contemporaine qu'elle choisit avec ce regard certain du poids de chaque chose, et de chaque son : Scelsi, bien sûr (comment a-t-elle pu ne pas y venir encore ?), dans la suite de ses interventions en forme de mélodées russes chez Saporta, où la violence brutale de sa présence n'avait rien à envier à l'hyperéalisme torturé des corps dansant et souffrant à l'entour.

Boulin Sophie est française et sans tiroirs.

R.M.



MOI ET LA MELODIE FRANCAISE"
(Contrecoup de coeur)

Perfide parodie d'une soirée de mélodies françaises où le raffinement le plus exquis débouche en un clin d'oeil sur la plus exquise des horreurs. Coup de coeur, coup de charme, ou coup de sang ?

Le titre est à prendre avec distance. La distance exacte qu'Elisabeth ROGIER manie comme une vertu suprême : celle du tact. On peut aussi appeler cela "politesse" : celle qui consiste à masquer une technique de fer -d'enfer- derrière un apparent naturel - ce fameux naturel qui manque si cruellement au chant français actuel. -

Le tact aussi, qui est renoncement à l'effet facile, au déballage émotionnel. Elisabeth ROGIER réclame de son public qu'il la suive au degré qui est le sien : fût-il le 3ème ou le 20ème degré.

Le tact enfin qui permet de tout dire - à condition de n'en rien dire. Sans battre d'un cil, avec un ton exquis, elle saura vous faire basculer dans l'énormité dévastatrice ou dans la plus souriante des horreurs. Avec elle, le coup de coeur s'entend aussi, comme attaque au cerveau, humour oblige mais un humour d'écorchée vive.

Il s'agit donc d'une perfide parodie, d'une soirée à programme, consciencieusement, féroce ment décalée.

Avec cette imperturbable distance, Elisabeth ROGIER sait chanter divinement Faure, mais elle saurait très bien aussi - sait-on jamais - au beau milieu d'un exquis Reynaldo Hahn vous raconter un fait divers bien sanglant (des histoires de coeur et de coups) avec détails anatomiques - ou bien vous donner la recette du coeur de boeuf en matelotte qu'elle assaisonnera d'une petite chanson de marin si ca lui dit. Coup de coeur ? Coup de charme plutôt. Mais le charme est exactement à son image : ce n'est pas superficiellement qu'il est superficiel. C'est un charme qui par contrecoup (de coeur) aime à dévaster sa propre image.

.....Pierre DANAIS.

Tarif Préférentiel :

60,00 F



MOI ET LA MELODIE FRANCAISE

par :

Elisabeth ROGIER

avec la complicité de Pierre DANAIS

à Paris : MARI-LAURILA

Mise en scène : Vincent VITTE

adelaide concert

Le samedi 13 avril 1991 à 21 heures
Le samedi 13 avril 1991 à 24 heures
Le dimanche 14 avril 1991 à 11 heures

Adélaïde-concert



Dès son plus jeune âge, Elisabeth ROGIER dévoile des dons musicaux stupéfiants. Remarquée par son interprétation de la deuxième voix de la Marseillaise lors de la remise des Prix du lycée de Jeunes Filles de Roubaix, dans la classe d'Odette CHAFFOUGNARD, elle se lance dans de brillantes études générales qui la mèneront sans grand effort jusqu'à Lille où elle obtient un diplôme d'Ecole de Commerce et de Marketing. Cette formation lui permettra tout naturellement de se lancer dans une carrière de chanteuse, d'obtenir ses prix au Conservatoire de Lille et de terminer ses études à l'Opéra-Studio de Paris. Son sens aigu du commerce et de la négociation lui vaudront de mener sa carrière de manière exemplaire : évitant les sentiers battus où se bousculent des artistes qui encourent un marché déjà saturé, elle choisit de se

produire dans des salles où toute la prospection et le développement restent à faire. Ses passages dans les grands théâtres lyriques (Opéra-Comique, Opéra de Lyon, Théâtre du Capitole) et dans des productions de prestige avec des chefs de grand renom (Tchakarov, Plasson, Malgoire, Corboz...) ne sont que des concessions dues à des contraintes économiques. Elle s'abstient également, par pure tactique, de se lancer dans l'interprétation de premiers rôles dont les principaux airs finissent par laisser un auditoire bombardé de compilations de toutes sortes. Elle chante donc quelques phrases *par-ci, par-là*, toujours mezzo-voce, ce qui oblige son public chéri à une attention beaucoup plus soutenue. C'est pourquoi, elle préfère oublier ses nombreux récitals et oratorios en France et à l'étranger, les grands rôles d'opérette, Pamina et Guerhilde de La Walkyrie qui sont autant de compromissions... Ce parcours original et de grande qualité, la mènera directement à la Feniche Opéra, où elle rencontrera enfin, des artistes qui apprécient son originalité et son grand talent.

adélaïde-concert

Amarrée face au : 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris. Métro : Jaurès ou Louis Blanc. Tél : 42 45 18 2

P R O G R A M M E

Berlioz :

- La mort d'Ophélie
- La Captive
- Zaïde

Gounod :

- Aïmons-nous
- L'absent
- Venise
- O ma belle Rebelle
- Maid of Athens

Bizet :

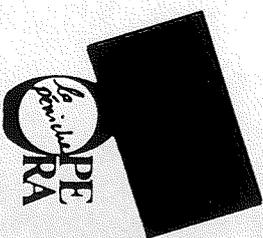
- Chanson d'Avril
- Rose d'Amour
- Guitare

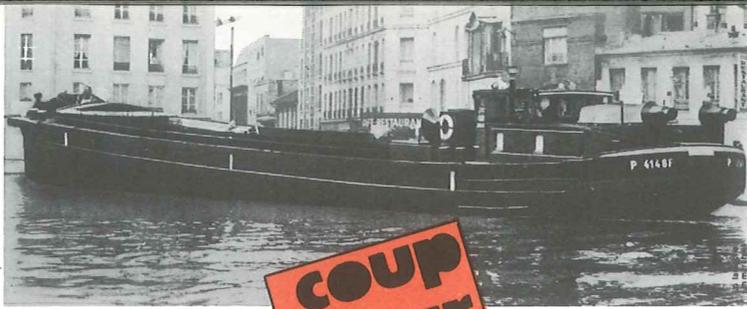
Massenet :

- Nuit d'Espagne
- Souvenir de Venise
- Si tu veux mignonne
- Roses d'Octobre
- Que l'heure est donc brève

Debussy :

- Green
- Beau Soir
- Nuit d'étoiles
- Apparition





L'« adelaïde-concert »
Amarrée face
au 200 quai de
Jemmapes 75010 Paris
Métro : Jaurès
ou Louis Blanc
Tél rés. : 42 45 18 20
Tél bureau : 46 58 12 73

**COUP
de
CŒUR**

La péniche **PE
RA**

A AULNAY SOUS BOIS
ESPACE JACQUES PREVERT

SAISON
1990/1991



"LA BOITE A MUSIQUE"

Catherine DUNE

Après la représentation de "HADA" d'Alfred JARRY

Vendredi 8 mars

"L'art devient une lueur, un chant se mue en opéra de 3 minutes en 3 tableaux sans entr'acte, ce qui indique que le chant lui-même n'est pas épargné par la turbulence du lieu

Au total, 19 pièces romantiques et même romantiques se succèdent à un rythme soutenu pour composer un spectacle aux ambiances variées où il est question de "regards encoeurés", d'amour, de mort, d'états d'âme, d'états de la matière aussi"

Daniel Duplat

CARNET DE FAUSSES NOTES

Yvan MATIAKH et Jean-Paul FARRÉ

Mardi 12 mars 1991 - 21 heures

Mercredi 13 mars 1991 - 21 heures

Jeudi 14 mars - 21 heures

Vendredi 15 mars

Après la représentation de "TENANI ET LES SORCIERES"

Samedi 16 mars - 21 heures

De la chaise musicale au chromatisme crénelé par la musique musicale... Petit délire hystérico-musicologique dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Rencontre inoubliable de

musiciens du troisième type : Hector Berlioz et Pierre Boulioz. Face à face musicalement parlant sacré... ment dérangeant dérangeant entre Ivan le Risible et Jean-Paul III. Ondes de choc des cultures pseudo-lyriques. Hystérie sans danger et historiographie à tous les étages ! Sans oublier pour cette année 1991 : Dans la famille !!! entendrai-je, vendrais le fils Amadeus... Finche!

YVAN MATIAKH et JEAN-PAUL FARRÉ

"RED SILK AVENUE"

Vincent VITTOZ

Après la représentation de "D'OE FIXE" de P. VALÉRY

Vendredi 12 avril

"Un homme seul, trop seul pour être raisonnable en proie à ses divagations, à ses rêves



C
A
LES
B
SOIREE
A
"COUP

soirée

NOUVEAUTE LES SOIRÉES "COUP DE COEUR"

en reproduction avec la Péniche Opéra

Les soirées "COUP DE COEUR" viennent cette saison réhausser notre programmation de façon régulière, souvent après un spectacle. Conçues comme des rendez-vous entre fidèles, ces soirées vous feront partager nos coups de cœurs, nos amitiés, nos rêves.

Dans le cadre sympathique de la cafétéria, nous donnerons "carte blanche", aux musiciens, chanteurs, metteurs en scène... qui se "donneront à voir" différemment, se "laisseront entendre" d'une autre oreille, avec plus d'intimité, d'humour et de convivialité.

Nous essayerons une fois de plus de privilégier ce lieu original. Découverte, recherche, invention et qualité seront aux rendez-vous. En marge des salles de concert et des grands plateaux de théâtre lyrique, nous tenterons de permettre la revalorisation de tout un répertoire souvent mal connu ou méconnu, depuis la disparition des grands salons et cercles musicaux.

Musique romantique, instrumentale, vocale, gestique baroque, cantates françaises, mélodies mais aussi chansons de cabaret, jazz, musique contemporaine seront tour à tour les différents styles que nous vous ferons partager ou les thèmes que nous aborderons.

Christian LANDY

Mireille LARROCHE

"VOUS AVEZ DIT MUSIQUE ANCIENNE ?"

Dominique VISSE

Après la représentation de "SIARAI"

Vendredi 26 octobre

"Vous avez dit haute-contre ? Comme c'est bizarre. Ne serait-ce pas plutôt, contre-ténor ? Non, le terme de castrat serait plus à propos... Castrat ? Quelle horreur. Laissons ces spécimens discuter entre eux et nous, amusons nous plutôt en compagnie de Dominique Visse. Laissons nous "découvrir" par cet enfant insupportable de la famille baroque. Ce soir, il a décidé de nous embarquer dans une de ses aventures dont lui seul a le secret"



Vendredi 26 octobre

"Vous avez dit haute-contre ? Comme c'est bizarre. Ne serait-ce pas plutôt, contre-ténor ? Non, le terme de castrat serait plus à propos... Castrat ? Quelle horreur. Laissons ces spécialités discuter entre eux et nous, amis nous plutôt en compagnie de Dominique Visse. Laissons nous "décoiffer" par cet enfant insupportable de la famille baroque. Ce soir, il a décidé de nous embarquer dans une de ses aventures dont lui seul a le secret."

"TOUS AZIMUT"

Voyage musical à travers les époques, les styles, les humeurs.

Sophie BOULIN

Après la représentation de "LONGUEUR(S) D'ONDES".

Mercredi 7 décembre.

"Fatiguée des clononnements et étiquetages dont nous affublent les spécialistes, éprise d'électrisme, j'ai décidé d'interpréter dans un seul spectacle toutes ces musiques que j'aime : du théâtre musical contemporain au jazz et cabaret, en passant par l'opéra baroque et des spectacles chorégraphiques."

"MUSIQUE LEGERE (sur terrain lourd)"

Daniel LALOUX et Joseph RACAILE.

Après la représentation de "LA VALSE DES RENARDS"

Vendredi 25 février JANVIER

"Plus qu'un simple spectacle "Musique légère sur terrain lourd" se présente comme une excitante partie de cache-cache avec le temps, plutôt en tant qu'unité de mesure dont rythmique. Ces chants stupéfiants sont servis avec une parure de musique exemplaire (une formation orchestrale insérée, tambour, piano), qui a plusieurs décennies d'avance sur le mouvement destroy ou le jazz post-jazz-hop et quinze jours de retard dans le paiement de ses cotisations."

Des verboses dont vos oreilles ont besoin.

A

"COUP

R

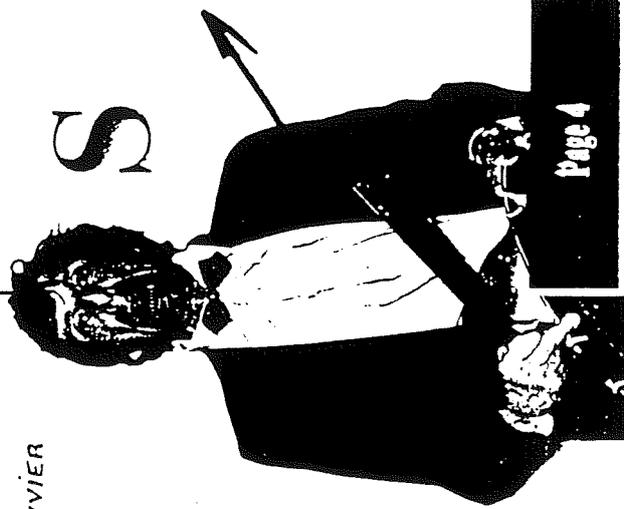
DE

E

COEUR"

T

S



Page 4

RED SILK AVENUE

Vincent VITTOZ

Après la représentation de "IDÉE FIXE" de P. VALERY

Vendredi 12 avril

"Un homme seul, trop seul pour être raisonnable en proie à ses divagations, à ses rires et à ses fantasmes transforme une cellule en un théâtre peuplé d'individus qui tour à tour prennent sa chair, sa voix et sa folie. De cette galerie de personnages qu'il nous invente et qu'il amuse, Clément peit français perdu quelque part en Amérique se retrouve être le "héros" d'une étrange histoire d'amour."

Accompagné par un accordéon, il plonge dans les abysses de sa folie afin d'atteindre une fascinante écharpe de soie que porte la belle Sarah William, chanteuse de jazz.

Une écharpe rouge comme le sang à la couleur de sa passion meurtrière pour cette femme morte de ne pas avoir su exister.

VINCENT VITTOZ

"PURES COINCIDENCES"

Béatrice CRAMOIX

Après la représentation de L'AUTEUR, L'ACTEUR, LE SOUFFLEUR ET L'OUVREUSE SONT EN TRAI...

Vendredi 24 mai



"Je ne suis pas désordonnée, mais en ce qui concerne la musique, j'ai du mal à cerner mes préférences. Du reste, il ne s'agit pas ici de préférences. C'est un bon pêle-mêle sans préférence, chatoyant, pas chatoyant mais chatoyant vous plaira et vous vous y retrouverez peut-être en compagnie d'une intéressante famille de chats des musiques à votre goût. Un piano, une contrebasse, une chanteuse, formation incongrue, pensez-vous ! Mais voici réunis l'orchestre sous les doigts de Jean-Paul Roth, le fondement de l'orchestre avec l'archet de Jonathan Cable et l'inévitable castafiore dominant l'ensemble de ses maitonnements éperdus."

Béatrice CRAMOIX

"LA MELODIE FRANCAISE ET... MOI"

Elisabeth ROGIER

Vendredi 21 juin 1991 - 21 h

Le soir, une époque d'une clouture... un pays du patrimoine de la culture et de la beauté. Pour qu'un tel événement de ce type, un temps d'attente, soit possible, de La France de ce soir, c'est un défi à relever. C'est un défi à relever.



AULNAY

NOUVEAUTÉ LES SOIRÉES « COUP DE CŒUR »

en coproduction avec la Péniche Opéra

Les soirées « Coup de Cœur » viennent cette saison réhausser notre programmation de façon régulière, souvent après un spectacle. Conçues comme des rendez-vous entre fidèles, ces soirées vous feront partager nos coups de cœur, nos amitiés, nos rêves.

Dans le cadre sympathique de la cafétéria, nous donnerons « carte blanche », aux musiciens, chanteurs, metteurs en scène... qui se « donneront à voir » différemment, se « laisseront entendre » d'une autre oreille, avec plus d'intimité, d'humour et de convivialité.

Nous essaierons une fois de plus de privilégier ce lieu original.

Découverte, recherche, invention et qualité seront aux rendez-vous.

En marge des salles de concert et des grands plateaux de théâtre lyrique, nous tenterons de permettre la revalorisation de tout un répertoire souvent mal connu ou méconnu, depuis la disparition des grands salons et cercles musicaux.

Musique romantique, instrumentale, vocale, gestive baroque, cantates françaises, mélodies mais aussi chansons de cabaret, jazz, musique contemporaine seront tour à tour les différents styles que nous vous ferons partager ou les thèmes que nous aborderons.

Mireille Larroche

Christian Landy

Vendredi 25 janvier 91

Après la représentation de « LA VALSE DES RENARDS »

• VOUS AVEZ DIT MUSIQUE ANCIENNE ?

Dominique VISSÉ.

Vendredi 26 octobre 90

Après la représentation de STABAT

• MUSIQUE LÉGÈRE (sur un terrain lourd)

Daniel LALOUX

Joseph RACAÏLLE

Vendredi 25 janvier 91

Après la représentation de LA VALSE DES RENARDS

• CARNET DE FAUSSES NOTES

Yvan MATIAKH

Jean-Paul FARRE

Mardi 12 mars 91 à 21h

Mercredi 13 mars 91 à 21h

Jeudi 14 mars 91 à 21h

Vendredi 15 mars 91

Après la représentation de L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

Samedi 16 mars 91 à 21h

• RED SILK AVENUE

Vincent VITTOZ

Vendredi 12 avril 91

Après la représentation de L'IDÉE FIXE

• PURES COÏNCIDENCES

Béatrice GRAMOIX

Vendredi 24 mai 91

Après la représentation de L'AUTEUR, L'ACTEUR, LE SOUFFLEUR ET L'OUVREUSE SONT EN TRAIN...

• MOI ET LA MÉLODIE FRANÇAISE

Elisabeth ROGIER

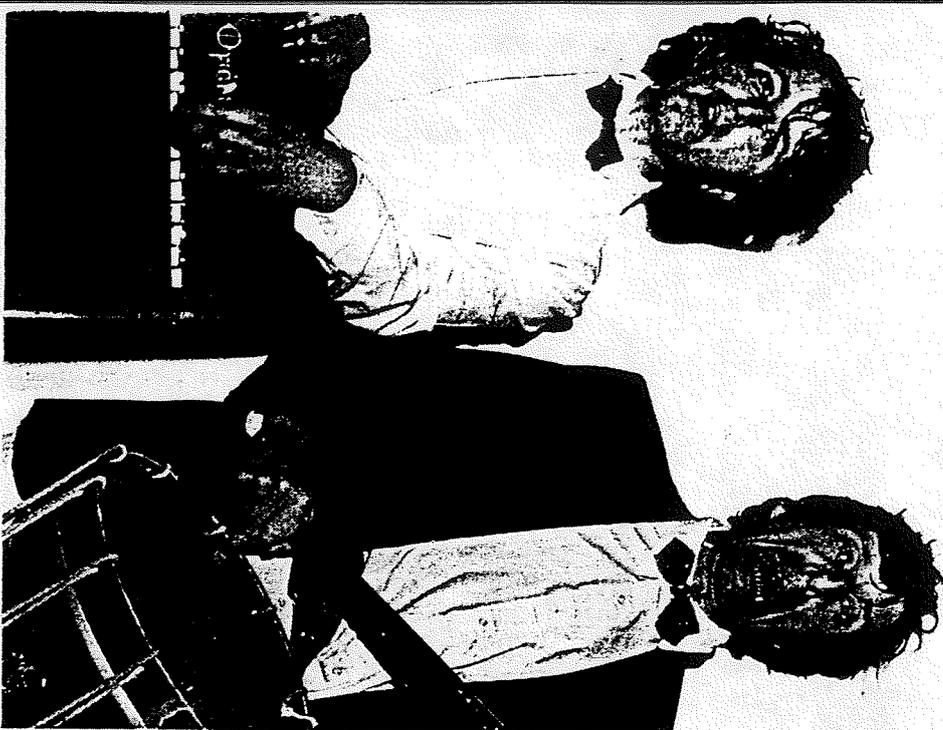
Vendredi 21 juin 91 à 21h

« MUSIQUE LÉGÈRE (sur terrain lourd) »

**Daniel LALOUX
et Joseph RACAÏLLE**

SAISON
1990/1991

134 RUE ANATOLE FRANCE - AULNAY - 48.68.00.22



Plus qu'un simple spectacle, *Musique Légère sur terrain lourd* se présente comme une excitante partie de cache-cache avec le temps, perçu non pas dans sa globalité cosmique, mais plutôt en tant qu'unité de mesure donc rythmique.

Ces chants stupéfiants sont servis avec une garniture de musique exemplaire (une formation orchestrale inusitée, tambour, piano), qui a plusieurs décennies d'avance sur le mouvement destroy ou le jazz post-beebop et quinze jours de retard dans le paiement de ses cotisations retraites.

Des virtuoses dont vos oreilles ont besoin !

Daniel Laloux et Joseph Racaille se sont rencontrés sur le tournage du film *Colette*, de Gérard Philou, dans lequel le premier interprétait avec le talent qu'on sait un grand rôle, et pour lequel le second composait avec le bonheur qu'on devine une musique originale.

Auparavant, Daniel Laloux avait obtenu du Conservatoire de Reims la Première Médaille de Tambour, et Joseph Racaille n'avait rien obtenu du tout, ce qui prouve bien que la vie est injuste.

Le meilleur tambour de tous les acteurs français s'est aussi illustré dans plusieurs one-man et autres two-mend-one-goat-shows, a réalisé *Un Bruit Qui Court* avec Jean-Pierre Sentier ainsi qu'un disque carré qui vaut maintenant très cher et, dans l'ensemble, fait pas mal de cinéma.

De son côté, le plus satien des ukulélistes hexagonaux a enregistré plusieurs disques entièrement circulaires, s'est fait remarquer avec ZNR/Louize Alcazar, le magicien Abdul Alafrez, le guitariste Cyril Lefebvre ou encore à la tête de son grand orchestre, le Paris-Combo.

DANIEL LALOUX

Comédien, auteur, musicien. (Première médaille de Tambour du Conservatoire de Reims, sa ville natale).

Cinéma : Les malleurs d'Alfred de Pierre Richard ; Les rois du gag de Claude Zidi ; Un bruit qui court de Jean-Pierre Sentier et Daniel Laloux ; Rue du départ de Tony Gatlif ; Valmont de Milos Forman. Théâtre : Les trois mousquetaires, Edouard II, Les âmes mortes, mise en scène R. Planchon ; Magic circus, mise en scène Jérôme Savary ; Thé de Copi, mise en scène Jérôme Savary ; Les pupilles de Raymond Devos ; Marcus Brutus, mise en scène Robert Fortune. Télévision : Original Dixieland Jazz Band ; Jean-Christophe Avery ; Alice au pays des merveilles ; Jean-Christophe Avery ; Mont Oriol ; Serge Moati ; Colette ; Gérard Philou. Les cinq dernières minutes ; Nicole André ; M'as tu vu ; Eric Lehnung.

Ouvrages originaux : La technique de jade, création à « Théâtre Ouvert », France Culture ; Le coin interrompu avec Jean-Pierre Sentier ; Le jardinier, scénario en collaboration avec Jean-Pierre Sentier ; Un bruit qui court, scénario et réalisation en collaboration avec Jean-Pierre Sentier ; Le ver solitaire, création à « La Vieille Grille » ; Le tambour ailleurs, création à « La Péniche Opéra ».

Musique : Compositeur avec Pierre Arland de la musique du film « Le jardinier » de Jean-Pierre Sentier ; Tambour, avec Marion Brown, Michel Portal, Jouk Minor, Bernard Vilet, Bruno Girard, Joseph Racaille, Yves Herwan Chotard... ; A participé à « Tambour 89 », d'Yves Herwan Chotard, au Parc de la Villette ; A participé à des musiques de scène et participé à de nombreux concerts en Allemagne.

JOSEPH RACAILLE

Compositeur, pianiste.

1971 : Fonde le « Cobra Instestinal » avec le percussionniste austro-lyen W. Hutton et le saxophoniste anglais Spoon O'Dwyer.

1975 : A Marseille, fonde avec Hector Zazou, l'orchestre de chambre à coucher « ZNR/Louize Alcazar », catalogué ultérieurement comme post-moderne et qui enregistrera en 76 et 79 deux disques très appréciés dans le monde entier (authentique J).

1980 : Création à la Biennale de Paris : « Carmen raconté aux sourds », pour piano solo.

1982 : Création à la Biennale de Paris : « Suite de l'Écaille au Front », oratorio pour 4 solistes, chœur et orchestre d'après l'œuvre de Raymond Roussel.

1984 : Compose la musique d'une série TV « Colette », de Gérard Philou.

1987 : Fait ses débuts dans le théâtre : compose la musique de « Qui a tué Oscar Chap », de Liliane Nataf et les Macloma, qu'il interprète sur scène.

1988 : Compositeur et comédien dans « Comment ça va, Zanni ? » de P. Trapet.

1989 : Compose la musique pour séries documentaires TV : « Des microbes et des hommes », « Enquête au Musée » (6 émissions). Compose la musique de scène de « Monsieur bonhomme et les incerditaires » de Max Frisch. Tournée estivale en Italie avec l'Ensemble Instrumental Guillaume de Rachaut.

Discographie

ZNR/Louize Alcazar

« Barricate 3 », 1977, Isadora (Paris) : 1981, Recommended Records (London).

« Traité de Mécanique Populaire », 1979, Invisible (Paris) : 1979, Recommended Records (London).

P. Portella/J. Racaille
« Les Flots Bleus », 1984, Recommended Records (London).

J. Racaille
« Six petites chansons », 1984, Recommended Records (London).

« Complices en bulles », 1985, D'Au éditeur (Paris).

Miniatures de Morgan Fischer, Tipe Records (London).
The Recommended Records Sampler, Recommended Records (London).

Festival Mini 86, Ohlique Records (Avignon).
The Re-Records Quarterly n° 1 et 5, Recommended Records (London).

NOUVEAUTÉ LES SOIRÉES « CABARET »

en coproduction avec la Péniche Opéra

Les soirées « Cabaret » viennent cette saison réhausser notre programmation de façon régulière, souvent après un spectacle. Conçues comme des rendez-vous entre fidèles, ces soirées vous feront partager nos coups de cœur, nos amitiés, nos rêves.

Dans le cadre sympathique de la cafétéria, nous donnerons « carte blanche », aux musiciens, chanteurs, metteurs en scène... qui se « donneront à voir » différemment, se « laisseront entendre » d'une autre oreille, avec plus d'intimité, d'humour et de convivialité.

Nous essaierons une fois de plus de privilégier ce lieu original.

Découverte, recherche, invention et qualité seront aux rendez-vous.

En marge des salles de concert et des grands plateaux de théâtre lyrique, nous tenterons de permettre la revalorisation de tout un répertoire souvent mal connu ou méconnu, depuis la disparition des grands salons et cercles musicaux.

Musique romantique, instrumentale, vocale, gestique baroque, cantates françaises, mélodies mais aussi chansons de cabaret, jazz, musique contemporaine seront tour à tour les différents styles que nous vous ferons partager ou les thèmes que nous aborderons.

Mirreille Larroche

Christian Landy

• VOUS AVEZ-DIT MUSIQUE ANCIENNE ?

Dominique VISSÉ
Vendredi 26 octobre 90

Après la représentation de STABAT

• MUSIQUE LÉGÈRE (sur un terrain lourd)

Daniel LALOUX

Joseph RACAÏLLE

Vendredi 25 janvier 91

Après la représentation de LA VALSE DES RENARDS

• CASTING DON JUAN

Yvan MATIAKHI

Jean-Paul FARRE

Mardi 12 mars 91 à 21h

Mercredi 13 mars 91 à 21h

Jeudi 14 mars 91 à 21h

Vendredi 15 mars 91

Après la représentation

de L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

Mardi 19 mars 91

Après la représentation de RÊVES ET DÉRIVES

Vendredi 22 mars 91

Après le concert de SOLAL-THIELEMANS

• Le « JE NE SAIS QUOI »

Anne BARBIER

Vincent VITTOZ

Thierry BOULANGER

Vendredi 12 avril 91

Après la représentation de L'IDÉE FIXE

• PURES COÏNCIDENCES

Béatrice GRAMOIX

Vendredi 24 mai 91

Après la représentation de L'AUTEUR, L'ACTEUR,
LE SOUFFLEUR ET L'OUVREUSE SONT EN TRAIN...

• MOI ET LA MÉLODIE FRANÇAISE

Elisabeth ROGIER

Vendredi 21 juin 91 à 21h

Vendredi 12 avril 91

Après la représentation de
« L'IDÉE FIXE »

Le « JE NE SAIS QUOI »

avec

Anne BARBIER, soprano

Vincent VITTOZ, ténor

Thierry BOULANGER, piano

Cocktail : 40 F.

SAISON
1990/1991

134 RUE ANATOLE FRANCE. AULNAY. 48.68.00.22

Le « JE NE SAIS QUOI »

Dans l'atmosphère d'un cabaret parisien, Anne Barbier et Vincent Vittoz, accompagnés par Thierry Boulanger au piano, se proposent de faire revivre avec émotion et humour la chanson française de 1900 à nos jours.

La soirée se compose d'un choix de chansons humoristiques, de succès de différentes époques ainsi que de chansons plus méconnues de la même veine.

D'Yvette Guilbert à Charles Trénet, de Fragonard à Mireille et Jean Nohain, de Mistinguett à Barbara.

Des textes de Boris Vian, Prévert, Francis Blanche, des musiques de Kosma, Jean Lenoir, Van Parys, Michel Legrand...

- | | |
|--|---|
| • Pour-pourri
<i>Charles Trénet</i> | • Ma plus belle histoire d'amour »
<i>Barbara</i> |
| • Mon amant de la Saint-Jean »
<i>Aztl/Carrara</i> | • Le vieux château »
<i>Mireille/Jean Nohain</i> |
| • Il n'y a plus d'après »
<i>Guy Béraud</i> | • Ça tourne pas rond »
<i>Francis Blanche/Léca</i> |
| • J'ai deux amours »
<i>Fincent Scotto</i> | • Partez-moi d'amour »
<i>Jean Lenoir</i> |
| • Le mot de billet »
<i>Francis Blanche</i> | • Les feuilles mortes »
<i>Prévert/Kosma</i> |
| • Le train fatal »
<i>Borrel/Clerc</i> | • Ne me quitte pas »
<i>Jacques Brel</i> |
| • Paris »
<i>Jean Lenoir</i> | • Madame Arthur »
<i>De Kock/Yvette Guilbert</i> |
| • Quand on vous aime
comme ça »
<i>De Kock/Yvette Guilbert</i> | • Non, rien de rien »
<i>Edith Piaf</i> |
| • Syracuse »
<i>Dimny/Salvador</i> | • Starmania »
<i>Michel Berger/Plamondon</i> |
| • Un jour tu verras »
<i>Van Parys</i> | • Le temps des cerises »
<i>Renaud/Clement</i> |
| | • La complainte de la butte »
<i>Jean Lenoir/Van Parys</i> |



ANNE BARBIER, soprano

Pianiste et saxophoniste de formation, débute au sein d'un quintette féminin de jazz « Certains l'aiment chaud ». Elle se produit dans les festivals internationaux (Sacramento, USA ; Parme et Naples, Italie ; Hambourg, Heidelberg, RFA...) ainsi que devant le public si différents des cabarets et clubs parisiens. De là naît sa passion pour la scène. Mais la musique seule ne lui suffit plus. Elle veut jouer la comédie, chanter et danser. Elle étudie le chant, le mime et la danse au Carré Silvia Monfort.

Premier prix d'opéra et de musique de chambre au C.N.S.M. de Paris. Parallèlement au répertoire lyrique, se spécialise dans le répertoire cabaret, que ce soit le cabaret expressionniste allemand tel que Kurt Weill, Schoenberg ou F. Hollaender, ou la chanson française.



VINCENT VITTOZ, ténor

Après avoir joué Shakespeare, Pirandello, Molière, Cocteau ; après avoir chanté Schubert (« die freund Von Salamanka »), Honegger, Ibert (« l'Alglon »), Offenbach (« La Péniche »), « Les Comtes d'Hoffmann »... après avoir tenu le premier rôle dans la comédie musicale « La Petite Boutique des Horreurs », il joue « Nina et les Comédiens Ambulants » en 1989 à la Péniche Opéra, où il avait déjà « embarqué » dans « Rêves d'Écluse ».

Il met en scène plusieurs spectacles musicaux dont « The Old Maid and the Thief » et « Red Silk Avenue », également à la Péniche Opéra. Il a joué dernièrement dans la comédie musicale « Christophe Colomb ».

NOUVEAUTÉ LES SOIRÉES « CABARET »

en coproduction avec la Péniche Opéra

Les soirées « Cabaret » viennent cette saison réhausser notre programmation de façon régulière, souvent après un spectacle. Conçues comme des rendez-vous entre fidèles, ces soirées vous feront partager nos coups de cœur, nos amitiés, nos rêves.

Dans le cadre sympathique de la cafétéria, nous donnerons « carte blanche », aux musiciens, chanteurs, metteurs en scène... qui se « donneront à voir » différemment, se « laisseront entendre » d'une autre oreille, avec plus d'intimité, d'humour et de convivialité.

Nous essaierons une fois de plus de privilégier ce lieu original.

Découverte, recherche, invention et qualité seront aux rendez-vous.

En marge des salles de concert et des grands plateaux de théâtre lyrique, nous tenterons de permettre la revalorisation de tout un répertoire souvent mal connu ou méconnu, depuis la disparition des grands salons et cercles musicaux.

Musique romantique, instrumentale, vocale, gestique baroque, cantates françaises, mélodies mais aussi chansons de cabaret, jazz, musique contemporaine seront tour à tour les différents styles que nous vous ferons partager ou les thèmes que nous aborderons.

Mireille Larroche

Christian Landy

- **VOUS AVEZ DIT MUSIQUE ANCIENNE ?**
Dominique VISSÉ
Vendredi 26 octobre 90
Après la représentation de STABAT
- **MUSIQUE LÉGÈRE (sur un terrain lourd)**
Daniel LALOUX
Joseph RACAILLE
Vendredi 25 janvier 91
Après la représentation de LA VALSE DES RENARDS
- **CASTING DON JUAN**
Yvan MATTAKH
Jean-Paul FARRÉ
Mardi 12 mars 91 à 21h
Mercredi 13 mars 91 à 21h
Jeudi 14 mars 91 à 21h
Vendredi 15 mars 91
Après la représentation
de L'ENFANT ET LES SORTILÈGES
Mardi 19 mars 91
Après la représentation de RÊVES ET DÉRIVES
Vendredi 22 mars 91
Après le concert de SOLAL-THIELEMANS
- **Le « JE NE SAIS QUOI »**
Anne BARBIER
Vincent VI'TTOZ
Thierry BOULANGER
Vendredi 12 avril 91
Après la représentation de L'IDÉE FIXE
- **PURE COÏNCIDENCE**
Béatrice CRAMOIX
Vendredi 24 mai 91
Après la représentation de L'AUTEUR, L'ACTEUR,
LE SOUFFLEUR ET L'OUVREUSE SONT EN TRAIN...
- **MOI ET LA MÉLODIE FRANÇAISE**
Elisabeth ROGIER
Vendredi 21 juin 91 à 21h

Vendredi 24 Mai 1991

Après la représentation de
" L'auteur, l'acteur, le souffleur et
l'ouvreuse sont en train..."

" PURE COÏNCIDENCE "

Béatrice CRAMOIX : Soprano
Jean Paul ROTH : Piano
Jonathan CABLE : Contrebasse

Coktail : 40 F.



Béatrice CRAMOIX : Chanteuse

Soprano, est née à Paris où elle entreprend tout d'abord des études littéraires classiques à la Sorbonne. En 1970, elle obtient la Voix d'Or Ninon Vallin au Concours National. En 1973, un premier prix de chant au Conservatoire de Paris.

A poursuivi une recherche sur l'art gestuel baroque ainsi que sur l'interprétation de la musique aux 17ème et 18ème siècles.

S'intéresse aussi bien au répertoire, opéra, opérette, cantates, oeuvres contemporaines, mélodies, répertoire ancien.

PROGRAMME

ROSSINI : " Duo des Chats "

RACHMANINOV : " Vocalise "
(Version contrebasse/chant mixé)

S. BARBER : " Three Songs "

C. SEAMARKS : " Six Mehitabel
Magies "
(Pour soprano et contrebasse)

SAINT-SAENS : " Le carnaval des
Animaux-L'éléphant "

BOTTESINI : " Gavotta "
(Contrebasse)

B. ROE : " Two Jazz songs "
(Soprano/Contrebasse)

L. FERRERO : " Canzoni d'Amore "
N°4 et N°9

GERSHWIN : " 3 chansons "

A PROPOS DU SPECTACLE

" Je ne suis pas désordonnée, mais en ce qui concerne la musique, j'ai du mal à cerner mes préférences. Du reste, il ne s'agit pas ici de préférences : c'est un bon pêle-mêle sans prétention, chat-oyant, pas chat-virant mais chat-vous plaira et vous y retrouverez peut-être en compagnie d'une intéressante famille de chats des musiques à votre goût. Un piano, une contrebasse, une chanteuse, formation incongrue, pensez-vous ! Mais voici réuni l'orchestre sous les doigts de Jean Paul Roth, le fondement de l'orchestre avec l'archet de Jonathan Cable et l'inévitable castaflore dominant l'ensemble de ses miaulements éperdus. "

Béatrice CRAMOIX

NOUVEAUTÉ LES SOIRÉES « CABARET »

en coproduction avec la Péniche Opéra

Les soirées « Cabaret » viennent cette saison réhausser notre programmation de façon régulière, souvent après un spectacle. Conçues comme des rendez-vous entre fidèles, ces soirées vous feront partager nos coups de cœur, nos amitiés, nos rêves.

Dans le cadre sympathique de la cafétéria, nous donnerons « carte blanche », aux musiciens, chanteurs, metteurs en scène... qui se « donneront à voir » différemment, se « laisseront entendre » d'une autre oreille, avec plus d'intimité, d'humour et de convivialité.

Nous essaierons une fois de plus de privilégier ce lieu original.
Découverte, recherche, invention et qualité seront aux rendez-vous.

En marge des salles de concert et des grands plateaux de théâtre lyrique, nous tenterons de permettre la revalorisation de tout un répertoire souvent mal connu ou méconnu, depuis la disparition des grands salons et cercles musicaux.

Musique romantique, instrumentale, vocale, gestique baroque, cantates françaises, mélodies mais aussi chansons de cabaret, jazz, musique contemporaine seront tour à tour les différents styles que nous vous ferons partager ou les thèmes que nous aborderons.

Mireille Larroche

Christian Landy

Vendredi 21 juin 1991 à 21h

- VOUS AVEZ DIT MUSIQUE ANCIENNE ?
Dominique VISSE
Vendredi 26 octobre 90
Après la représentation de STABAT
- MUSIQUE LÉGÈRE (sur un terrain lourd)
Daniel LALOUX
Joseph RAGAILLE
Vendredi 25 janvier 91
Après la représentation de LA VALSE DES RENARDS
- CASTING DON JUAN
Yvan MATIAKH
Jean-Paul FARRE
Mardi 12 mars 91 à 21h
Mercredi 13 mars 91 à 21h
Jeudi 14 mars 91 à 21h
Vendredi 15 mars 91
Après la représentation de L'ENFANT ET LES SORTILÈGES
Mardi 19 mars 91
Après la représentation de RÊVES ET DÉRIVES
Vendredi 22 mars 91
Après le concert de SOLAL-THIELEMANS
- Le « JE NE SAIS QUOI »
Anne BARBIER
Vincent VITTOZ
Thierry BOULANGER
Vendredi 12 avril 91
Après la représentation de L'IDÉE FIXE
- PURE COÏNCIDENCE
Béatrice GRAMOIX
Vendredi 24 mai 91
Après la représentation de L'AUTEUR, L'ACTEUR,
LE SOUFFLEUR ET L'OUVREUSE SONT EN TRAIN...
- MOI ET LA MÉLODIE FRANÇAISE
Elisabeth ROGIER
Vendredi 21 juin 91 à 21h

« MOI, ET LA MÉLODIE FRANÇAISE »

Musiques de
Berlioz, Gounod, Bizet, Chabrier,
Massenet, Debussy

Texte : Pierre Danaïs

Mise en scène : Vincent Vittoz

Soprano : Elisabeth Rogier

Piano : Mari Laurila

SAISON
1990/1991

134 RUE ANATOLE FRANCE, AULNAY. 40.68.00.22



Élisabeth ROGIER

Après ses études au Conservatoire National de Lille, Elisabeth Rogier est engagée à l'Opéra Studio de Paris, où elle joue Mozart (La Flûte Enchantée - Pamina), Monteverdi et une création de Claude Prey.

A Toulouse, elle fait partie de l'Atelier Lyrique du Capitole qui lui permet de participer à de nombreuses productions sous la direction de Michel Plasson (Roi malgré lui, Vie Parisienne, Traviata...).

Elle chante la musique contemporaine : création du « Collier des Russes » d'Ahmed Essyad au Festival d'Avignon, « Gambarra » d'Antoine Duhamel à Toulouse ; l'Oratorio avec la Grande Faurie et la Chambre du Roy, l'Ensemble Instrumental de Grenoble, l'Ensemble Instrumental de Basse-Normandie... ; l'Opérette avec la Compagnie de la Peniche Opéra ("Rêves d'Écluses", direction J.-C. Penneker, "BA-TA-CLAN" d'Offenbach, mise en scène de Guy Coutance, "Téléphone" de Menotti au Déjazet).

Elle donne également des récitals souvent consacrés à la musique française (Radio-France, Festival de Ville d'Avray).

Mari LAURILA

Née en Finlande, à Helsinki, Mari Laurila vient poursuivre ses études d'accompagnement vocal au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Anne Grappotte et se perfectionne actuellement en direction du chant chez Serge Zeposky.

Chef de chant dans les théâtres de Finlande et de France dans différentes productions (La Flûte Enchantée au Festival de Loches, Barbier de Séville à l'Opéra National de Finlande, Faust au Théâtre de Rennes et à l'Opéra National de Finlande), elle s'intéresse également au théâtre et joue dans la production « Les Gorges du Loup » (Frichs chütz) le rôle de « la pianiste ».

Pierre DANNAIS

Après un CAPES de lettres modernes, des études de chant et d'art dramatique au CNR de Rennes, Pierre Dannaïs cultive les aventures et partage sa singularité entre différentes familles créatives : l'Atelier Lyrique du Rhin (une dizaine de créations : F. B. Mache, M. Ohana, H. Poussier, A. Duhamel, etc.), le compositeur Georges Aperghis (Histoires de Loups, Lebestud, L'Échange Rouge, Desordres Lyriques...), l'Atelier de Michel Rostain et la Peniche Opéra dont il est un des membres fondateurs et le directeur artistique.

Il poursuit son itinéraire théâtral et musical auprès de personnalités comme Pierre Barrat, Marcel Bozonnet, Michel Beretti, Jean Gilibert, Antoine Vitez ou Christophe Zanussi pour la mise en scène, Jean-Claude Penneker, Christian Vauti, Claude Lavoix, Georges Aperghis, Philippe Capdenat, Giovanna Marini, Yves Prin, Dominique Profès pour la musique.

Il est lui-même l'auteur de plusieurs spectacles : « Rêves d'Écluses » (tournee Paris-Berlin, 200 représentations), « Cabaret Contemporain » et « Nina et les Comédiens Ambulants » à la Peniche Opéra, enfin « Les Plaisirs et les Jours » aux Musiciens Amoureux (Comédie des Champs-Élysées).

Vincent VITTOZ

Après des études de régie administrative à l'école de la rue Blanche, quatre années d'assistant à la mise en scène aux Chorégies d'Orange, au Festival de Carpentras ; après quelques expériences de comédien où il joue Shakespeare, Pirandello, Molière, Giraudoux, Vincent Vittoz se consacre désormais au spectacle musical en tant qu'interprète : « La Petite Boutique des Horreurs » au Théâtre de la Porte Saint-Martin, « Rêves d'Écluses » et « Nina » à la Peniche Opéra ainsi que « Red Silk Avenue » qu'il écrit et interprète ; Christophe Colomb au Théâtre Déjazet (Molère 90 du meilleur spectacle musical) et prochainement « Les Misérables » au Théâtre Mogador et en tant que metteur en scène : « The Old Maid and the Thief » à la Peniche Opéra, « Ba-Ta-Clan » à l'Opéra de Lausanne, « La Bonne d'enfants » d'Offenbach au Théâtre de Metz et « Les Noces de Figaro » au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris qu'il cosigne avec Michelle Larroche.

A PROPOS DU SPECTACLE

« Moi et la Mélodie Française » est un spectacle qui se voudrait aussi conférence...

Une présentatrice d'émission musicale, chanteuse de surcroît, commence une «brillante»? causerie sur la mélodie française. Peu à peu, elle se laisse déborder par son sujet et bien sûr, c'est d'elle-même dont elle va parler, de sa voix, de sa technique, de sa peur des mots, de tous ses absurdes problèmes de chanteurs qui, dans sa bouche, deviennent autant d'épisodes burlesques.

Voilà donc le fil de l'histoire. Mais c'est surtout d'un double portrait dont il s'agit : celui d'un genre musical au charme exquisément délétère, et celui d'une chanteuse qui s'acharne à lutter contre toutes ces effluves, ces soupçons, ces extrases, ces frissons, ces «viens, les gazons sont verts», «ces cœurs qui se meurent», ces «parcs silencieux» et «ces petites colombes blanches» avec une énergie, une assurance courageuse aussi vaine que désastreuse. C'est ce rapide glissement entre charme et cocasserie qu'il nous a plu de monter : à peine séduits, il faut se moquer. Juste équilibre d'une certaine forme de tendresse...

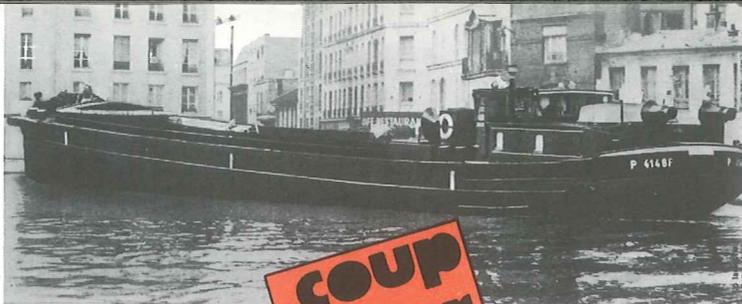
La mélodie française est morte avec les derniers salons de l'après-guerre. Ce qu'il en reste c'est cette fragile séduction du «bien-dire».

«Voici, pour ma part, comment je définirais la mélodie française : C'est le chant (ou le champ) de célébration de la langue française cultivée » écrit Roland Barthes. Aujourd'hui, la parole s'exhibe à la télévision, on cause musique; on débat prix littéraire, on invente même l'engineering culturel... Alors... le «français cultivé», vous pensez !

Dans la mélodie française, il n'y a pas de crise, pas de violence, pas de tragédie (ce n'est tout de même pas le lied !). Est-ce que l'on vient dans un salon pour y hurler ? Est-ce le lieu pour s'y écarter l'âme, pour y déballer ses tripes ? Non, la mélodie française n'est que pudeur, tact et bonnes manières.

Mais il y a des suavités qui empoisonnent, des délicatesses meurtrières et des silences qui étouffent... parfois de rire.

Pierre Dannaïs, Vincent Vittoz



L'« adelaïde-concert »
Amarrée face
au 200 quai de
Jemmapes 75010 Paris
Métro : Jaurès
ou Louis Blanc
Tél rés. : 42 45 18 20
Tél bureau : 46 58 12 73

**COUP
de
CŒUR**

La péniche **OPÉRA**

" PORTRAITS "
DE COMPOSITEURS FRANCAIS
CONTEMPORAINS

8 Février 1991

Jacques REBOTIER

22 Mars 1991

Bernard CAVANNA

19 Avril 1991

Michèle REVERDY

7 Juin 1991

Georges APERGHIS

LE PORTRAIT

PORTRAIT JACQUES REBOTIER

Le vendredi 8 février

20 h 30

Studio de l'Opéra Bastille

"PORTRAIT" est, comme son nom l'indique, une tentative pour saisir un compositeur dans son oeuvre bien sûr, mais aussi dans son quotidien fait de mots, de gestes, de vécus...

"PORTRAIT", donc images, images muettes ou sonores, images fixes ou animées, photos ou films, vidéos qui viendront ponctuer, accélérer ou ralentir le rythme de la soirée, suspendre une émotion, mettre en évidence un détail du compositeur, de son entourage, de ses rêves ou ses fantasmes, ses désirs ou ses obsessions.

Ces soirées auront l'originalité d'être présentées au Studio de l'Opéra Bastille. A l'issue de la représentation, fidèles à nos habitudes, une "table d'hôtes" se déroulera en compagnie du compositeur, à bord de l'Adélaïde, exceptionnellement amarée au Bassin de l'Arsenal, aux pieds de l'Opéra Bastille.

Cette soirée se déroulera en deux temps :

1°) temps : travail en collaboration avec un photographe et un réalisateur sur l'image du compositeur "chassé" sur les terrains qui sembleront les plus aptes à fournir matière à un portrait : répétitions, studio d'enregistrement mais aussi chez lui... Cette première partie se présentera sous forme d'exposition événementielle. Parcours insolite entre les toiles peintes, des objets, des sons, des images... autant de regards que nous aurons rassemblés autour de Jacques Rebotier.

2°) temps : sélection d'un certain nombre de pièces musicales très significatives du compositeur, mises en situation par des textes autoportraits qui seront dit par le "compositeur-auteur" lui-même. Cette deuxième partie se présentera sous forme de concert spectacle mettant en scène le regard du compositeur sur lui-même.

*
* *

PROGRAMME DE LA SOIREE

- 1 - Exposition : LOTO SPY Jacques Rebotier
- 2 - Concert : BRESILS avec Elise Caron
"La terre et son ombre"
TODO BEM
PLAGES avec Mickaël Lonsdale et l'ensemble CASSIOPEE
66 BREVES (extraits) avec Jean-Pierre Drouet et Gérard Buquet
LA MUSIQUE ADOUCIT LES SONS avec Frédéric Stochl
Lecture 47 autobiographies (extraits) avec Jacques Rebotier



La Péniche Opéra
Mireille Larroche
Béatrice Cramois
Pierre Danais

Compagnie Musicale
et d'Opéra Vivant
face au 200 quai de Jemmapes
75010 Paris - tel : 42 45 18 20

Soirées au studio de l'Opéra Bastille
corealisation de l'Opéra Bastille
coproduction d'AULNAY
Espace Jacques Prévert
et de la muse en circuit

ALLIAY



T

"Soirée Portrait
Jacques Rebotier"

I

Conception :
Mireille Larroche
Création sonore:
David Jisse
Graphisme : Claire Kito
Assistanat et photos :
Bénédicte Boringe
Réalisation image :
Bruno Toussaint
Régie Générale :
Jean-Yves Delignière

A

R

Régisseurs :
Christophe Poggi
et Francis Coudray
Avec la participation et la
complicité de M.S.Q.
écritures contemporaines,
Colette Deblé,
Valère Novarina,
Jean Clerté,
Marinette Cueco,
Daniel Humair,
Christian Prigent,
Michel Thion,
Jean-Michel Agasse, et
Jacques Rebotier,
Jacques Rebotier, Jacques
Rebotier.....



T

Sur scène vous entendrez:

R

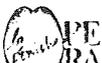
BRESILS avec Elise Caron:
"La terre et son ombre"
Todo bem
P(L)AGES :

O

avec Michael Lonsdale et
l'ensemble CASSIOPEE
66 BREVES :
avec Gérard Bucquet et
Gaston Sylvestre
LA MUSIQUE ADOUCIT LES SONS
avec Frédéric Stochl
et des lectures :

R

47 AUTOBIOGRAPHIES
(extraits)
avec Jacques Rebotier.



La Péniche Opéra
Mireille Larroche
Béatrice Cramoix

Ni spectacle, ni conférence, ni concert, surtout pas commémoration, surtout pas consécration, ces "soirées/portraits" se veulent les instantanés de rencontre que la Péniche Opéra a la chance de vivre avec certains compositeurs.

Nous ne connaissons Jacques Rebotier que depuis quelques mois à peine, mais notre engouement pour ce petit homme fut immédiat.

C'est avec gourmandise que nous nous sommes penchés sur son histoire et "ses histoires"... sa vie et ses vies qui l'entourent..., peintres, poètes, écrivains, compositeurs...

Jacques Rebotier est un personnage à tiroirs, tiroirs sans fond, tiroirs à double fond... Une armoire normande aux portes massives mais aux charnières fragiles... Un placard de cuisine aux étagères-surprises, aux poignées qui lâchent, aux portes qui claquent... Chacun de ces tiroirs, chacun de ces compartiments conserve précieusement les fragments-puzzle du personnage. Autant d'éléments composites, sonores et visuels, objets ou fragments du réel que Jacques Rebotier nous a laissés entendre, voir, appréhender, ou a refusé de nous livrer en nous claquant la porte au nez, selon son humeur...

J'ai voulu que cette soirée retrace ces quelques semaines passées en sa compagnie.

La première partie, conçue comme une errance, une balade au "Royaume de Rebotier", est un voyage sonore, réalisé avec la complicité de David Jisse autour de thèmes sélectionnés ensemble.

Chacune de ces chapelles sonores sera ponctuée par quelques éléments visuels et quelques documents témoins permettant de mieux entendre Jacques, de mieux écouter ses rires, ses bégaiements, ses hésitations, ses bruits de souffle et de bouche, ses intonations, ses mots, si proches pour moi de son écriture musicale.

La deuxième partie au contraire, conçue comme un auto-portrait laisse carte blanche à Jacques Rebotier. Un plateau nu, une table, des interprètes amis, de la musique, des textes et le compositeur lui-même.

Notre prétention n'est pas de faire un portrait exhaustif de Jacques Rebotier, mais plutôt de vous communiquer, à l'occasion d'une soirée unique, la curiosité, l'enthousiasme, l'amitié et l'admiration que nous partageons pour lui.

MIREILLE LARROCHE



Son Ombre
tout va bien)
Femme (1987) par Elise Caron
ansée, virtuose, est écrite
to de geste-pouce en l'air:
, mais aussi au Brésil,
, ou "très joli" etc. Ce
mots qui le traduisent
avers différents affects, et
ce que l'on pourrait
alage de sens".
èce est le conflit
et dépassé, de 2 registres,
2 langues (le portugais et
le 2 cultures. Très
le est en quelque sorte le
première.

L'Homme
caniques
e en traduction/trahison
principe des faux-amis:
--> ombre/sombra --> sombre,

flûte, clarinette,
ambour de sable, de guerre
siopée
qu'on peut appeler une
rt": le texte, confié à un
musicalement travaillé
, accentuation, phasé,
t l'objet d'indications
s le sens en reste toujours
outre, voix et instruments
aités en simultanéité (l'
péra ou l'oratorio où la
e sorte se déroule sur
nt d'un tapis
mais sur le mode de la
nisi l'écoute, loin d'errer
e texte et musique, est-
conduite naturellement de
e, le son chassant le sens,
nt du son. Texte et musique
substanciellement unis par
s communes (le silence, le
a perte du souffle -...) et
ences sonores: hauteurs
s sons instrumentaux et
xte, transitoires (de
ntre consonnes, texte
x de mots (qui ne sont
x de sons) etc.
est aussi de cette
bleaux -22 pages- de
sans esprit de suite, sans
arente, aperçus fugitifs
nt et s'annulent sans autre
que le regard lui-même.
oeil jetés à hauteur
de vastes étendues de sable
espoir - tiens, un lichen,
un crabe, ce parasol rouge,
de mollet! - objet que l'on



prend un instant dans la main, énigmes
transitoires, puis laissés derrière soit
sur la pillage...presque rien.

66 BREVES

(extraits) 1985:

par Gaston Sylvestre et Gérard Buquet
Dans les 66 Brèves, pour 66 instruments
différents (du violoncelle à l'ocarina ou
à la trompette marine), chaque soliste
est en même temps traité en récit. Ces
petites formes constituent une sorte de
clavier bien tempéré des rapports texte-
musique, et sont "perforées" au
vernissage d'exposition dans les trous
des concerts (2E2M, Intercontemporain...)
elles peuvent aussi être réunies en
séries, selon leur thématique (coupures
de presse, antiques...). Ici 9 brèves
"galantes", pour différents cuivres et
percussions.

LECTURE:

47 Autobiographies (extrait)
Travail en cours sur le sens et la
naissance. De 40 à 87 ans, une de
ces biographies sera nécessairement la
bonne.

BREVE N° 33 :

pour voix chantée et voix parlée
"Bande annonce" du spectacle en cours de
préparation pour l'ATEM: La Voix du Tube

LA MUSIQUE ADOUCIT LES SONS: par
Frédéric Stochl

C'est le monologue intérieur d'un
instrumentiste (d'un musicien?). C'est
aussi une sorte d'étude sur un ostinato
en 1/4 de ton, traité en "trompe
l'oreille": à la manière de ces damiers
de carreaux noirs et blancs que l'oeil
voit apparaître tour à tour en relief et
en creux.

"Songes... illusions... Tromper les
oreilles, qui n'ont pas de paupières...
La musique, doucement... Douce, la
musique ment".

LECTURE:

Musiciens, Portraits (1985)
La version présentée ici, à plusieurs
voix a été réalisée pour l'Atelier de
Création Radiophonique de France-Culture
et lue pour la première fois au Centre
Pompidou (Revue Parlée).
L'édition, illustrée par Daniel Humair,
est à paraître chez Brandes

**EXPOSITION
JACQUES REBOTIER**

TRAVAIL AVEC DES PLASTICIENS:

. Soif d'aujourd'hui pour clarinette
basse (1987)

cartons peints.
acrylique.
de Colette DEBLE.

. P(1)ages, pour récitant, flûte,
clarinette, violoncelle, tambour de
guerre, de sable et d'eau (1988).
Editions Brandes, 1988
Frontispice de Jean CLERTE.

. Mélodrame de Laine, pour soprano et
harpe (1990)

Interventions plastiques de
Marinette CUECO

. Musiciens, Portraits, Editions Brandes,
à paraître en 1991

Lavis de Colette DEBLE

**TRAVAIL AVEC DES
ECRIVAINS:**

. 11 Croquis de l'animal du temps, pour
voix et contrebasse (1989)

"L'Animal du temps" opera en
cours sur un texte de
Valère Novarina:

"Le Discours Aux Animaux", Editions
P.O.L., 1987

Manuscrit et dessins sur partitions par
Valère NOVARINA

. Musique du Commencement, pour hautbois
et heckelphon (1990)

composition sur un texte de Christian
PRIGENT: "Commencement" Editions P.O.L.,
1990

Manuscrit et partition

. Inventaire
par Jean-Michel AGASSE

. 3 Poèmes-Photos, extrait de 33 Poèmes-
Photos de Jacques REBOTIER
Livres, Revues, Photographies

Réalisation: M.S.Q., Ecritures
Contemporaines, Marie ROUSSEL

LA PENICHE OPERA

Notre but? Nos envies? Nous lai
les innombrables courants de ce
toutes les formes de musique d'
nombreuses créations), en remon
cours du répertoire musical pour
sources (recherche des traditio
musical: du théâtre du moyen-âg
classiques du XIX^e siècle, en pa
théâtre de tréteaux, l'opera Du
gardant notre sensibilité du XX^e
culture, notre goût de l'hérit
intuition de l'avenir, non pas
attitude nostalgique, mais dans
d'un théâtre contemporain.
Il s'agit donc d'enrichir notre
d'interprètes du XX^e à la lumiè
différents courants, de dedrama
du public au théâtre musical d'
d'affirmer des continuités pour
le théâtre musical des années d

LA MUSE EN CIRCUIT

Autour de la personnalité
Ferrari, la Muse en circuit est
création et de réalisation music
de travail fait d'un vrai mélang
hétéroclite de machines à sons,
aux intérêts communs et aux act
et de grandes fenêtres exposées
vue imprenable sur l'acoustique.

**AULHAY
ESPACE JACQUES I**

Navigue avec la volonté d
ouverte aux multiples formes du
vivant:

La création contemporaine
jamais nécessaire et utile. C'es
Christian Landy, directeur de l'
Prevert, soutient ces Portraits
contemporains français

En défendant l'art de not
ceux qui les font vivre, ils s'i
parfaitement au choix culturel o

L'ENSEMBLE CAS

Sylvain Frydman et Philip
Blachette ont réuni une vingtair
interprètes passionnés autour de
que la musique contemporaine a b
plus d'égards qu'elle est diffic

**M.S.Q.
Ecritures Contemp**

A pour objectif la décou
écritures d'aujourd'hui, qu'elle
musicales, littéraires, plastiqu
organise des concerts, concert
lectures, expositions...

OPERA DE PARIS BASTILLE

Pierre Bergé
Président

Georges-François Hirsch
Administrateur Général

Myung-Whun Chung
Directeur Musical

Philippe Béral
Directeur Général

LA PENICHE OPERA ESCALE A L'OPERA-BASTILLE

PORTRAITS DE COMPOSITEURS CONTEMPORAINS

JACQUES REBOTIER

Vendredi 8 février 1991, 20H30

Musique	Jacques REBOTIER
Texte	Jacques REBOTIER
Mise en forme	Mireille LARROCHE - David JISSE
Assistance et photos	Bénédicte BORINGE
Réalisation son	David JISSE et la MUSE EN CIRCUIT
Réalisation image	Bruno TOUSSAINT

Interprètes	
Récitant	Michael LONSDALE
Soprano	Elise CARON
Contrebasse	Frédéric STOCHL
Tuba	Gérard BUCQUET
Percussions	Gaston SYLVESTRE

et l'Ensemble CASSIOPEE	
Flûte	Céline NESSI
Clarinete	Sylvain FRYDMAN
Violoncelle	Christophe ROY
Percussions	Marianne DELAFON

Production : PENICHE OPERA
Coproduction : AULNAY-ESPACE JACQUES PREVERT,
l'Ensemble CASSIOPEE, LA MUSE EN CIRCUIT, MSQ écritures contemporaines.
Cofactisation : OPERA DE PARIS BASTILLE

JACQUES REBOTIER

Compositeur et écrivain.

Dernières oeuvres :

1987 : "Soif d'aujourd'hui" (Chaillot), "Todo Bem" (Rio de Janeiro), "Accidents de discours" (Châlons-sur-Saône).

1988 : "P(1)ages" avec Michael Lonsdale/2E2M (Beaubourg), "Queneau Ko An" (Bordeaux Radio France).

1989 : "Brèves" - 2E2M (Beaubourg), musique de "Vous qui habitez le temps" de Valère Novarina (Festival d'Avignon), "Trois chants" - Irène Jarysky (Nice, MANCA), "Aphorismes et périis" - Michael Lonsdale (ATEM), "Mélodrame de Laine" - M. Viard/B. Syvestre.

Dernières publications : P(1)ages, éd. Brandes (1988), Brève de Sentence, éd. Brandes (1989), Le chant très obscur de la langue, éd. Ulysse fin de siècle (1990), Sortir de ce corps, éd. Créaphis (1990).

"Poésie et musique, deux écritures contemporaines dans les fils parfois se croisent. Au mouvement de la musique qui fait appel au vocal et au verbal pour leur stricte valeur sonore, répond le mouvement de la poésie 'orale', de la poésie 'sonore', où le texte est conçu avant tout pour être dit.

A la fois compositeur et écrivain, Jacques Rebotier est au centre de ces deux démarches. Ses textes sont souvent sous-tendus par des structures formelles de type musical. Les lectures qu'il en fait présentent en outre un travail étonnant de diction musicalisée (intonation, phrasé, déplacement d'accent, tempo...). Enfin, avec des oeuvres comme "P(1)ages", ou "La musique adoucit les sons", il a inventé une nouvelle forme du rapport texte/musique, où le langage est saisi pour sa valeur sonore (phonétique), mais aussi dans toute sa dimension sémantique.

A ces trois titres - et au titre de la "transgression des frontières" -, il occupe une place bien à lui dans le monde de la création contemporaine.

Hervé Janas

"Traiter le texte et la musique non pas en superposition, strates redondantes ou concurrentes, et en tout cas saturées d'information - comme dans l'opéra ou l'oratorio traditionnel, la voix se déroulant sur un tapis instrumental, l'un étant l'accompagnement de l'autre - mais bien plutôt sur le mode de la succession, le son chassant le sens, le sens naissant du son, et inversement, le texte devenant musique quand il n'en peut plus d'être texte et la musique devenant texte quand elle s'épuise d'être musique, penser texte et musique à la manière d'un courant alternatif, ou de deux fils croisés, chaîne contre trame, point contre point, comme deux états d'une même matière en fusion, le sens, l'opus."

J. Rebotier, Le désordre des langages, in Détails n° 3/4.

CONCERT-PORTRAIT

Jacques Reboisier

EXPOSITION

REGARDS par Mireille LAROCHE (Péniche Opéra)
Bénédictine BORINGE assistance et photo
David JISSE, illustration sonore
Claire KITO, conception graphique
MSQ écritures contemporaines (Marie ROUSSEL)
Bruno TOUSSAINT, cinéaste-auteur-réalisateur
Jean Yves DELIGNIERE, régie générale

*"Convité par Jacques Reboisier à jouer avec portraits, Bruno Toussaint lui proposa de le traiter.
Jacques répondit : "Je ne suis pas un dieu", mais Bruno était tabou, alors... une pyramide."*

Bruno TOUSSAINT

*"Travail avec... Ici, à voir, quelques éléments des collaborations de Jacques Reboisier avec des
plasticiens (Jean CLERTE, Marinette CUECO, Colette DEBLE, Daniel HUMAIR, Valère
NOVARINA), avec des écrivains (Valère NOVARINA, Christian PRINGENT)."*

MSQ écritures contemporaines (Marie ROUSSEL)

CONCERT

BRESILS - Todo Bem (Tout va bien)
- La terre et son ombre
pour voix de femme (1987) par Elise CARON

Lecture : 99 liturgiques (extrait : L'ombre de l'homme)

P(L)AGES pour récitant, flûte, clarinette, violoncelle, tambour de sable,
de guerre et d'eau (1988) par Michael LONSDALE et
l'Ensemble CASSIOPEE

66 BREVES pour 66 instrumentistes-récitants (extrait : 9 brèves "galantes")
(1988...)
par Gaston SYLVESTRE et Gérard BUQUET

Lecture : 47 autobiographies (extrait)

LA MUSIQUE ADOUCIT LES SONS
pour contrebassiste-récitant
par Frédéric STOCHL

Lecture : Musiciens, portraits (1985)

La Péniche Opéra sera amarrée au Bassin de l'Arsenal et accueillera le public désireux de prolonger la soirée en compagnie du compositeur, autour d'une table d'hôtes (Réservation : 42 45 18 20)

MUSIQUE JACQUES REBOTIER

Au studio de l'Opéra-Bastille. Musique et texte de Jacques Rebotier. Mise en forme de Mireille Larroche et David Jisse. Réalisation sonore, David Jisse et « la muse en circuit ». Réalisation de l'image, Bruno Toussaint. Interprètes, Michael Lonsdale (récitant); Elise Caron (soprano); Frédéric Stocal (contre-basse); Gérard Bucquet (tuba); Gaston Sylvestre (percussions) et avec l'ensemble Cassiopee: Céline Nessi (flûte); Sylvain Frydman (clarinette); Christophe Roy (violoncelle); Marianne Delaun (percussions). Production, Péniche Opéra.

Hors du commun

● *Le jeu est le maître mot du spectacle. Signes sonores ou visuels, photos, images vidéo, notes tourbillonnantes, écrits, imprimés, et cris, tout l'attirail médiatique contemporain nous plonge dans le monde personnel et intime du compositeur: l'exposition est l'anti-chambre de l'œuvre. Les poèmes, photos et écrits divers (dont des lettres à Beethoven restées sans réponse) se percutent de plein fouet: les spectateurs sont mis en condition pour découvrir le monde étrange et détonnant du jeune compositeur. « Traiter le texte et la musique non pas en superposition, strates redondantes ou concurrentes et en tout cas saturées d'information, mais bien plutôt sur le mode de la succession, le son chassant le sens, le sens naissant du son et inversement, le texte devenant musique et la musique devenant texte », telle est la philosophie de Jacques Rebotier.*

La salle de concert, chambre noire tapissée de gros bambous ocre, est le lieu de notre focalisation. Le compositeur nous plonge dans son univers de rime avec un premier poème, « La Terre et son ombre », « Toba Bem », pour voix de femme, interprété par Elise Caron; c'est un chant mystique, proche des incantations indiennes, à la fois mélodie et dissonant, où se juxtaposent les jeux du corps et de la voix.

Les plans musicaux, véritables tranches de folie, sont entrecoupés par le délire des jeux de mots d'un texte lu par l'auteur lui-même. Musique et théâtralité, tel pourrait être l'autre intitulé de « plages »: les mots déchainent les notes, les bruits les plus étranges poursuivent les phantasmes les plus fous, alignés les uns à la suite des autres et proposés sans ambage au public qui se réjouit.

La diversité des instruments, traités phonétiquement, colore le spectacle. La simplicité des sons répond à l'amaigame des mots. Traités rationnellement à la manière d'un algorithme, ceux-ci sont déclinés et ponctués par des respirations sonores. La clarinette de Sylvain Frydman répond longuement à la flûte de Céline Nessi. La variété des percussions est l'antimoine du violoncelle, traité comme instrument de jazz. Les notes sont jetées sur le devant de la scène, brèves fugitives ou lents gémissements. Les mots font rire, phonèmes sans continuité. Il s'agit de « tromper les oreilles qui n'ont pas de paupières », d'agir sans s'assagir. L'ensemble est très freudien, peu commun et très drôle.

LA LETTRE DU MUSICIEN - Février 1991

PENICHE OPERA · PORTRAITS

La Péniche Opéra annonce sa prochaine série de *Portraits* consacrés à quatre compositeurs contemporains. Après Jacques Rebotier début février, sont prévus le 19 mars : Michèle Reverdy ; le 22 mars : Bernard Cavanna ; le 7 juin : Georges Aperghis (à 20h30). Il s'agit d'une tentative pour saisir un compositeur dans son œuvre bien sûr, mais aussi « dans son quotidien »... avec des photos, films et concerts. A l'issue de la représentation, « table d'hôtes » en compagnie du compositeur, à bord de l'Adélaïde, amarrée au Bassin de l'Arsenal, aux pieds de l'Opéra Bastille. Co-production avec Auinay — Espace Jacques Prévert — et la Muse en circuit.

FRANCE SOIR - le 8 Février 1991

*Lonsdale et La
Péniche Opéra :
escale à la Bastille*

La Péniche-Opéra fait escale, ce soir 3 février, à la Bastille : le théâtre de Mireille Larroche s'installe pour une soirée au Studio-Bastille pour évoquer le compositeur Jacques Reboulet avec l'ensemble Cassiopée, le comédien Michael Lonsdale, la soprano Eise Caron et le percussionniste Jean-Pierre Drouot. Prochains rendez-vous de cette série de portraits de compositeurs contemporains : le 22 mars avec Pascal Dusapin ; le 19 avril avec Luc Ferrari ; le 7 juin avec Georges Aperghis.

LETTRE DU MUSICIEN - le 6 Novembre 1991

AU FIL DE L'EAU AVEC LA PENICHE OPERA

La Péniche-Opéra a retrouvé son port d'attache Canal Saint-Martin et propose deux créations originales : *Rêves et dérives* : adaptation par Michèle Reverdy, Bernard Cavanna et Jacques Rebotier, de nouvelles d'Italo Calvino sous forme d'une cantate, et *Les nuits enchantées de Mozart* en compagnie de musiciens, chanteurs, mais aussi artistes de cirque. Les soirées « Coup de cœur », musique romantique ou baroque, mélodies françaises ou chansons de cabaret, se terminent toujours autour d'une table d'hôtes. Une série de « Portraits », consacrés aux compositeurs français d'aujourd'hui, aura lieu au Studio de l'Opéra Bastille, plus approprié aux exigences techniques de la musique contemporaine, et se prolongeront également par une table d'hôtes à bord de la Péniche qui viendra s'amarrer au Bassin de l'Arsenal. La Péniche-Opéra poursuit par ailleurs sa collaboration avec l'Espace Jacques-Prévert à Auinay-sous-Bois. Mireille Larroche ne cache cependant pas son inquiétude face à l'avenir « incertain » de la Péniche si des solutions financières ne sont pas rapidement proposées par les diverses institutions, Ville de Paris et d'Auinay-sous-Bois, Direction de la Musique, Région... Une note d'optimiste quand même puisque l'AF.A.A. accorde son soutien pour une croisière dans les Pays de l'Est, jusqu'à Kiev et peut-être Moscou, à partir de mai 1991.



T

I

A

R



PORTRAIT BERNARD CAVANNA

Le vendredi 22 Mars 1991

T

R

O

P



La Péniche Opéra
Mireille Larroche
Béatrice Cramoix
Pierre Danais

Compagnie Musicale
et d'Opéra Vivant
face au 200 quai de Jemmapes
75010 Paris - tél : 42 45 18 20

Soirées au studio de l'Opéra Bastille
coréalisation de l'Opéra Bastille
coproduction d'AULNAY
Espace Jacques Prévert
et de la muse en circuit

AULNAY



Pierre Bergé
Président

Georges-François Hirsch
Administrateur Général

Myung-Whun Chung
Directeur Musical

Philippe Bélaval
Directeur Général

LA PENICHE OPERA
ESCALE À L'OPÉRA-BASTILLE

PORTRAITS DE COMPOSITEURS CONTEMPORAINS

BERNARD CAVANNA

AU STUDIO

Vendredi 22 mars 1991, 20H30

Musique	Bernard Cavanna
Texte	Daniel Martin
Mise en spectacle	Mireille Larroche
Réalisation image	Alain Fleischer
Réalisation son	David Jisse et La Muse en Circuit

Interprètes	
Saxophone	Daniel Kientzy
Soprano	Armelle de Frondeville
Baryton-basse	Bernard Fabre-Garrus

L'Ensemble 2E2M
L'Ensemble Edgar Varèse-Gennevilliers
Direction musicale Jean-Louis Forestier

Production : PENICHE OPERA
Coproduction : AULNAY-ESPACE JACQUES PREVERT
L'Ensemble 2E2M, La Muse en Circuit
Cocréalisation : OPERA DE PARIS BASTILLE

Bernard CAVANNA
Portrait sur le Périphérique

CACHE-SAX - 1984
tragédie en un acte pour saxophone basse

Daniel Kientzy : saxophone

"Cache-sax met en situation une revue (Play Boy) et un saxophoniste. De cette confrontation naissent d'autres situations liées au concept de "tension-détente"."

Film : "Portrait sur le Périphérique"
Réalisation : Alain FLEISCHER
Bande Sonore : David JISSE et La Muse en Circuit

"Bernard Cavanaugh se perçoit lui-même comme un compositeur excentré (sinon excentrique) : habitant dans une banlieue de Paris et dirigeant un Conservatoire National de Musique dans une autre banlieue (Gennevilliers), il passe le plus clair de son temps à contourner la capitale et à imaginer les stratégies pour l'aborder... Notre esquisse d'un portrait filmé montrera donc dans le lieu et le territoire qui sont les siens. Les 12 portes de ces itinéraires quotidiens déterminent douze séquences de durées variables. C'est Cavanaugh qui se raconte lui-même, avec humour et dérision, enfermé dans l'habitacle de son automobile..."

extraits

LA CONFESION IMPUDIQUE - 1987
(six premiers tableaux en version concert)p

Texte de Daniel Martin
d'après l'oeuvre de Junichiro Tanizaki
Arnette de Frondeville, soprano : Ikuko
Bernard Faïre-Garrus, baryton-basse : le mari

L'ensemble 2E2M et l'ensemble Edgar Varèse-Gennevilliers
Jean-Louis Forestier : Direction musicale

"La confession impudique" est une sorte de récit minutieux, quotidien, sous la forme d'un journal à deux voix. D'une histoire passionnelle dont le destin tragique participe à la fois du trivial et du rare. Tout cela est conçu dans les fragments successifs de deux journaux que chacun des deux époux tient en dissimulant le sien, son partenaire, en sachant très bien qu'il le lit en cachette..."

GOUTTE D'OR BLUES - 1985
pour saxophones soprano et soprano et
douze saxophones sur bande magnétique

Daniel Kientzy : saxophone

"La Goutte d'Or est un quartier pauvre, sorte de "Paris miniature" au Nord-Est de Paris. Un saxophone y joue seul. Plus tard, un groupe le rejoint. Echanges Coïncidences - Résonances. Puis, chacun regagne sa courbe initiale..."

BERNARD CAVANNA
Compositeur

Compositeur français né en 1951. Il a travaillé avec Henri Dutilleux et Aurel Scroé. Pensionnaire à la Villa Medici (1985-86).

En 1983, il reçoit avec Betty Jolas et Maurice Ohana la Bourse Annuelle de la création pour son projet d'opéra à partir de "La Confession impudique" de Tanizaki.

Depuis 1979, ses oeuvres font l'objet de plusieurs commandes (Ministère de la Culture, Radio-France, Festival d'Avignon, Centre Pompidou...)

Depuis septembre 1984, il est membre du bureau de l'Ensemble 2E2M qu'il dirige avec Paul Méfano et Renaud François.

Principales oeuvres :

"Canzones", "Io" (pour 10 instruments et 25 voix), "Sax Domine" (texte de Christiane Veschambre - Mise en scène de Gilles Zaeffel), "Gourte d'Or Blues" (pour 13 saxophones), "Jodl" pour clavier, orgue ou 2 pianos, "La Confession impudique", d'après l'oeuvre de Tanizaki (Kagi 1954), adaptation de Daniel Martin.

Au théâtre il a travaillé avec Antoine Vitez, Jean Gillibert, Stuart Seide, Daniel Martin, Julian Negulescu, Jacques Dubreuil, Pierre Santini.

Au cinéma il a travaillé avec Pierre Henry Salfati ("Tolérance" LM 1989), Alain Fleischer ("Rome Roméo" LM 1990, Production Vidéo Centre Pompidou, Production FK 3).

Jean-Louis FORESTIER
Chef d'orchestre

Jean-Louis Forestier a participé en tant que percussionniste-soliste à de nombreuses créations d'opéra et de théâtre musical aux Festivals d'Avignon et d'Aix en Provence. Il a été percussionniste au sein de l'Orchestre de l'Opéra de Paris et a donné de nombreux concerts avec l'Orchestre de l'Opéra de Lille. Il a été l'assistant de Marc Soustrot, Marcei Landowski, Arturo Tamayo. Depuis juin 1990, il est le collaborateur d'Alain Lombard à l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine ainsi qu'au Grand Théâtre de Bordeaux.

Armelie de FRONDEVILLE
Soprano

Armelie de Frondeville est une artiste complète, à l'aise aussi bien dans le répertoire contemporain que dans le domaine du lyrique classique. Elle s'est produite à plusieurs reprises à Radio-France et a participé à de nombreuses créations musicales, notamment de Georges Aperghis. Parmi ses projets : une série de concerts pour le Bicentenaire de Mozart, au coeur du Nord-Pas de Calais, ainsi que Marguerite de "La Damnation de Faust" avec l'Orchestre d'Orléans.

Bernard FABRE-GARRUS
Baryton-basse

Bernard Fabre-Garrus participe en tant que soliste à des concerts avec les Saqueboutiers de Toulouse, l'Ensemble Clément Janequin, Blandine Veriet, Jean-Claude Malgoire. Il est membre fondateur de *A Sei Voci*, ensemble spécialisé dans la musique polyphonique, avec lequel il collabore depuis 1978.

Daniel KIENTZY
Saxophone

D'abord guitare-basse, puis contrebassiste, Daniel Kientzy se consacre au saxophone à la fin des années 70. Il collabore étroitement avec des dizaines de compositeurs contemporains et se spécialise dans la création. Il impose le saxophone comme instrument soliste sur la scène musicale contemporaine. Il est le seul saxophoniste qui domine les sept saxophones, du Contrebasse au Soprano.

L'Ensemble 2E2M

2E2M est un ensemble sollicité par des chefs d'orchestre prestigieux, composé de musiciens résolument tournés vers les techniques instrumentales nouvelles, ouvert à l'électroacoustique, mettant à la disposition des compositeurs un matériel électronique et informatique sophistiqué, à la "live electronic", au théâtre musical contemporain.

Opéra Bastille

Partir à la rencontre d'un homme et de son art. Invitation que propose le studio de l'Opéra Bastille avec sa galerie de portraits consacrée aux compositeurs contemporains français.

Vendredi 22 mars à 20 h 30, plaine feux sur Bernard Cavanna, membre du bureau de l'Ensemble 2a2m, pépinière de jeunes talents et acteur privilégié de la pensée musicale contemporaine. Travaillant avant avec « Portrait sur la péninsule », mi-western mi-opéra dont Cavanna est le héros.

Au volant de sa 2 CV hocketant sur le boulevard circulaire parisien, il est prêt à dégainer sur tout compositeur ennemi, à conquérir toute forteresse musicale. L'écran s'éteint, une dernière séance en baisse de niveau, la scène s'éclaire et la ronde musicale égrene ses premières notes.

« Cache-Sax » écrite en 1984 et « Goutte d'Or Blues », œuvre pour saxophones et soprano, créée en 1985 à l'occasion de l'inauguration de la Grande Halle de La Villette sont deux pièces réussies de Cavanna. Pour la bonne bouche, Bernard Cavanna nous présentera un extrait de son opéra fatigué, « la Confession publique », confidence à deux voix, tiré d'un des derniers romans de l'écrivain japonais Tanizaki, une ode à la passion (Opéra Bastille: 40.01.18.62).

Cavanna

On ne parle pas du même. Celui-ci n'a que 40 ans et dirige le conservatoire de Gennevilliers. Compositeur plutôt pas connu, il est l'objet d'une soirée à l'Opéra Bastille (côté studio) qui donnera l'occasion de découvrir son travail, celui écrit pour Daniel Kientzy, proche du théâtre musical, son opéra aussi, *la Contession impudique*. On retrouvera Bernard Cavanna dans le spectacle *Rêves et Dérives* mis en place par la Péniche Opéra sur

ses propres planches humides, avec d'autres compositeurs comme Michele Reverdy et Jacques Rebotier. C'est d'ailleurs la Péniche qui instille ce répertoire dans la marmite Bastille.

Opéra Bastille/Studio. Portrait Cavanna, avec Daniel Kientzy. Armée de France, Escadron 222M, dir. Jean-Louis Fournier, 4001, 16.16. Le 22 mars à 20h 40, 201F.

Péniche Opéra. *Rêves et Dérives*. Dir. François Stéani. Ms: Mireille Larrière. Place du 201, quai de Jemmapes, Paris 9^e. 42.45 (X 20) Du jeudi au samedi, jusqu'au 21 avril, 21h.

Avec Cavanna, la Bastille s'entrouvre aux contemporains

Professeur Nimbus, clown anargy ou héros de B.D. : telle est l'apparence du compositeur Bernard Cavanna (40 ans), auquel l'Opéra de la Bastille, en liaison avec la Péniche-Opéra, offre un spectacle. Les mots d'hommage ou de consécration sont du genre à faire trembler, voire à faire fuir ce personnage timide, au sourire ébaïhi derrière ses lunettes rondes et qui passe ses journées au volant de sa 2 C.V., entre le Conservatoire d'Alforville et l'École nationale de musique de Gennevilliers.

HOMME DE BANLIEUE. Élève d'Henri Dutilleul, ce musicien qui dirige encore avec Paul Méfano l'ensemble 2E2M, affirme : « J'ai reçu une culture populaire, j'ai été nourri, adolescent, de la musique des Chaussettes noires, des Beatles, d'Higelin, de Gainsbourg (il faisait des arrangements tout en fi-



Cavanna a aussi collaboré au cinéma, notamment pour « Tolérance » de Fleischer. Photo O.R.

nesse... Et je suis un homme de la banlieue. »

Mais que serait Paris sans les banlieues où l'on est allé chercher les plus grands hommes de théâtre comme Checco Zalone ou Mesguich ? Cavanna fait partie de cette

génération qui, loin de l'élitisme, voire du pédantisme de certains milieux parisiens, élabore une œuvre. Quand on parle de musique contemporaine, trop souvent seuls les noms de Boulez, Berio, Ligeti viennent à l'esprit. Cavanna refuse cette « négémonie » : « Nous sommes au moins une centaine de compositeurs aujourd'hui », susurre Bernard Cavanna, qui se félicite de cette entrée à la Bastille tout en espérant que les portraits de créateurs contemporains désormais proposés à l'opéra ne seront pas qu'un « saupoudrage culturel ».

Bernard Cavanna fera entendre ce soir l'extrait de son opéra « La Confession impudique », tirée du roman de l'écrivain japonais Tanizaki. Une œuvre qui, mettant en évidence les problèmes d'incommunicabilité d'un couple, sera montée à Strasbourg en 1992.

(Bernard Cavanna, Studio de la Bastille, Vendredi 22 mars à 20 h 30.)



T

I

A

R

"Soirée-Portrait"

consacrée à Michèle REVERDY

au Studio de l'Opéra Bastille

le vendredi 19 avril 1991 à 20 h 30

Ni spectacle, ni concert, ni conférence, juste un agréable moment passé ensemble, en compagnie d'une compositrice que nous apprécions tout particulièrement.

Michèle REVERDY est une femme réservée, au regard pétillant, malicieux. Une compositrice sage, à la musique savante, mais pleine de charme et de poésie, de tendresse et d'émotion.

Pour cette soirée, j'ai donc cherché à vous présenter Michèle, à travers le regard d'une photographe-portraitiste dont j'admire tout particulièrement le travail : Martine FRANCK.

Des interviews de David JISSE, conçus comme une conversation libre et chaleureuse, viendront se mêler aux pièces musicales, les commenter, les décrire, les apprécier.

La présence du groupe "Accroche Note", nous permettra également, de cerner Michèle REVERDY, à travers le regard de ses interprètes fétiches.

Une soirée plus intime que les précédentes consacrées à Jacques REBOTIER et Bernard CAVANNA, plus proche aussi de la notion de Portrait, au sens traditionnel d'utérme.

Une soirée où nous partagerons les émotions, les confidences, les sourires et les regards d'une compositrice de 1991.

Mireille LAROCHE

Veuillez impérativement confirmer votre réservation à l'Opéra Bastille au : 40.01.16.16.

Prix des places : 60,00 F et 80,00 F



T

R

O

R



La Péniche Opéra
Mireille Larroche
Béatrice Cramoix
Pierre Danais

Compagnie Musicale
et d'Opéra Vivant
face au 200 quai de Jemmapes
75010 Paris - tél : 42 45 18 20

Soirées au studio de l'Opéra Bastille
cocréalisation de l'Opéra Bastille
coproduction d'AULNAY
Espace Jacques Prévert
et de la muse en circuit
AULNAY



Pierre Bergé
Président

Georges-François Hirsch
Administrateur Général

Myung-Whun Chung
Directeur Musical

Philippe Béval
Directeur Général

LA PENICHE OPERA
ESCALE À L'OPÉRA-BASTILLE
PORTRAITS DE COMPOSITEURS CONTEMPORAINS

MICHELE REVERDY

AU STUDIO

Vendredi 19 avril 1991, 20H30

Musique Michèle Reverdy
Mise en spectacle Mireille Larroche
Réalisation son David Jisse et La Muse en Circuit

Interprètes

L'Ensemble Accroche-Note

Soprano Françoise Kubler
Piano Brigitte Focroule
Clarinete Armand Angster
Percussions Jean-Michel Collet

Production :
PENICHE OPERA

Co-production :
AULNAY-ESPACE JACQUES PREVERT / LA MUSE EN CIRCUIT

Coréalisation :
OPERA DE PARIS BASTILLE

MICHELE REVERDY -

Née le 12 décembre 1943 à Alexandrie (Egypte), Michèle Reverdy fait ses études musicales au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, notamment avec Olivier Messiaen (Premiers Prix de contrepoint, analyse, composition). Pensionnaire à la Casa de Velasquez, à Madrid, elle a obtenu les prix Lili Boulanger, Philip Morris et Salabert. Depuis 1983, elle est professeur d'analyse au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, et productrice à France-Culture (Radio-France). Auteure de nombreux articles sur la musique et de deux ouvrages d'analyse sur l'oeuvre d'Olivier Messiaen (Editions Leduc), elle a composé pour toutes formations, privilégiant plus particulièrement la musique lyrique, notamment avec son opéra "Le Château" d'après Kafka (1980/86), ainsi que "Le Précepteur", opéra commandé par la Ville de Munich pour la Biennale de Munich 1990. La plupart de ses oeuvres sont éditées chez Salabert. Citons : "Météores" (1978), "Scenic Railway" (1983), "Propos Félics" (1988), "Vincent-7" paroles de la vie et de la mort de Vincent van Gogh (1984/89).

"Le processus d'élaboration de l'oeuvre commence par le choix d'un matériau unique, volontairement restreint. A partir de là, le travail se déploie dans plusieurs directions à la fois. D'un côté, je cherche à opérer une transmutation ininterrompue de la matière initiale dans toutes ses composantes afin de donner naissance à des images sonores apparemment toujours nouvelles, mais ayant toutes la même origine. En organisant et en contrôlant la périodicité de ce phénomène, on s'offre le pouvoir d'agir sur l'état psychique de l'auditeur, excitant chez lui une mémoire enfouie, en jouant sur les souvenirs sonores stockés par son inconscient dès le début de l'oeuvre. Les retours travaillés du même matériau provoqueront une impression de déjà entendu qui le plongera dans un univers familier et réconfortant, et lui donneront envie de s'installer dans l'oeuvre - sans que ces reprises soient réellement reconnaissables ni redoublantes, ce qui laisse intacte l'excitation de la découverte et préserve la part créative de l'amateur d'art contemporain : car pour voyager dans une nouvelle musique, il faut être poussé par le violent désir d'explorer des contrées encore vierges.

D'un autre côté, je tente de rendre compte du monde dans lequel nous vivons : les temps différents se télécoïncident, les espaces se succèdent à grande vitesse et finissent par être perçus concomitamment : tout cela par une conscience unique. La musique a le pouvoir, parce qu'elle existe dans un espace insaisissable, de réaliser cette chimère de l'ubiquité spatiale et temporelle. Et l'entreprise est passionnante de chercher à intégrer totalement tous ces univers dans un déroulement sonore unique et cohérent. Faire vivre le multiple dans l'unique, et poursuivre - insensé - toute sa vie ce qui ne peut être que l'expression de la Divinité."

Michèle Reverdy in : 20^e Siècle. Images de la Musique Française, Paris, Ed. Sacem et Papiers, 1986.

ENSEMBLE ACCROCHE-NOTE

Françoise Kubler - soprano
Brigitte Focroule - piano
Armand Angster - clarinette
Jean-Michel Collet - percussions

Ensemble de solistes créé en 1981, Accroche-Note investit de manière multiple le répertoire des musiques d'aujourd'hui. La souplesse de son effectif - du solo à l'ensemble de chambre - lui permet d'aborder en différents projets les pages historiques (la deuxième école de Vienne, ainsi que Stravinski, Dallapiccola...), la littérature instrumentale et vocale (Berio, Boulez, Cage, Donatoni, Stockhausen...) mais aussi les oeuvres faisant large part au geste, théâtre-instrumental cher à Kagel ou Aperghis, et l'improvisation au travers du jazz et des musiques improvisées.

Depuis plusieurs années, l'ensemble développe une politique de commandes et travaille en étroite collaboration avec les compositeurs. Il est ainsi à l'origine de la création de nombreuses pièces de Dusapin, Donatoni, Manoury, Malherbe, Ferneyhough, Barrett, Guerrero, Monet, Maché, Lancino, Martin, Lenner... Cette fonction essentielle, ajoutée à l'exigence avec laquelle sont approchées les oeuvres, a permis à l'ensemble de s'imposer dans les plus importantes manifestations internationales : La Rocheille, Musica (Strasbourg), Manca (Nice), Musica Nova (Bresil, Sao Paulo, Santos), Huddersfields (Angleterre), Almeida (Angleterre), Musica'900 (Trento), Ars Musica (Bruxelles), Weitmusiktage (Frankfort)...

SOIRÉE-PORTRAIT MICHELE REVERDY

Sept Enluminures - 1987
pour soprano, clarinette, piano et percussions
sur des textes de Serge Poliakov

Composée pour l'Ensemble Accroche-Note, à la demande de Françoise Kubler et d'Armand Angster auxquels elle est dédiée, cette oeuvre a fait l'objet d'une commande de l'Etat.

"Les textes de Serge Poliakov m'ont touchée parce qu'ils sont l'expression d'un créateur ; parce qu'ils expriment l'accomplissement d'une vie d'artiste dans la sérénité et l'épanouissement spirituel.

Et je pense que ce grand calme n'est pas seulement l'effet d'une Foi retrouvée, mais aussi l'effet d'une vie entière consacrée à l'art.

J'aime ces textes parce que j'aime très profondément, viscéralement, l'oeuvre de Serge Poliakov, et que j'aimerais trouver un équivalent sonore à la beauté de ses toiles, dont les couleurs et les formes, déjà, chantent...

J'aime dans ces textes l'économie des mots, correspondant à une discipline de la création artistique qui m'est tout à fait familière.

J'aime un artiste qui parle de son art avec cette belle simplicité, sans s'encombrer de vains discours qui, trop souvent, masquent l'impuissance, et séduisent les gens de peu de culture...

Serge Poliakov exprime sa vraie grandeur dans ses oeuvres, et ses paroles sont les diis d'un artiste véritable.

Trois pièces - 1975
pour clarinette basse, soprano et percussions

"J'ai écrit cette oeuvre à une époque où je voulais expérimenter des timbres "inouïs", tant à la voix qu'aux instruments. La voix y est traitée comme un instrument, n'agissant que par onomatopées, sans le soutien d'aucun texte."

Figure - 1976
pour piano

L'impulsion a été donnée par une série de toiles de caractère abstrait, au centre desquelles une figure énigmatique était lisible.

Cette pièce pour piano est entièrement orientée - et se construit progressivement dans ce sens - vers un objet final cohérent, et d'une grande intensité : Figure centrale de l'oeuvre - qui, puisque nous sommes dans l'univers de la durée, et non pas dans celui de la surface -, se trouve être l'aboutissement de la pièce, alors que la Figure picturale était située au centre des toiles.

Cette pièce comprend essentiellement deux matériaux de base : la phrase extrême grave du début, et les autres accords - sans cesse permutés, transposés, chargés de matières, etc... du centre. Ces deux matériaux donnent lieu à des développements ou variations, qui convergent tous vers le perpetuum final.

Ce concert sera entrecoupé d'une interview réalisée par David Jisse et de projections de photographies de Martine Franck.

*Michèle Reverdy :
un compositeur
à la Bastille*

Ce vendredi soir, également, un concert important. Dans la série des portraits de compositeurs contemporains français de Mireille Laroche, c'est un compositeur femme qui sera la vedette du studio de la Bastille : Michèle Reverdy. Celle-ci, née en 1943, fut élève d'Olivier Messiaen avant d'enseigner elle-même

l'analyse au Conservatoire de Paris. L'ensemble Acroche Note jouera à cette occasion trois partitions dues à cette compositrice au sourire malicieux et au regard aussi pétillant que sa musique est savante.

Reverdy

Après les portraits de Jacques Rebotier et Bernard Cavanna, l'Opéra Bastille présente ce soir Michèle Reverdy. Ces concerts où l'image, la mise en scène, vient un peu rompre l'austère caractère mécanique de la plupart des rendez-vous contemporains, font douter de la Péniche-Opéra, jusqu'ici si imprévue et capable des choses les plus ratees. Bribes d'interviews, portraits-photos signés Martine Franck, et présence du groupe Accroche-Note pour composer ce visage, alors que simultanément Radio France a inscrit à son programme la retransmission de l'opéra que Michèle Reverdy écrit pour la Deuxième Biennale de théâtre musical à Munich en 1990. *le Précepteur.*

● Opéra Bastille/Studio. Rés.
40 01 16 16. 215 10 80 F. 19 2

CONCERT

Le parti pris de Michèle Reverdy

On n'a guère créé d'opéra en France la saison passée, exception faite de *la Noce triste* de Jean Prodromidès, qui s'est vu décerner sans concurrence possible le Prix de la meilleure création lyrique... Dans le même temps, on découvrait à Munich, lors de la seconde Biennale musique/théâtre, *le Précepteur* de Michèle Reverdy, qui, de l'aveu du directeur artistique, le compositeur Hans Werner Henze, fut la réussite la plus marquante du festival. On s'étonne qu'une réalisation de cette qualité n'ait suscité de l'autre côté du Rhin aucune initiative de coproduction, mais on a tort, car la liste des opéras français créés à l'étranger est déjà longue : *Beatrice et Benedict*, *Samson et Dalila*, *Hérodiade*, *Werther*, *le Roi Arthur*, *Gwendoline*, *Fervaa!*...

En choisissant Michèle Reverdy (née en 1943) pour représenter la jeune école française, Hans Werner Henze, jugeant d'après ce qu'il avait pu entendre d'elle, n'a pas craint de préférer à une personnalité bien en vue une compositrice encore un peu méconnue, mais dont le talent lyrique s'est affirmé dans sa musique instrumentale aussi bien que vocale (1). Son langage conciliant l'expression directe et l'innovation réalise une synthèse toute personnelle de l'héritage de Messiaen, dont elle fut l'élève, et de l'école de Viënnne. Elle n'a pas craint de consacrer six ans - de 1980 à 1986 - à la composition d'un opéra d'après *le Château de Kafka*, qui attend toujours d'être monté... On devine dans ces conditions qu'elle n'hésita pas longtemps à accepter la proposition un peu folle de Henze d'écrire en une année un opéra de près de deux heures d'après *der Hofmeister* (*le Précepteur*).

Cette comédie de Jacob Lenz écrite en 1774 a été condensée par Hans Ulrich Treichsel (un jeune écri-

vain, auteur déjà du récent opéra de Henze *das Verratene Meer*, créé en mai dernier à Berlin), et le nombre des personnages ramené à dix-sept. Elle met en scène un jeune homme devenu, faute de mieux, précepteur dans une famille bourgeoise et qui séduit successivement la sœur aînée de l'élève qu'on lui a confié (enceinte, elle s'enfuit dans la forêt), puis la fille du maître d'école chez lequel il a trouvé refuge. En désespoir de cause, il s'émascule et rentre ainsi en grâce auprès du maître d'école qui lui accorde la main de sa progéniture... L'autre « victime » épousera l'étudiant qui soupirait après elle et lui offre d'adopter l'enfant.

Avec ses vingt et une scènes brèves, ses dialogues rapides, cette comédie passablement amère (fort bien traduite en français par Nicole Roche) ne paraît guère coupée pour permettre à la musique de s'épanouir. Celle-ci jaillit cependant de la vivacité même de l'action, des contrastes grincants, et se trouve canalisée grâce à une mise en forme musicale qui, seulement au début, semble un peu raide, avec des procédés systématiques. Car, au fur et à mesure du déroulement, quand les données successives du drame et de la musique s'imbriquent les unes dans les autres, le retour d'éléments saillants déjà entendus s'équilibre avec le renouvellement des idées, en sorte que, plus on progresse, plus l'efficacité de la composition s'affirme. Le ton général est plutôt mordant, avec de belles plages de détente.

À la première audition, il est difficile de distinguer clairement les éléments constitutifs de la partition. L'auteur expliquait dans le programme comment vingt et un accords plus ou moins présents dans chaque scène s'articulent autour d'une note pivot, mais seuls les auditeurs qui enregistreront la retransmission seront à même d'apprécier la portée

du procédé. En revanche, on perçoit très bien certaines reprises et surtout la couleur instrumentale particulière des épisodes les plus marquants. Mais ce qui frappe en premier lieu, c'est le parti pris de vocalité excluant la monotonie du style récitatif. En outre, tous les types de voix, depuis le soprano colorature jusqu'à la basse, sont exploités avec une grande sûreté.

La troupe de jeunes chanteurs, issus pour la plupart de l'école supérieure de musique de Munich (un Français, Jean-Marc Salzmann, s'était glissé parmi eux), et dont beaucoup débutaient au théâtre, en a tiré le meilleur parti, non seulement en respectant ce qui est écrit mais encore en s'efforçant d'articuler avec une vigueur inconnue ici. Dans la fosse, les vingt musiciens de l'Ensemble Modern de Francfort (neuf bois, quatre cuivres, quintette à cordes et percussions) sonnent avec une fraîcheur et une précision merveilleuses sous la direction attentive de Diego Masson. Privée des prestiges de la scène, cette retransmission oblige l'auditeur à imaginer le cadre dans lequel se situe l'action : un dix-huitième siècle provincial allemand plutôt sinistre, petit-bourgeois, étouffant... À Munich, sous de froids plafonniers d'école, les personnages aux costumes sombres évoluaient entre des panneaux moisis, sortes d'immenses tableaux noirs.

Mercredi 17 avril

20.30 Opéra (donné le 14 mai 1990, lors de la Biennale de Munich) : *Le précepteur*, de Michèle Reverdy, par l'Ensemble Modern de Francfort et l'Ensemble Der Gesellschaft Fur Neue Musik, dir. Diego Masson ; sol. : Dietrich Henschel, Jean-Marc Salzmann, barytons, Markus Holloo, Heinz-Georg Schramm, Rénatus Meszar, basses, David Aldred, Georgios Panagiotidis, Jochnel Elbert, Jonas Kaufmann, David Aldred, ténors, Gabriele Erhard, mezzo-soprano, Irmenhard Zenner, Andrea Worlitschek, sopranos, Eidmuthe Spiecker, alto.

(1) Un disque compact paru récemment est consacré à quatre de ses œuvres. Editions Salabert Actuels-MFA-SCD 9001, distribuée par Harmonia Mundi. Un concert-portrait par l'Ensemble Accroche-Note lui est consacré le 19 avril à 20 h 30 au studio de l'Opéra Bastille.

LE QUOTIDIEN - le 14 avril 1991

Reverdy

Le Studio de l'Opéra Bastille propose le 19 avril en soirée, dans la série des « portraits de compositeurs contemporains français » de Mireille Laroche, un programme consacré à Michèle Reverdy (au lieu de Luc Ferrari prévu en début de saison), avant le dernier de cette série 1990-1991 avec Georges Aperghis le 7 juin. L'Ensemble Acroche Note jouera à cette occasion trois partitions (deux pour voix et instrument ce 1975 et 1987 et une pour piano de 1976) de Michèle Reverdy, née en 1943, passée chez Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris où elle enseigne depuis 1983 l'analyse.

OPERA

LA COULEUR REVERDY

Huit mois pour écrire un opéra. Pari d'autant plus difficile que la jeune Michèle Reverdy s'est conciliée une ennemie héréditaire des compositeurs d'opéra : la langue française.

LE PRECEPTEUR de Michèle Reverdy. Dir. mus. Diego Masson. France Musique, le 17, à 20 h 30.

Le compositeur Hans Werner Henze aime les défis. Pour lui-même comme pour les autres. En commandant à Michèle Reverdy un opéra de plus d'une heure et demie de musique, à composer en huit mois, l'auteur de *Boulevard Solitude* ne laissait guère à sa jeune consœur le loisir d'avoir des états d'âme ou des pannes d'inspiration.

L'urgence a ses vertus. Michèle Reverdy a tenu bon et, le 14 mai 1990, la Biennale de Munich a créé *Le Précepteur*, ouvrage en français d'une compositrice française. L'administration allemande a poussé le fair-play jusqu'à proposer une coproduction à notre ministère de la Culture, qui a négligé de donner suite. En diffusant ce soir l'enregistrement de la Radiò bavaroise, France Musique répare en partie cette indifférence courtoisaneuse (!).

Ce qui a d'abord soutenu Michèle Reverdy tout au long de ce marathon, c'est sa conviction enthouusiaste que l'opéra reste, à la fin du XX^e siècle, un genre plus vivace et fécond que jamais. Conventionnel, mais guère plus que le théâtre.

« A 11 ans, j'ai assisté à une représentation des Noces de Fauré, à l'Opéra-Comique. Ce spectacle sans doute médiocre, chanté en français, m'a éblouie au point que, rentrée chez mes parents, j'ai composé aussitôt un livret d'opéra ! »

Cette fois, Hans Werner Henze lui a épargné cette peine, en lui imposant *Le Précepteur*, pièce noire et violente d'un romantisme allemand, Jakob Lenz, dont la vie est déjà un scénario de théâtre. Né au milieu du XVIII^e siècle, ce fils de pasteur suit les cours de Kant à Königsberg, fréquente Goethe à Weimar, avant d'aller mourir, obscur et alcoolique, à Moscou, à 41 ans.

Télescopant les lieux et les époques, ses pièces de théâtre retracent les dérives d'une génération déboussolée, malménée par les soubresauts d'une histoire convulsive. La plus célèbre, *Les Soldats*, inspire au compositeur Bernd Alois Zimmermann, dans les années 60, une sulfureuse apocalypse. L'histoire de Lauffer, chassé par son père et piécé comme précepteur, est aussi catastrophique. Dans chaque famille, il séduit l'innocente jeune fille de la maison, et doit s'enfuir. Il finit par s'émasculer. Un happy-end grimaçant maquillé en idylle ce carnage domestique.



Un opéra inspiré de l'œuvre noire de Jakob Lenz.

Avant déjà adapté pour l'opéra *Le Châteaude Kaïka*, Michèle Reverdy ne se laisse pas égarer par la complexité de l'intrigue. Elle resserre ce faisceau de dévours en vingt et une scènes tendues, axées chacune sur un accord pivot. Chaque personnage chante sur un rythme propre, et selon une couleur instrumentale personnelle, comme un blason distinctif.

Fine et mobile, sa musique pactise avec la mémoire inconsciente de l'auditeur.

Dans son musée imaginaire, Michèle Reverdy ausculte quelques grandes œuvres du passé, pour des confirmations essentielles. Dans les *Madrigaux* de Monteverdi, elle admire les récits nerveux, les tableautins incisifs. Dans le *Wozzeck* d'Alban Berg, la gestion rigoureuse des formes. Et dans le *Tristan* de Wagner, l'art de déduire, de deux mesures d'un préluce, le déroulement d'un acte entier.

Enfin, Michèle Reverdy s'est conciliée une ennemie héréditaire des compositeurs

d'opéras : la langue française, réputée sourde et piécé. A la différence de son maître Olivier Messiaen, noire musicienne ne voue pas de culte excessif au Pelléas de Debussy, lui reprochant son ronron de troiers qui rend le texte de Maeterlinck soporifique et incompréhensible. Michèle Reverdy reveille la langue française, en bousculant ses accents, en dérangeant ses hauteurs. Ecoutez le résultat de ce remuement de syllabes sur le rôle de Fritz, par exemple : lumineux.

La musique de Michèle Reverdy ressemble à son chat Tersichore, qui danse sur les étagères sans renverser les bibelots. A la fois franche et mystérieuse, évidente et indirecte. Elle ne louche pas vers les nostalgies molles, au goût du jour : la tonalité, le romantisme. Mais cette musique fine, et mobile, ruse diaboliquement avec les contraintes d'école, déjoue le carcan post-sériel, spéculé sur les attentes, pactise avec la mémoire inconsciente de l'auditeur. Lectrice fervente de Lévi-Strauss, Michèle Reverdy cite à point *Le Cru et le Cuit* : « La musique, comme la mythologie, est une machine à détruire le temps. » Bon prince, le temps, lui, travaille déjà pour la musique de Michèle Reverdy. ● GILLES MACASSAR

(1) Ne pas manquer la soirée-portrait consacrée à Michèle Reverdy au Studio de l'Opéra-Bastille, le 19. 20 h 30.



T

I

A

R



PORTAIT GEORGES APERGHIS

Le vendredi 7 Juin 1991

T

R

O

P



La Péniche Opéra
Mireille Larroche
Béatrice Cramoix
Pierre Danais

Compagnie Musicale
et d'Opéra Vivant
face au 200 quai de Jemmapes
75010 Paris - tél : 42 45 18 20

Soirées au studio de l'Opéra Bastille
coréalisation de l'Opéra Bastille
coproduction d'AULNAY
Espace Jacques Prévert
et de la muse en circuit

AULNAY



Pierre Bergé
Président

Georges-François Hirsch
Administrateur Général

Myung-Whun Chung
Directeur Musical

Philippe Béral
Directeur Général

LA PENICHE OPERA
ESCALE À L'OPÉRA-BASTILLE
PORTRAITS DE COMPOSITEURS CONTEMPORAINS

GEORGES APERGHIS

STUDIO

vendredi 7 juin 1991 - 20h30

Musique	Georges Aperghis
Mise en spectacle	Mireille Larroche
Réalisation son	David Jisse et La Muse en Circuit
Réalisation image	Claude Danteny

Interprètes

Soprano	Valérie Philippin
Percussions	Françoise Rivalland
Harpe	Brigitte Sylvestre
Accordéon	Frédéric Daverio

Production :
PENICHE OPERA

Coproduction :
AULNAY-ESPACE JACQUES PREVERT / LA MUSE EN CIRCUIT

Coréalisation :
OPERA DE PARIS BASTILLE

GEORGES APERGHIS

Né à Athènes en 1945, Georges Aperghis vit à Paris depuis 1963. A côté de nombreuses pièces pour orchestre et formations de chambre, il consacre une part essentielle de son travail au théâtre musical : une vingtaine de pièces lyriques jalonnent son itinéraire. Pour lui, en effet, la remise en cause radicale des rapports entre théâtre et musique hérités de l'opéra et du concert implique l'intervention de démarches de travail originales, capables de casser le cloisonnement à l'intérieur duquel compositeurs, auteurs, metteurs en scène et interprètes ont traditionnellement opéré.

Il travaille longtemps avec l'Atelier Lyrique du Rhin et devient ensuite Directeur Musical du TNP Chaillot. En 1976, il fonde l'ATEM, Atelier Théâtre et Musique. Autant d'activités, de pratiques différentes qui lui permettent de puiser des forces pour composer et accumuler des matériaux pour l'écriture.

L'oeuvre d'Aperghis est basée sur l'ambiguïté, la contradiction et la déconstruction. C'est ainsi qu'il collectionne les syllabes et en fait des mélodies. Sa musique est un refus fait de sons, de gémissements, de syllabes, de cris, d'onomatopées, de mélodies, de paroles.

Principales oeuvres :

Opéras : *L'Echarpe rouge* (1964), *Pandémonium* (1973), *Jacques le fataliste* (1974), *Histoire de loups* (1976)...

Musiques de scène : *Phèdre* (1975), *Faluch* (1983), *Hernani et Lucrece Borgia* (1985), *Electre* (1986), *Le Soulier de satin* (1987), *Anacoana* (1988), *Le mariage de Figaro et La Cécilienne* (1989), (mises en scène d'Antoine Vitez) ; *Le mariage de Figaro* (1987), *Oedipe Roi, Oedipe à Colonne, Les Oiseaux* (1989), (mises en scène de Jean-Pierre Vincent).

Théâtre musical : *La bouteille à la mer* (1976), *L'Aveugle de Bayreuth, Histoire de la poupée Nina, Marchand de plaisir, marchand d'oubliés* (1977), *Méthode pratique pour se perdre* (1979), *On y va, allons-y* (1980), *Conversations* (1985), *La Tour de Babel* (1986), *Faust et Rangda, Enumérations* (1988).

Valérie Philippin - soprano

Après des études de chant lyrique, puis de Bel Canto, Valérie Philippin s'intéresse au théâtre - elle enseigne le chant aux comédiens de l'école Théâtre en Actes - et au traitement de la voix dans la musique contemporaine : elle crée le rôle principal de *l'Opéra de l'Avenue A* de Valérie Stephan et participe au stage du Centre Acanthes "Opéra Autrement" et au stage de la Fondation Royaumont sur la musique vocale contemporaine américaine. Elle vient de créer *Tingel Tangel* de Georges Aperghis au Théâtre Garonne à Toulouse.

Françoise Rivalland - percussions

Après avoir joué au sein de plusieurs groupes de percussions, Françoise Rivalland crée en 1986 avec Vincent Rouillon l'ensemble "SIC" regroupant jeunes compositeurs et jeunes interprètes pour privilégier le répertoire et la création de musique de chambre. Ces activités lui ont permis d'aborder divers aspects de la musique contemporaine, de pratiquer les percussions digitales, le cymbalum, de travailler avec des compositeurs tels que Yoshihisa Taira, Vinko Globokar, Brian Ferneyhough et Georges Aperghis.

Brigitte Sylvestre - harpe

Brigitte Sylvestre consacre une grande partie de son activité à la musique contemporaine, tout en poursuivant une carrière de musique classique. Elle a collaboré avec les ensembles *Domaine Musical* et *Art Nova* et est membre de l'ensemble *Musique Vivante*, ce qui lui permet de participer à des créations majeures dans le cadre de festivals européens.

Frédéric Daverio - accordéon

Interprète et compositeur, Frédéric Daverio rencontre Georges Aperghis en 1989 et est engagé par lui pour *Soja* (spectacle créé à Musica 90 à Strasbourg). Georges Aperghis écrit à son intention ainsi qu'à celle de Françoise Rivalland et Valérie Philippin un trio pour voix, percussions et accordéon, *Tingel Tangel*.

SOIRÉE-PORTRAIT GEORGES APERGHIS

Tingel Tangel
trio pour voix, percussions et accordéon

Valérie Philippin, *soprano*
Françoise Rivalland, *percussions*
Frédéric Daverio, *accordéon*

"Tingel-Tangel (en allemand, "cabaret de bas étage") se présente comme une suite de pièces courtes : Prologue - Intermède 1 - Masques - Intermède 2 - Premier amour - Speakerine - Les équilibristes - Mélodrame - Pas à pas - Salto mortale. Je pensais, en écrivant, à des représentations joyeuses de la mort, à des masques, à du cirque, à des "numéros" mélodramatiques. Cependant, Tingel-Tangel n'est pas une pièce à mise en scène ; c'est une pièce de concert sur la clownerie métaphysique, grotesque, la mort"

Georges Aperghis

Corps à corps
pour un percussionniste et son zarb

Françoise Rivalland, *percussion*

"L'aventure du musicien, son corps à corps avec l'instrument (un zarb iranien). Son travail journalier pour soumettre la nature à la technique. Compétition entre la voix et l'instrument, lutte de deux voix différentes, entre les syllabes vociférées par le musicien et les sons du zarb, entre la partition et un verre de vin que le musicien regarde : il le désire, il voudrait le boire, mais sa main revient immédiatement à l'instrument..."

Fidélité
pièce écrite pour Brigitte Sylvestre, harpe

"Le geste de la harpiste, sain dans l'action propre de préparation des sons, est associé à la parole et au chant. Pour évoquer un "moment" de la vie de la femme interprète, cette parenthèse privilégiée où tout pourrait être dit, se trouvent étroitement liés les rapports de la femme avec son instrument, avec la musique et son identité vis-à-vis de sa vie de femme..."

Le concert sera entrecoupé d'une interview et de photos faites sur le tournage du film que Georges Aperghis est en train de réaliser avec Hugo Santiago, "La Fable des sentiments" (réalisation David Jisse et Claude Danteny).

Aperghis : la vie du langage

Après Bernard Cavanna et Michèle Reverdy, Georges Aperghis est l'ultime compositeur en portrait à l'honneur du Studio de l'Opéra Bastille. Fer de lance du théâtre musical en France depuis le début des années soixante-dix, le musicien a su rapidement façonner son propre style. « un travail vivifiant sur le langage », en s'entourant d'excellents interprètes comme Michael Lonsdale et Martine Viard et en créant l'Atem. Musica 90 l'a fêté comme il se doit



en septembre dernier à Strasbourg, en créant trois de ses nouveaux spectacles. *Jojo* sur un texte de Philippe Minyana. *Six Tourbillons* et une délirante *Baraque Foraine* qui renouait avec l'idée du spectacle de rue. Après avoir composé plusieurs opéras, œuvres vocales, d'orchestre et de théâtre

musical, à quarante-six ans il est en train de réaliser son premier film en collaboration avec Hugo Santiago. Au cours de la soirée que la Bastille lui consacra vendredi 7 juin à 20 h 30, on pourra découvrir des partitions récentes. *Tingel/Tangel*, *Corps à corps* et *Fidélité* en compagnie d'amis interprètes de longue date, entre autres, Richard Dubeiski et Brigitte Sylvestre. Cette série de *Portraits*, réalisés en collaboration avec la Péniche-Opéra, sera la seule occasion d'entendre de la musique contemporaine à l'Opéra Bastille, au cours de la prochaine saison 91/92!

F. M.

06 JUIN 1991

Le ^{magasin} Observateur

MUSIQUE CLASSIQUE ·
GEORGES APERGHIS

La Péniche-Opéra amarrée à l'Opéra-Bastille destine sa quatrième soirée-portrait au grand maritou de feu le théâtre musical. Ou comment une goutte d'eau chue dans un verre en plastique aperçut l'harmonie des sphères. Peut-être à 20 h 30. Studio Opéra-Bastille ; 40-01-16-16.



Hugo Santiago (à gauche), a réalisé avec Georges Aperghis la « Fable des continents ».

ETHNOPERA

Aperghis sur tous les fronts

Il achève la « Fable des continents », adapte « Tristes Tropiques » à l'opéra et sera la saison prochaine à Nanterre; Aperghis en portrait-concert à la Bastille ce soir.

Il le dit lui-même, l'inactivité le mine. D'ici l'automne 1992, a priori, Georges Aperghis ne devrait pas sentir peser l'angoisse. A cette époque là, le rideau devrait se lever sur *Tristes Tropiques*, un opéra tiré de Claude Lévi Strauss. « Il y aura des Indiens percutés sur scène, ça va faire un drôle d'effet », commente le compositeur encore intimidé par ce qu'il entreprend. L'auteur, prudemment, a laissé le champ libre à Georges Aperghis et à Catherine Clément qui réalise le livret. « Mais ne me demandez pas d'aider ce que vous ferez », ajouta-t-il, comme pour se libérer, lui et les auteurs, du futur ouvrage de toute dépendance scrupuleuse. Le projet de *Tristes Tropiques* remonte à cinq ans. Il vient réclamer un troytique ouvert avec *Histoire de loup* et prolongé avec *L'Eschape rouge*. Le tout comme mise en scène par le théâtre musical de trois expériences fondamentales de l'homme moderne: la psychanalyse, le mouvement révolutionnaire et, avec *Tristes Tropiques*, l'ethnologie.

Les thèses de Lévi-Strauss sont aujourd'hui contestées, mais Aperghis n'entend pas les défier. Simple-ment, « il est impossible de ne pas tenir compte du tiers-monde, impossible d'en faire l'économie », remarque-t-il, concerné. Et monter *Tristes Tropiques* sur une scène d'opéra est une manière d'enfoncer de force cette préoccupation dans l'une des expressions les plus parlantes de l'ethnocentrisme européen: l'opéra.

Aperghis s'était embarqué il y a quatre ans dans une tentative de conciliation des cultures. L'aventure s'appelait *Tout et Rongda*, un spectacle créé en Avignon, qui mêlait le mythe de Faust et son équivalent balinaise. Aperghis s'est livré à ce travail de toutes ses forces. Au bout du compte, un spectacle sortit de cette

rencontre tant voulue avec les musiciens balinaise. En d'autres occasions, on parlerait d'assimilation, d'intégration. Impression naïve. Aperghis, installé à Bali pendant les préparatifs, restait la nuit, oppressé par la musique incessante, avec un walkman sur les oreilles à écouter Beethoven. Outre que l'anecdote en dit long sur les racines de ce compositeur inclassable, qui accroche les syllabes une à une, les superpose, les froite, les déchire mais parle de Vivaldi ou de Haydn comme d'une histoire vécue, elle tire la morale d'une ambition très volontariste: en dehors de la pièce, patiemment et longuement élaborée, qu'en est-il advenu de chacun? Aperghis était perplexé.

Et puis est réapparu Hugo Santiago. En 1989, le réalisateur avait adapté *L'annulation*, un précédent spectacle du compositeur, pour la télévision. Avec sa volubilité submergente, il avait insisté pour renouveler la collaboration, mais cette fois sur un projet totalement original, une histoire en musique, en Aperghis. Quand Claude Guisard, le directeur des programmes de création et de recherche de l'INA, leur manifesta sa volonté de réaliser le projet, les deux hommes se retrouvèrent pour arrêter le sujet du film. Tous deux, l'un Grec, l'autre Argentin, y mirent leur poids d'émigration. Et Aperghis songea à faire la peau à Bali, c'est-à-dire à tirer la leçon — au risque de l'aider — de l'aventure trop grave de *Tout et Rongda*. Il en sortit cette *Fable des continents*.

Ce sont une ethnologue et une jeune soprano qui cherchent par le monde et invitent chez elles des musiciens. Quatre-vingt-cinq à elles, un cinquième, pêcheur de la mer Rouge, refuse de les suivre. Un bœuf s'engage, magique, interrompu par le chant du persan révéralisant l'ethnologue, qui a entre-pris le beau moment, relance la

bande pour que la fusion opère à nouveau. Plus rien ne marche. Le griot africain, le percussionniste brésilien, la Chinoise joueuse de qin et le flûtiste suédois repartent. Restent les deux femmes, seules avec la trace du moment en lui. La fable est là, sans un brin de psychologie, sans un mot, rien que musique, chant et bruits.

« C'est un titre à risque », évalue Georges Aperghis, inquiet des mauvaises dispositions à l'égard de cette fable risée. « Il faut faire accepter l'étrangeté. Dans *L'intégration*, il n'y en a qu'un qui va vers l'autre ». Et de commenter ses propres surprises musicales, « le qin est accordé d'une certaine manière, si on essaye autrement, les harmoniques ne sont plus placées ou il faut, l'instrument ne sonne plus. C'est la même chose pour la kora africaine. C'est la même chose pour toutes les cultures: on ne peut pas simplifier les Balinaise ».

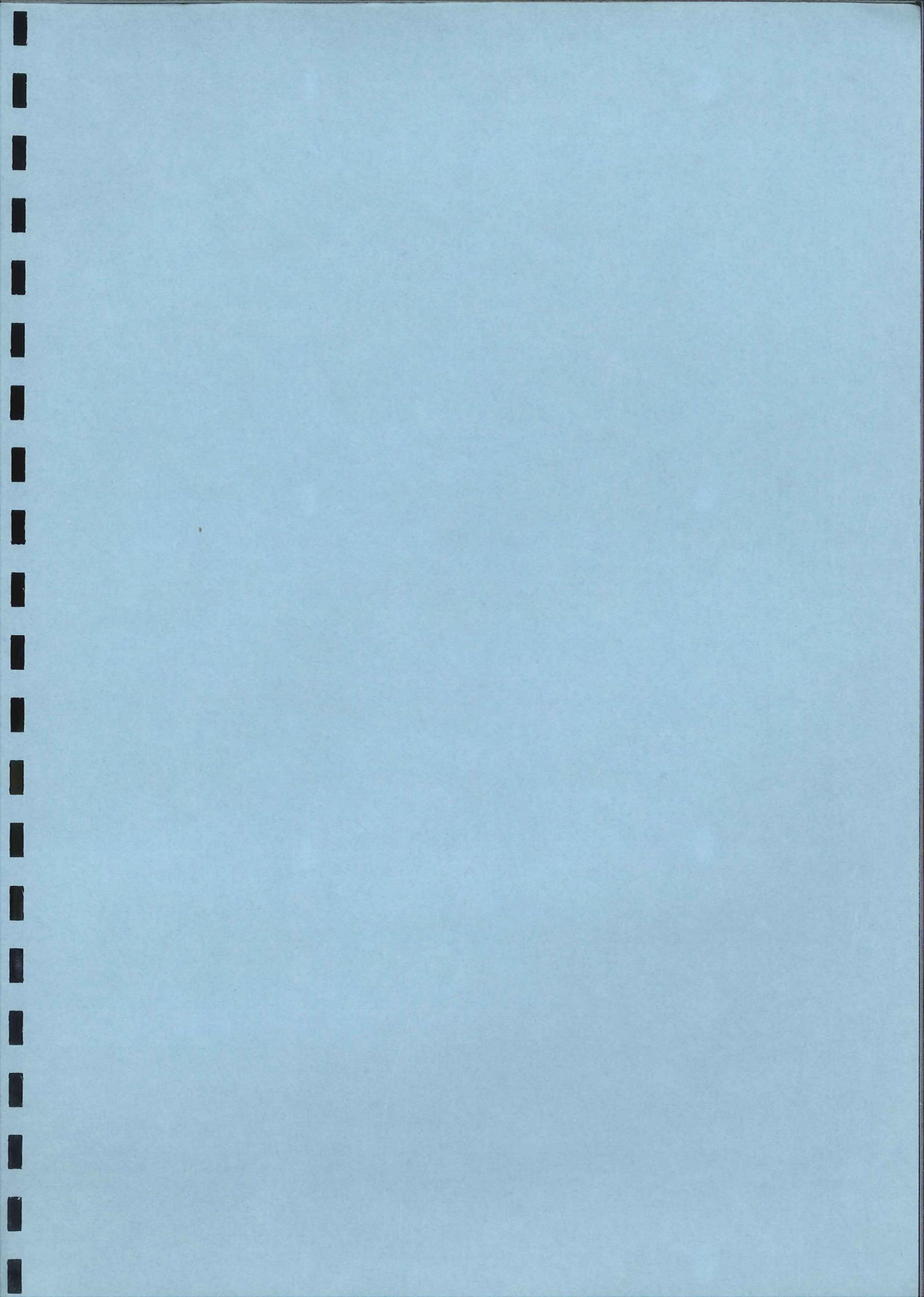
La *Fable des continents* pourrait bien être le premier film musical fait pour la télévision. Santiago collant à la musique et Aperghis collant à l'image. Dans le portrait-concert d'Aperghis ce soir à l'Opéra Bastille, le spectateur aura peut-être des bribes sonores de ce tournage en Bretagne que David Jisse, un autre compositeur, a recueillies. Chant d'Azerbaïdjan, huit de vent, mélange perplexé pour dépeindre l'un des compositeurs les plus récents d'aujourd'hui. A Jean-Pierre Vincent, qui, comme Vitez avant lui, veut travailler avec le compositeur. Aperghis a promis un alphabet. Chaque lettre sera épluchée et derrière elle, tous les mots qui partent du même pied. Un règlement de compte à l'égard de cette langue qui ne cesse de tracasser Aperghis. Il commencera par H, comme Hamlet, hache, horreur, habit... Christian LEBÉ.

Opéra Bastille/Amphithéâtre. Rés.: 0011616. Ce soir, 20h30.

L
I
B
E
R
A
T
I
O
N

7

1000-2091



LES NUITS ENCHANTEES
DE
MOZART

"LES RENCONTRES MUSICALES D'EVIAN"

Les 17 et 18 Mai 1991

VERSAILLES

Les 30 et 31 Mai 1991

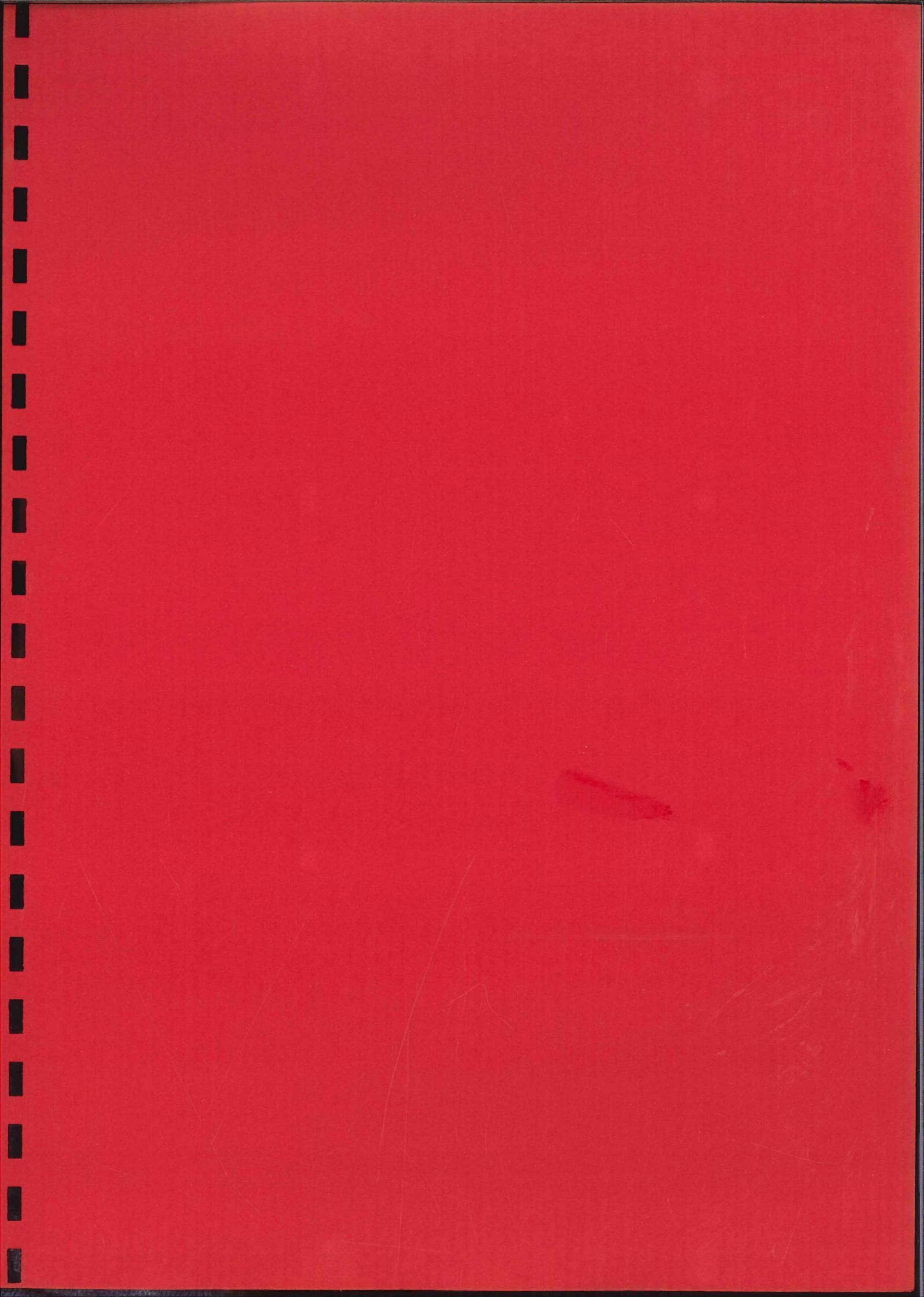
AULNAY-SOUS-BOIS

Les 11-13-14-16 Juin 1991

CHALONS-SUR-MARNE

Le 22 Juin 1991







DOSSIER DE PRESSE



Compagnie d'Expression Musicale et d'Opéra Vivant
Siège social : Hôtel de Gouthière - 6 rue Pierre Bullet - 75010 Paris
Adresse postale : Centre Commercial Jeanne Hachette - 1 Promenade Supérieure - 94200 Ivry
Port d'attache : Amarrée face au 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris - Tél. : 42 45 18 20

Le 19 Mai 1991

MUSIQUE

L'Exubérance de Mozart

Aux Rencontres d'Evian, la création mondiale
du « Péniche-Opéra » jongle avec la vie du compositeur.
Divertissant

Délirante dérision

Le jeune Amadeo (Joël Colas) se voit offrir, et le public avec lui, un moment de transport enivré dans l'univers d'une délirante dérision. Le vecteur : un cirque et tous ses accessoires. Mozart s'inspire à tout moment de l'éducation austère de son père et des idées préconçues de sa mère. Nous avons été sensibles au symbolisme du lui-conducteur : l'enfant prodige joue et cotele l'impossible genre, qui prend tour à tour la voix d'une célèbre cantatrice ou la forme d'un automate. Ce que, par contre, nous n'avons pas aimé, c'est cette espèce d'atmosphère verticale (certains éléments du décor montent et descendent le long d'une corde) souvent étourdissante et parfois un peu lourde qui se dégage de la mise en scène de Christian Lancy : association de syllabes à partir de l'expression « allento ma non troppo », autres qui cliquent au bout des pieds, caniches qui sont des juifs d'une dressure ou lumineuses qui vous arrivent dans les yeux, sont sutant d'éléments qui prétendent

vous restituer l'extravagance, l'infantilisme et le mouvement de la jeunesse de Mozart.

Le spectacle des yeux

L'idée était certainement très bonne. Mais fallait-il un cirque pour lui donner corps ? Fallait-il une mise en scène exubérante, pour rendre l'exubérance du compositeur ? Fallait-il que le spectacle des yeux finisse par s'imposer sur celui des oreilles ? On aurait préféré une exubérance musicale, quelque chose à partir de la voix et des instruments, et non à partir d'accessoires dont Mozart lui-même ne se serait servi que pour se défendre. La soirée aurait réussi du tenor Bruno Baten regardant monter l'automate à la corde nous fait dire que la scène n'était pas impossible : garder l'équilibre entre l'exubérance et la fidélité musicale à Mozart.

Reste que quelques effets de mise en scène sont spectaculairement réussis : les notes fluorescentes qui clignotent en mesure, et surtout la scène de la bouie, merveilleusement annoncée par le jongleur Fré-

déric Zibentini. Tout commence avec les bulles de savon qui s'échappent de la bouche de Mozart, jusqu'aux boules consistantes, celles-là, avec lesquelles le jongleur s'amuse. Le public est séduit. Nous aussi. Car, à défaut de l'exubérance musicale, l'exubérance théâtrale ne nous a été accessible que lorsqu'elle exprimait avec force, comme c'est le cas ici, le symbolisme du genre : il est arrivé à Mozart de perdre la bouie, mais de cette dérision, il a toujours su tirer un habile parti. En un mot, ce qui a manqué aux « Nuits enchantées de Mozart », c'est une mise en scène moins tape-à-l'œil, qui aurait renforcé le pouvoir de la musique. Car la musique, mieux que tout le reste, pouvait nous faire comprendre en nous y associant l'impossible raison d'Amadeo.

Denis MAGNIN

(1) - Ce soir, 20 h : concert de clôture. James Jaiway et Ayaka Yamamoto (flûte), dans des œuvres de Mendelssohn, Cimarosa, Bartók, Khatchaturian, avec l'orchestre symphonique de l'école de Tōho Gakuen.

Les 16^{es} Rencontres musicales d'Evian se sont offertes à la fin d'un parcours incertain

(1), une régénération mozartienne. Cette année venait soir, en création mondiale. Le public : un panier d'invités d'Arno Riboud, dont Jacques Colas, président de la Commission des communautés européennes

À la charnière entre les genres de l'opéra et du théâtre, le travail de Mireille Lacroix et de son « Péniche Opéra » avait les limitations de l'un, et de l'autre. Les musiciens avisés ont regretté l'insultante mise en valeur des morceaux choisis par Jean-Paul Rotten (Les Noces de Figaro, Don Giovanni, La Flûte enchantée...). Les amateurs de théâtre, eux, seront restés sur leur aim, devant l'incapacité de certains des textes de Pierre Danan qui tournent parfois même au grotesque. Mais si, comme nous l'avons fait, nous restons dans le jeu des « Nuits enchantées de Mozart », alors, nous nous sommes intéressés à l'œuvre, de nous retiendrons d'abord l'essen-

Les nuits enchantées de Mozart

Flamboyantes imprécations sous les vertigineuses envolées d'un trapéziste

ÉVIAN

de notre envoyé spécial

Les Rencontres musicales d'Evian se sont terminées par la création mondiale d'un spectacle délicieux, qui a dû consoler Mozart de bien des hommages faisandés en cette année du bicentenaire. Dans le ravissant petit théâtre à l'italienne Antoine-Riboud, sous les trapezes volants, un vrai cirque s'est installé, avec son orchestre en habits rouges au-dessus de la piste.

Et pendant une heure et demie, au cours d'une intrigue fantaisiste, l'univers de Mozart et le monde du

cirque en sa fraîcheur se sont mutuellement fait la courte échelle, ont joué la farce et l'émotion, la jonglerie de mots et de gestes, le mystère de l'enfant et de l'homme. Les clowns ont reconnu leurs amis Papageno, Osmin et Monostatos. La Reine de la Nuit a jailli de terre et poussé de flamboyantes imprécations sous les vertigineuses envolées d'un trapéziste, par-dessus la tête des spectateurs (et de M. Jacques Delors...), et les airs les plus suaves ont trouvé des parallèles dans les gracieuses évolutions des gymnastes, à la corde lisse ou à travers des cerceaux ailés, comme les plus éthérées des danseuses, tandis que fil-de-fer-

riste et cracheur de feu accompagnaient les anathèmes comiques du Gardien du sérail.

Ces *Nuits enchantées de Mozart*, dues à Mireille Larruche (la fée de la Péniche-Opéra), Pierre Danais, Jean-Paul Roth (pour l'ingénieuse découpe musicale), Gérard Fasoli, avec le Centre national des arts du cirque de Rosny-sous-Bois et le C.R.E.A. - Théâtre Musical Studio, il faudra aller les voir à l'Espace Jacques-Prévert d'Aulnay (1); mais on souhaiterait qu'elles durent bien plus longtemps et tournent à travers la France, tant elles rejoignent l'âme de la musique. Dans ces Rencontres d'Evian, centrées sur le Japon (le

Monde du 16 mai), l'exhibition des petits compositeurs prodiges de la Fondation Yamaha a emballé le public, mais guère convaincu les professionnels, qui ont mis en doute les possibilités d'épanouissement de ces adolescents précocement gavés. Quant à l'orchestre de la Toho Gakuen Music School, il faut saluer le courage et le talent avec lesquels il a assumé un labeur de stakhanoviste : cinq concerts aux programmes différents et fort difficiles en dix jours!

Mais Evian reste avant tout le paradis des chambristes : Uto Ughi, l'étonnant violoniste venu tout droit du dix-huitième siècle venitien ou padouan; Tabea Zimmerman, l'artiste au lyrisme épanoui de jeune bacchante, comme une rose fraîchement éclos, avec les maîtres de maison Alain Meunier et Slava Rostropovitch; le quatuor Keller (lauréat de l'an passé) et le sublime quatuor Talich avec Brigitte Engerer et Olivier Charlier dans un superbe Concerto de Chausson; la jeune Akiko Suwanai, au beau violon contemplatif, créant le très subtil Concerto de Miyoshi; Tsuyoshi Tsutsumi, ruisselant de bonheur, son violoncelle, manquant à chaque pointe d'émotion de trébucher avec son instrument, sans oublier le frassant Shura Cherkassky, dont le toucher, le phrasé, le lyrisme nous ramenaient à la Russie impériale d'avant Horowitz. Malgré quelques bizarreries de programmes, une belle année encore à Evian.

JACQUES LONCHAMPT

16^{es} Rencontres musicales d'Evian Le cirque enchanté de Mozart

«Amadeus», film célèbre montrait un Mozart obsédé sexuel. C'est au contraire un Mozart innocent que dépeignent, sur une idée de Mireille Larroche, Pierre Danais, scénariste, et Christian Landy, metteur en scène, dans leur Opéra de chambre «Les Nuits enchantées de Mozart» créé aux Rencontres musicales d'Evian, vendredi et samedi derniers.

Au lever du rideau, Mozart entouré de sa famille tout de noir vêtue joue sa Sonate en do. Et voici, on lui promet un cirque pour son anniversaire. Mais au gré de son père qui hurle «Allegro ma non troppo», il joue trop vite. Mozart s'affole. La famille le laisse seul et alors, merveille, le piano s'envole. Mozart s'endort et dans son rêve naît l'enchantement mozartien comme s'il voyait évoluer ses personnages futurs, comme s'il entendait les mélodies et les thèmes des opéras qui feront sa gloire.

Et voici que s'anime le cirque où tout se mêle: jongleurs, trapézistes, dresseuses de chien. Il y a Despina qui chante une drôle de mousse, la poupée qui est peut-être la Pamina de «La Flûte enchantée» et aussi Papageno et les trois garçons de «La Flûte». Bien sûr, Mozart sort vainqueur des épreuves de son rêve, semblable à son futur héros Tamino.

Charme et fraîcheur

Là réside l'habilité du metteur en scène. Avoir su marier tous ses exploits du cirque (ah! l'extraordinaire M. Bouille) à la musique de Mozart sans en trahir l'esprit. Exploit aussi des chanteurs qui arrivent au bout d'un air périlleux en dépit de culbutes et autre acrobaties tout aussi périlleuses.

Sans doute le puriste peut-il s'offusquer parfois des traductions françaises de certains airs alors que



France Vautney

Un des points forts des Rencontres musicales d'Evian 1991: Mstislav Rostropovitch et le chef japonais Seiji Ozawa dans le Concerto pour violoncelle de Maurice Ohana, donné en création mondiale.

d'autres sont chantés dans le texte original en italien ou en allemand. Mais il ne faut pas boudier son plaisir ni refuser de céder au charme et à la fraîcheur d'un spectacle inventif et réussi enrichi de cette création marquant d'un sceau original la fin des 16es Rencontres musicales d'Evian. Seize concerts se sont succédé du jeudi 9 au dimanche 19 mai associant musique symphonique et musique de chambre, repertoire traditionnel et créations: seize concerts dominés au pupitre et au violoncelle par la présence active de Mstislav Rostropovitch, président du Festival, et par l'Orchestre symphonique de l'Ecole de musique japonaise Toho Gakuen, de Tokyo. Il y eut des points forts lors de ces rencontres, notamment le concert dirigé par le célèbre chef d'orchestre japonais Seiji Ozawa avec la création mondiale du Concerto «in dark and blue», de Maurice Ohana. «Siava Rostro» étant bien sûr le soliste et le créateur de l'œuvre.

Traditionnel aussi le seizième concours de quatuor à cordes. Haut

niveau mais pas de premier prix. Deux deuxième prix ex aequo aux Allemands du Quatuor Mandelring et aux Américains du Quatuor Miami.

Un rendez-vous obligé

Les Rencontres musicales d'Evian 1992 se dérouleront du 26 mai au 7 juin et l'Orchestre symphonique de la Julliard School de New York en sera le pilier. Ce festival de l'autre côté du lac est devenu au fil des années le rendez-vous obligé du printemps des mélomanes. Rencontres bien orchestrées aussi du côté des personnalités parisiennes, politiques et autres qui s'y pressent et y sont accueillies avec empressement. On y vit, entre autres, Michel Noir, le maire de Lyon. Le soir où nous y étions, Jacques Delors goûtait un peu de Mozart avant de s'envoyer pour le Japon. Il a beaucoup aimé le cirque.

Ah! que les photographes étaient contents.

Nicole Hirsch

VERSAILLES

LES NUITS ENCHANTEES DE MOZART

Direction musicale : Jean-Paul Roth
Mise en scène : Mireille Larroche
Décor et costumes : Michel Ronveaux
avec Dominique Rocamora, Gisèle Fixe, Catherine Estourelle, Claudine Ducret, François Faucher, Bruno Boterf, Paul Génmon
• 30 mai

Dans le cadre de la série Musique et Théâtre à Versailles Mireille Larroche et l'équipe de la Péniche Opéra fêtent à leur manière le bicentenaire Mozart avec une séance de « Cirque Opéra » réunissant des chanteurs, un ensemble de douze instrumentistes et des artistes de cirque. Amadeo, le petit musicien prodige, est devenu clown dans une troupe à la faveur d'un rêve peuplé de

personnages sortis de son imagination d'enfant. La musique est bien sûr de Wolfgang Amadeus, mais le librettiste a changé ; Pierre Danais a adapté de nouvelles parodies pour un scénario drolatique et insolent où l'on retrouve péle-mêle sous la houlette d'un terrifiant directeur baptisé Coloredo et de son épouse Frau König, dressreuse de caniches, divers personnages dont certains que nous connaissons bien : Despina vend des glaces, Tamino fait du vélo, la Cavalleria fait des caprices... Leurs partenaires s'appellent Monsieur Bouie, les Buriadori ou encore Allegro, Vivace et... Ma non troppo ! L'Ange de la Musique s'anime sous les traits d'une merveilleuse poupee de chiffons acrobate. Jongleurs, trapezistes et équilibristes seraient chanteurs et instrumentistes, créant une forme d'expression extrêmement originale où chacun joue la comédie tout en exerçant sa spécialité. Le spectacle a besoin évidemment de se roder un peu, à commencer par le public : applaudir chaque pirouette ou entendre les notes, il faut choisir. D'autre part la précision et la cohérence de l'ensemble devraient très logiquement se renforcer avec l'habitude d'un travail en commun des musiciens et de leurs partenaires venus du cirque. Mais la poésie du résultat, servie à tout point de vue par d'excellents professionnels, est d'ores et déjà garantie.

Il faut saluer le travail du directeur musical Jean-Paul Roth, qui a également assuré les transcriptions et les adaptations et qui parvient à coordonner tout ce monde en maintenant un rythme alerte, ce qui ne semble a priori pas du tout évident. Du côté vocal, on retrouve plutôt des habitués du répertoire baroque qui font ici une incursion chez Mozart, très bien adaptées au type de spectacle, et on découvre une voix nouvelle et intéressante, celle de la soprano Gisèle Fixe. Les grognons et les puristes n'apprécieront peut-être guère cette façon d'accommoder les plus belles partitions de Mozart. Tous les autres devraient aimer cette démarche très créative, qui refuse une bonne fois pour toutes d'admettre un fossé entre public « populaire » et « intellectuels » de la culture.

SPECTACLES

Paysage choisi

Les Nuits enchantées de Mozart à Aulnay-sous-Bois

Ces Nuits enchantées sont à l'image des merveilleux costumes des protagonistes, multicolores, poétiques et surprenants, dessinés par Michel Ronvaux. Dans ces nuits du rêve, on aura marié avec une fraîcheur et une grâce savantes l'univers onirique d'un cirque façon Grand Meaulnes à la musique du divin Mozart. Acrobates, trapézistes y volent dans les airs alors qu'à leurs pieds chantent les Papageno, Fiordiligi, le gros méchant Osmin ou la très vaniteuse Reine de la Nuit.

Les vers de Verlaine :

• Votre âme est un paysage choisi

*Que vont charmant masques et bergamasques,
Jouant du luth et dansant, et quasi*

Tristes sous leurs déguisements fantasques...

• s'appliquent avec bonheur à ces Nuits enchantées qui déjà ont déclenché des ovations aux Rencontres musicales d'Yvian et qu'on reverra à Aulnay-sous-Bois.

Raphaël de Cinkermans

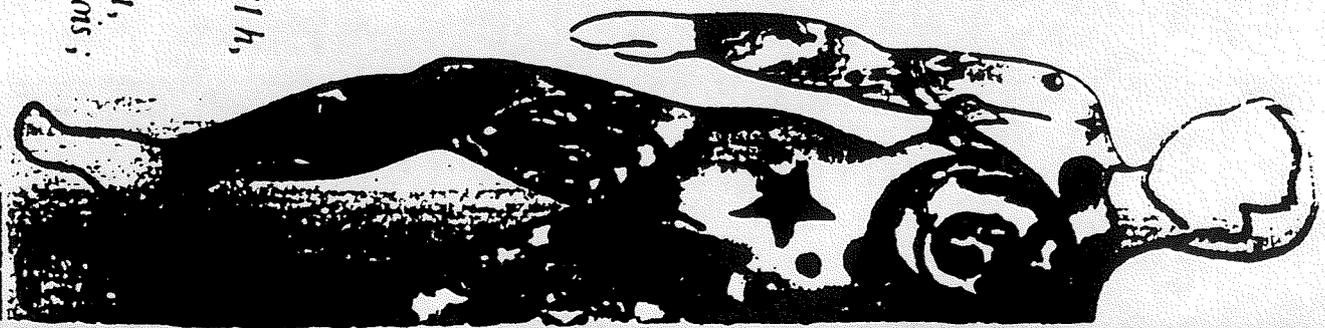
*Les 13 et 14 à 21 h,
le 16 à 16 h.*

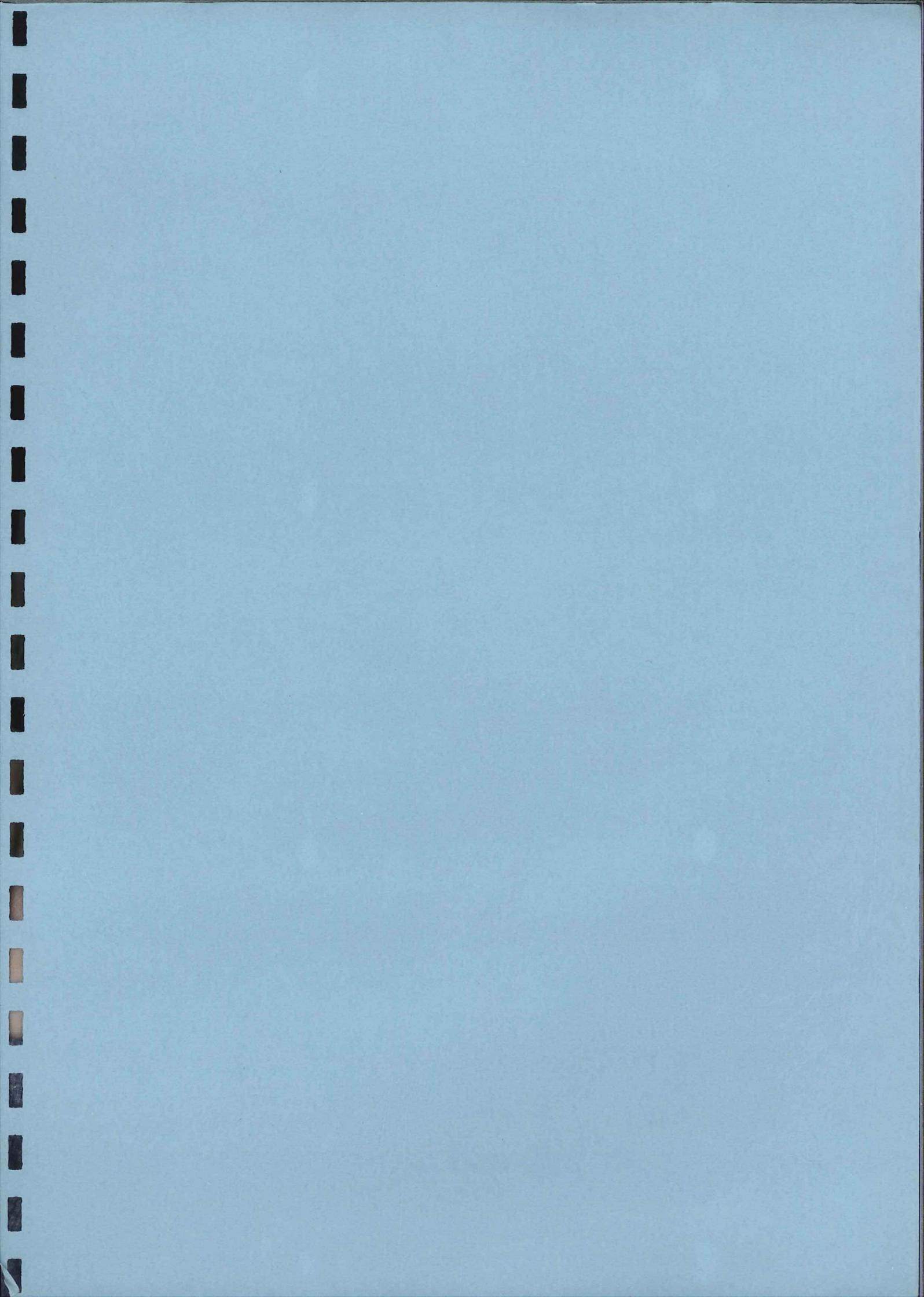
Espace

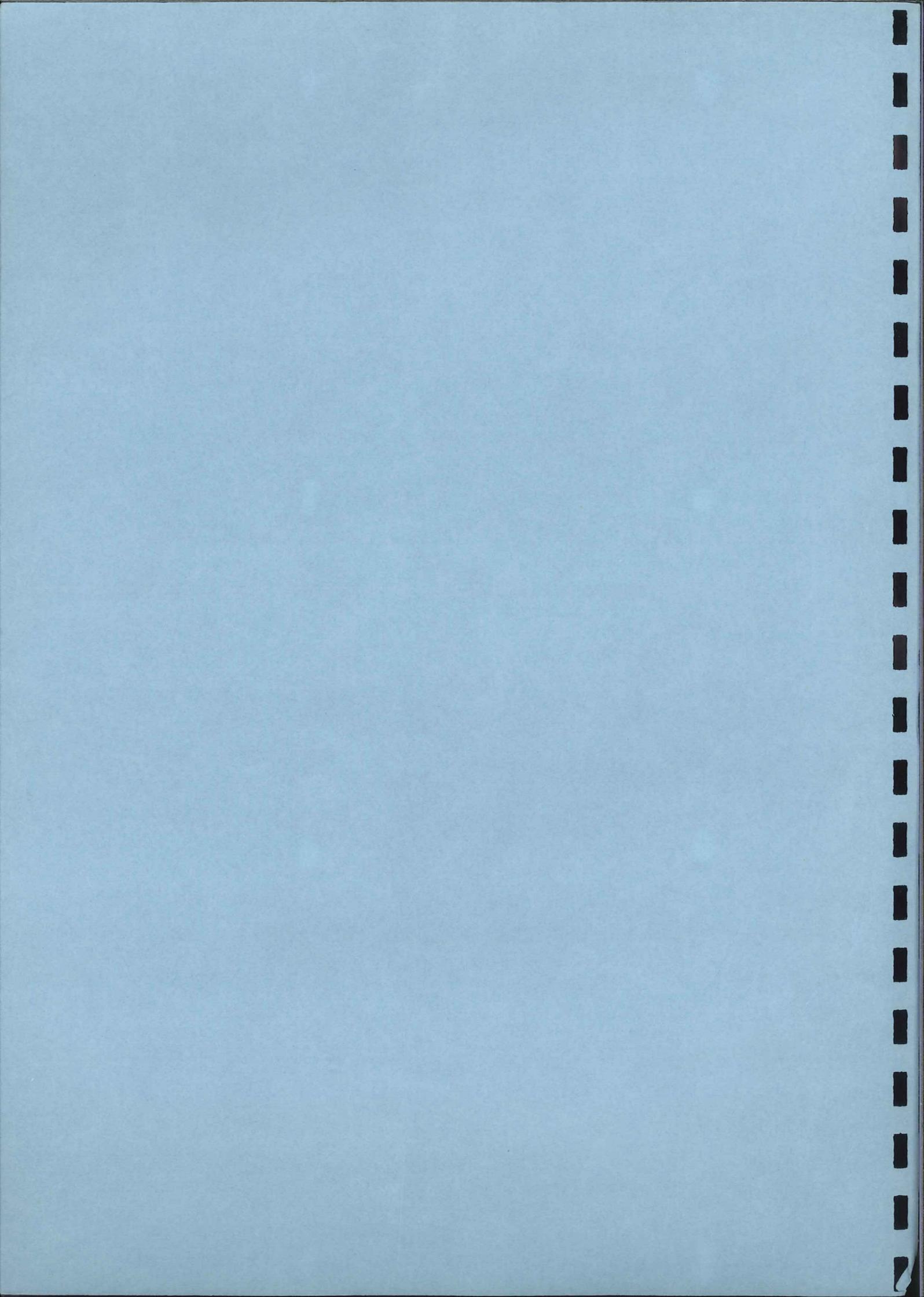
Jacques-Prevert,

Aulnay-sous-Bois ;

48-68-08-18.





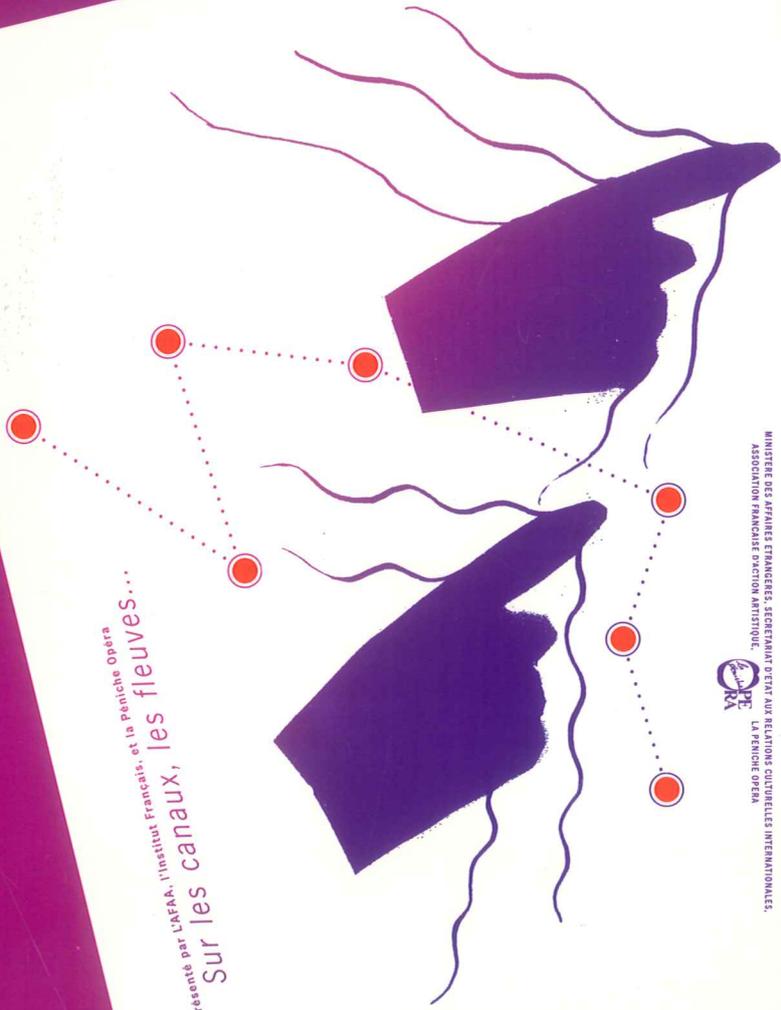


DOSSIER DE PRESSE
DES
REPRESENTATIONS EN TOURNÉES



Compagnie d'Expression Musicale et d'Opéra Vivant
Siège social : Hôtel de Gouthière - 6 rue Pierre Bullet - 75010 Paris
Adresse postale : Centre Commercial Jeanne Hachette - 1 Promenade Supérieure - 94200 Ivry
Port d'attache : Amarrée face au 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris - Tél. : 42 45 18 20

présenté par L'AEAA, l'Institut Français, et la péniche Opéra
sur les canaux, les fleuves...



RIVES & DERIVES

3 MAI '91

STRASBOURG

14 MAI '91

ERLANGEN

25 MAI '91

FRANCFORT

2 JUIN '91

HANOVRE

14 JUIN '91

BERLIN

28 JUIN '91

DRESDE

5 JUILLET '91

PRAGUE

MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, ACCORDANT D'ÉTAT AUX ÉVALUATIONS CULTURELLES INTERNATIONALES
ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE



Mitteleuropäische Wasserstraßen

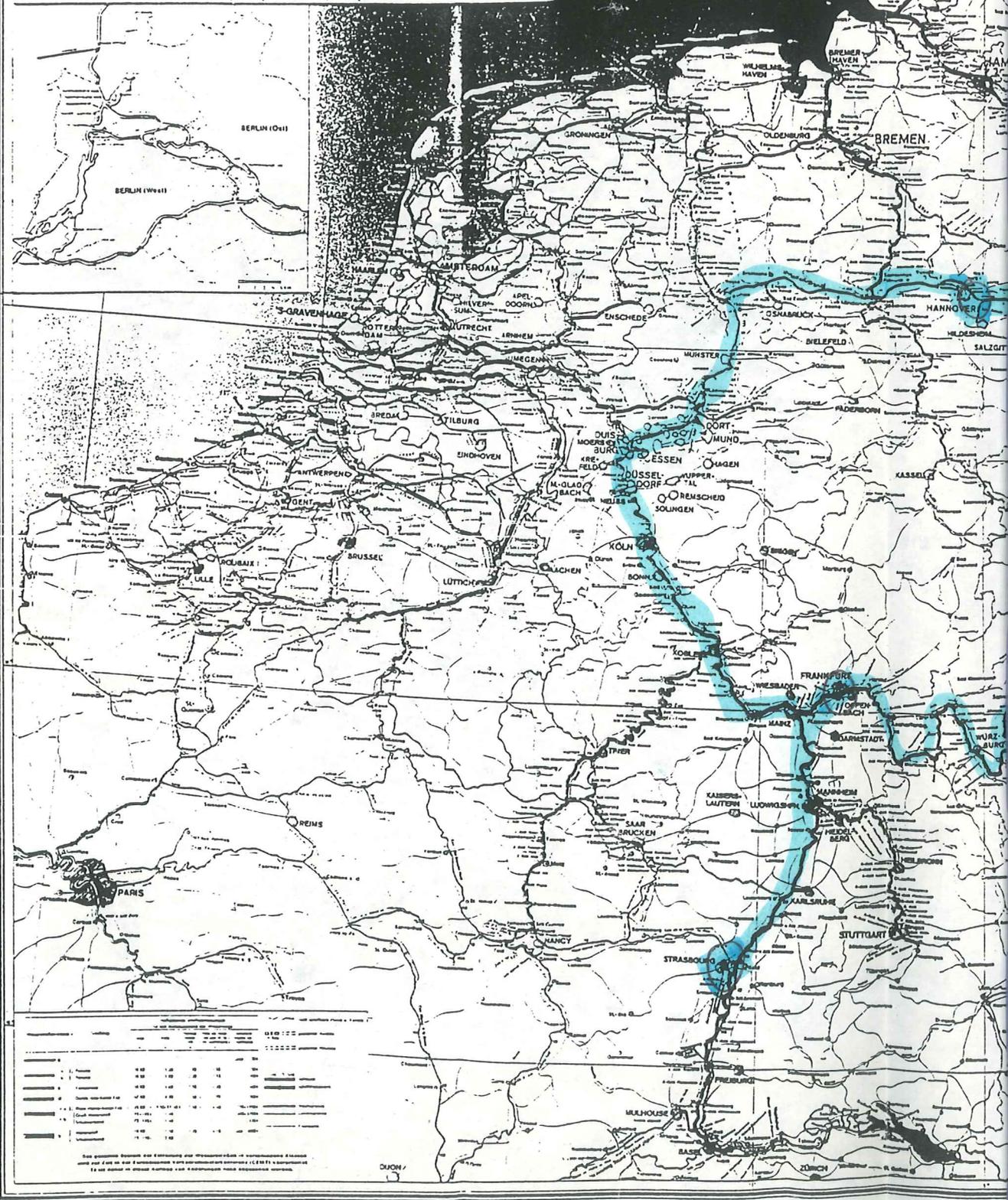
nach amtlichem Material bearbeitet von Friedrich Siepmann, Köln



Herausgegeben: Binnenschifffahrts-Verlag GmbH.
Duisburg-Ruhrort



Vertriebspreis: 1,00/1,00



Wasserstraßen		Kilometer		Tage	
1	2	3	4	5	6
1. Rhein	1.200	1.200	10	10	10
2. Elbe	1.000	1.000	10	10	10
3. Oder	1.000	1.000	10	10	10
4. Main	1.000	1.000	10	10	10
5. Mosel	1.000	1.000	10	10	10
6. Saar	1.000	1.000	10	10	10
7. Donau	1.000	1.000	10	10	10
8. Danubius	1.000	1.000	10	10	10
9. Oder	1.000	1.000	10	10	10
10. Elbe	1.000	1.000	10	10	10
11. Oder	1.000	1.000	10	10	10
12. Elbe	1.000	1.000	10	10	10
13. Oder	1.000	1.000	10	10	10
14. Elbe	1.000	1.000	10	10	10
15. Oder	1.000	1.000	10	10	10
16. Elbe	1.000	1.000	10	10	10
17. Oder	1.000	1.000	10	10	10
18. Elbe	1.000	1.000	10	10	10
19. Oder	1.000	1.000	10	10	10
20. Elbe	1.000	1.000	10	10	10

Das gesamte System der Wasserstraßen der Mitteleuropäischen Wasserstraßen ist in verschiedenen Klassen eingeteilt und ist in der Tabelle unten angegeben. Die Tabelle ist in zwei Spalten unterteilt. Die linke Spalte zeigt die Länge der Wasserstraßen in Kilometern, die rechte Spalte die Anzahl der Tage, die für die Durchquerung der Wasserstraßen benötigt werden.





PARIS BERLIN PRAGUE

"RIVES ET DERIVES"

Un théâtre flottant, un espace de culture qui dérive, une résidence d'artistes qui bouge, un lieu d'accueil qui vient à quai... Un voyage sur les canaux, les fleuves, un voyage qui mène au coeur même de la ville...

La Péniche Opéra et sa consœur l'Adélaïde quittent Paris le 14 avril pour arriver à Strasbourg le 3 mai 1991, date officielle du lancement de la tournée. Destination Prague. A leur bord, les artistes se relaient d'étape en étape, pour tenir le journal de ce voyage.

Strasbourg, Erlangen, Francfort, Hanovre, Berlin, Dresde et Prague : dans chacune de ces villes, la Péniche Adélaïde présente des spectacles français et accueille des spectacles locaux.

A quai, la Péniche Opéra se métamorphose en lieu de rencontres et d'échanges entre les artistes français et étrangers.

Une résidence d'artistes

En navigation, les deux péniches se transforment en résidence. Des écrivains, des photographes, des plasticiens, français et étrangers se succèdent à bord (Bernard COMMENT, Sophie STEINBERGER, Philippe BEAUSSANT, Pascal DUSAPIN, etc...) pour de courts séjours, pendant lesquels chacun à sa manière célèbre le voyage et la rencontre.

Evénements exceptionnels faits d'expositions, de concerts improvisés et d'un lent récit à plusieurs voix consigné dans un journal de bord, tout est matière à création. Le retour à Paris rendra compte de tout cela du 18 octobre au 18 novembre par des expositions, des spectacles...

Une programmation de choix

Elle est essentiellement musicale et visuelle : Opéra de chambre, Musique baroque, Cabaret, ou Théâtre Musical des XVIIIème et même XXème siècles, toujours très gais et divertissants. Les spectacles Coup de Coeur de la Péniche Opéra, mais aussi d'autres spectacles français que nous avons choisis pour faire la route en votre compagnie et qui nous semblent très représentatifs d'une certaine création originale française.

Cette programmation constitue un projet artistique riche d'échanges et de rencontres, unique et original, de grande qualité et cependant très convivial.

Dans chaque ville étape, il s'agit de présenter des spectacles français, d'accueillir des productions étrangères et d'organiser autour de cet événement toutes les rencontres possibles.

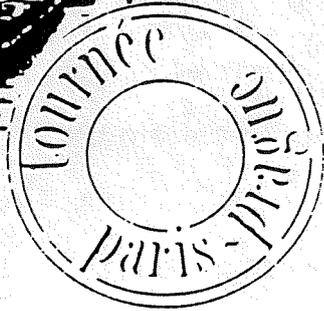
Un lieu d'accueil

La Péniche Opéra est avant tout un théâtre que chaque ville propose à ses créateurs d'investir afin d'y présenter le meilleur de leur production, l'essence de la création locale.

Un espace d'échanges

Un lieu à disposition, ouvert, insolite, attire et retient l'attention. Le public, les professionnels de la culture, les badauds, les curieux viendront voir...

Ils y rencontreront les artistes français et étrangers, les résidents, et, dans cet endroit bizarre, prendront l'air de la création européenne.



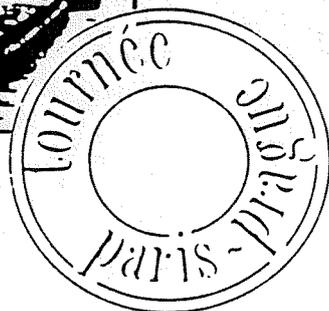
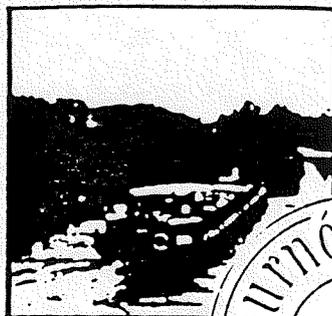
CALENDRIER DE LA TOURNEE

LES SPECTACLES

DIMANCHE	14	AVRIL	PARIS	DEPART
JEUDI	2	MAI	STRASBOURG	ARRIVEE
VENDREDI	3	MAI		LA BARAQUE FORAINE de Georges APERGHIS DEPART ERLANGEN
LUNDI	13	MAI	ERLANGEN	ARRIVEE
MARDI	14	MAI		TRIO "PIED DE POULE"
MERCREDI	15	MAI		TRIO "PIED DE POULE"
JEUDI	16	MAI		DEPART FRANCFORT
VENDREDI	24	MAI	FRANCFORT	ARRIVEE
SAMEDI	25	MAI		MARC PERRONE
DIMANCHE	26	MAI		ACCUEIL - JAZZ
LUNDI	27	MAI		LE "JE NE SAIS QUOI" Anne BARBIER/ Vincent VITTOZ
MARDI	28	MAI		DEPART HANOVRE

SAMEDI	1	JUIN	HANOVRE	ARRIVEE
DIMANCHE	2	JUIN		ACCUEIL - MUSIQUE ALLEMANDE 1920
LUNDI	3	JUIN		ACCUEIL - SOIREE LECTURE GENET/KOLTES
MARDI	4	JUIN		ACCUEIL - SOIREE LECTURE AUTOUR DE DIDEROT
MERCREDI	5	JUIN		ACCUEIL : - EXPOSITION Frank FUHRMANN - SOIREE VIDEO D'ART
JEUDI	6	JUIN		ACCUEIL : - LIEDER - MUSIQUE ALLEMANDE DU MOYEN-AGE AU ROCK' N ROLL
VENDREDI	7	JUIN		TOUS AZIMUTS de Sophie BOULIN
SAMEDI	8	JUIN		ACCUEIL - SHOW BOAT
DIMANCHE	9	JUIN		LE TOREADOR d'Adolphe ADAM
LUNDI	10	JUIN		DEPART BERLIN
JEUDI	13	JUIN	BERLIN	ARRIVEE
SAMEDI	15	JUIN		OPERA SOLO de J-F PRIGENT
DIMANCHE	16	JUIN		LA BARAQUE FORAINE de Georges APERGHIS
LUNDI	17	JUIN		LA BARAQUE FORAINE de Georges APERGHIS
MARDI	18	JUIN		SYMPHONIE DECONCERTANTE FLAMMER/BARREAUX/STOCHL
MERCREDI	19	JUIN		DEPART POUR DRESDE
JEUDI	27	JUIN	DRESDE	ARRIVEE
VENDREDI	28	JUIN		ACCUEIL : - 1ère partie : "REINSCHLAGEN" - 2ème partie : "DEUTSCHLAND EIN WINTERMÄRCHEN" - 3ème partie : "UN CIRQUE POUR ERIK SA
SAMEDI	29	JUIN		ACCUEIL : - MATINEE ENFANTS "SCHULE MIT CLOWNS" DES APPLICATIONS DIVERSES ET IMPRECISES DE LA GESTUELLE BAROQUE de Béatrice CRAMOIX
DIMANCHE	30	JUIN		TOUS AZIMUTS de Sophie BOULIN
LUNDI	1	JUILLET		DEPART PRAGUE

JEUDI	4	JUILLET	PRAGUE	ARRIVEE
SAMEDI	6	JUILLET		PORTRAIT PHOTO DE LA VILLE
DIMANCHE	7	JUILLET		PORTRAIT SONORE DE LA VILLE
LUNDI	8	JUILLET		CONFERENCE DE PRESSE ACCUEIL - JAZZ
MARDI	9	JUILLET		LA BARAQUE FORAINE de Georges APERGHIS ACCUEIL - JAZZ
MERCREDI	10	JUILLET		LA BARAQUE FORAINE de Georges APERGHIS RENCONTRE MUSIQUE CONTEMPORAINE ACCUEIL - JAZZ
JEUDI	11	JUILLET		DES APPLICATIONS DIVERSES ET IMPRECISES DE LA GESTUELLE BAROQUE de Béatrice CRAMOIX ACCUEIL - JAZZ
VENDREDI	12	JUILLET		ACCUEIL : - JAZZ - MUSIQUE CONTEMPORAINE
SAMEDI	13	JUILLET		RENCONTRE AVEC PHILIPPE BEAUSSANT ACCUEIL : - SOIREE BAROQUE - JAZZ
DIMANCHE	14	JUILLET		BATEAU PAPIER de Art en Ciel ACCUEIL : - ARTISTES DE CIRQUE - FANFARES ET CHORALES
LUNDI	15	JUILLET		LE TOREADOR d'Adolphe ADAM
MARDI	16	JUILLET		LE TOREADOR d'Adolphe ADAM
MERCREDI	17	JUILLET		LE "JE NE SAIS QUOI" Anne BARBIER Vincent VITTOZ ACCUEIL : - CHANTEURS - MUSICIENS
JEUDI	18	JUILLET		RETOUR PARIS



PARIS BERLIN PRAGUE

"RIVES ET DERIVES"

CALENDRIER DE LA TOURNEE LES RESIDENCES D'ARTISTES

Erlangen à Francfort :

Allemands : M. Ducamin - photographe - du 16 au 19 mai.
Mme Ducamin - sculpteur - du 16 au 19 mai.

Francfort à Hanovre :

Français : Sophie Steinberger - photographe - 25 mai au 3 juin.
Bernard Comment - écrivain - 25 mai au 3 juin.
Groune de Chouque - peintre - 25 mai au 3 juin.

Hanovre à Berlin :

Français : Pierre Vallet - photographe - du 6 au 13 juin.
Jacques Rebotier - compositeur - du 9 au 13 juin.

Berlin à Dresde :

Français : David Jisse - reportage sonore - du 18 au 19 juin.
Claude Caroly - photographe - du 14 juin au 10 juillet.
Anne Gorouben - peintre - du 18 juin au 9 juillet.

Dresde à Prague :

français : Marc Sagnol - écrivain - du 30 juin au 5 juillet.
Claude Caroly
Anne Gorouben

Tchèques : quatre plasticiens de la Galerie Mladych u Récilkych - du 1 au 5 juillet

Prague :

Français : Portrait de la ville par Claude Caroly le 6 et 7 juillet
Portrait sonore de la ville par David Jisse le 7 et 8 juillet
Pascal Dusapin - compositeur - du 6 au 12 juillet.
Rencontre : musique contemporaine le 10 juillet.
Philippe Beaussant - écrivain - du 13 au 17 juillet.
Rencontre : musique baroque le 13 juillet.



Compte rendu de la tournée " Rives et Dérives "

Strasbourg le 3 Mai

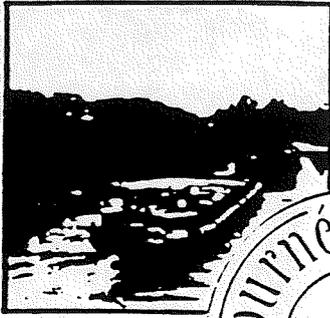
Lieu de stationnement des péniches : Quai des Pêcheurs au centre ville.
aucun problème technique majeur néanmoins seule la péniche Opéra put être ouverte au public en raison de la conformité du quai qui ne permettait pas d'ouvrir les expositions de la Péniche Adélaïde.

Spectacle proposé : "La Baraque Foraine" de G. Aperghis réalisée par Françoise Rivalland et Richard Dubelski avec 8 comédiens du groupe XXV de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg. Présentés au Musica de 1990, les mystères de la "Baraque Foraine" se composent d'un, deux ou trois tours de manège, d'une dizaine de minute à chaque fois et pour une vingtaine de spectateurs. Dans le noir de théâtre forain, entre messe noire et train fantôme, d'étranges créatures nous rejouent la partition des "Conversations" d'Aperghis.

Fréquentation du public : maximale : 25 voire 30 personnes pour chaque tour bien que notre venue n'ai pas fait l'objet d'une promotion dans la presse locale.

Nous avons eu toutefois le plaisir d'accueillir FR3 Strasbourg et des journaux locaux, Cf Articles de presse ci-joints.

Une étape bien évidemment trop courte pour que les péniches prennent réellement pied dans la vie culturelle de Strasbourg. L'absence de relais culturels bien implantés dans les villes comme le sont les centres culturels français à l'étranger s'est ressentie essentiellement dans l'absence de promotion locale et de petites difficultés d'installation technique à notre arrivée. La présence du Théâtre National de Strasbourg fut bénéfique en ce qui concerne la fréquentation du public.



Compte rendu de la tournée " Rives et Dérives "

Erlangen 14 et 15 Mai

Lieu de stationnement des péniches : dans le port industriel d'Erlangen en dehors de la ville et dans une zone peu fréquentée par le public habituel du Centre Culturel. Aucun problème technique à notre arrivée, l'étape ayant été très bien préparée par le Centre Culturel, toutefois seule la Péniche Adélaïde fut ouverte au public pour les deux concerts.

Spectacle proposé : "Le Trio Pied de Poule" de et par Michèle Buirette à l'accordéon, Geneviève Cabannes à la contrebasse et Dominique Fonfrède à la voix. " Des musiques mélodiques, dansantes, épidermiques mais aussi grinçantes, lancinantes, profondes. Des textes qui se scandent, claquent, se mâchent, glissent, raclent et tranchent le vif du sujet. Un regard insolent et tendre".

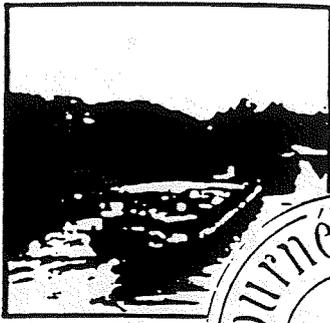
Fréquentation du public : 80 personnes le 14 et 96 le deuxième soir. Le spectacle fut très bien accueilli par la public et nous avons du refuser du monde.

Ici aussi l'étape semble avoir été trop courte pour permettre aux péniches de véritablement offrir au public allemand l'ensemble de ses programmes: expositions, lieu de rencontre avec les résidents ...etc. De plus, le lieu lui même de stationnement des bateaux ne favorisait pas la venue du public dans la journée. La promotion dans la presse et surtout auprès du public habituel du Centre Culturel fut bien menée malgré l'absence d'affiches qui n'ont jamais atteint Erlangen. Nous remercions Monsieur Maurice Massard, Directeur du Centre Culturel Français pour son accueil chaleureux et son efficacité. Une étape très agréable aussi bien pour les artistes que pour l'équipe de la Péniche Opéra malgré un temps pluvieux ; un premier contact avec l'Allemagne pour les mariniers, riche en découvertes et en surprises.

Le Péniche Opéra

face au 200 av.
de Jemmapes
75010 Paris
Tel: 42 45 18 20

Les résidents allemands photographe et sculpteur, **Monsieur et Madame Ducamin** embarquèrent le 15 Mai au soir et nous regrettons de n'avoir pas pu les rencontrer avant afin de mieux cerner avec eux leur résidence, découverte des péniches et émerveillement pour leur voyage malgré un climat pluvieux et quelques problèmes de santé pour Mme Ducamin.



Compte rendu de la tournée " Rives et Dérives "

Francfort du 25 au 27 Mai.

Le lieu de stationnement des péniches au plein coeur de la ville, le long d'un jardin public.

Spectacles proposés :

le 25 Mai à 20h 00: Spectacle **Marc Perrone Trio** avec Marc Perrone aux accordéons, Marie Odile Chantran à la vielle, aux percussions, chant et danse et Raphaël Sanchez au piano. " Qu'il joue une tarentelle calabraise ou une chanson de Brassens, Marc Perrone remonte d'instinct aux racines populaires. Il dépoussière son instrument, le débarrasse de son folklore le plus superficiel et le plus encombrant... chaque morceau devient un moment d'histoire et de poésie".

le 26 Mai à 17h 30 : accueil **Jazz Heinz Sauer** au saxophone et Bob Degen au piano.

le 27 Mai à 20h 00 : "**Le je ne sais quoi**" avec Anne Barbier soprano, Vincent Vittoz ténor et Thierry Boulanger au piano. Dans l'atmosphère d'un cabaret parisien, nous revivons avec émotion et humour la chanson française de 1900 à nos jours.

Fréquentation du public : Trio Marc Perrone : 96 personnes.

le Jazz en après midi 60 personnes

"Le je ne sais quoi" 100 personnes.

Quel lieu formidable de stationnement pour les péniches, agréable à tous les points de vue pour l'équipe de la péniche Opéra et lieu de promenade pour les habitants de Francfort qui malgré la courte durée de notre séjour ont pris l'habitude de venir voir les péniches et de se faire photographier devant. Nombreux sont ceux qui passant devant par hasard ont voulu les visiter et sont venus aux spectacles le soir même, nous avons du refuser du monde sauf pour le jazz ce qui s'explique par l'horaire du spectacle, très tôt, et le jour, un dimanche. Nous remercions très chaleureusement Alain Lance,



face au 200 quai
des Jemmapes
75010 Paris
Tel: 42 45 18 20

Directeur de l'Institut Culturel Français, pour son soutien et pour la promotion dans la presse qu'il a organisée. Que dire d'autre si ce n'est renouveler le regret de ne pas être resté davantage de temps.

Les résidents : Monsieur et Madame Ducamin nous ont quitté en cour de route : photos pour l'un, gravures noires et blanches pour l'autre, traces de leur passage inspirées par le Main et ses rives. **Sophie Steinberger**, photographe, **Bernard Comment**, écrivain et **Groune de Chouque**, peintre, sont arrivés le 25 Mai et ont commencé à travailler. Contacts chaleureux avec l'équipe de la Péniche Opéra et les marinières, visite de la ville et de ses musées, une certaine impatience à ce que leur voyage commence.



Compte rendu de la tournée " Rives et Dérives "

Dresde du 28 au 30 Juin

Le lieu de stationnement des péniches en plein coeur de la Fête des Coteaux de l'Elbe en bordure de la ville a permis à la programmation de s'inscrire dans la fête et de participer ainsi à un moment fort de la vie de Dresde.

Spectacles proposés :

le 28 juin à 19h 00 : **"Reinschlagen"** avec Michael Seyfried, dramaturgie de Matthias Pfennig et l'ensemble du Vor-Ort-Theater.

à 21h 00 : **"Deutschland ein Wintermärchen"** de H.Heine avec Jochen Kretschmer.

à 23h 00 : **"Un cirque pour Erik Satie"** de et avec l'Associazione Teatrale "Finzioni" de Palerme Italie.

le 29 juin à 9h 30 : **"Schule mit Clowns"** de et avec F.K. Waechter
spectacle de clowns pour enfants.

à 20h 00 : **"Des applications diverses et imprécises de la gestuelle baroque"** de et avec Béatrice Cramoix et Jérôme Hantai à la viole de gambe, Jocelyn Daubigney au violon, Martine Chapuis au clavecin et Xavier Julien Laferrière à la flûte. "Un concert de musiques du XVII et XVIIIème siècles, désir et fantaisie qui donne envie de sourire d'une manière un peu différente, un peu moins "fleur de lys"."

à 23h 00 : **"Bateau Papier"** de et avec Guy Lehmann, Gérard Michaud, Patrick Dédié et Jean Pierre Fontanel. Une féerie flottante pour myriade de bateaux pliés remplis d'artifices et de malice, un feu d'artifice sur l'eau, une fête pour les yeux".

le 30 juin à 20h 00 : **"Tous azimuts"** de et avec Sophie Boulin, soprano, Emmanuel Bex, piano et accordéon. " Voyage musical à travers les époques, les styles et les humeurs..."

Fréquentation du public : premier spectacle du 28 Juin : 25 personnes ; 2ème spectacle : 35 personnes et le dernier : 115 personnes. Le spectacle pour enfant du 29 au matin : 100 enfants ; en soirée : 120 personnes et trois



face au 200 quai
de Jemmapes
75010 Paris
Tél 42 45 18 20

mille personnes au feu d'artifice. 105 personnes le 30 Juin. Une ambiance chaleureuse et un public nombreux désirant visiter les bateaux. tout au long des journées

Quel dommage de ne pas être resté plus longtemps à Dresde ! Un public chaleureux et enthousiaste, une bonne promotion presse liée à celle de la fête des Coteaux de l'Elbe et toute l'équipe de l'Institut français formidable et efficace ! Comment en effet remercier Marc Sagnol et ceux qui l'entourent pour sa disponibilité et sa gentillesse ? Une programmation d'accueil riche, peut être trop importante face à la courte durée de notre séjour, mais comment pourrions nous regretter ce foisonnement d'activité, de rencontres et d'échanges. On y retourne quand ?

Les résidences se poursuivent, rage de Claude Caroly devant le temps pluvieux qui rend son travail difficile, étonnements et surprises pour Anne Gorouben, nous embarquons **Marc Sagnol** le 30 juin au matin, nouveau compagnon de voyage, atmosphère de travail, beauté des paysages.....



Compte rendu de la tournée " Rives et Dérives "

Prague du 5 au 18 Juillet.

Le lieu de stationnement des péniches en plein centre ville non seulement ne posa aucun problème technique mais en plus présentait deux atouts inestimables : beauté du site et accès aisé pour le public.

Spectacles proposés :

le 8 Juillet à 22h 00 : accueil Jazz "**Naima**" avec F. Kop au saxophone et à la basse clarinette, Z. Zdenek au piano, P. Biender à la guitare et Vera Kovacova au chant.

le 9 et 10 juillet à 16h 00 : "**La Baraque Foraine**" de G. Aperghis réalisée par Françoise Rivalland et Richard Dubelski avec 8 comédiens du groupe XXV de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg. Présentés au Musica de 1990, les mystères de la "Baraque Foraine" se composent d'un, deux ou trois tours de manège, d'une dizaine de minute à chaque fois et pour une vingtaine de spectateurs. Dans le noir de théâtre forain, entre messe noire et train fantôme, d'étranges créatures nous rejouent la partition des "Conversations" d'Aperghis.

le 9 juillet à 22h 00 : accueil jazz **Eva Svobodova**, chanteuse.

le 10 juillet à 22h 00 : accueil jazz **Ivan Hlas et ses amis** avec Ivan Hlas chant et guitare acoustique, Vaclav et Jiri Vesely guitares, Jiri Zelenka percussions et Honza Pomocny à la guitare.

le 11 juillet à 20h 00 : "**Des applications diverses et imprécises de la gestuelle baroque**" de et avec Béatrice Cramoix et Jérôme Hantai à la viole de gambe, Jocelyn Daubigney au violon, Martine Chapuis au clavecin et Xavier Julien Laferrière à la flûte. "Un concert de musiques du XVII et XVIIIème siècles, désir et fantaisie qui donne envie de sourire d'une manière un peu différente, un peu moins "fleur de lys"."

à 22h 00 : accueil jazz **Milan Svoboda** avec Milan Svoboda au piano, Michal Gera à la trompette, Alexej Charvat guitare basse, Martin Sulc aux percussions.

le 12 juillet à 19h 00 : accueil musique contemporaine l'**Ensemble Agon** de et avec l'Association Agon.

22h 00 : accueil jazz **Karel Ruzicka** de et avec Karel Ruzicka.

le 13 juillet à 19h 00 : accueil musique baroque **Musica Antiqua**.

à 22h 00 : accueil jazz **Jana Koubkova** avec le groupe **Panta Rhei**.

le 14 juillet à 22h 30 : "**Bateau Papier**" de et avec Guy Lehmann, Gérard Michaud, Patrick Dédé et Jean Pierre Fontanel. Une féerie flottante pour myriade de bateaux pliés remplis d'artifices et de malice, un feu d'artifice sur l'eau, une fête pour les yeux".

le 15 et 16 juillet à 20h 00 : "**Le Toréador ou l'accord parfait**" d'Adolphe Adam (1849) avec Yves Coudray, ténor, Lionel Peintre, bariton, Edwige Bourdy, soprano, Erika Guimar, clavier et Frédéric Chatoux à la flutte. "Une intrigue amoureuse pleine de rebondissements mettant en scène une jeune femme délurée, un amoureux rusé et un barbon malin, encore vert, le tout en vers de mirliton, on ne peut plus libres, parsemé de fantaisie, d'amour, de franche bouffonnerie et même d'une pointe de poésie."

le 17 juillet à 20h 00 : "**Le je ne sais quoi**" avec Anne Barbier soprano, Vincent Vittoz ténor et Thierry Boulanger au piano. Dans l'atmosphère d'un cabaret parisien, nous revivons avec émotion et humour la chanson française de 1900 à nos jours.

suivi d'une soirée musicale mixte avec des musiciens tchèques et des artistes du Toréador.

Fréquentation du public : fréquentation maximale pour l'ensemble des spectacles qu'ils soient d'accueil et français. Nous avons refusé entre 15 et 20 personnes tous les soirs .

Un souvenir inoubliable pour nous tous et je crois, également pour le public et les artistes tchèques. Une ambiance chaleureuse et enthousiaste ; une collaboration avec toute l'équipe de l'Institut français amicale, efficace et constante. Les péniches ont véritablement pris part à la vie artistique de Prague, elles sont devenues tout au long de ces quinze jours un lieu de rencontre, d'amitié et de découvertes mutuelles entre les artistes tchèques et français, entre les résidents et avec le public. Une programmation chargée, riche et très bien accueillie par le public. Un grand merci à Olivier

Poivre d'Arvor, Frédérique Smetana, Stéphane, Maïka, Milos .. et tous ceux qui ont été si présents lors de notre séjour, les péniches sont devenues pendant ces quinze jours une " annexe " active et particulière de l'Institut Français.

Nous avons rendez-vous le 2 juillet à la frontière tchèque pour embarquer quatre artistes résidents de la Galerie Mladych, ambiance de travail et de camaraderie, un premier contact chaleureux avec la Tchécoslovaquie. A notre arrivée le 5 juillet le résident Marc Sagnol nous abandonne mais il nous laisse les traces écrites de sa présence : des poèmes. Anne Gorouben nous quitte le 9 Juillet, esquisses d'un triptyque inspiré de l'univers clos des péniches où marinières et artistes se cotoient dans une intimité étrange et spécifique, celle des fleuves et canaux. Claude Caroly part le 10 juillet : accumulation de photos: les rives ; images de Berlin, Dresde et Prague, étapes d'un long voyage qui s'achève, anxiété de l'artiste qu'y a-t-il d'imprimé dans ces rouleaux de pellicule ? Le 6 juillet nous accueillons avec plaisir **Pascal Dusapin** : lecture et écoute de son opéra le 7 juillet ; rencontre avec des collègues tchèques le 10 juillet ; plaisir de la discussion et des rencontres mutuelles, un grand moment pour nous tous. Le 7 juillet arrivée de **David Jisse** : visite guidée et sonore de la ville, sons des tramways, bruit du fleuve... **Philippe Beussant** nous rejoint le 13 Juillet rencontres informelles, dessins et esquisses des paysages qui s'offrent à lui, écrits... discussions, échanges, les péniches vivent au rythme des résidences.



Conclusion.

La tournée "**Rives et Dérives**" de la **Péniche Opéra** organisée sous l'égide et avec le soutien de l'**A.F.A.A.** et bien évidemment des différents Centres Culturels Français et Instituts français allemands et tchèque a duré du **21 Avril au 17 juillet.**

Les **25 jours** de stationnements des bateaux dans les 5 villes allemandes, à Strasbourg et à Prague ont permis de présenter **21 spectacles français** et **22 spectacles allemands** ou tchèques ont été accueillis à bord des péniches.

Les péniches ont reçu à bord environ **3 500 personnes** à l'occasion des spectacles et **9 mille personnes** à l'occasion des deux feux d'artifices.

2 rencontres ont eu lieu à Prague avec les résidents Pascal Dusapin et Philippe Beussant

18 résidents ont participé au voyage dont deux allemands et 5 tchèques.

La durée des étapes semble la meilleure lorsque les péniches demeurent au **minimum 7 jours** c'est alors qu'elles deviennent véritablement partie intégrante des villes qui les accueillent et de leur paysage culturel et artistique. Mais aussi elles acquièrent dès lors le statut d' " annexes " du Centre Culturel et de l'Institut français qui les accueillent.

La programmation française proposée a été très favorablement accueillie par les divers publics mais les péniches deviennent des lieux de rencontres entre artistes et univers culturels lorsque la **programmation accueil** est importante et déterminée en accord avec la programmation française. Il est cependant à noter que le nombre de spectacles français doit être moins

nombreux et chaque spectacle joué plusieurs fois allégeant ainsi les frais de transport et permettant un vrai ancrage des artistes dans la péniche.

Les lieux de stationnement des péniches induisent ou non des difficultés de promotion de l'ensemble des spectacles proposés et doivent être déterminés non seulement en fonction des difficultés techniques mais aussi d'accès pour le public et d'habitude de fréquentation. D'où aussi la nécessité lorsque le lieu présente ces difficultés d'une promotion presse conséquente.

Les résidences ont été une expérience très riche aussi bien pour les résidents aux mêmes que pour les équipes de la Péniche Opéra et des Instituts Français : contacts noués, discussions et découvertes mutuelles.

Il semble toutefois intéressant de tenter de " **calibrer** " les résidences : uniformiser la durée des séjours des différents résidents et la part de navigation par rapport à celle en ville étape.

Par ailleurs il serait également souhaitable de **distinguer les résidences** avec navigation qui permettent un travail plus intime et personnel du résident de celles sans navigation mais en étape où nous pourrions dès lors organiser de manière plus formelle des rencontres avec des artistes locaux, voire des ateliers de travail et de recherche.

Il serait également intéressant de développer la part des **résidents étrangers** par rapport à celle des résidents français.

Le voyage de la péniche Opéra

Un itinéraire artistique européen en sept étapes, sur deux péniches et hors des sentiers battus. La péniche Opéra et la péniche Adélaïde font étape à Strasbourg, demain vendredi. La « Baraque foraine » de Georges Aperghis, créée à Musica 90, est à bord.

Un théâtre flottant, un espace de culture qui dérive, une résidence d'artistes qui bouge, un lieu d'accueil qui vient à quai, le tout inspiré par l'Association française d'action artistique : les péniches ont quitté Paris il y a quelques jours,

et inaugurent officiellement leur tournée ce vendredi à Strasbourg. Destination Prangue, via Erlangen, Francfort, Hanovre, Berlin, Dresde.

Spectacles variés — conterporains, gais et divertissants — à chaque étape, et résidences pour artistes plasticiens, photographes, gens de lettres, et musiciens. Rollin, Koudelka, Dusapin, et bien d'autres...

Au programme strasbourgeois, à partir de 14 h et jusqu'au soir, dans l'environnement de quelques expos consi-

dérables : la « Baraque foraine » de Georges Aperghis, que Musica 90 avait posée place du Marché-Gayot et livrée aux comédiens de l'ex-groupe XXV de l'école du TNS. Théâtre forain, messe noire et train fantôme, où officient d'étranges créatures, un peu bêtes de foire, que, un peu monstres de foire, mais terriblement humaines. Ravissant.

A. W.

● Ce vendredi 3 mai, de 14 à 19 h, au quai des Pêcheurs à Strasbourg.



Dans la baraque foraine de Georges Aperghis...

(Photo DNA)

Das Centre Culturel français d'Erlangen
bietet eine Dokumentation
über Frankreich (Zivilisation, Kultur, Studium,
Schüleraustausch) und Sprachkurse aller Stufen.

Filmabende, Vorträge, Konzerte, Chansonabende,
Ausstellungen und Theater ergänzen das Angebot.

Außerdem besitzt es eine Bücherei
mit ca. 8000 französischen Büchern, Zeitschriften,
Schallplatten und Kassetten.

Leiter: Maurice Massard

Bureau d'Action Linguistique (B.A.L.): Nathalie Prat

Dokumentation und Auskunft: Pascal Ropion

Handelsfranzösisch: Annie Pibarot

Sekretariat: Brigitte Fischer

Sprechstunden jeweils nach Vereinbarung

Adresse:

Palais Stutterheim, Marktplatz 1
8520 Erlangen
Telefon 09131/24048
Telefax 09131/28710
Telefon B.A.L. 09131/208752

Öffnungszeiten:

Montag und Donnerstag: 14 Uhr bis 18 Uhr
Dienstag, Mittwoch und Freitag: 8.15 Uhr bis 12.15 Uhr

Programme Culturel Mai bis Juli 1991



La Péniche Opéra

RIVES ET DÉRIVES

Opéra ist auf dem Wege zur Einigung... Das Jahr 1990 setzte einen Meilenstein zur Öffnung der Länder im Osten... 1991 wird dies eine wichtige Etappe darstellen... Bald wird die Verbindung zwischen Rhein und Donau hergestellt sein und einen ungehinderten Verkehr zwischen Ost und West vom Ärmelkanal bis zum Schwarzen Meer ermöglichen.

La Péniche Opéra, bestehend aus zwei Lastkähnen mit Heimathafen, lädt seit Jahren zu Kulturveranstaltungen an Bord ein. Sie führt dieses Jahr eine Tournee, die sie über Deutschland, die Niederlande und Polen bis zum Schwarzen Meer führen wird. Diese Tournee wurde „Rives et Dérives“ getauft.

Die nächste Etappe dieser Tournee wird Erlangen sein! Erlangen zieht gleich mit Frankfurt, Hannover, Berlin, Dresden, Warschau, Prag, Wien, Belgrad... An Bord dieser Schiffe werden auf der ganzen Tournee Künstler aus den besuchten Ländern zu Gast sein, die während ihres Aufenthaltes künstlerisch tätig sein werden. Dies ist die größte Begegnung und Konfrontation europäischer Künstler.

Zusätzlich wird auf jeder Etappe ein Kulturprogramm angeboten. Das Französische Kulturinstitut lädt zusammen mit dem Erlanger Kulturamt zu folgender Veranstaltung ein:

LE TRIO PIED DE POULE SUR LA PÉNICHE OPÉRA

*Ihre
Privatbank*

SchmidtBank

Cabaret/Jazz

Dienstag, 14. Mai und Mittwoch, 15. Mai, Erlanger Hafen, 20.00 Uhr

TRIO PIED DE POULE

mit
Michèle Buiretta, Akkordeon
Geneviève Cabannes, Kontrabaß
Dominique Fonfrède, Sängerin

Wir laden zu einem ganz besonderen Cabaret-Abend auf die Péniche ein und überlassen es der Presse, der Qualität dieses Frauen-Trios Rechnung zu tragen:

„Diesen Frauen ist nichts heilig. Sie respektieren nicht einmal die traditionellen Formen des Chansons, nehmen Texte von Racine, Vargas Llosa, Meens und Marguerite Duras oder erfinden sogar selbst weiche und vertonen sie, wie sie's für richtig halten... Versiert in allen Genres, wechseln sie behende Stil und Ausdruck. Die Spontaneität ist reflektiert, das kühl Berechnete ist versinnlicht... Unsinnig zu fragen, ob das nun Chanson, Jazz, neue oder freie Musik ist.“ TAZ, 1989

„Tatsache ist, daß die drei Französisinnen in dieser Gattungsmixtur zu einer Ausdrucksstärke gefunden haben, die ihresgleichen sucht. Und allein die rechtfertigt, daß man hier mit Prädikaten wie außergewöhnlich, ausgefallen oder gar extraordinär nicht sparsam sein sollte.“ Mainzer Rhein-Zeitung (6.3.1991)

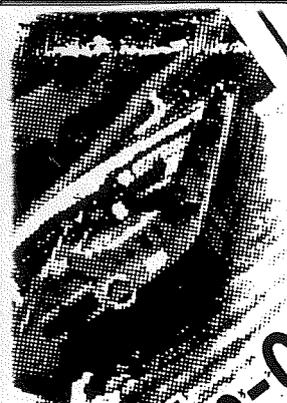
„Pied de Poule: eine haarsträubende, heitere Mixtur aus Musik und Theater, aus Jazz und Chanson, aus flüsterndem Blues und aggressiver Musik aus Frankreich.“ AZ Mainz (6.3.91)

Also nichts wie auf die Péniche Opéra!
Da die Anzahl der Plätze begrenzt ist, empfehlen wir den Kartenvorverkauf im FKI (13.-/10.- DM und 8.- DM für Gruppen über zehn Schüler).

Texte sind im FKI erhältlich (5.- DM).

Der Anlegeplatz der Lastkähne befindet sich nahe bei der Diskothek DOCK 7. Buslinien 287 und 289 ab Hugenottenplatz und Bahnbus 201 ab Busbahnhof. Haltestelle: Am Hafen.





**La
Péniche-Opéra
Das Musikschiff**

Nizza-Werft/Holbeinsteg

CAFÉ

Jazzkonzert
Frankfurter
Musiker

Saxophon
Heinz Sauer
Bob Degen
Piano

Konzert
**Cinéma-
mémoire**

MARS PERONE

Akkordeon-diatonic

Marie-Odile Chantran
Drehleiter und Gesang

Benoit Urban
Piano



**Sa. 25.5.
20 Uhr**
20 DM

AVEC:
ANNE BARBER /
SOPIANO
VINCENT VITTOZ /
TENOR
ROGER FOLET /
FRANSE



**LE
"JE NE
SAIS QUOI"
CABARET
PARISIEN**

**La chanson
française**

**Mo. 27.5.
20 h**
20 DM

**So. 26.5.
17.30 Uhr**

Veranstalter/Vorverkauf:
Institut Français, Tel. 778001
Stadt Frankfurt,
Amt für Wissenschaft und Kunst



Frankfurter Rundschau

Telefon (0 69) 2 19 91, Anrufannahme Telefon (0 69) 2 02 21
Gr. Eschenheimer Str. 16-18, Postfach 10 06 60, 6000 Frankfurt/A

Dienstag, 28. Mai 1991 - Jahrgang 47 - Nr. 121/22 - S-Ausgabe - Preis DM 1,30 - D 2987

Unabhängige Tageszeitung

Trio, schwankend

Marc Peronne auf dem französischen Opern-Kahn

Der Konzertsaal ist niedrig und schmal. Auf der Bühne steht ein Flügel einer von der kurzen Sorte. Achtzig bis hundert Zuhörer verteilen sich im Raum auf knallroten Sitzen, die vermutlich aus einem pleitegegangenen Kino stammen. Wirklich merkwürdig ist aber, daß dieser Konzertsaal sich bewegt. Nicht viel, nur ein sanftes Schwanken ist zu spüren. Beunruhigt ist aber niemand, denn der seltsame Veranstaltungsort ist ein Schiff, „La Péniche-Opéra“, der „Opern-Kahn“. Ein Frachtschiff, umgebaut zum gemütlichen Konzertsaal mit dem französischen Kultur auf die Reise geschickt wird.

In Frankfurt hat das Kulturschiff Station am Holbeinsteg gemacht, auf der Seite, die sich wohligend „Nizza-Veriff“ nennt. Als erster Gast war das „Marc-Peronne-Trio“ zu hören, „Akko-Peronne“ mit Piano und Dreheier. Selbst Komponist von mehreren Filmmusiken, arrangiert Peronne die akustischen Unterhaltungen aus Fellini- und Truffaut-Streifen für seine Triobesetzung. Die dreifach nicht ganz festgelegt ist: Die Percussionsinstrumenten auch für rhythmische Unterlage, tat dies sogar steppend und gelegentlich auch singend, wagt

Schließlich auch ein Tänzchen ohne jede akustische Begleitung.

Auch Marc Peronne beschränkt sich nicht auf die Musik, erzählt von seiner anfänglichen Abneigung gegenüber dem Akkordeon (die er auch den Gästen unterstellt, wenn er lakonisch sagt „Ich hoffe, Sie mögen das Akkordeon, sonst wird das ein ziemlich schwieriger Abend“), und berichtet über die Probleme, ein wechsellüftiges Instrument zu ergattern — spielen kann, er es freilich ohne Probleme.

Peronne vermischt afrikanische, südamerikanische und europäische Einflüsse, Volklieder werden in Dudelsackklänge getaucht, angereichert mit südlichem Rhythmus, rotierende Tänze und Chansons werden vermischt. Immer aber durchsetzt von französischen Farben. Dafür hatte das „Institut Français“ schließlich auch den schwimmenden Konzertsaal engagiert: ein Stück Frankreich sollte den Main beleben. Und das mit Erfolg: „Akkorde-Akkorde-Akkordeon“ sang das Publikum am Ende, stärker schlingend als das Schiff. Ganz wie in einem Pariser Café. Nur ohne Café eben.

MALTE LINDE

Schwimmender Konzertsaal

Marc Perrone auf der „Péniche-Opéra“

Die Idee sollte Schule machen. Nicht nur, weil sie Abwechslung in den Alltag der Konzertsaison bringt und dem Publikum eine vergnügliche Erfahrung in ungewohntem Ambiente beschert, sondern weil der frankophile Besucher, der den zum schwimmenden Konzertsaal ausgebauten ehemaligen Lastkahn „La Péniche Opéra“ betritt, tatsächlich das Gefühl hat, Gast zu sein. Man steht ja, sobald man den Fuß auf die Planken setzt, auf zwar schwankendem, aber doch zweifelsfrei original französischem Boden, geht einen Schritt weiter als etwa der Kunde des üblichen Abonnements, dem die Kunst anderer Nationalitäten regelmäßig vor den Stammplatz serviert wird: Vom Nizza-Kaj am Holbeinsteg sind es nur zwei Meter bis über die Grenze.

Das französische Außenministerium finanziert diese kulturelle Binnenmission – weitere Stationen der „Péniche Opéra“ werden Hannover, Dresden und Prag sein – und verzichtet klugerweise auf wortreiche Europa-Proklamationen. Statt dessen verläßt man sich auf die von Natur aus leise, aber hartnäckig gegen die Schiffsplanken plätschernde Botschaft, wonach Rhein, Main, Mittellandkanal, Elbe und Moldau ein und dasselbe europäische Wasser führen; es trägt hier wie dort. An Bord grüßt, küßt und parliert man mehr französisch als deutsch; viele, seien sie nun dieser oder jener Nationalität, wechseln häufig von einem Idiom ins andere.

Anders die Musik, die sich eindeutiger bekennt, auch wenn sie nord- und südamerikanische, italienische oder afrikanische Einflüsse erkennen läßt. Marc Perrone

spielt auf seinen der Konzertina verwandten diatonischen Akkordeoninstrumenten Pariser Großstadtmusik. Musette-Walzer und Tangos (zahlreiche argentinische Musiker sind nach Frankreich emigriert) atmen legere Melancholie oder tendieren zur Schwermut. Bertrand Tavernier hat sich diese Klänge in seinem Film „Un dimanche à la campagne“ zunutze gemacht. Auch für „La Trace“ von Bernard Favre schrieb Marc Perrone die Musik, die mehr sein will als Untermalung. Überhaupt steht das zweistündige Programm unter cineastischen Vorzeichen. Der Folklorist Perrone versteht einen Großteil des Abends als Hommage an „seine“ Regisseure.

In der zweifelsohne engen Bindung an das optische Ereignis des französischen Kinos liegt auch der wahrscheinlich einzig mögliche Einwand gegen die Programmgestaltung begründet: bei aller Finesse im Rhythmischen und Dynamischen bleibt angesichts vieler strukturell bedingter Wiederholungen manchmal fraglich, ob die Musik wirklich autonom für sich selbst stehen kann, ohne an Kraft der Aussage zu verlieren. „Filmmusik schreiben, heißt sich unterordnen“, meinte Darius Milhaud zu diesem Problem. Vielleicht korrigierte aber die Konzentration auf Akkordeon, Klavier, Drehleier, Perkussion und Gesang nur ein traditionelles Ungleichgewicht: Welche Filmkritik erwähnt schon die Musik? Der Kahn war mit 100 frenetisch applaudierenden Besuchern hoffnungslos überbelegt. Die Enge nahm man jedoch offensichtlich gern in Kauf.

DETLEF GOLLASCH



Frankfurter Allgemeine Zeitung

Rhein-Main-Zeitung

Zeitung für Straßfurt

Zuständiger Herausgeber: Hugo Müller-Vooe

Das Wetter

Vorhersage für das Rhein-Main-Gebiet

Wird morgen Abend
deutlich wärmer und Aufwindungen
und andauernde Regen. Höchsttempe-
ratur bei 17°. Morgen um 20°

Temperaturen gestern:
Temperatur (Frankfurt)

Frühzeitiger Frostbeginn:
Lufthoch 14 über (100)
Staub, Niederschlag bei 20 über

Min. Max.
10° 15°
12° 17°
13° 18°

1027,2 hPa
1 mm

Lannover Vorschau

Veranstaltungen in der Landeshauptstadt

DM 2,-

Juni 91

So. 2. 6.

20 Uhr: Peniche-Opera, Leinertbrücke
Texte und Lieder „Zärtlich allein“ –
Alix Ducei

Mo. 3. 6.

20 Uhr: Peniche-Opera, Leinertbrücke
Lesung: „Tagebuch eines Diebes“ und
„Einsamkeit der Baumwollfelder“,
gelesen von Carsten Ahrens und
Michael Stoeber

Di. 4. 6.

20 Uhr: Peniche-Opera, Leinertbrücke
Rezitation: Philosophische Grotesken
und Träume

Mi. 5. 6.

20 Uhr: Peniche-Opera, Leinertbrücke
Videoabend – französische und
deutsche Videokünstler

Do. 6. 6.

20 Uhr: Peniche-Opera, Leinertbrücke
Musikabend: a) Lieder von Mozart,
Strauss, Debussy und Faure
b) Kabarettistisches vom Mittelalter
bis zum Rock 'n' Roll

Fr. 7. 6.

20 Uhr: Peniche-Opera, Leinertbrücke
Musikcocktail von Monteverdi bis
Gainsbourg mit Sophie Boulin (Sopran)

Sa. 8. 6.

20 Uhr: Peniche-Opera, Leinertbrücke
Show-Boat Music

So. 9. 6.

20 Uhr: Peniche-Opera, Leinertbrücke
Komische Oper – Parodie

Schleppkahn-Oper auf der Leine

HANNOVER. Auf zu neuen Ufern mit Musik im Schlepptau! Die „Péniche-Opéra“ (Schleppkahn-Oper) gehört seit gut 15 Jahren zur (nicht ganz) festen Einrichtung des Pariser Musik-Theater-Lebens – Schleppkahn als Bühnen-Boot. Vom 2. bis 9. Juni verlegt die schwimmende Kunst-Herberge ihren Hafen vom Canal Saint-Martin auf die Ihme, Anlegeplatz: Die

Leinertbrücke am Küchengarten.

Eine Woche lang werden dann – allabendlich andere – singende und lesende Künstler auf die Bühne steigen. Am 8. Juni wird die Pariser Péniche zum Südstaaten-Showboat, wenn die über 100 Jahre alte Siedlerzeit-Kultur im Duo vom Mississippi an die Ihme gesungen und gespielt wird.

Ein Pariser Chansonnier-

Paar wird am 7. Juni einen „Musikcocktail von Monteverdi bis Gainsbourg“ mixen – und die krönende Cocktailkirche wird am Sonntag, 9. Juni, von einem Seine-Stadt-Ensemble serviert als „Parodie auf die komische Oper“ aus der Feder von Adolphe Adam.

Veranstalter der schwimmenden Kunst ist das hannoversche Institut Français.

Die Finanzen flossen zu drei Vierteln aus dem französischen Auswärtigen Amt, zum Rest aus städtischen Amts- und privaten Sponsorenquellen.

Programmhefte liegen in allen Buchhandlungen vor Anker, Kartenreservierungen und weitere Informationen ab sofort unter Tel. 32 23 33 im Institut Français.

Hannoversche Allgemeine ZEITUNG

heute

Hannoversche
Stadtteil-Zeitung

Nr 279 46. Woche Preis 90 Pf
Donnerstag, 2. Oktober 1991

HANNOVERSCHER ANZEIGER GEGRÜNDET 1893

Postfach 209, 3008 Hannover 1
Telefon (0511) 51 51, Anzeigen 51 53 u. 51 54
Vertrieb Kundenstand 51 57 44

Hannover, 24.5.91

Am Ihme-Ufer

Kähne mit Kultur an Bord

Die Péniche-Opéra sind zwei Schleppkähne, die dem Lauf der Flüsse folgend, im Sommer auf Kulturreise gehen. Am Sonntag machen sie auf Einladung des Institut Français bei der Leinertbrücke fest. Zum 750. Stadtgeburtstag soll am Ufer der Ihme eine Woche lang Treffpunkt französischer, hannoverscher und niedersächsischer Künstler sein. Kein festverankertes Kulturpaket bietet die Opéra. „Sie läßt sich auch von hierzulande fließenden Strömungen bereichern“, erklären die Veranstalter.

Vom Pariser Canal Saint-Martin über Strasbourg, Erlangen, Frankfurt, Hannover, Berlin, Dresden bis nach Prag geht die Tour. „Das fließende Wasser wird zum Symbol für die Auflösung der Grenzen und die Verständigung der Kulturen“, lautet die Erklärung. Die Schleppkähne sind zugleich Bühne und Atelier.

Das Programm, von Bernard-Antoine Diss und Gilbert Casarus vom Institut Français eröffnet, beginnt am Sonntag, 20 Uhr, mit Texten und Liedern, die von Alix Dudel im Stil der großen Daseusen der 20er Jahre vorgelesen werden. Am Montag lesen zur gleichen Zeit Carsten Ahrens und Michael Stoeber aus den Werken der französischen „Skandalautoren“ Jean Genet und Bernard-Marie Koltès. Frank Fuhrmanns Installation wird am Mittwoch eröffnet, am gleichen Abend ist Soiree der Video-Kunst mit französischen und deutschen Künstlern.

Nach Liedern von Mozart und Debussy gibt es am Donnerstag ein kabarettistisches Musikprogramm aus Celle. Der Musikcocktail „Tous Azimuts“ am Freitag reicht von Monteverdi bis Gainsbourg und wird gesungen von der Pariser Sopranistin Sophie Boulin. Die alte Tradition der Show-Boat Music lassen Opérasänger am Sonnabend wiederauferstehen. Der Sonntag findet seinen Abschluß mit „Le Toreador Ou L'Accord Parfait“, eine Parodie auf die komische Oper, geschrieben von Adolphe Adam. Tenor, Bariton, Klavier und Flöte kommen aus Paris. Zwar leben die Künstler nicht auf dem Boot, aber in der Bar, die bereits um 19 Uhr öffnet (wie die Abendkasse), soll es Möglichkeiten für Begegnung zwischen den Akteuren und ihrem Publikum geben.

c. j.

PRINZ

E I L L U S T R I E R T E D E R S T A D T

TOPS

Meckern Sie nicht,
wenn der Nachbar lacht, weil Sie
das beste versäumt haben

AUSGABE JUNI 1991

■ PËNICHE-OPËRA, 2.-9.6., wechselnde Anfangszeichen, Schleppkahn am Anleger Leinertbrücke
Das Geburtstagsgeschenk des Institut Francais. Literatur, Kunst, Theater und mehr auf dem Kulturschleppkahn, der auf seinem Weg von Paris nach Moskau in Hannover Station macht. Höhepunkt: TOUS AZIMUTS, 7.6., 20 Uhr. Ein Musikcocktail von Monteverdi bis Gainsbourg, präsentiert von der Sängerin Sophie Boulin.



Tous Azimuts

➔ Schleppkahn am
Anleger Leinertbrücke,
20 Uhr

Zum 750. der Stadt ließ das Institut Francais einen ganzen Schleppkahn den Mittellandkanal hochschippern. Das schwimmende Theater „Péniche Opéra“ gastiert eine Woche lang - mit wechselndem Programm. Höhepunkt: „Tous Azimuts“, ein Musikcocktail von Monteverdi bis Gainsbourg, gemixt und präsentiert von der Sopranistin Sophie Boulin.

La Péniche Opéra/Paris
Le Toreador ou L'Accord Parfait
(1849) - Parodie auf die komische
Oper: mit Pariser Einfallsreichtum
u. jungen, brillanten Stimmen
handelt sie von Musik, Theater
und Liebe...
Anlegeplatz Leinertbrücke.
20.00

PÉNICHE- OPERA

AUSGABE JUNI 1991

Ein Schiff wird kommen, und das bringt uns die Péniche-opéra, zu deutsch die "Schleppkahn-Oper". Da kann auch nur ein Franzos' draufkommen: Das Boot mit Heimathafen am Pariser Canal Saint-Martin bahnt sich auf Wasserstraßen seinen feuchten Weg quer durch Europa nach Prag und macht dabei Station in Straßburg, Frankfurt, Hannover, Berlin und Dresden. Bei uns wird vom 2.-9. Juni angedockt. Allabendlich sind dann 120 Zuschauer gebeten, an Bord zu kommen und unter Deck dem bunten Veranstaltungsprogramm zu folgen: Kammermusik, Kabarett, Theater, Video- und Sophie Boulin (Foto), die ihren Musikcocktail Tous Azimuts serviert. Welchem Genre und welcher Epoche das Lied auch stammt, das sie singt, immer verleint ihm die schalkhafte Sopranistin durch Spiel und Stimme eine erotisch knisternde Präsenz...
Heidewitzka, Herr Kapitän



Erotisch knistert's - im Geaik

BILD

GESUCHT & GEFUNDEN
...mithochs
einfach netter!
und freitags!
PRIVATE KLEINANZEIGEN

UNABHÄNGIG-ÜBERPARTeilICH

HANNOVER

Lieder an der Leine

Französische Kultur auf zwei Schleppkähnen: Der Besuch der Pariser „Péniche-Opéra“ ist das Geburtstags-Geschenk des Institut Français Hannover an die Leinestadt. Zur Eröffnung (Foto) ließen es sich die Gäste mit Instituts-Leiter Bernard-Antoine Diss (47) schmecken. Bis 9. Juni gibt es an der Leinert-Brücke Liederabende und Lesungen. Foto: Stolzenburg



Hannoversche Allgemeine ZEITUNG

heute:

Hannoversche
Stadtteil-Zeitung

Nr. 229 40. Woche Preis 90 Pf
Donnerstag, 2. Oktober 1986

HANNOVERSCHER ANZEIGER GEGRÜNDET 1893

Postfach 209, 3000 Hannover 1
Telefon (05 11) 51 51, Anzeigen 51 55 u. 51 56
Vertrieb Kundendienst 51 57 44

4.6.1991



auf Sofa und Sessel müssen die Bewohner der Kähne nicht verzichten.

Hannoversche Allgemeine ZEITUNG

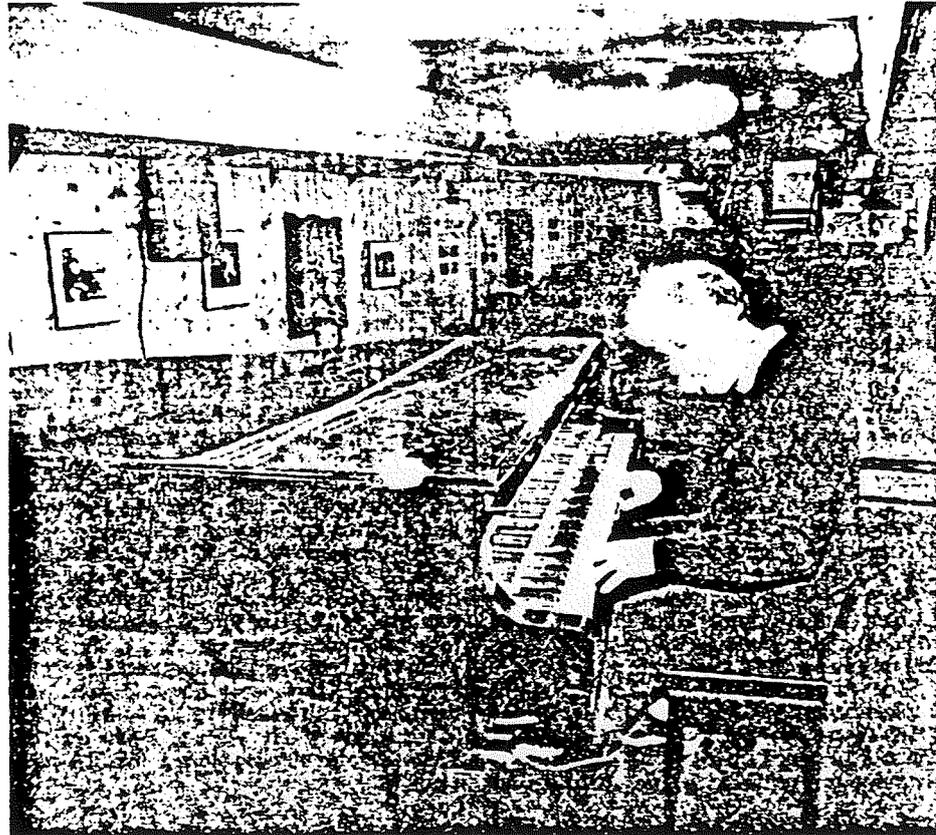
heute:
Hannoversche
Stadtteil-Zeitung

Nr. 229 40. Woche Preis 90 Pf
Donnerstag, 2. Oktober 1986

HANNOVERSCHER ANZEIGER GEGRÜNDET 1893

Postfach 209, 3000 Hannover 1
Telefon (05 11) 51 51, Anzeigen 51 55 u. 51 56
Vertrieb Kundendienst 51 57 44

4.6.1991



Im ehemaligen Frachtraum sind Bühne und Zuschauerraum untergebracht.

Aufn.(2): Michael Thomas.

Hannoversche Allgemeine ZEITUNG

heute:
Hannoversche
Stadtteil-Zeitung

Nr. 729 40. Woche Preis 90 Pf
Donnerstag, 2. Oktober 1991

HANNOVERSCHER ANZEIGER GEGRÜNDET 1893

Postfach 209, 3000 Hannover 1
Telefon (05 11) 51 51, Anzeigen 51 55 u. 51 56
Vertrieb Kundenblatt 51 57 64

4.6.1991

Zwei Schleppkähne sind Treffpunkt für Schauspieler und Musiker

Die Show läuft immer unter Deck

Auf den ersten Blick ist bei den rot und grün gestrichenen Kähnen, die gut vertäut an den Ufermauern liegen, kaum an Kultur zu denken. Vielleicht sind die beiden Schiffe mit ihren blühenden Topfblumen an Deck ein wenig gepflegter als andere Schleppkähne, die bunten Fähnchen und Lichterketten erinnern an sonntägliche Ausflugsboote. Doch die eigentliche Bestimmung der Boote Adelaïde und Opéra erstreckt sich erst unter Deck, wenn abends das Kulturprogramm beginnt. Dann öffnen sich die Türen der ehemaligen Frachträume, die Show beginnt. Auf der Bühne spielen die großen Diseusen der zwanziger Jahre wach, Piano, Bozzuki, Geige und Kontrabaß erklingen. Autoren rezitieren Texte des Schriftstellers Jean Genet, Gemälden des Philosophen Denis Diderot, die früher jahrzehntelang Kohlen und Eisen transportiert wurden, lassen sich jetzt bequem ausdauer in leuchtendrote Polster

Für eine Woche haben die beiden Schleppkähne, die unter dem Namen Péniches bekannt sind, längst eine Institution des Pariser Kulturlebens sind, in der Nähe der Leinwandbrücke festmacht. Von Konzerten über Kabarets bis zu Lesungen reicht der Programmgen der bis Sonntag dauernden Veranstaltungen. Eingeladen wurde die Péniches-Opéra vom Institut Francaise aus Anlaß der 750-Jahr-Feier. Ein feststehendes Kulturprogramm haben die Organisatoren für ihre Sommerreise vom Pariser Canal über Straßburg, Erlangen, Würzburg, Hannover, Berlin und Dresden allerdings nicht parat. „Wir kommen immer mit dem gleichen Programm in diese Städte“, erläutert Frederique Marin das Konzept. „Sondern wir bieten den Ort, an dem sich Leute treffen können, miteinander reden und natürlich auch die Vorstellungen verfolgen können.“ Und: „Wir schaffen eine Atmosphäre, einen Raum für ein nationales Theater.“

Der kann zum Beispiel in Hannover ganz anders genutzt werden als in den nächsten Stationen. In einigen Städten treten Künstler auf, die dort auch zu Hause sind, andere kommen nur für ein Gastspiel und übernachten in Hotels. Doch in jedem Hafen, so die Idee, sollen sich die Aspekte der französischen Kultur mit denen der Gastländer verbinden. Das fließende Wasser soll zum Symbol für die Auflösung der Grenzen und die Verständigung der Kulturen werden. Fotografen, Maler und Schriftsteller können sich darüber hinaus für mehrere Nächte auf den Kähnen einquartieren und mit zum nächsten Ort schippern. Im Bordbuch schildern die Autoren ihre Eindrücke von der Fahrt, erzählt Frederique Marin. Fotografen und Maler haben außerdem die Möglichkeit, ihre Bilder im Zuschauerraum des Theaters auszustellen. Unterstützt wird dieser außergewöhnliche Treffpunkt für Sänger, Schauspieler, Musikgruppen und bildende Künstler vom Auswärtigen

Amt in Paris. Nächste Station von Adelaïde und Opéra ist Berlin. Mit zehn bis siebzehn Kilometer pro Stunde wollen die Schiffe in der nächsten Woche den Mittel-landkanal entlangtuckern. Anschließend geht's die Elbe hoch nach Dresden und Prag. Mehrere Tage ist die Crew dann mit ihren Gästen allein. Langweilig ist das auf keinen Fall, meint Frederique Marin. Im Gegenteil: Das Leben auf dem Wasser inspiriert die Künstler. Bekanntschaften mit Besatzungen anderer Boote sorgen für Abwechslung. „Die sind alle sehr interessiert daran, was hier passiert.“ Gewöhnen müssen sich die Künstler an den Lebensrhythmus auf dem Wasser allerdings schon. Wenn die Kähne nicht gerade für ein Kulturprogramm einen Stopp eingelegt haben, tuckern sie von morgens um sechs Uhr bis abends die Kanäle und Flüsse entlang. Auf Komfort müssen die Bewohner – ständig an Bord sind zwei Schiffer-Ehepaare, zwei Techniker und die Organisatorin Frederique Marin – dennoch nicht ganz verzichten. Direkt vom Zuschauerraum kommt man in einen gemütlichen Wohnraum, an dessen Wänden Regale mit Büchern und einer Stereoanlage stehen. Pflanzen und Bilder an den Wänden sorgen für Atmosphäre. Zum Schlafen gibt es kleine Kabinen, und auch zwei Duschen sind an Bord.

Ende August ist die Péniches-Opéra wieder zurück in Paris. Doch auch dann kehrt auf den Booten keine Ruhe ein: In den Wintermonaten sind auf der Opéra und der Adelaïde wieder viele Shows zu sehen.

HANNOVER WOCHE

AUSGABE JUNI 1991

Pariser Péniche-Oper

Das Institut Français de Hanovre hat anlässlich der 750-Jahr-Feier der Landeshauptstadt organisiert, daß die Tournee der Péniche-Opéra auch in Hannover ankert. Dem Lauf der Flüsse folgend, vom Pariser Canal Saint-Martin nach Prag durchquert die Pariser Péniche ab Mai die Kulturlandschaften Mitteleuropas. Zwei Schleppkähne werden zur Bühne, zum Ausstellungsraum oder Atelier, 120 Zuschauer können sich vorwiegend von heiterem und unterhaltsamen Stücken der Kammeroper, des Kabarett, des Theaters und Musiktheaters begeistern lassen. Vom 2. bis 9. Juni wird die Péniche-Opera an der Leinertbrücke zu einer kulturellen Begegnungsstätte französischer und niedersächsischer Künstler. (s. 750-Jahre Hannover)

Neue Presse

Dienstag, 11. Juni 1991 -

Was sucht ein Stierkämpfer auf 'nem Show-Kahn?

Opéra Péniche an der Leinertbrücke

HANNOVER. Ein Bootsname als Programm: Schlicht „Opéra“ heißt einer der beiden Péniche-Kähne, die für eine Woche an der Leinertbrücke anlegten und französische Kleinkunst ganz groß herausbrachten.

Die beiden Schaluppen ankern normalerweise auf der Seine, fester Bestandteil des Pariser Kulturlebens. Die Péniche-Opera schippert zur Zeit über Europas Binnengewässer zwischen Hannover, Berlin und Prag, ist eine schwimmende Bühne für französische Kultur zwischen Genet-Tagebüchern und Debussy-Liedern.

Der funose Abschluß der vom Institut Francais de Hanovre veranstalteten Reihe: Ein Fundstück aus der komischen Oper, „Der Torero“ vom „Giselle“-Komponisten Adolphe Adam, eine aberwitzige Dreieckskomodie um einen ge-

hörnten Ex-Stierkämpfer, seine lebenslustige Frau und einen schönen Musiker – abendfüllendes und höchst unterhaltsames Musiktheater mit nur zwei Musikern und drei Sängern.

Der hannoversche Künstler Frank Fuhrmann hatte eigens für die Räumlichkeiten des schwimmenden Opernhauses eine schöne Installation entworfen, die die einzelnen Stationen der Theaterschiffe auf ihrem Weg von Paris bis Prag symbolisieren. Hannovers Verein für visuelle Kommunikation hatte eine Soirée mit Video-Kunst organisiert, Titel: „Kulturelle Reibungen Deutschland – Frankreich.“

Kultur auf dem Show-Boat kommt an. Die meisten Veranstaltungen (gerade 80 Plätze) waren ausverkauft. Am 14. Juni will die Péniche-Crew in Berlin ihr Fluß-Theater festmachen. Que

Hannoversche Allgemeine ZEITUNG

heute:
Hannoversche
Stadtteil-Zeitung

Nr. 279 46. Woche Preis 90 Pf
Donnerstag, 2. Oktober 1991

HANNOVERSCHER ANZEIGER GEGRÜNDET 1893

Postfach 709, 3000 Hannover 1
Telefon (05 11) 51 51, Anzeigen 51 55 u. 51 56
Vertrieb Kundenblatt 51 57 64

Mittwoch, 12. Juni 1991

Die Hörner des Toreros Komisches Kabinettstück der Péniche-Opéra

Ein Opern-Torero, aber nicht von Bizet? Variationen über das französische Kinderlied „Ah vous dirais-je, maman“, aber nicht von Mozart? Wo sind wir?

Hier kommen die Opernfreunde ins Schwimmen. Und das ist ja nicht ganz unpassend bei einer Produktion der Pariser Péniche-Opéra, denn deren Zuhause ist ein Schiff. Genauer: ein zur Minibühne umgebauter Lastkahn. Eine gute Woche lang hatten die beiden Schleppkähne in Hannover angelegt, boten hiesigen Künstlern ungewohnte Heimstatt, aber präsentierten auch Pariser Konfekt. Zum Abschluß eben Adolphe Adams komisches Kabinettstück „Le Toreador ou L'Accord Parfait“.

Das Stück ist wie ein Baiser: luftig und leichtgewichtig. Die Handlung ist simpel, aber für die Entstehungszeit (1849) durchaus frivol. Coraline hat den Torero Belfiore geheiratet, doch der vernachlässigt sie, sperrt sie gar ein und pflückt lieber Kirschen in Nachbars Garten. Doch da kommt der Musiker Tracolin vorbei, ein alter Freund und Verehrer. Der durchschaut den Schurzenjäger Belfiore und schnickt ihn auf die Pirsch – und in die Falle. Derin mit dem Wissen um die Tricks des Toreadors zwingt Coraline ihm die Zustimmung zur Dreierbeziehung ab, zu eben jenem „perfekten Zusammenklang“, den der Unterstiel verspricht.

Wie man so ein Kammeroperchen zum Kajütenstück umformt, das demonstrierte

die Péniche-Opéra ebenso eindrucksvoll wie vergnüglich. Hausnerrin Mireille Larroche machte den Liebenden Beine, ließ sie den Kahn und die Leidenschaften ausschreiten: alles auf Tuchfühlung mit den begeistertsten Besuchern. Für die musikalische Begleitung sorgten Erka Guomar am Klavier und nicht zuletzt der Flötist Jocelyn Daubigny, der den Mund voll nehmen muß, weil die Operngeschichte will, daß der Liebhaber ein Flötist ist. Yves Coudray sang und mimte ihn dahinschmelzend, Edwige Bourdy war die kecke Umworbene und Lionel Peintre ein Toreador, der nicht nur mit Hörnern umgehen kann, sondern sie auch souverän trägt. Ab und zu streute man ein deutsches Wort in den Liebes-Reigen ein, aber der Witz übertrug sich auch auf weniger Frankophone glänzend. Ganz nebenbei erfuhr man hier, daß der frühe Jacques Offenbach auch nicht vom Pariser Himmel gefallen war, sondern in tonenden Klatschgeschichten dieser Art durchaus Anregungen finden konnte, selbst wenn hier die spöttisch-saurische Note noch fehlt.

Am Ende war der Jubel groß – und alles im Lot. Auch auf dem Nebenkahn, wo Frank Fuhrmann eine Installation aufgebaut hat, die neben dem kunstlerschen Wert auch einen nautischen hatte: Hätten sich auf der Ihme Weilen aufgebaut, hätte dieses Kunstwerk optisch Alarm gegeben.

Rainer Wagner

BILD

...mit wochs
...einfach netter
...freitags!
PRIVATE KLEINANZEIGEN

UNABHÄNGIG · ÜBERPARTeilICH
HANNOVER

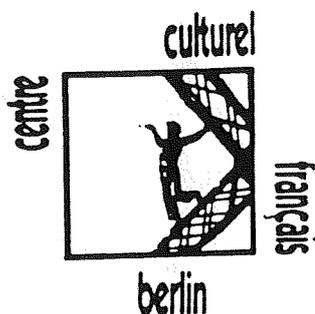
● Theater auf dem Kahn

Ein besonderes Geburtstagsgeschenk macht das Institut Français der Stadt: Gilbert Casaus (34, Foto links) und Institutsdirektor Bernard-Antoine Diss (47) holten ein französisches Schleppekahn-Theater nach Hannover. Die beiden Schiffe der „Péniche-

Opfa“ haben brücke festge- vom 2. bis 9. Juni macht. an der Leinert- Foto: Raulf



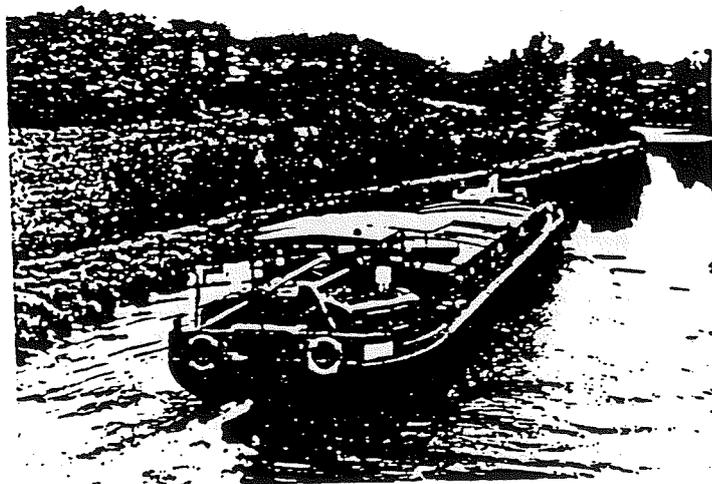
Mit Unterstützung der Association française
d'action artistique (Paris):



MUSIKTHEATER
AUF DEM
THEATERBOOT

PÉNICHE-OPÉRA
15. - 18. Juni

Anlegestelle:
Marschall-Brücke/ Ecke Reichstagufer



Karten zu 12,- DM (ermäßigt 8,- DM) an allen bekannten Vor-
verkaufskassen sowie im Französischen Kulturzentrum (Tel.: 0 -
229 10 20) und an der Abendkasse.

1080 Berlin, Unter den Linden 37 · ☎ 229 10 20

Berliner Zeitung, 14.6.91

Moderne Oper im Schiffsbauch

Sänger aus Paris schmetterten vier Tage lang Arien auf der Spree

Außergewöhnliche Zeiten fordern ebensolche Aktionen. Dem französischen Opernensemble „Péniche-opera“, deutsch: Opernkahn, ist es auf den heimischen Gewässern zu eng geworden. Eine Tournee führt das Ensemble von Paris über Straßburg und Frankfurt am Wochenende nach Berlin, wo es an der Marschallbrücke, Ecke Reichstagufer, anlegt und an vier Tagen moderne französische Opern zeigt.

Drei Stücke stehen auf dem Programm der in Frankreich sehr beliebten Truppe: „Opéra-Solo“ (Solo-Oper), „Baraque foraine“ (Jahrmarktsbude) und eine „Symphonie de concertante“ (Verwirrende Symphonie). Jean-Francois Prigent ist

Autor und einziger Darsteller der Solo-Oper. Er experimentiert auf der Bühne mit natürlichen und synthetisierten Stimmen, aktueller Musik und ungewöhnlichen Lichteffekten. Damit sucht er nach einer neuen stimmlichen Form im Theater und in der Oper.

Das zweite Stück besteht aus drei Szenen. Die Künstler der Straßburger Theaterschule lassen inmitten von schwarzer Magie und Geisterbahnen lebendige und einfühlsame Porträts von Menschen entstehen. Drei Fahrten im Karussell der Träume, angekündigt von einem Lautsprecher, entführen die Zuschauer ins Reich der Zauberei.

Die „Symphonie déconcertante“

ist für Liebhaber neuer Klänge. Das „Trio Flammer“ führt die Zuhörer zunächst in die Welt bekannter Melodien, die sich jedoch schon bald auflöst. Kontrabaß, Akkordeon und Geige gehen nun ihre eigenen Wege: der Kontrabaß träumt, die Geige kratzt und das Akkordeon spielt einen teuflischen Java, der bald zu einem ungarischen Tanz, bald zu einem Chanson wird.

Von Berlin führt der Weg des Opernkahns weiter nach Prag. Die Vorstellungen finden vom 15. bis 18. Juni, immer um 20 Uhr, statt. Vorverkauf ist an allen bekannten Vorverkaufsstellen sowie im französischen Kulturzentrum.

Mechthild Henneke

Tagespiegel

18. 6 91

und stattdessen die alten Werte predigt - Kameradschaft, Fleiß, Familie.

Im 1. FC Kaiserslautern ist Helmut Kohl Mannschaft geworden, ihr Sieg krönt seine Ära. Konnte es Zufall sein, daß der scharfste Rivale der Lauterer ausgerechnet München war, die Heimat der CSU? Die Abwerbung Bruno Labbadias, des besten Kaiserslauterer Stürmers, mitten in der ent-

Was lehrt uns das? Erstens, daß die Westdeutschen sich nicht einmal selber mögen, so, wie sie sich in der abstrahierten Form des FC Bayern München begegnen. Zweitens, daß die Ostdeutschen das Siegen vielleicht doch nicht verlernt haben. Drittens brauchen wir dringend einen Lehrstuhl „Fußballsoziologie“ an der Humboldt-Universität.

sen im besonderen rektors. Der Ankauf d abgehangtes Bildes f DM, so die geforderte kaum das richtige Sie zwischen Rostock un

Nun ist es zweifellos, wenn sich Mus Gedanken um Dinge bedingt zu ihren Au standnisvoll beschri hard Roters die Ne Tagesspiegel vom 31 Doch stellt sich nun die Rückweisung des lich so weise war, u nicht nochmals überl

Für eine gewisse U che zeugt die außer stische Tätigkeit c Schmidt. Zudem flar nahmen mit Briefe Wolf Dieter Dube, Staatlichen Museen i sitz in Berlin, und Stuttgarter Staatsga der ungewöhnlicher zung seiner Position Kokoschka-Kaufs.

Befremdet reagier ten zunächst der Lo Wolfgang Georg Fis des amerikanischen koschka-Bildes - in 1 nen April die Offerte

Enthusiastisch sch an Schmidt im se Hauptwerk von Kol malerei ist nur Kurz: nur bis zum Ende i spektive in Wien im Die Jahrhundertcha gleichsam Heimkeh: verlorenen Sohnes! dreißigjährigen Täl ler ... ist mir ein ähr nicht vorgekommen

In der Zwischen: aber der Bedenken v ersten Treffen in Dr te sich der Kunsthe mittlung des Kaufs nanzierung desselbe

Kulturspiegel

8 Zwitschernde Freaks

Ein Opernkahn auf dem Weg von Paris nach Prag

Den beiden Schleppkähnen, die an der Marschallbrücke hinter dem Reichstag angelegt haben, ist ihre Bestimmung nicht anzusehen. Nur der schmutzige rote Anstrich und die Blumenkästen mit Geranien deuten darauf hin, daß diese Boote eine ungewöhnliche Fracht geladen haben: Seit 1982 bietet die „Péniche-Opéra“ (Opernkahn) dem zeitgenössischen französischen Musiktheater eine schwimmende Heimstatt.

Normalerweise liegt der Opernkahn am Pariser Kanal Saint-Martin vor Anker, täglich finden dort ungewöhnliche Spektakel statt. Aber da es die Mannschaft nicht nur in musikalischer Hinsicht zu neuen Ufern zieht, hat sie im April die Leinen losgemacht, um gen Osten zu schippern. Auf ihrer Tournee, die sie in sieben Etappen von Straßburg nach Prag führt, hatte die Péniche-Opéra nun am Wochenende in Berlin haltgemacht. Letzte deutsche Station wird vom 28. bis 30. Juni Dresden sein. Begleitet wird die Péniche von ihrem Schwesterschiff „Adelaide“, das Künstler an Bord hat, die ihre Eindrücke von der Reise aufzeichnen. Unterstützt wird die Truppe vom französischen Außenministerium, doch mehr als an offizielle Botschafter der französischen Kultur erinnert sie an Gaukler, an das fahrende Volk von einst.

Eine der drei Produktionen, die in Berlin auf dem Programm stehen, heißt denn

auch „Baraque foraine“ (Jahrmarktsbude). Von einem Schiffsmaat werden die zwanzig Zuschauer in den dunklen Schiffsbauch geführt, wo sich ein wahres Bestiarium, ein Kabinett der Monstrositäten verbirgt. Mal hier, mal dort klappt ein Türchen auf und zum Vorschein kommen Zwerge und siamesische Zwillinge, Freaks und Phantome. Dreimal wiederholen wir die Tour durch diese Galerie der Abnormitäten, diese Menagerie der komischen Käuze.

Der Komponist Georges Aperghis hat eine Partitur geschrieben, die der menschlichen Stimme ungewohnte Töne, wunderbare Laute entlockt. Die zur Schau gestellten Kreaturen gurgen und zwitschern, stammeln und säuseln, dabei jäh die Tonhöhe wechselnd; bisweilen lassen sich in diesen Lautmalereien auch Wortfetzen ausmachen. Begleitet werden diese fremdartigen Gesänge durch kleine Bewegungen.

Im präzisen Zusammenspiel von Tönen und Gesten liegt der Reiz der kleinen Szenen; ungeahnte Formen der Kommunikation scheinen sich hier anzudeuten, zugleich wird bewußt, was für einen beschränkten Gebrauch der Mensch von seiner Stimme macht. Das bestätigten auch die Publikumsreaktionen. Mehr als ein wiederholtes „o la la“ war nicht drin.

SANDRA LUZINA

Prominente vorhanden

Künstlerklub „Die Möwe“ wiedereröffnet

Lang und wechselhaft ist die Geschichte des Hauses Hermann-Matern-Straße 18 im Berliner Stadtbezirk Mitte. Erbaut als repräsentatives Stadtpalais der Fürstenfamilie von Bülow, später im bürgerlichen Besitz, dann Bordell der deutschen Armee. 1946 als Künstlerklub „Die Möwe“ mit Unterstützung der sowjetischen Besatzungsmacht neu eröffnet. Hier gab es Freitische für Künstler, billiges Bier, an dem sich auch die Theaterhandwerker gerne labten, Billard und Gespräche.

Während in der übrigen DDR die gastronomische Öffentlichkeit mit puritanischen Schließzeiten traktiert wurde, hielt die „Möwe“ noch Mitte der achtziger Jahre ihre Pforten bis vier Uhr morgens offen.

Mancher Heldentenor in Halberstadt be-

einem Wiedereröffnungsfest zurück. Das Haus, einst Eigentum des FDGB und nun im Besitz der Kommune, wird geführt von einer neugegründeten Stiftung. Restaurant, Café und Bar haben von sofort an geöffnet, aber man will in Zukunft auch Lesungen, Vorträge, Kurse, Theateraufführungen und anderes mehr anbieten. Vom Stiftungskapital soll eine Künstlerförderung ins Leben gerufen werden. Ebenfalls im Haus befindet sich die mit über 55 000 Bänden größte theaterwissenschaftliche Fachbibliothek Deutschlands.

Das Eröffnungsfest wurde auf Grund des spärlichen Publikumsinteresses nur ein halber Erfolg. Doch hinter vorgehaltener Hand war zu erfahren, daß Prominente wie Loriot und Udo Lindenberg dem Klub künftig werbewirksam zur Seite stehen

Frosche plätzen im Backofen zum eine Katze flitzen Schwanz festgebunden: Was in diesem F wird, liegt jenseits c

Ein goldgelb üpp Bild aus, ein kleiner rechteck und durc Bildvordergrund h komponierten Bilde wenig Unnötiges. D schaftlichen Idyll p die Entfremdung d Natur. Der Junge tr quakenden Frosch e ihn seinen Freunde später mit ihm gesc Grundlage für den

17.6.91

SZENENWECHSEL ● SZENENWECHSEL



Prigent in seiner schweißtreibenden Ein-Mann-Oper.

Foto: Kesten

Liebeskummer aus dem Computer

Ein-Mann-Oper gastierte auf Schiff am Reichstagsufer

„Eigentlich bin ich ja Rock-Musiker“, sagt Jean-François Prigent, „aber was ich jetzt mache, ist sozusagen hyper-klassisch.“

Gestern war das Multitalent mit seiner „Opéra-Solo“ in einem Schiffsbauch am Reichstagsufer zu sehen. Vier Tage lang gastiert dort die „Péniche-Opéra“, ein französisches Ensemble, das sich ganz und gar der Moderne verschrieben hat.

„Klassisch“ erschien daher weniger die Musik Prigents als vielmehr das Sujet: Ein Mann, ein leerer Stuhl und eine Torte bilden das Spannungsfeld, in dem ein enttäuschter Liebhaber seine „amour fou“ erleidet. Das Gespräch mit dem fehlenden Gegenüber, für das bereits ein Platz am Tisch gedeckt ist, muß nun durch den Dialog mit dem Lautsprecher ersetzt werden.

„Liebeskummer lohnt sich nicht“, möchte der entsetzte Zuschauer dabei dem Verzweifelten zurufen, denn was seine Kehle hervorstöhnt, -grunzt und -pfeift, treibt nicht nur dem Darsteller den Schweiß auf die Stirn. Arien, Koloraturen und gefühlvolle Phrasierungen interessieren diesen Opernfreund nicht. Einziges eingängiges Element ist ganz zu Anfang ein von Orgelmusik begleiteter Chor aus dem Lautsprecher. Dann aber schlägt der Computer zu:

Prigents Kehllaute werden verzerrt, verdoppelt und in allen erdenklichen Lagen und Instrumentierungen wiedergegeben.

Hin und wieder erscheinen Anklänge an traditionelle Musikformen, etwa wenn der Darsteller, in einem Dorf in der Sahara geboren, mit Stimme und Computer arabische Rai-Rhythmen produziert.

Die Qualen des Enttäuschten steigern sich akustisch wie darstellerisch. Die Eingeladene ist nicht erschienen, der Kuchen noch immer unberührt, und gegen Ende der Vorstellung glaubt man, einem Psycho-Drama-Anhänger beim Selbstfindungsworkshop zuzusehen: Wütend umkreist er den Tisch, Urlaute ausstoßend, während karateähnliche Verrenkungen das Ausmaß seines Zorns vermitteln sollen. „Mich interessiert vor allem die Form, nicht so sehr der Inhalt dessen, was ich vorstelle“, erklärt Prigent anschließend. Schade, denn so erscheint das Spektakel zwar akustisch reizvoll, aber auch etwas eindimensional.

Daniela Pogade

Die „Péniche-Opera“ gastiert mit weiteren Stücken noch bis zum 18. Juni, jeweils 20 Uhr, an der Marschall-Brücke/Ecke Reichstagsufer. Karten 12 Mark (ermäßigt 8 Mark).

Bibliothek

Die Bibliothek unseres Kulturzentrums wird zur Zeit eingerichtet und soll Mitte Juni eröffnet werden. Sie wird über Bücher verschiedener Bereiche verfügen, wie z.B. Geschichte, Geographie, Philosophie, Literatur, Kunst. Außerdem werden die französische Tagespresse sowie eine noch auszubauende Anzahl von Zeitschriften und Nachschlagewerken im Angebot sein.

Lesekarten können gegen eine Jahresgebühr von 10,- DM erworben werden.

Soweit die technischen Voraussetzungen gegeben sind, ist es möglich, Bücher außer Haus auszuleihen.

FRANZÖSISCHES
KULTURZENTRUM



Kreuzstrasse 2
8010 Dresden

Téléphone: 051/495 14 78

Télécopie: 51/495 41 08

Telex: 2194 ifdr

Directeur: Marc Sagnol

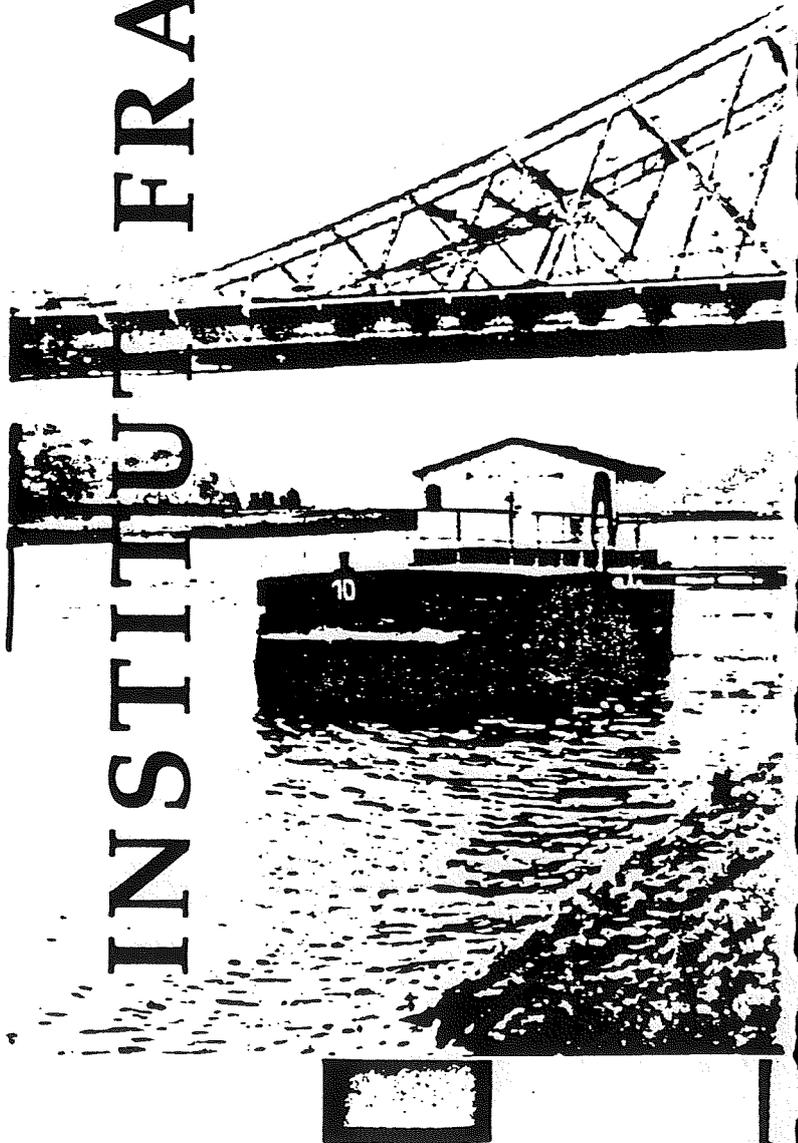
Öffnungszeiten: Mo bis Fr: 14.30 bis 17.30 Uhr
der Ausstellung: siehe Aushang

INSTITUT FRANÇAIS

1991

Juni
Juli

Veranstaltungen



Theater ab
28.6.
Freitag



Unter der
Loschwitzer
Brücke
(am Blauen
Wunder)

Theaterschiffe zum Elbhangfest: La Péniche Opéra

»Rives et Dérives«

28. bis 30. Juni

Das Theaterschiff »Péniche-Opéra«, seit 1982 am Canal Saint Martin in Paris verankert, geht dieses Jahr, infolge der Öffnung der Grenzen, über Kanäle und Flüsse auf Tournée; sein Weg führt es über Strasbourg, Frankfurt am Main, Hannover und Berlin bis nach Dresden und weiter nach Prag. Begleitet wird es von einem Narrenschiff, »Péniche-Adélaïde«, das mit Künstlern, Fotografen und Schriftstellern verfrachtet ist, die ihre Eindrücke von der Reise aufzeichnen werden.

Auf der Reise zwischen Berlin und Dresden werden zwei Malerinnen, Tanja Zimmermann (Dresden) und Anne Gorouben (Paris) ihre Eindrücke festhalten. Die beiden Schiffe, die bereits aus Paris abgefahren sind, nehmen eine kleine Ausstellung von Werken von Anne Gorouben mit, die wir dann erweitert im September im Institut Français in Dresden ausstellen werden.

In Dresden werden die Theaterschiffe in Loschwitz am Blauen Wunder anlegen und sich in das Programm des Elbhangfestes einfügen. Die Péniche-Opéra wird mit drei eigenen Veranstaltungen auftreten (Béatrice Cramoix, Sophie Boulon, Bateau papier) und drei Gastveranstaltungen aus Dresden einladen (»Reinschlagen«, »Deutschland ein Wintermärchen« und »Schule mit Clowns«), die wir jetzt im Einzelnen vorstellen.

Theater

»Reinschlagen«

von Michael Seyfried
Dramaturgie: Matthias Pfennig
(Vor-Ort-Theater)

Tom ist kein Softi, er ist Punk und fährt in einer Motorradgang. Ein Jugendlicher gerät ins Abseits der Gesellschaft; harte Konfrontationen mit dem Elternhaus, der Schule ...

Dieses Stück ist besonders geeignet für Jugendliche zwischen 14 und 18 Jahren.

Gastspiel

»Deutschland, ein Wintermärchen« (H. Heine)

gesprochen von
Jochen Kretschmer
(Schauspielhaus Dresden)

O fürchte nicht, mein Vater Rhein,
Den spötelnden Scherz der Franzosen;
Sie sind die alten Franzosen nicht mehr,
Auch tragen sie andere Hosen.

Sie philosophieren und sprechen jetzt
Von Kant, von Fichte und Hegel,
Sie rauchen Tabak, sie trinken Bier,
Und manche schieben auch Kegel.

Sie werden Philister ganz wie wir
Und treiben es endlich noch ärger;
Sie sind keine Voltairianer mehr,
Sie werden Hengstenberger.

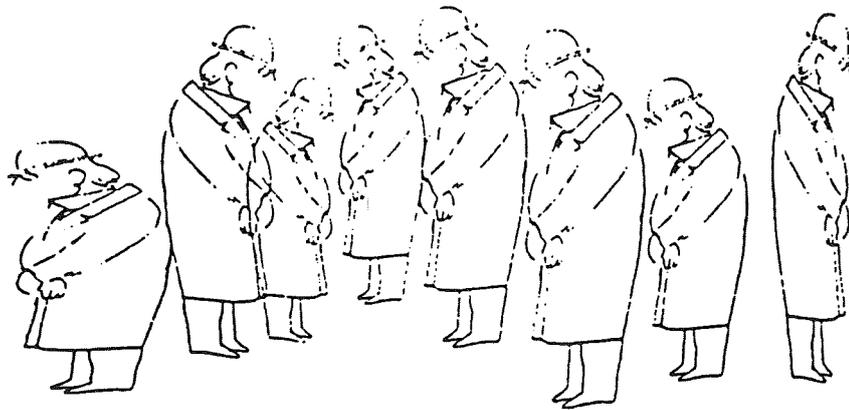
Theater
28.6.
Freitag



19 Uhr
Péniche-Opéra
am Blauen
Wunder

21 Uhr
Péniche-Opéra
am Blauen
Wunder

EIN CIRCUS FÜR UNO CIRCO PER UN CIRQUE POUR Erik Satie



DAS THEATER-EREIGNIS
IM DB-THEATERWAGEN.

Das Gesamtkunstwerk
"en miniature" der
überaus virtuosen
Figurentheater -Company

ASSOCIAZIONE TEATRALE "FINZIONI"

Palermo/Italia

Programma:

La belle excentrique. La piège de Méduse.
Sports & divertissements. Parade & other Satie-Hits.

Vorstellungen jeweils in den Hauptbahnhöfen

DRESDEN 29. Juni 1991 20.00 Uhr
Premiere. 30.06. 11.00 Uhr & 20.00 Uhr.
CHEMNITZ 01.07. & 02.07. jeweils 20.00 Uhr.
BAMBERG 03.07. 20.00 Uhr.
NÜRNBERG 04. & 05.07. jeweils 20.00 Uhr.
STUTTGART 06.07. 20.00 Uhr. 07.07. 11.00 Uhr im Theaterwagen.
20.00 in der Kleinen Schalterhalle des Hauptbahnhofs.
Kartenverkauf nur an der Abendkasse und im
THEATER-CAFE
auf dem Bahnsicg.

Das CAFE ist jeweils 2 Stunden vor der Vorstellung geöffnet.
Eintritt: DRESDEN & CHEMNITZ: DM 10.-- Sonst: DM 14.--

Eine Produktion des "CLUB DES PALCYRES", realisiert vom Büro "DER TRAUM IST. BLAU", Stuttgart,
unterstützt von der FONDATION ERIK SATIE, Paris & HARLEKIN GESCHENKE GMBH, Wiesbaden.

In Dresden:
Auch auf dem Theaterschiff
PENICHE-OPERA
am Blauen Wunder
28. Juni 1991 23 Uhr

Deutsche
Bundesbahn 

Deutsche
Reichsbahn 

 Lufthansa

Donnerstag, 20. Juni 1991

DRESDNER NEUESTE NACHRICHTEN



Theater auf Rädern

Im 50 Gäste fassenden Theaterwagen der Deutschen Bundesbahn rollt zu einer Vorstellung am 29. Juni, 20 Uhr sowie am 30. Juni, 11 und 20 Uhr im Dresdner Hauptbahnhof das „Associazione Teatrale Finzioni“ ein. Es ist eines der renommiertesten Figurentheater des südlichen Europa und bringt wichtige Werke des französischen Komponisten, Musikers, Schriftstellers und Graphikers Erik Satie (1866-1925) „en miniature“ auf die Bahnsteige. Auf Einladung des Französischen Kulturzentrums Dresden spielt das Figurentheater auch am 28. Juni, 23 Uhr auf dem Theaterschiff Péniche-Opéra am Blauen Wunder. Karten (10DM) sind im Theater-Café, das zwei Stunden vor Beginn der Vorstellung öffnet, erhältlich.

Union 2. 7. 91

Am und auf dem Wasser

Auf den französischen Theaterschiffen

Ein außergewöhnliches Programm jenseits des etablierten Kulturbetriebes versprach Jean Digne, der Direktor der Association Francaise d'Action Artistique (AFAA), für die Gastspiele auf den beiden französischen Theaterschiffen, die zum Elbhangfest nach Dresden gekommen waren und am Blauen Wunder angelegt hatten. Die AFAA ist eine selbstständige Abteilung für kulturellen Austausch im französischen Außenministerium, sie hatte gemeinsam mit dem französischen Kulturinstitut in Dresden den Aufenthalt der „Peniche Opera“ und der „Adelaide“ am vergangenen Wochenende organisiert. Die „Adelaide“ war eigens für die diesjährige Sommer-tournee der beiden Schiffe quer durch Deutschland bis nach Prag umgerüstet worden. Mit auf der Etappe von Berlin nach Dresden waren die Malerinnen Tanja Zimmermann aus Dresden und Anne Gorouben aus Paris und der Photograph Claude Caroly, eine Auswahl der auf der Reise entstandenen Werke waren an Bord der „Adelaide“ zu sehen. Claude Caroly stellte klassisch-schlichte Männer-Portraits aus, Anne Gorouben Aquarelle, von denen besonders eines beeindruckte – eine Szene mit an einem Tresen allein vor sich hintrinkenden Männern, einer hatte ganz deutlich die Physiognomie Adolf Hitlers.

Bei der Programmauswahl für die Theaterveranstaltungen hatten die Veranstalter darauf geachtet, daß einheimische Initiativen und französische Ensembles zum Zuge kamen. Und ganz spontan nahmen sie noch am späten Freitagabend die Associazione Teatrale Finzione mit ihrem Programm „Ein Circus für Erik Satie“ dazu. Das Vor-Ort-Theater Reick spielte „Reinschlagen“ von Michael Seyfried und „Schule Clowns“ von Friedrich Karl Wächter, letzteres hatte am Sonnabendvormittag vor allem bei den Kindern im Publikum

großen Erfolg. Am Freitagabend, wegen des strömenden Regens waren nur wenige Zuschauer gekommen, las der Dresdner Staatsschauspieler Jochen Kretschmer engagiert und pointenreich Heinrich Heines immer noch oder vielleicht besser schon wieder aktuelles „Deutschland ein Wintermärchen“.

Die Wochenend-Vorstellungen gehörten dann ganz den französischen Ensembles. Am Sonnabend gastierte Beatrice Cramoix und ihr Ensemble „Les festes galantes“ mit „Gestuelle baroque“. Beatrice Cramoix ist der Geist der „Peniche Opera“. Seit mehr als zehn Jahren befaßt sie sich mit der Musik und dem Theater im 17. und 18. Jahrhundert. Unter großem Applaus sang sie zum Teil sehr derbe Liebeslieder, die damals in den Salons und am Hof aufgeführt wurden. Am Sonntag, Höhepunkt und Abschluß in einem, stand der Chanson-Abend „Tous azimuts“ (Alle Himmelsrichtungen) mit der Sopranistin Sophie Boulin und Emmanuel Bex am Klavier auf dem Programm. Ein buntes Pot-pourri – eine Mozart-Parodie war ebenso mit dabei wie Chansons von Serge Gainsbourg oder ein Lied von Arnold Schönberg und Emanuel Schikander – begeisterte die Zuhörer im fast ausverkauften Boot. Trotz eines schlimmen Hunstenanfalls am Ende des Abends gab Sophie Boulin drei Zugaben, darunter von Emmanuel Bex selbst komponierte Lieder.

CHRISTIAN SEBALD

Union 2.7.91

„Zu Gehör und vor die Augen“

Sächsisches à la carte und Internationales beim Elbhangfest

Das war schon etwas im Ganzen. Zu mindest nach dem zu urteilen, was ich so erlebt habe. Da war viel Lockerheit, und man begegnete sich freundlicher als sonst. Allerortens wurde geradelt und gewandert. Wahrscheinlich ist es auch einfach diese Landschaft, sind es die schönen Elbhänge, Weinberge, die alten Dorfkern und immer wieder Pillnitz, was so friedlich stimmt.

Ein Circus für Erik Satie

Am späten Freitagabend wollte ich eigentlich nur mal nachschauen, wo nun dieses Theaterschiff angelegt hat. Es war unschwer zu finden, und just in diesem Moment begann auch eine Vorstellung. Besser – sie sollte beginnen, denn die etwas instabile Stromversorgung sorgte zunächst für Aus-An-Effekte. Doch die Atmosphäre im Schiffsbauch war solcherart, daß man das Warten aushalten konnte. Und immerhin gab es dann Kurioses zu sehen. Die laut Programm „überaus virtuose Figurentheater-Company“ Associazione Teatrale Finzioni aus Palermo präsentierte „Ein Circus für Erik Satie“. Der ob seiner ungewöhnlichen Musiksprache umstrittene und außerordentlich kreative französische Komponist und Musiker (1866–1925) eröffnete und beschloß den Figuren-Reigen höchstselbst als Marionette, schwarzgekleidet mit Melone und Schirm, und als sein Pendant quicklebendig der Herr am Flügel (Fabio Ciulla). „Zu Gehör und vor die Augen“ wollte man die Werke Saties bringen, und da gab es dann Kavallerie und Affenfrau, chinesische Zauberer, Schiffe und Wellen, Akrobaten, einen Can-Can und die Finzioni-Fassung des Balletts „Parade“, welches Satie für Diaghilev geschrieben hatte. Zwei attraktive Damen (Ida la Porta und Anna Farinella) hielten gewissermaßen die Fäden (richtigerweise Stäbe) in der Hand. Eine recht vernünftige Angelegenheit.

Licht-Klang-Bewegung, „Multimedia“ in Aktion

Nicht wenige von der großen Zuschauerschar fanden erstmals den Weg zum Dresdner Zentrum für zeitgenössische Musik in der Schevenstraße. Die Sektion Multimedia des Neuen Sächsischen Kunstvereins e. V. hatte zu einem nächtlichen open-air-Spektakel mit „Licht Klang Bewegung“ eingeladen. Wer es bis dahin noch nicht begreifen wollte, der weiß nun ganz genau, warum für das Zentrum ein solches Haus und ein solch prachtvoller Park unabdingbar sind. Die großen Bäume waren durch farbiges Licht gespenstisch verwandelt; in die erwartungsvolle Stille mischten sich Geräusche und Klänge ... Nicht mehr und nicht weniger als die Anregung zu aufmerksamen Zuhören, Hinschauen, Entdecken, Beobachten sollte es wohl auch sein, und dafür war beinahe jedes Mittel recht. Es wurde getönt und musiziert von Balustraden, aus

Giebel fenstern, auf der Schaukel; René Hirschfeld lockte mit der Geige Hanne Wandtke aus ihrer Kisten-Verschanzung, ein Fahrrad fuhr büchsenklappernd vorbei, und Seifenblasen sowie Luftballons schwebten aus der Höhe herab. Und dann der blanke Wahnsinn: Aufschreiende Frauenstimmen im Haus, flackernde Beleuchtung in den Zimmern Auf- und Zuschlagen der Fenster, farbige Lichtböen jagten über die Fassade – das kann kein Krimi so gut. Zum Schluß – im Hintergrund hatte das Feuerwerkchen am Blauen Wunder schon begonnen – sucht Hanne Wandtke Zuflucht im Gebäude. Alles war verschlossen. Schließlich erkletterte sie ihr altes Terrain, verschwand mit der vermeindlich Schutz bietenden Kiste.

Gräfin Cosel

Das paßte blendend ins Konzept des Elbhangfestes, dieses Marionettenspiels um die „Gräfin Cosel“ von Dietmar Müller (Text und Regie) mit dem Puppentheater der Stadt Dresden (die 100. Inszenierung seit 1952), zudem als Premiere an historischer Stätte, in der Pillnitzer Weinbergkirche. Wohl kaum eine sächsische Love-Story ist bisher in so vielen Varianten ausgeschlachtet worden, doch Constantia, der man übel mitgespielt hatte, bewegte mit ihrem Schicksal die Gemüter von Generationen. So schenkte ihr auch Müller all seine Sympathie und gab ihr noch einen französischen Hofnarren mit Esprit zur Seite (Hella Müller überzeugend als spiritus rector dieser sowie auch der Gestalt der Hofdame Hülchen). Geschichte mit Kurzweil erzählt; dazu das Auge durch die Ausstattung von Rainer Schickentanz und das Ohr durch gut ak-

zentuierte Sprache sowie die Musik von Thomas Heyn mit Muse beschäftigt. Nur eine Klitzekleinigkeit zum Bedenken. Wenn sich besonders im zweiten Teil, auf Stolpen, das Drama erschöpft in tiefsinnigen Gesprächen, als gelte es den Lorbeer der Tragödie zu erringen (in den ersten Szenen meist schnell wieder aufgehoben durch spritzigere Texte), dann wird es schon ein wenig schwerfälliger, aber nur dann. Im Programmheft sind ausschließlich mehr oder minder seriöse Quellen aufgeführt. Doch mir scheint, als lugte manchmal auch ein Kraszewski hinter dem Bühnenportal hervor. Wenn nicht – irren ist menschlich.

Mozart-Verein

Ich war genau der 17. Besucher, der sich am Sonnabend zum Konzert des Orchesters und Chores vom Mozart-Verein zu Dresden vor dem Wasserpalais im Schloß Pillnitz auf einem der etwa 800 aufgestellten Stühle niederließ. Sicherlich, das Wetter war etwas zugeknöpft, aber es spielte doch letztlich mit. Weniger die Veranstalter (wer auch immer das in diesem speziellen Falle sein sollte) und deren „angemietete“ Aufpasser. Wenn sich eine solch gravierende Besucherflaute abzeichnet, sollte man doch wohl nicht mehr nach Eintrittskarten fragen, oder? So blieben viele Interessierte im Hintergrund und wagten den Vorstoß erst, als das Konzert bereits fortgeschritten, beziehungsweise fast zu Ende war. Die mit Leidenschaft Musizierenden hatten augenscheinlich die Sympathie der immer zahlreicher werdenden Gäste.

G. GORGAS

Zum Elbhangfest

Theater auf'm Lastkahn

Sieben Vorstellungen/Platz für 100 Zuschauer

Von Susanne Voigt

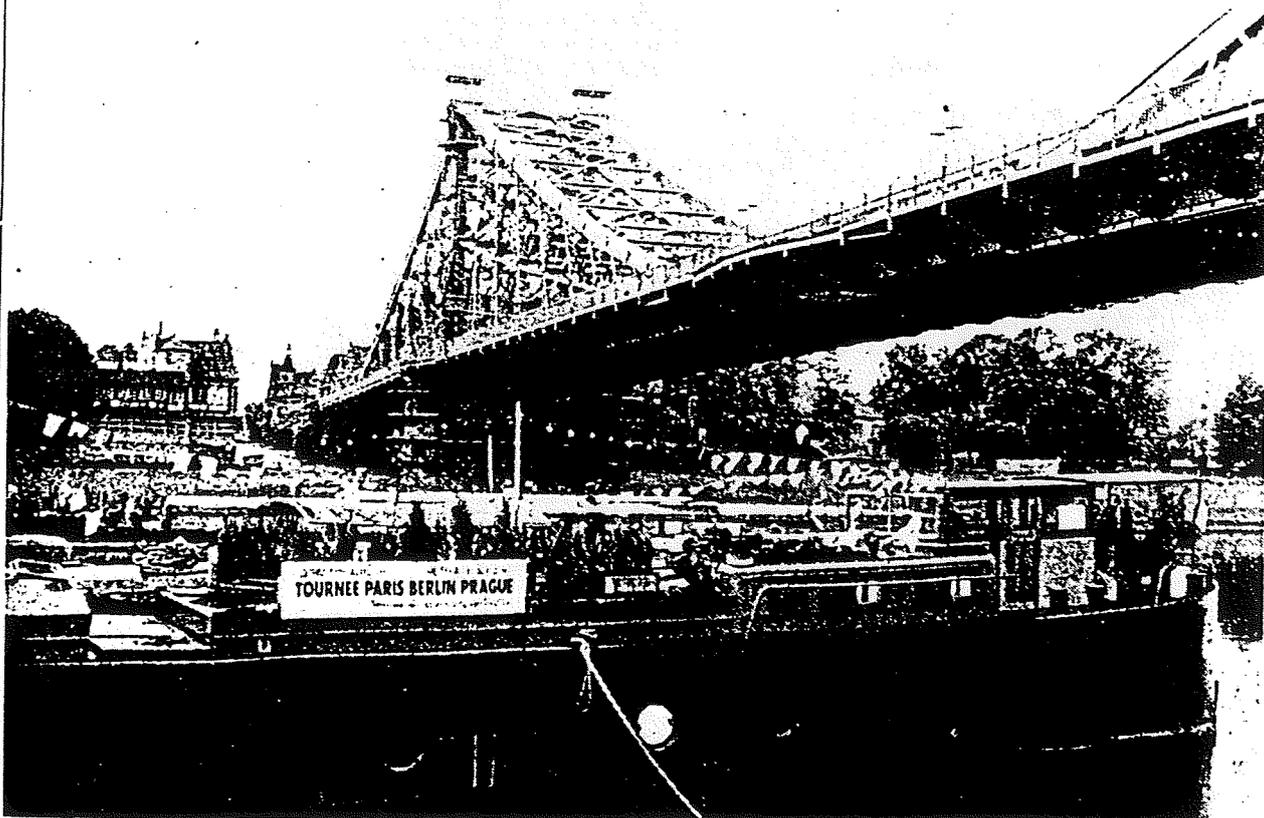
Seit Ende April sind sie unterwegs, die beiden Theaterschiffe aus Paris, die am Mittwoch wegen des niedrigen Wasserstandes der Elbe vorzeitig in Dresden ihre Anker geworfen haben. Bis zur Abfahrt nach Prag am Montag liegen sie an der Anlegestelle am Blauen Wunder, die für ihren Empfang nach 29 Jahren erstmalig wieder auf der Loschwitzer Seite installiert wurde.

Am Anfang war der Lastkahn: 1975 fanden die Regisseurin Mireille Lanroche und die Schauspieler Daniel Michel und Jean-Paul Farré auf der Suche nach einem Ort für ihre Aufführungen den ehemaligen Erdölkahn auf dem Altensteil. Alle drei kamen vom Straßentheater und lernten sich in der renommierten Pariser Theatergruppe des Theaters du Soleil kennen. Von Beginn an ist die Regisseurin – damit langer französischer Theatertradition folgend – die einzige feste Größe der „Péniche Opéra“ und verantwortlich für die Wahl der Stücke und Schauspieler.

Einhundert Zuschauern bietet das Schiff Platz, auf dem am Wochenende

im Rahmen des Elbhangfestes drei eigene Veranstaltungen der „Péniche Opéra“ (ein Barockkonzert mit Béatrice Cramoix, ein Chansonabend mit Sophie Boulin und das Pyrotechnische Theater „Bateau papier“) und vier Gastveranstaltungen aus Dresden und Palermo („Reinschlagen“ und „Schule mit Clowns“ des Vor-Ort-Theaters Reick, „Deutschland, ein Wintermärchen“ des Schauspielhauses Dresden und die deutsche Erstaufführung „Ein Circus für Erik Satie“ des Figurentheaters Palermo) stattfinden.

Begleitet wird die „Péniche Opéra“ von dem Narrenschiff „Péniche-Adélaïde“, das bis vor drei Jahren noch Korn und Sand transportiert hat. Auf ihm reisen für jeweils eine Etappe Maler, Fotografen und Schriftsteller mit und zeichnen ihre Eindrücke auf. Zwischen Berlin und Dresden sind die Malerinnen Anne Gorouben aus Paris und Tanja Zimmermann aus Dresden gemeinsam mit dem Fotografen Claude Karoly dabei. An Bord führt das Schiff eine Ausstellung von Anne Gorouben mit, die im September im Dresdner Institut Français gezeigt wird. Tanja Zimmermann zeigt ihre Arbeiten seit gestern in der Galerie „Autogen“ am Martin-Luther-Platz.



SEIT EINIGEN TAGEN schon liegen die ausgedienten Lastkähne am Elbufer. Heute abend werden die ersten Vorstellungen stattfinden...

Foto: Marian Günther

Theater auf der Elbe

Paris grüßt Lo-schwitz: Zwei Theaterschiffe aus der französischen Hauptstadt machen unterhalb vom *Blauen Wunder* fest. Die Künstler spielen von Freitag bis Sonntag Theater, geben ein Barockkonzert und einen Chansonabend. Die witzige Veranstaltung organisiert das Französische Kulturinstitut Dresden.



Malerin Anne Gorouben (52) aus Frankreich zeigt den Besuchern auf dem Theaterschiff ihre Bilder. Der umgebaute Künstlerkahn macht auf dem Weg in die CSFR Station beim Blauen Wunder. Fotos: T. Lohnes

Sächsischer
Zeitung
9/30.6.91



Mit einem Festzug um Sonnabend wurde das 1. Eibhangfest in Loschwitz eröffnet. August der Starke zu Pferde hatte gut lauten sein Volk erschien ebenfalls in historischen Kostümen und bester Laune. Foto: Geissler Bild/M. Reiser

1. Eibhangfest „Von Bähr zu Pöppelmann“ rundum gelungen Feier in Tälern und auf Höhen für Auge, Ohr und Gemüt

Dresden war auf den Beinen. Und Petrus spielte mit, so konnte das 1. Eibhangfest zwischen Loschwitz und Pillnitz, vorbereitet von Bürgerinitiativen und Vereinsmitgliedern zumeist des Wiederaufbaus der George-Bähr-Kirche in Loschwitz und der Rettung der Weinbergkirche in Pillnitz, das erfüllen, was Einladungen versprochen – individuelle Begegnung mit diesem Stück heimatischer Landschaft, die Dresdner, sächsische und darüber hinausgehende Kultur mitprägte. SZ war beim Fest dabei:

Loschwitz

Geschichtstrachtig und sehr lebendig präsentierte sich Loschwitz. Im Zentrum – der Kornergarten. Man hat Gabel und zum Gang auf den Spuren Ludwig Richters ein. Wer mit und auch etwas vom Vortrag hören wollte, wurde früh da sein, denn als es am Sonnabendmittag zum Beispiel losging, umginge eine Menschenmenge den bekannten Leiter des Dresdner Geschichtsmuseums und der kann erzählen. Die Loschwitz-Straße ging es hinauf – zur Stammbühne des berühmten sächsischen Märzlers der „Loschwitzklammer“. Man hat Gabel wie auf den heute verbaute Zugang, und die Vorstellung von der Vergangenheit, oft ein wenig klammernde Stühle im Dorfgasthof kam vor Augen. Immer größer wurde der Zug mit Generalen in der Tüte, und wer die Ohren spitzte, konnte aus dem Füllhorn des Interessierten nur so scheffeln – wie es Anfang der Besiedlung in Loschwitz, das, wie eine Hufe Land bekam, 20 Hektar sein eigen nannte „behufs der Ernährung seiner Familie“.

Die abendliche Attraktion am Blauen Wunder waren – La Fante Opera – zwei französische Theatertruppe, seit 1982 am Canal Saint Martin in Paris verankert, von April 1991 ab unterwegs über Strasbourg, Frankfurt am Main, Hannover, Berlin und Dresden nach Prag. Von Freitag bis Sonntag faszinieren französische, italienische und deutsche Künstler ihr Publikum auf diesen ungewöhnlichen Theaterbühnen. V. K.

Albrechtsberg

Im Gelände um den Freizeitpalast Schloß Albrechtsberg mußte der Besucher suchen, um die Angebote des Eibhangfestes zu entdecken. Da waren die Stände von BOSCH schwer zu finden. Die Firma hatte zeitgleich eine Informationsveranstaltung im und am Schloß. „Sie bringen das Geld!“ muß man sich wohl daran gewöhnen. Dabei brauchte sich keine der Veranstaltungen des Freizeitentrums zu verstecken. Die Palette reichte von Konzerten der Selbstbeteiligung bis zu Konzerten und Theateraufführungen. So war der Anspruch „KUNSTfest“ in dieser Beziehung gerechtfertigt. In der Keramikwerkstatt beispielsweise war nicht nur ein Blick hinter die Kulissen möglich, groß und klein konnte auch selbst kreativ werden. Mal nach Herzenslust zu formen bereitet Freude. Die, die es probieren, sind vielleicht Anwärter für die Arbeitsgemeinschaft Keramik des Palastes. Hoffentlich bleibt sie erhalten! Wie die AG Puppenpiel, die sich auch vorstellt, oder das Schülertheater. M. D.

Wachwitz

Von Tälern weit und Höhen sangen die Damen und Herren des Chores „Carl Maria von Weber“ recht nettend für die

laden machte Kinderkino. Auf der Bühne am Altwachwitzer Dorfplatz probte die jüngste Diavelland Generation mit Waschbrett und Trommel. Das Publikum erwies sich blaugedrückt und handgewerkelt. Im Schmiedefeuer erglühete die Rede, zwei Damen spannen sich eins, zum Lesen gab es Esoterisches. Hinter der „Eibterrassen“ floß nebst Elbe das Bier. K. G.

Niederpoyritz

In den Reigen der Festorte reihte sich auch Niederpoyritz ein. Bunt geschmückt die ganze Gegend. Anziehungspunkt hier: ein Handwerkermarkt. So wurde Erinnerung an sächsische Handwerkertraditionen wach. Und mancher nahm einen hübschen Keramiktopf oder ein neckisches Körbchen zur Erinnerung mit heim. Vielleicht auch eine Art Sehnsucht, diese so reizvolle Gegend bald wieder zu besuchen. M. D.

Hosterwitz

In der kleinen Kirche „Maria am Wasser“ gab Wilfried Promnitz zum ersten Mal ein Orgelkonzert in seiner Heimatstadt Dresden. Eine Oase der Ruhe mit Musik von Johann Ludwig Krebs, Michael Gotthard Fischer und Johann Sebastian Bach. Das Konzert war gut besucht. Die Bäume vorm Fenster beteiligten sich mit Schattenspielen.

Literarisch gab sich die Villa an der Mainlebahn. Hier hatte die Bucherstraße Gutenberg ihre Stände aufgeschlagen, der Oberlausitzer Verlag, einer der jüngsten in sächsischer Buchlandschaft, warb für seine Erzeugnisse, und auch das Lesemobil der Städtischen Bibliotheken war wieder einmal in Aktion.

Die Weber-Gedenkstätte Hosterwitz genöß den Ruhm, ein – wenn auch bescheidenes – Multimedia-Zentrum des Festes zu sein. Mit Weber und der Spe-

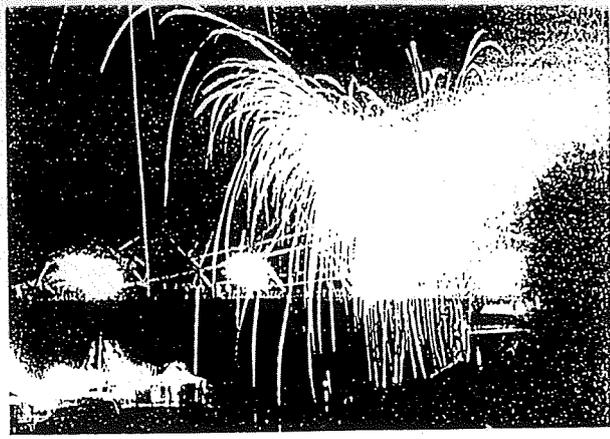
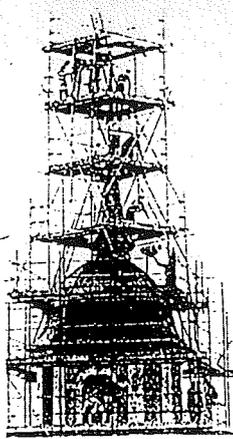
zialschule war die Musik vertretend. Thomas Rosenböcher die Literatur und mit Vinzenz Vantacke die bildliche Kunst. K. G.

Pillnitz

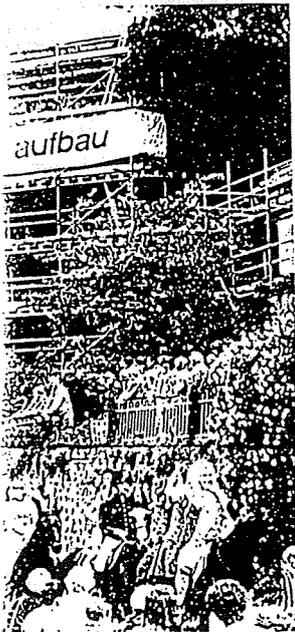
Was Pillnitz dem Auge, dem Gehör dem Verstand – kurz dem ganzen Sinnen wie auch dem Touristen nicht, so war in diesen zwei Festtagen zu hören, zu erahnen, zu schmecken. Vom Weinberg reche aus mit ihrer lieben Hefe ist dieses Stück Heimat von 1753. In den letzten vielleicht besser zu verstehen als wenn man sich auf einen Spar ergadert, den Schloßpark bestreift. Die Organistoren machten es leicht, sie eingehend zu informieren und – zu genießen. Als 1725 der Grundstein zu Weinbergkirche gelegt wurde, war es wieder August der Starke gewesen, der diesen Neubau initiierte. Die alte Schloßkirche zu Pillnitz hinderte ihn nämlich an der Verwirklichung seiner Bauplan am Elbufer. So wurde ein Kirchenbau was entfernt am Weinberggang emporfen und 1725 geweiht. Hier fanden 176 bis 1918 die Gottesdienste für den ewig geliebten Hofstaat statt. Und der Hosterwitzer Pfarrer durfte sich „Schloßprediger in Pillnitz“ nennen.

Vom Hang aus konnten sich diese Wochenende interessierte Festgänger durch die Weinberge führen lassen. Unvergleichlich der Blick von der Höhe der Elbe, der auch bei einem Glas Weißbiergunder, Traminer, Morio-Muskat oder Rotlander zu haben war. Wen die fruchtige Saure, die Leichtigkeit des einheimischen Rebensaftes allzusehr verführt hatte Schwierigkeiten beim doch recht steilen Abstieg auf den uralten Steinernen Bleibend die Eindrücke, werel Arbeit, Hartnäckigkeit und stete Sorge e kostet, dieses nordlichste Weinbaugebiet das Elbtal, mit seinen jetzt 300 Hektar zu erhalten. V. K.

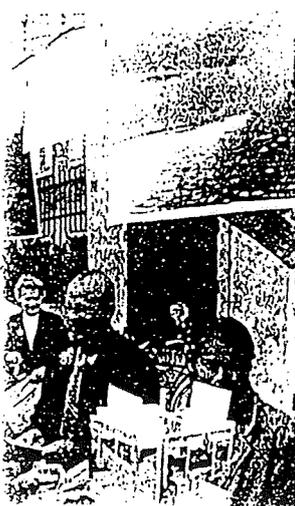




In Trüben mahten diese Drei eine Partie auf der Pillnitzer Landstraße. - Unter großer Vorsicht wurde die gut verpackte Turmkugel auf die Spitze der Weidenbergkirche geladen (mittleres Bild). Das pyrotechnische Fest vom Abend um Mitternacht die Nacht zum Tage. Foto: (von oben) Günther (2) und Michael (1) Hübner (1)



... war zur Grundsteinlegung in Loschwitz zum Fest



Das 1. Dresdner Elbhängfest

Eine gelungene Mischung

Mit einem festlichen Gottesdienst anlässlich der Grundsteinlegung zum Aufbau der George-Bahr-Kirche Loschwitz wurde am Sonntagvormittag das 1. Elbhängfest unter Schirmherrschaft von Kulturreferent Ulf Eißner, dem Neuen Sächsischen Kunstverein, dem Landesverband Sächsischer Heimat schutz und dem Sächsischen Bauhandwerk feierlich eröffnet. Superintendent Christoph Ziemer sprach in seiner Ansprache vom wichtigen Moment der Bestimmung (ästhetischer) Kulturen.

Der Festzug wurde angeführt von Kurfürst August dem Starcken, seinem Minister Heuß, Carl Maria von Weber, der Gustl von Blawewitz, gefolgt von viel Volk, einem Krenser mit Kindern (Bündlerheim Wachwitz), einer Fahrladung, zur historischen „Drehkugel“, einer Reitergruppe, Harlekin, einer Diebsland-Gruppe und der Feuerwehrmannschaft von Graupa. Den Straßenrand säumten zahlreiche Dresdner und ihre Gäste.

Gerade war sahn der Mantel der Geschichte durch Loschwitz geführt, war August der Starcke samt Hofstaat, Mätressen und allerlei fahrenden Volk über den Kornplatz gezogen, von seinen Untertanen nur mit müßiger Huldigung beachtet. Da trat Matthias Gröbel auf den Platz. Und so gleich scharte sich das Volk um ihn, verehrungsvoll lauschend. Nur ein Stadtkrieger, denn die Menge sah den frisch gesähten Wiese, zerknirscht hatte, trug einen Dolch im Gewand. „Das vergeb' ich dir nie, Matsch!“, rief er, wurde aber mit gravitätischer Handbewegung des Meisters in seine Selbsterkenntnis geworfen.

Matthias Gröbel, Schauspieler, Kneipier, Schriftsteller und Loschwitz Aktivist war in seinem Element, eher als im Dresdner Stadtkrieger, wo ihn das In-terkonnat in Anzug und Kravatte zwang. Er erzählte Geschichten zur Geschichte, amüsant und kenntnisreich. Man hörte Historisches, etwa vom einzigen Bauernhof in dem Fischer- und Wäznerort, von der Senfbuche, Schwarzen Schwestern und 800 Kilometer langen Elbketten. Man hörte von Mutter Unger und der ältesten Trefgarage Deutschlands. Und man erfuhr Kurioses. Etwa vom Etikettenschwindel am Leonhardi-Museum. Eine Inschrift dort ist erst sein jüngster Zeit wieder im Ori-

ginal zu lesen: „Jahrszahl kein Gemitt ist der Kosak und Russ“. Per Puseelstrich hatte man bisher dem Russ Kind getan, daß seine Präsenz selbstredend ein Gemitt sei.

Man machte sich gar nicht losen am Sonntag aus der schonen Pillnitzer Landschaft, aber der um die Turmkugel der Weidenbergkirche wieder golden leuchtet. Vor gut einem Jahr gründete sich eine Interessengemeinschaft zur Rettung der vor 268 Jahren von Matthias Daniel Poppelmann erbauten Kirche. Seitdem behörden ihre Mitglieder und eine wachsende Zahl von Freunden durch regelmäßige Beiratsveranstaltungen und andere Aktivitäten ihre In-standsetzung.

Kronung war nun die feierliche Auf-setzung der Turmspitze mit verpackter Wetterlehre und Turmkandl. Unter Po-sammenklagen schritten August der Starcke und in seinem Gefolge der für die Arbeiten verantwortliche Dachdeckermeister Heribert Berger aus Dreih-bach alias Poppelmann den Hang zu dem Gotteshaus hinauf. Vergangene und gegenwärtige Größen aus Staat und Stadt hielten es an Warten, Wünschen und engen Schreien nicht fehlen. Be-lustigt war ein rohes La, trugen die Handwerker, den Gerosten folgend die Kugel mit all den alten und neuen Zeit-dokumenten im Bauch zur Spitze und montierten sie dort.

„Zeitzeichen“

Auffällige Formen, rund, weich, aber widersprüchlich, plastisch, die harmlos sich dem Auge erschließen und dennoch Fragen aufwerfen, präsentier-ten sich im Garten des Weberhauses, ge-schaffen von der Hand Vincent Wa-mitschkes. Durch die individuelle Note seiner Arbeiten, dem „Amstlerischen Bekenntnis zum Leben“, prägte er Dres-dens Stadtbild wesentlich mit. Seine Fi-guren bleiben den barocken Traditionen Dresdens durch uppige, fließende Ge-staltung frei. Lachhaber der Wan-stadt haben den Künstler selbst nun-ten seiner Arbeit zu erleben.

Anlaß für eine zweitägige Ausstellung im Pillnitzer Palasthaus, der heutigen Orangerie, war die Meistereröffnung von jungen Floristen. Von zwölf Auswärtigen

auf den Meistertitel wurden die Blumenhandarbeiten gezeigt. Die Reaktionen der Besucher unterschieden sich auf das Große. Die jungen Floristen empfanden ihre Arbeiten jedenfalls sehr er-porgert an, eine gab allem 2.500 Mark für die verpacklichen Meisterwerke an.

Alles Theater?

Als Spannung war am Sonntagabend das unheimliche „Bateampaper“ am Blauen Wunder erwartet worden. Tausende von brennenden Papierschnitzchen über der Elbe niedergehen. Doch als einfaches nachliches Spektakel will sich die Truppe „Arten-Gel“, die sich vor sechs Jahren in Frankfurt gründete, nicht verstanden wissen, behaute Stunden zu vor ihr Chef Guy Lehmann in Künner-partien. Es geht darum, die vertraute Schlangung in einem neuen Licht er-scheinen zu lassen. Dann, punktuell zur Geisterstunde Goldner Steiner- und silberner Funkenregen über leuchtenden Papierschnitzchen. Dazu „Aah“ und „Ooh“ rufende Zuschauer am Ufer und auf der Brücke.

Auch vom Hang oben war das Schauspiel zu sehen, etwa vom Garten des Zeitraums für zeitgenössische Musik aus. Dort war das ferne Feuerwerk kommende Zugabe zu einem Schauspiel aus urchen-ternden Klängen, eckigen Glühwürm-chen, leuchtenden Luftballons, F-Glühwürmchen, Schellen, Fischgrün, einem schaukelnden Oboisten und einer zauberhaften Tänzerin. Wenn es nicht so kalt gewesen wäre - das schelmische Puppenspiel hätte noch gut eine Stunde länger dauern dürfen.

Auf der Pillnitzer Landstraße wurden die Gäste noch viel früher vertrieben. Punktuell um 18 Uhr, es begann gerade gemittlich zu werden, wählte sich am Sonntagabend wieder die stinkende Blech-lawne durch: ein Organisationspro-blem, auslösten war das 1. Elbhängfest eine gelungene Mischung.

Es berichteten: Heutige Sander, An-dreas Lau, Benjamin Walther, Annette Dübbers, Susi Vaut, Georg Hohmann und Burkhard Zscherscher



DER STARKE AUGUST trübt und Baummeister Poppelmann



MIT STARKEN SCHLAGEN bearbeitet der Schmied ein glühendes Eisen Burkhard Zscherscher



**Francouzský Institut
zve nejen Pražany!**

Dvě francouzské lodě, které
kotví mezi Galerií Mánes a
Jiráskovým
mostem Vám
poskytnou tyto
prázdninové
kulturní



neopakovatelné zážitky:

- Naima - 8.7. ve 22h
- Poutová bouda (Francie) -
9.7. a 10.7. v 16h
- Eva Svobodová (jazz) - 9.7.
ve 22h
- Barokní hudba (Francie) -
11.7. v 19h
- Ivan Hlas - 11.7. ve 22h
- Agon (současná hudba) -
12.7. v 19h
- Milan Svoboda (jazz) -
12.7. ve 22h

VSTUP ZDARMA.

IND-5379

ANNONCE

LN 4/7/91

UMĚNÍ na Vltavě

Dvě lodě dopluly po evropských řekách z Paříže do Prahy. Jejich kotviště na Vltavě mezi Mánesem a Jiráskovým mostem je ode dneška do 17. července otevřeným místem setkání francouzské a české kultury a umělců. V tomto netradičním prostředí se uskuteční divadelní a koncertní programy připravené oběma zeměmi. Zahrnou šansony, malé divadelní formy, hudbu barokní i současnou a v noci vždy jazz. Francouzi hodlají s Pražany oslavit na Vltavě zejména svůj svátek 14. července. Podívánou slibuje i pyrotechnické divadlo. Cluny Adelaïda o Opera vypluly z Paříže 14. dubna a zastavily se již ve Strasburku, Frankfurtu, v Erlangenu, Hannoveru, Berlíně a Drážďanech. (8)

L'art sur la Vltava

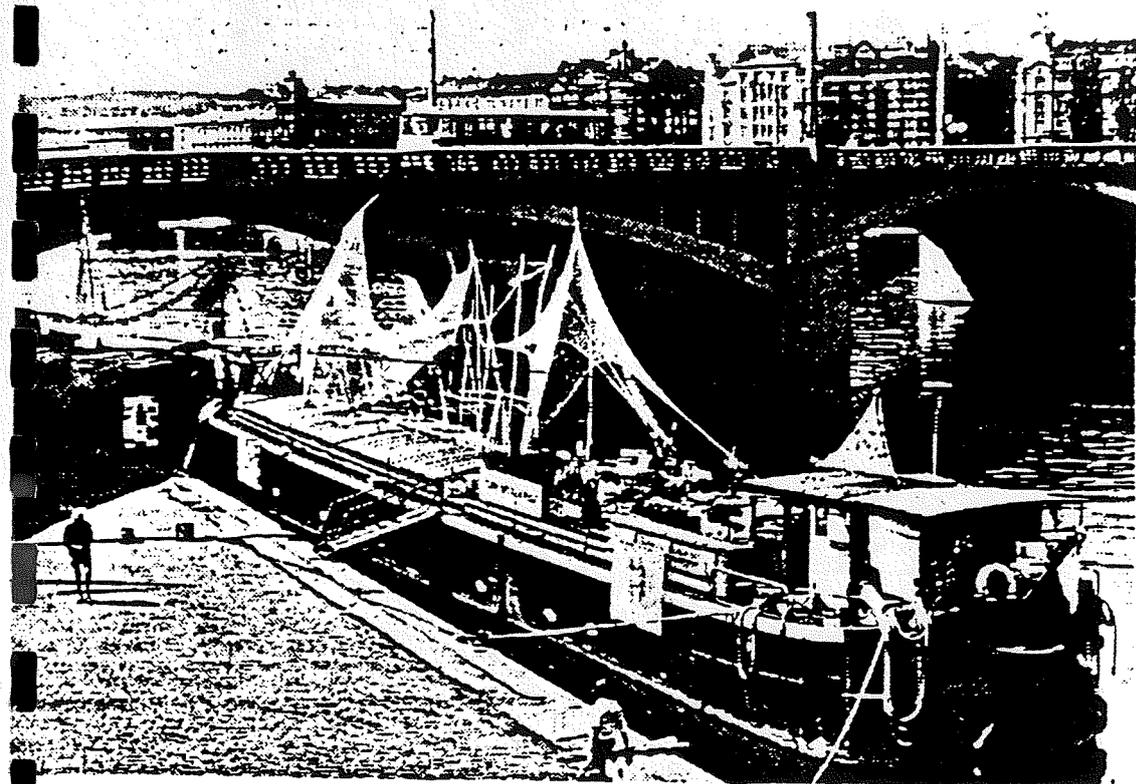
Deux péniches sont arrivées de Paris à Prague par les rivières européennes, A partir d'aujourd'hui jusqu'au 17 juillet, elles sont amarrées sur la Vltava entre Manes et le pont de Jirasek, lieux de rencontre de la culture et des artistes français et tchèques. Dans ce cadre très peu traditionnel se dérouleront les spectacles et concerts, préparés par les deux pays. Il y aura des chansons, les formes de spectacle diverses, la musique baroque et contemporaine et la nuit, toujours le jazz. Les Français se proposent de fêter sur la Vltava leur Fête Nationale du 14 juillet. Un spectacle pyrotechnique s'annonce très prometteur. Les deux Péniches, Opera et Adelaïde, sont parties de Paris le 14 avril ayant séjournées à Strasbourg Erlangen, Francfort, Hanovre, Berlin et Dresde.

Obcansky denik, 8/7/91

Deux péniches particulières sont amarrées à Prague, sur la Vltava, sous le pont de Jirasek. Elles arrivent de Paris ayant séjournées à Strasbourg, Erlangen, Francfort, Hanovre, Berlin et Dresde après avoir traversé Le Marne, Le Rhin, la Sprève, l'Elbe et la Vltava enfin. Les deux péniches, Opera et Adélaïde, ont un équipage français et elles sont arrivées à Prague afin de renforcer l'amitié franco-tchécoslovaque. En pratique, ceci se traduit par un programme culturel très riche, avec la participation de 8 acteurs du Théâtre National de Strasbourg, qui se présenteront dans le cadre du théâtre musical de Georges Aperghis, et avec nos chanteurs et musiciens les plus prestigieux. Ceci, chaque jour, jusqu'au 17 juillet. Les péniches sont décorées, les alentours des lieux eux aussi, ont connu de petits changements. Un petit sous-marin blanc flotte dans l'eau, deux pêcheurs sont assis sur le quai de la passerelle. Cette manifestation, unique à Prague, se déroule sous le patronage de l'Association française pour l'action culturelle et elle est organisée par le Ministère des Affaires Etrangères de la France avec l'Institut Français de Prague et le Ministère de la Culture de la République Tchèque.

OD 9/7/1951

RAVODAJSTVÍ Z DOMOVA



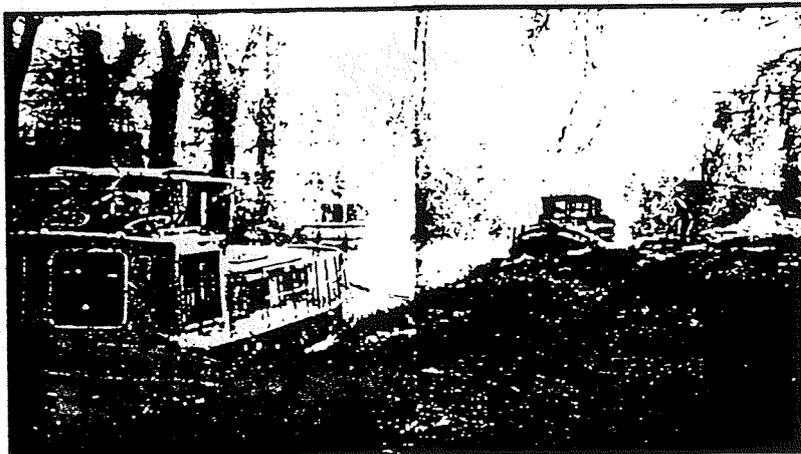
Zajímavé souloží kotví v Praze na Vltavě pod Jiráskovým mostem. Dorazilo sem po dlouhé plavbě z Paříže přes Strasburk, Erlangen, Frankfurt, Hannover, Berlín a Drážďany, když plavaly řeky Marna, Rýn, Sprévu, Labe a nakonec Vltavu. Cluny Opera a Adelaida mají francouzské posádky a do Prahy připluly, aby utvrdily přátelství mezi Francií a ČSFR. V praxi to bude znamenat, že na lodích bude probíhat bohatý kulturní program, na kterém se bude podílet osm herců z Národního divadla ve Strasburku, kteří vystoupí v hudebním divadle Georges Aperghise, a dále naši známí zpěváci a hudebníci. Denně až do 17. července bude na Vltavě živý život. Cluny jsou vyzdobené, drobných ozdobení doznalo i okolí kotviště. Na vodě je malá bílá ponorka, na zdi plavební komory sedí dva rybáři. Cíle akce, která zatím neměla v Praze obdobu, je pod záštitou Francouzského pužení pro uměleckou činnost a pořádá ji francouzské ministerstvo zahraničí spolu s francouzským institutem a českým ministerstvem kultury.

Foto STANISLAV TEREBA

L'écoute

Das aktuelle Magazin in Französisch

MAI 1991



Une pénichette «Locaboat»

Tourisme fluvial

.....

Tout a commencé il y a maintenant près de 45 ans en Grande-Bretagne. Entre temps, ce nouveau style de vacances, descendre un fleuve à bord d'une pénichette, est devenu de plus en plus populaire en France. Ces pénichettes peuvent se conduire sans permis d'aucune sorte. Une initiation d'environ 30 minutes fera vite de vous un marin capable de conduire ces bateaux. Si vous êtes intéressé par ce genre de divertissement, renseignez-vous auprès de «Locaboat Plaisance Deutschland», Ludwigstr. 1, Postfach 1141, 7800 Freiburg. Tél.: 0761/ 38.10.85.

Le Monde de la MUSIQUE

Télérama

JUIN 1991

Jamais lasse de voguer, La Péniche Opéra poursuit la tournée qui la mène depuis le 14 avril de Paris à Prague via Berlin. Sous le titre général de *Rives et Dérives*, Hanovre (du 1^{er} au 10 juin), Berlin (du 13 au 22) et Dresde (du 27 au 1^{er} juillet), découvriront des spectacles étranges de théâtre musical (*La Symphonie déconcertante*), de cabaret (*Le Je ne sais quoi*), d'opéra (*Le Toréador ou l'accord parfait*) ou de musique contemporaine populaire (*Trio Pied de poule*). ■

La Péniche-Opéra en tournée en Europe

POUR SE DEGOURDIR LES PATTES

On fait escale en musique, des artistes-résidents goûtent au roulis. A Berlin, sur un canal, Aperghis a cassé « la Baraque »

EN temps normal, la Péniche-Opéra est déjà l'un des lieux les plus pittoresques de la vie lyrique parisienne. En temps normal, c'est-à-dire lorsqu'elle est amarrée le long du canal Saint-Martin, à deux pas de l'Hôtel du Nord. Mais qu'il lui prenne des envies de liberté, de voyages, et elle devient vraiment un phénomène rare : un Opéra ambulant. Depuis le 2 mai, la Péniche-Opéra a largué les amarres et mis le cap à l'est, pour une grande tournée qui, après Francfort, Hanovre et Berlin, doit la mener jusqu'à Dresde et Prague. Ça fait du bien, ça dégourdit les pattes et ça fait voir du pays.

Le principe de la tournée est simple : la Péniche emporte dans sa cargaison une dizaine de spectacles, qu'elle présente aux populations autochtones. Parallèlement, elle prend à son bord des artistes-résidents, le temps d'une escale ou d'une traversée. Une douzaine de photographes, peintres, musiciens ou écrivains français (1) partageront ainsi la vie de la Péniche et feront moisson

d'impressions de voyages, dont ils alimenteront leurs créations respectives... Élémentaire.

L'opération est née de la rencontre entre deux démarches. Celle de la Péniche d'abord qui, depuis une dizaine d'années, sous l'impulsion de Mireille Laroche, se consacre à des spectacles musicaux légers, électrocinés. Celle de l'AEAA ensuite (Association Française d'action artistique, que dirige Jean Di-gne), un organisme chargé de concrétiser les échanges entre la France et l'étranger. Trop longtemps tenue pour une simple agence de voyages, distribuant les billets d'avion aux artistes globe-trotters, l'AEAA entend désormais renforcer son action et soutenir des projets à plus long terme. La tournée « Paris-Prague » était une occasion à saisir.

Escale à Berlin. La Péniche, flanquée de sa petite seur, l'« Adélaïde », s'est posée sur un bout de quai plutôt lugubre. Du temps du Mur, l'endroit servait

de ligne de démarcation Est-Ouest pour les bateaux. Aujourd'hui, c'est un no-man's-land tristounet où la Péniche, décorée comme une guinguette, avec ses fanions et ses loupiotes, apporte une touche de couleur. Façon de dire qu'elle jure carrément.

De même les spectacles élaboussent-ils plaisamment la sévérité des lieux. A bord de l'« Adélaïde », Jean-François Prigent présente son « Opéra solo » — déluge de pitreries vocales traitées en direct par l'électronique. Ça ne mange pas de pain. A bord de la Péniche voisine, des grappes de quinze à vingt spectateurs s'entassaient entre les stands de « la Baraque foraine », signée Georges Aperghis. Un spectacle inénarrable (créé lors du dernier Musica à Strasbourg) qui balade son spectateur de synrète en synrète, de surprise en surprise et de rigolade en rigolade. Cela tient du train fantôme, de la Foire du trône et du peep-show musical. On y voit des Madames Irma scatophiles, des Diaphorinus nabots, des monstres en tout

genre, des créatures foldingués et bontementuses. L'exiguïté de la Péniche et son léger roulis ajoutaient une touche de magie supplémentaire. Espérons que les Berlinoïis y auront été sensibles.

(1) Notamment Sophie Scribnerger, Claude Caroly (photographes), Pascal Dusapin, Michèle Reverdy (compositeurs), Anne Gorouben (peintre), Philippe Beausant (écrivain).

Jacques-Emmanuel Foussnaquer

L'Humanité

LE 24 JUIN 1991

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

Rives et dérives, de Strasbourg à Prague

Péniche Opéra, un voyage européen



A Berlin l'autre jour, à Prague aujourd'hui : Les jeunes comédiens de l'École du TNS réinventent la Baraque foraine d'Aperghis. (Photo DNA - Jacques Weiss)

De notre envoyé spécial
Née à Musica 90, servie par de jeunes comédiens de l'École du TNS, la Baraque foraine de Georges Aperghis est un voyage. De Strasbourg à Prague, la Péniche Opéra de Mireille Larroche accueille spectacles et résidences d'artistes français et allemands.

La péniche avait levé l'ancre, officiellement, le 3 mai dernier. Strasbourg, Erlangen, France, Hanovre, Berlin, Prague, à partir de ce 4 juillet, ou l'étape suivante : la tournée s'attarde quinze jours de jours. Dresde, le week-end dernier, les programmations de la Péniche Opéra s'y sont mêlées à des manifestations des « Fêtes baroques de l'Elbe » sur les rives de la ville. Pour servir les percussions de Strasbourg et l'Accroche Note.

Musica à Dresde

Jean Digne, directeur de l'AFAA, Jean-Dominique Marco et Marc Dondoy pour Musica, Ulf Gopfert, adjoint à la culture de Dresde, Mireille Larroche pour la « Péniche Opéra », dont on connaît l'active sympathie pour les répertoires contemporains, et Udo Zimmermann, intendant de l'Opéra de Leipzig, patron du Centre de musique contemporaine de Dresde et inspirateur des « Fêtes de l'Elbe » : ils ont tenu ensemble, sur place, dans le décor de la fête populaire, de leur désir d'avancer sur le terrain de telles collaborations.

Photographes, musiciens, peintres ou écrivains ont été pendant ces quelques semaines accueillis en résidence à bord de la Péniche Opéra, et y ont d'étape en étape rencontré d'autres artistes, allemands, français, suédois, japonais.

plaire jumelage entre les villes de Strasbourg et de Dresde. L'AFAA soutient la tournée européenne de la Péniche Opéra et soutient l'initiative de premiers échanges artistiques entre Musica et le Centre contemporain de Dresde. Le festival de l'automne, accueille plusieurs productions de Musica 91, et parmi elles des programmes servis par les percussions de Strasbourg et l'Accroche Note.

Musica à Prague

Jean Digne, directeur de l'AFAA, Jean-Dominique Marco et Marc Dondoy pour Musica, Ulf Gopfert, adjoint à la culture de Prague, Mireille Larroche pour la « Péniche Opéra », dont on connaît l'active sympathie pour les répertoires contemporains, et Udo Zimmermann, intendant de l'Opéra de Leipzig, patron du Centre de musique contemporaine de Dresde et inspirateur des « Fêtes de l'Elbe » : ils ont tenu ensemble, sur place, dans le décor de la fête populaire, de leur désir d'avancer sur le terrain de telles collaborations.

Photographes, musiciens, peintres ou écrivains ont été pendant ces quelques semaines accueillis en résidence à bord de la Péniche Opéra, et y ont d'étape en étape rencontré d'autres artistes, allemands, français, suédois, japonais.

aujourd'hui au rendez-vous de Prague, où les jeunes comédiens du TNS réinventent encore une fois l'insolite, vivante et sensible galerie de portraits humains qui se nichent sous les jeux musicaux d'Aperghis...

Au royaume baroque de l'histoire Dresde, la Péniche célèbre nos répertoires baroques à nous, avec de la fantaisie, de l'humour, beaucoup de tendresse. Elle a accueilli un théâtre de Palerme, qui voyage lui aussi, mais en train, et qui propose un spectacle offert au cirque à Eric Satie, heureuse-

les rives de l'Elbe célèbrent d'année en année l'harmonie d'un paysage et d'une culture... Et quel paysage ! Le soleil, un peu plus tard, dimanche, tombe doucement sur la paix du lac de la Montzbourg, à quelque distance de Dresde. Un couple d'amoureux s'y glissa, idéalement dans l'image, s'y amusa des sérénades navigations d'une famille de vilains petits canards joliment disciplinés, pendant que sifflait et fumait au loin le train à vapeur qui de Dresde rallie Berlin.

Antoine WICKER

BONNE SOIREE

10 JUILLET 1991

PARIS BERLIN PRAGUE

Trois capitales, trois pays... A l'heure de l'Europe, l'initiative de la « Péniche Opéra » mérite d'être signalée... Elle a suivi un véritable itinéraire artistique. Celui-ci a débuté en avril dernier avec des artistes de toutes nationalités et de tous genres (écrivains, plasticiens, photographes). Aux étapes ils présentent leurs spectacles ou leurs œuvres. *Rives et dérives*, c'est le titre de la manifestation qui les a donc menés sur les canaux de l'Europe entière. Opportunité de rencontres et d'échanges entre créateurs d'horizons culturels différents. L'opération a le mérite d'inciter à la découverte de l'autre par la culture. A son retour, la Péniche Opéra (créée en 1975) regagnera son port d'attache : le canal Saint-Martin à Paris, pour permettre à d'autres artistes de s'exprimer. Accostage prévu le 17 juillet.

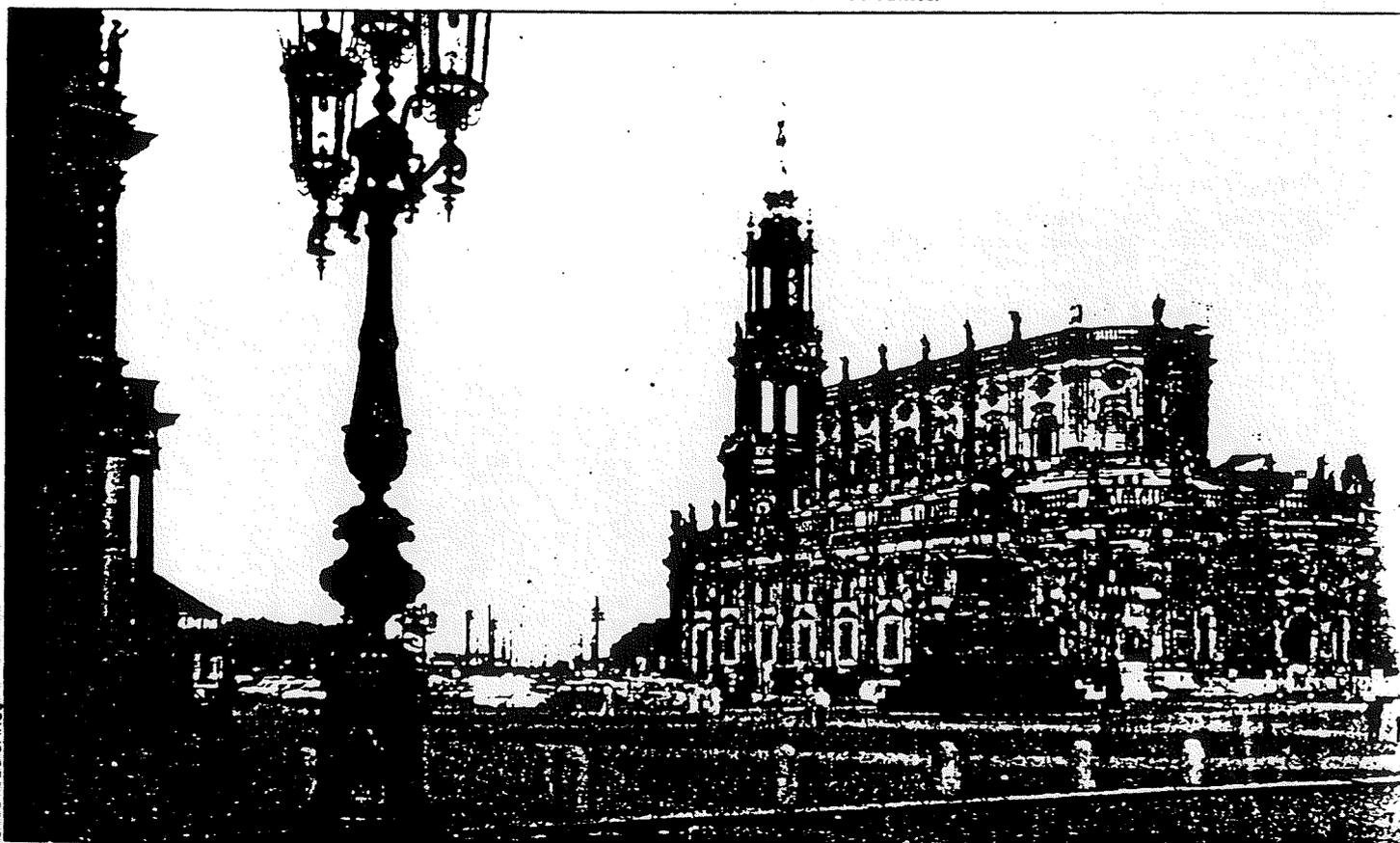
Dresde, la beauté foudroyée

Dresde n'en finit pas de soigner les blessures de cette nuit monstrueuse de 1945 durant laquelle les Alliés assommèrent la ville sous leurs bombes incendiaires. Après les matraqueurs, les terribles reconstructeurs; après les communistes, les mirages de la Grande Allemagne. Isolée, désemparée, Dresde reste seule.

QUELQU'UN, au tout début de ce siècle, a dit que Dresde était le sourire de l'Allemagne. Parmi tous les clichés du bombardement terrifiant qui s'abattit sur la ville dans la nuit du 13 au 14 février 1945, il en est un où l'on voit un ange de pierre - ou un saint - au sommet du dôme miraculeusement épargné de la cathédrale avoir encore la force d'esquisser un pâle sourire au-dessus d'un océan de ruines.

En parcourant les rues disloquées de la ville aujourd'hui, en longeant des pans de murs qui semblent implorer le ciel meurtrier, on a en tête d'autres images de cette nuit d'apocalypse qui fit 135 000 victimes, selon l'historien David Irving, c'est-à-dire plus qu'à Hiroshima : celles de corps empilés sur des bûchers de fortune sur la place du Vieux-Marché et de tas de cendres humaines. Tandis qu'à quelque distance de là la machine nazie poursuivait son œuvre de destruction.

Si l'on ajoute la funeste reconstruction socialiste, on peut comprendre que les gens de Dresde aient envie de tourner la page de ce siècle. Jadis, on disait que le beau ne pouvait s'apprendre qu'à Dresde. L'écrivain Kastner, né dans la capitale saxonne et mort en 1985, affirmait que, « enfant, il y respirait la beauté comme l'enfant d'un garde-chasse respire l'air de la forêt ».



Le Monde

SAMEDI 20 JUILLET 1991 (SUITE)



THOMAS HOEPFER/MAGNUM

« Nous sommes dépassés par ce qui nous arrive. Nous devons apprendre à vivre dans un autre cadre social. »

Cheveux longs s'échappant d'un chapeau noir à larges bords, allure à la Gaston Couté, Ulf Göpfert, adjoint aux affaires culturelles, dit de sa ville qu'elle a été « dégénérée », c'est-à-dire vidée de son identité, qu'elle a perdu son essence. Il faut imaginer Paris subitement dépossédée de ses monuments et reconstruite d'une façon lisse et anonyme et le choc mental qui en résulterait.

Depuis l'aéroport, sur la rive droite de l'Elbe, on longe des

casernes soviétiques lézardées. « *Finalement, nous avons pitié d'eux ; nous savions qu'ils étaient maltraités* », explique Karin au volant de sa Trabi. Le quartier de Neustadt abritait une certaine activité intellectuelle qui se réfugiait dans les étages. Les murs de l'ancien QG de la Stasi sont recouverts d'inscriptions. « *Nous frissonnons chaque fois que nous passons là devant ; quand je pense qu'ils ont abandonné tout ça sans combattre !* », dit-elle.

Le passé... On n'a pas encore eu le temps de déboulonner les plaques des rues ni le petit Lénine maigrichon face au Hauptbahnhof. Depuis le pont Augustus, ex-Dimitrov (du nom d'un ancien dirigeant de l'Internationale communiste d'origine bulgare, accusé d'avoir fomenté l'incendie du

Reichstag), rebaptisé en priorité, la silhouette baroque dans la courbe du fleuve paraît intacte. La Hofkirche, assise de biais, dans une attitude de déférence au château, a l'air d'esquisser un pas de deux. Passé ce rideau baroque entièrement reconstitué après 1945, y compris le fameux Zwinger de Pöppelmann, la chute sur les espaces « zupiens » est brutale et le piéton condamné à une errance pathétique. Et l'on ne sait ce qu'il faut blâmer le plus de la fureur de la guerre ou de la hargne dévastatrice des reconstruteurs.

Épreuve de taille pour les nouveaux responsables de la ville : comment sauver ce centre, atténuer la désespérance du glacis ulbrichtien, à défaut de restituer la ville dense de Bellotto et de l'Électeur Auguste le Fort, qui voulait faire de l'Elbe une « avenue » aussi célèbre que le Grand Canal à Venise.

Malgré une polémique, les ruines de la Frauenkirche, conservées en mémoire de la monstruosité du bombardement, lieu de rassemblement des contestataires à l'automne 1989, devraient être relevées grâce aux fonds collectés par une fondation en faveur de laquelle Helmut Kohl a lancé un appel. La restauration du château devrait se poursuivre, avec, en particulier, la rénovation de l'église dont Schütz fut le maître de chapelle. « *Nous devons apprendre à vivre dans un nouveau cadre social*, continue Ulf Göpfert. *Ce qui nous préoccupe, c'est le problème de la propriété. En ce moment, nous avons quelque quarante mille demandes de restitutions de biens fonciers ; et nous n'avons pas suffisamment de rentrées financières.* » Au-delà de cette quête désormais impossible

de leur ville, il y a chez les Dresdois le droit de comprendre enfin le pourquoi de ce bombardement. Pour « *mettre à genoux* » un peuple corrompu par le nazisme, comme le veut la thèse d'Irwin, dont le livre – paru en 1963, – parce qu'il mettait en cause Churchill, déclencha une belle polémique ? Pour donner un coup de semonce aux Soviétiques ? 1 220 bombardiers (dont 450 fortresses volantes) ciblèrent le centre historique, des quartiers résidentiels bourrés de réfugiés, négligeant les objectifs industriels et les quartiers ouvriers, au point que les usines repartirent tout de suite. Les aviateurs alliés sentirent la chaleur du brasier à travers leurs cockpits. L'eau de l'Elbe, dit-on, se mit à bouillir ; les rues étaient recouvertes d'un magma humain.

Sur l'Altmarkt, une caravane publicitaire néerlandaise distribue du rêve sous forme de catalogues de voyage et de tranches de gouda à des files de promeneurs sans but. Des jeunes arborent des *tee-shirts* barrés par de grosses inscriptions : « *C'est la vie* » (en français). « *Nous sommes dépassés par ce qui nous arrive*, dit encore Karin. *Surtout dans la vie quotidienne. Ici, presque une personne sur deux est sans travail. Vingt mille à trente mille personnes par mois quittent les nouveaux Länder pour aller, disent-elles, là où il y a de l'argent. Les gens se sentent déshonorés qu'on ne les sollicite pas. Pourtant, nos ingénieurs, nos techniciens, ont appris à faire quelque chose de rien. Le malheur, c'est que l'Ouest n'a pas besoin de ce savoir-faire de substitution. Nous ne voulons pas de la Grande Allemagne, nous en avons peur : nous sommes saxons et euro-*

Le Monde

SAMEDI 20 JUILLET 1991 (FIN)

péens. » Le pont du Miracle bleu, un ouvrage métallique suspendu construit entre 1891 et 1893, enjambe l'Elbe, qui glisse dans un tapis de verdure. Le coteau qui surplombe le pont disparaît sous un épais manteau de végétation où sont enfouis petits châteaux et villas cossues. Ici, c'est la Dresde romantique de Schiller, de Novalis, de Kleist, épargnée par l'ouragan de feu. Au débouché du pont, le bourg de Lochwitz, quelques maisons de poupées autour d'une placette pavée. Là Robert Schumann se heurta à l'obstination du père Wieg, qui lui refusait Clara, prélude aux « merveilleuses souffrances » qui assailleront plus tard le musicien. En ce début d'été, Lochwitz organise la première Fête des coteaux de l'Elbe. Des voix, celles des Chants de l'Aube, s'élèvent d'un groupe de musi-

ciens attablés à un buffet, habillés de noir comme des mariachis.

C'est là que les deux péniches affrétées par l'Association française d'action artistique ont décidé de jeter l'ancre, étape d'une longue pérégrination aquatique commencée à Paris le 21 avril et qui s'est achevée le 18 juillet à Prague. Les deux embarcations transportent des résidents qui se relaient de ville en ville et présentent des spectacles dans la cale transformée en petit théâtre. Une opération montée avec le concours de l'association Péniche-Opéra et des instituts culturels français (celui de Dresde a été ouvert en janvier 1991). Une manière plus intime d'établir des liens culturels avec les anciens pays de l'Est. « Il s'agit de démontrer que la petite entreprise culturelle a sa place dans la Grande Europe, de miser sur les réseaux autant que sur les institutions », précise Jean Digne, directeur de l'AFAA.

Photographe, Claude Caroly a « embarqué » à Berlin. Pour lui, les villes de l'Est sont des villes où « le petit nombre de voitures accentue le sentiment d'errance. Ce sont des villes où l'on marche, où l'on retrouve les odeurs des années 50 ». « Le choc de Dresde, ajoutait-il, c'est que l'on puisse embrasser dans un seul regard la splendeur baroque et le raffinement dans la destruction. Et puis il y a cet autre télescopage du baroque avec l'urbanisme de la fabrique et aussi la prise de possession de la publicité. C'est quelque chose de troublant de se trouver à Dresde, dont l'anéantissement marque le début de la guerre froide. Quant aux populations, entre le refus du communisme et l'appel à une société de consommation, il y a maintenant la place pour un regard objectif. »

En 1834, dans la préface de ses *Raisebilder*, Henri Heine écrivait : « Pour l'Allemagne sans doute, la période des négations n'est pas encore finie : elle ne fait même que commencer (...). Il me semble qu'il faudrait plutôt se livrer à des tendances positives et réédifier tout ce

que le passé nous a légué de bon et de beau. » A Dresde, pour ce qui est de l'histoire arrachée au sol, il est peut-être trop tard.

De notre envoyé spécial

Régis Guyotat

POINT-RADIO

RADIO BLEUE : LE 1 JUI. 11H15.

Mireille LAROCHE

FRANCE INTER : LE 10 JUI. 23H00.

POP CLUB avec José ARTHUR

Jean DIGNE et Jean-Marc BOUFFARTIGUES

RADIO BLEUE : LE 22 JUI. 11H15

Frédérique MARIN.

POINT TELE

A2 : BERLIN

FR3 : PRAGUE . avec Claude GLEYMANN

3 sujets :
- Tournée de l'AFAA
- Mozart
- Prague

PASCAL DUSAPIN

C'est assurément, à 36 ans, le compositeur français le plus passionnant d'aujourd'hui. En mars prochain, on créera au Châtelet son « opératorio » *la Melancholia*.

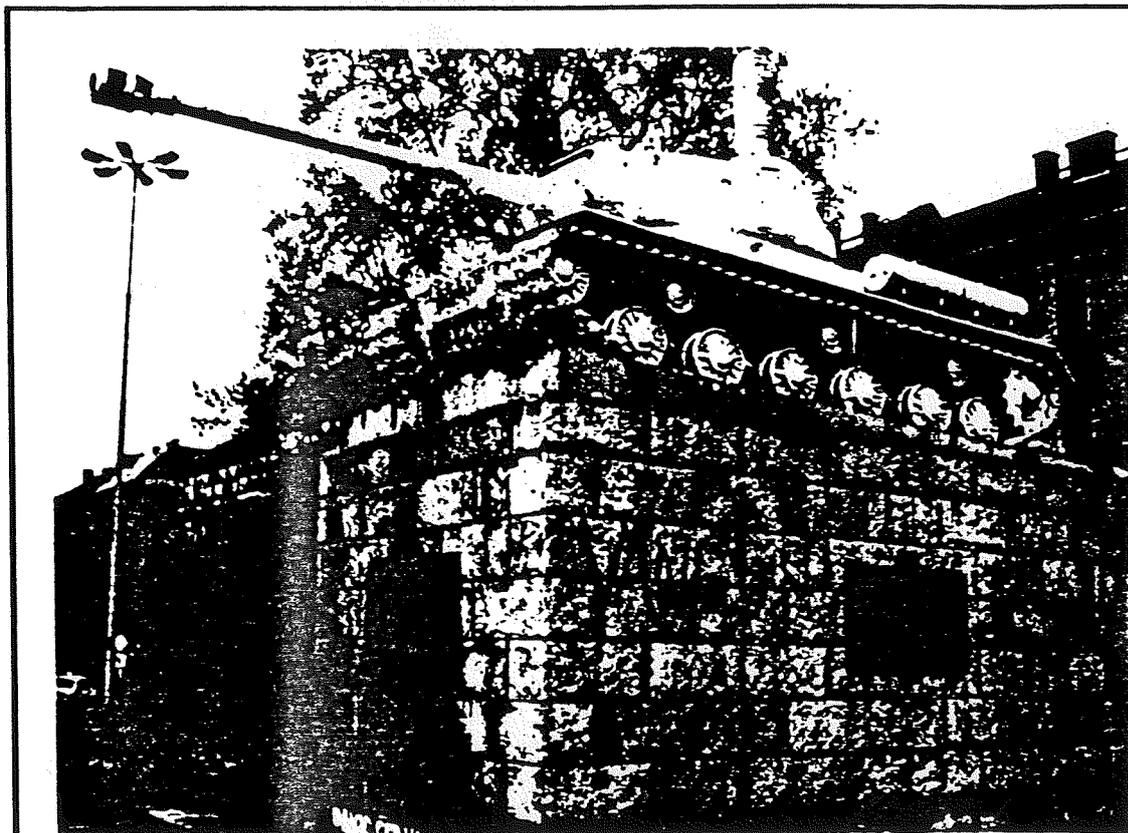
« Cher Evénement »

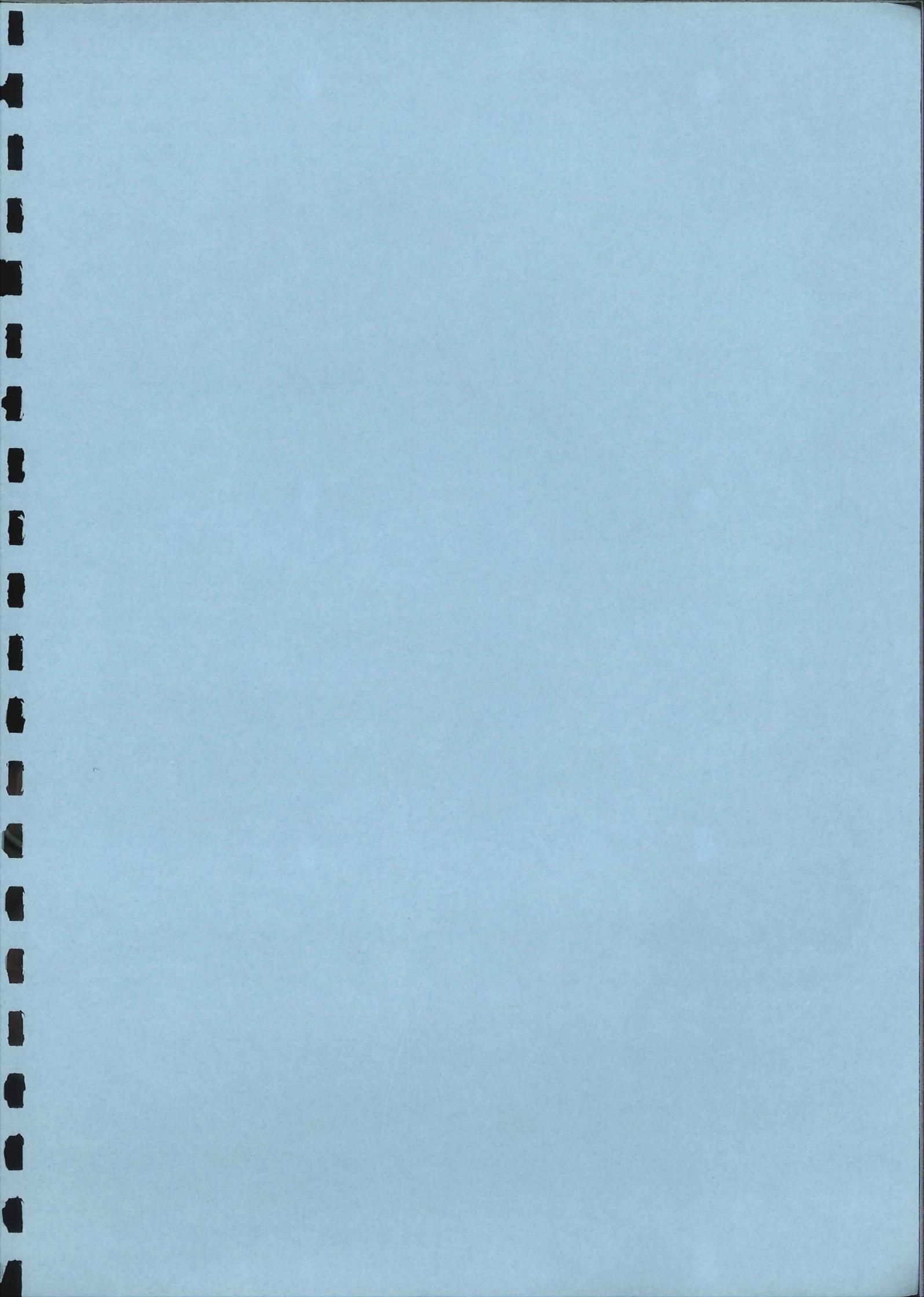
Je suis à Prague sur la Péniche-Opéra qui m'a invité chez elle pour faire plein de trucs. Je suis aussi en plein de finir un nouvel opéra

pour la Monnaie de Bruxelles qui sera très jolie (mon opéra pas la Péniche, mais la péniche aussi, elle est très joli !).

« Il fait très chaud et c'est très dur de penser juste. Mais bon ça va bien. La bouffe est super mais la cabine où y fô dormir est très petite. C'est embêtant pasque je suis pas au format. Amitiés. »

Pascal Dusapin





DEMANDE DE SUBVENTIONS

ANNEE 1992



Compagnie d'Expression Musicale et d'Opéra Vivant
Siège social : Hôtel de Gouthière - 6 rue Pierre Bullet - 75010 Paris
Adresse postale : Centre Commercial Jeanne Hachette - 1 Promenade Supérieure - 94200 Ivry
Port d'attache : Amarrée face au 200 quai de Jemmapes - 75010 Paris - Tél. : 42 45 18 20



LA SAISON 1991 / 1992 DE LA PÉNICHE OPÉRA reprend dans ses grandes lignes ce qui a fait le renom de cette équipe : invention, création, relecture originale du répertoire et aussi découverte de jeunes interprètes, de nouveaux compositeurs et d'ouvrages méconnus.

Sous l'impulsion de Mireille LARROCHE, entourée de Béatrice CRAMOIX, Pierre DANAIS, Vincent VITTOZ et Yves COUDRAY, La Péniche Opéra a pour seule priorité : la recherche, l'exigence artistique et la rencontre avec un large public,

La Péniche Opéra propose cette saison :

Une exposition-spectacle rendant compte de la tournée PARIS - BERLIN - PRAGUE

du 18 octobre au 18 novembre 1991

Il aurait été bien triste de ne pas vous faire partager l'aventure artistique extraordinaire que fût cette tournée avec des "Artistes résidents" au fil de l'eau, avec ses spectacles français et étrangers accueillis à bord. Comme souvent à la Péniche Opéra, c'est par une mise en spectacle, mise en image, mise en son originale que nous vous présenterons le livre de bord artistique de ce beau voyage.

Trois expositions de photos, deux expositions de peinture, textes, partitions, créations sonores, diaporamas et quatre spectacles :

"Nacht Café" de Sophie Boulin - Cabaret français

~~"Zärtlich allein" d'Alix Dudel - Cabaret allemand~~

"Jazz à Prague"

"Mahagonny"

Un opéra comique de chambre à la Péniche Opéra : "Le Toréador" d'Adolphe Adam

du 16 mars au 30 avril 92

Un divertissement dont la Péniche Opéra a le secret sorti du trésor de la Bibliothèque Nationale. Une approche pleine d'humour, un regard amusé, critique voire même acerbe de ce genre si "terriblement français" où seul le plaisir est maître du jeu.

Yves COUDRAY, ténor ; Lionel PEINTRE, baryton ; Edwige BOURDY, soprano ; Frédéric CHATOUX, flûte ; Erika GUIOMAR, chef de chant et piano.

Une programmation riche en "COUP DE CŒUR".

octobre 91 - avril 92

Fidèles au succès de cette dernière saison qui a révélé de très beaux talents, nous poursuivons notre programmation des soirées "COUP DE CŒUR" suivies de leurs "TABLES D'HOTES" (les vendredis, samedis, dimanches).

Concert, récital, théâtre musical, poésie, création contemporaine, les soirées "Coup de cœur" sont des soirées privilégiées, très attendues du public et des professionnels.

Il faut bien reconnaître que ces rendez-vous à bord de l'ADÉLAÏDE CONCERT sont de rares moments de bonheur : bonheur de la découverte, de la rencontre intime avec les artistes.



□ **Les soirées "PORTRAIT" au Studio de l'Opéra Bastille**

janvier - février 92

Ces soirées passées en compagnie de compositeurs que nous admirons tout particulièrement sont de belles rencontres, où avec complicité nous entrons dans leur intimité, nous entendons leur voix, nous écoutons leurs mots, nous décryptons leurs images, nous redécouvrons leur musique avec bonheur.

Pascal DUSAPIN et Luc FERRARI

□ **La Muse en Péniche**

janvier - février - avril 92

Une longue amitié lie la Péniche Opéra et la Muse en Circuit. Nous avons à plusieurs reprises et sur plusieurs créations travaillé en collaboration, nous avons voulu cette année aller plus loin en leur demandant de venir s'ancrer dans notre programmation avec trois cycles de Concert / Spectacles.

Michel MUSSEAU, Carole RIEUSSEC, David JISSE

□ **Une création de Théâtre Musical : FA 7**

Stages en février - avril - juin et août 92 dans différentes villes de France

Projet passionnant, né de la rencontre de la Péniche Opéra avec le groupe de musiciens FA 7 et le compositeur Olivier DEJOURS. Quatre stages précéderont la création finale.

• distribution : cinq musiciens, une chanteuse, mise en scène de Mireille LARROCHE.
Sylvain FRYDMAN, clarinette ; Carol MUNDINGER, clarinette ; Dominique CLEMENT, clarinette ; Frédéric MANGEON, alto ; Donatienne MICHEL-DANSAC, soprano ; Marianne DELAFON, percussions.

Projet à facettes où, comme dans un kaléidoscope, ce sont les assemblages, les rencontres qui créeront la forme, l'émotion, la poésie et le discours final.

Redécouvrir le geste musical, le geste instrumental comme un nouveau langage.

□ **Tournée**

mai 92

Et puis les beaux jours venus reprendre le cours des canaux et des fleuves... Toujours ailleurs...

Aujourd'hui, les différentes aventures de la Péniche Opéra, en marge des grandes scènes de l'art lyrique, mais toujours au cœur de la création, lui donne une place de référence dans le paysage musical contemporain.

Fasse que le ministère de la Culture, la Ville d'Aulnay-sous-Bois et la Ville de Paris, qui lui ont fait confiance poursuivent leurs efforts et donnent ainsi à la Péniche Opéra toutes ses chances de réussite.

Nous sommes heureux de lui souhaiter une heureuse et fructueuse navigation pour cette saison 1991 / 1992 en compagnie de vous tous.



PRESENTATION

La Péniche Opéra est une association loi 1901
composée d'un bureau artistique :

Mireille LARROCHE, Metteur en scène

Béatrice CRAMOIX, Chanteuse

Pierre DANAIS, Chanteur

Vincent VITTOZ, Chanteur et metteur en scène

Yves COUDRAY, Chanteur

Cette association est gérée
par une SARL L'ATELIER PENICHE OPERA :

Chantal KARMIN, Chargée de Production

Christine CHAMPENOIS, Secrétaire générale

Daniel MICHEL, Directeur technique

Serge BESLE, Marinier

Les activités de la Péniche Opéra se déroulent en priorité
à bord de deux péniches :

LA PÉNICHE OPÉRA et LA PÉNICHE ADÉLAÏDE.

Port d'attache

Canal Saint-Martin

Bassin Louis Blanc

Face au 200 quai de Jemmapes

75010 PARIS

Tél : 42.45.18.20

Métro : Jaurès ou Louis Blanc

Dès les beaux jours, les péniches partent en tournée :

- 1985 PARIS - BERLIN

- 1991 PARIS - PRAGUE

- En projet : PARIS - KIEV - MOSCOU

et la descente du Danube.

FICHE TECHNIQUE

PÉNICHE OPÉRA

1er bâtiment : Péniche Opéra

Une péniche automotrice de type Freycinet - 38,50 m

Longueur 38,80 m

Largeur 5,08 m

Moteur DB6 Baudoin 70 chevaux

Date de construction 1933 ancien pétrolier

Aménagement intérieur

Une salle de spectacle

Longueur 25 m

Largeur 5 m

Contenance 120 personnes

Salle modulable de 125 m²

PÉNICHE ADÉLAÏDE

2ème bâtiment : Péniche Adélaïde

Une péniche automotrice de type Freycinet - 38,50 m

Longueur 38,80 m

Largeur 5,06 m

Moteur GM 218 chevaux

Date de construction 1949

Aménagement intérieur

Une salle de concert et d'exposition

Longueur 17 m

Largeur 5 m

Contenance 96 personnes

Salle modulable avec un bar, trois cabines d'habitation,
un salon et un sanitaire

Equipée d'un groupe électrogène de 12 KW

PROGRAMMATION 1991 - 1992

<i>du 18 octobre au 18 novembre 91</i>	EXPOSITIONS - SPECTACLES	«RECITS DE VOYAGES...» Compte-rendu de la tournée Paris-Berlin-Prague
<i>18 - 19 - 20 octobre 91</i>	CABARET FRANÇAIS	COUP DE CŒUR «Nachtcafé» Cabaret de Sophie BOULIN Sophie BOULIN : soprano Emmanuel BEX : piano
<i>25 - 26 - 27 octobre 91</i>	CABARET ALLEMAND ET JAZZ TCHEQUE	COUP DE CŒUR «Zärtlich allein» Cabaret de la diseuse Alix DUDEL de Hanovre Andreas N. TARKMANN : piano et «Jazz vocal», venu de Prague
<i>8 - 9 - 10 novembre 91</i>	RÉPERTOIRE XXEME SIECLE	COUP DE CŒUR «Le petit Mahagonny» Bertold BRECHT / Kurt WEILL avec les élèves du Conservatoire National Supérieur de Musique
<i>15 - 16 - 17 novembre 91 21 - 22 - 23 - 24 novembre 91 28 - 29 - 30 novembre 91</i>	THÉÂTRE MUSICAL	COUP DE CŒUR «Une contrebasse, un humain» de J-P ROBERT J-P ROBERT : contrebasse
<i>13 - 14 - 15 décembre 91</i>	RÉCITAL	COUP DE CŒUR «Inge DREISIG & TEMPO DI CELLO» Inge DREISIG : soprano et 8 violoncelles Musiques de Mozart, Villa-Lobos, Fauré, Chausson
<i>10 - 11 - 12 janvier 92</i>	THÉÂTRE MUSICAL	COUP DE CŒUR «Avec la prochaine marée...» Gérard BUCQUET : tuba Garth KNOX : alto
<i>17 janvier 92</i>	CONCERT - REPORTAGE	PORTRAIT Pascal DUSAPIN au Studio de l'Opéra Bastille
<i>24 - 25 janvier 92</i>	THÉÂTRE MUSICAL	MUSE EN PENICHE avec Michel MUSSEAU
<i>7 - 8 février 92</i>	THÉÂTRE MUSICAL	MUSE EN PENICHE avec Carole RIEUSSEC
<i>21 février 92</i>	CONCERT - REPORTAGE	PORTRAIT Luc FERRARI au Studio de l'Opéra Bastille

du 16 mars au 30 avril 92

RÉPERTOIRE XIXÈME SIÈCLE

«LE TOREADOR»

d'Adolphe ADAM, spectacle de la Péniche Opéra avec :
Yves COUDRAY : ténor
Lionel PEINTRE : baryton
Edwige BOURDY : soprano
Frédéric CHATOUX : flûte
Erika GUIOMAR : chef de chant et piano
Mireille LARROCHE : direction d'acteurs

27 - 28 - 29 mars 92

RÉCITAL

COUP DE CŒUR « Salons fin de siècle »
Musiques et poésies décadentes
de Claude LAVOIX
Cécile PERRIN : soprano
Gérard SIRERA : baryton
Claude LAVOIX : piano

3 - 4 avril 92

THÉÂTRE MUSICAL

MUSE EN PENICHE avec David JISSE

10 - 11 - 12 avril 92

SPECTACLE TANGO

COUP DE CŒUR « Ce soir, tango... »
Juan José MOSALINI: bandonéon
et le Quatuor de Saxophones Gabriel PIERNE

24 - 25 - 26 avril 1992

RÉCITAL

COUP DE CŒUR « L'Amour terrestre et l'Amour sacré »
récital de musique italienne religieuse et profane
de Béatrice CRAMOIX
Béatrice CRAMOIX : soprano
Jonathan CABLE : viole de gambe
Arnaud PUMIR : clavecin
Musiques de Caccini, Monteverdi, Frescobaldi,
Gabrieli, Schütz.

Le 1er mai 1992

DÉPART EN TOURNÉE

du 10 au 16 février 92
du 21 avril au 3 mai 92
du 8 au 21 juin 92
du 15 au 30 août 92

QUATRE STAGES

L'ENSEMBLE FA 7 et LA PENICHE OPERA

Olivier DEJOURS : compositeur
Sylvain FRYDMAN : clarinette
Carol MUNDINGER : clarinette
Dominique CLEMENT : clarinette
Frédéric MANGEON : alto
Donatienne MICHEL-DANSAC : soprano
Marianne DELAFON : percussions
Mireille LARROCHE : metteur en scène



COMPTE-RENDU DE LA TOURNÉE PARIS-BERLIN-PRAGUE

18 octobre au 18 novembre 91

«RECITS DE VOYAGES...»

Rives et dérives

Exposition, Rencontre, Concert, Livre de bord, Diaporama, Création sonore, Lecture...

Départ de Paris, le 24 avril 1991...

Puis Strasbourg, Erlangen, Francfort, Hanovre, Berlin, Dresde, et, enfin, Prague du 5 au 18 juillet 1991.

Avec une quarantaine de représentations, tantôt française, tantôt allemande, tantôt tchèque...

Avec seize artistes résidents (photographes, écrivains, compositeurs, peintres...), nous avons traversé l'Europe de la Seine à la Vltava, de Paris à Prague.

Opéra de chambre, musique baroque, Cabaret ou Théâtre Musical furent présentés dans chaque ville étape. En échange, nous avons accueilli des productions étrangères ; les meilleures de ces productions, nous avons choisi de vous les présenter à Paris.

Nous vous proposons pour commencer cette saison :

un mois unique dont nous avons le secret. Evénement exceptionnel fait d'expositions, de concerts et d'un lent récit à plusieurs voix consigné dans un journal de bord, traces sonores et visuelles de ce merveilleux voyage que fût cette tournée.

Pour ce mois exceptionnel, la Péniche Opéra se transformera en "Arche de Noé" où tous ceux qui ont participé à cette aventure se succéderont à la barre.

du 18 octobre
au 18 novembre 91

Sur la PENICHE OPERA

Une exposition d'un sculpteur allemand : **Frank FUHRMANN**
Sculpture / action inspirée par la tournée des péniches et de ses sept escales.

Une exposition photo regroupant le travail des trois photographes français et du photographe allemand en une lente déambulation recoupant l'itinéraire des péniches,
Sophie STEINBERGER, M. DUCAMIN, Pierre VALLET, Claude CAROLY.

Un salon d'écoute et d'images où nous donnerons à entendre et à voir, grâce au travail de **David JISSE**, les sons et les images les plus frappants de cette tournée.

Autour du journal de bord que vous pourrez librement feuilleter, vous retrouverez les "dérives" :

- de **Pascal DUSAPIN** avec ses "partitions injouables"
- de **Jacques REBOTIER** avec ses photos et ses textes
- de **Philippe BEAUSSANT** avec ses dessins
- de **Marc SAGNOL** avec ses poèmes
- et de **Bernard COMMENT** avec sa nouvelle écrite à bord de la Péniche Opéra

Sur la PENICHE ADELAIDE

Trois expositions de peintre :

- **Anne GORUBEN** avec un tryptique de 12 m de long retraçant sa dérive de Berlin à Prague.
- **Groune de CHOUQUE** qui expose les toiles réalisées pendant son séjour à bord.
- et enfin les artistes de la **Galerie Mladych de Prague** qui ont travaillé à bord de l'Adélaïde durant tout notre séjour pragois.

ENTRÉE LIBRE.

Les péniches seront exceptionnellement ouvertes tous les jeudi, vendredi, samedi et dimanche de 14h à 20h.
Un bar sera à votre disposition.

et aussi...

vendredi 18 octobre à 21h00
samedi 19 octobre à 21h00
dimanche 20 octobre à 17h00

vendredi 25 octobre à 21h00
samedi 26 octobre à 21h00
dimanche 27 octobre à 17h00

vendredi 8 novembre à 21h00
samedi 9 novembre à 21h00
dimanche 10 novembre à 17h00

Quatre spectacles qui, chacun à leur manière, tenteront de rendre compte de cette aventure :

Un spectacle français de **Sophie Boulin** qui a remporté un très grand succès durant toute cette tournée et qui nous présente son tout dernier spectacle : "Nacht Café" du cabaret au nightclub. Des Brettli-Lieder de Schoenberg aux chansons rock des années 90 en passant par les chansons parisiennes début du siècle, Sophie Boulin nous entraîne avec élégance, humour et intelligence et un **jazz tchèque** que nous rapportons de Prague.

Un spectacle allemand que nous ramenons de Hanovre : la diseuse d'**Alix Dudel** dans "Zärtlich allein".

Une chanteuse exceptionnelle qui a su nous conquérir par son charme, sa voix, son allure. Elle a su donner au cabaret les accents de ces années 90. Une chanteuse que vous n'oublierez pas...

Un travail sur **Mahagonny**, pour finir ; travail réalisé avec les élèves du C.N.S.M. et le photographe **Claude CAROLY**, qui a travaillé sur Berlin, Dresde et Prague pendant la tournée. Pour ces quatre spectacles, une formule cabaret-dégustation vous est proposée où vous pourrez consommer ou dîner.

BUDGET "RECITS DE VOYAGES"

1°) SPECTACLES

2 spectacles français	40.000
1 spectacle tchèque	20.000
5 allers et retours	5.500
Défraiements 5 jours x 5 x 100 (logé et nourri à la Péniche Opéra)	2.500

SOUS-TOTAL 68.000

2°) FRAIS DES RESIDENTS

2 sculpteurs tchèques :	
2 allers et retours	2.200
Défraiements 5 jours x 2 x 100	1.000
Matériel bois	3.000

Compositeur :

David JISSE	2.000
Matériel sonore	1.000

Photographes et peintres :

Tirages et encadrements	19.100
-------------------------	--------

SOUS-TOTAL 28.300

3°) FRAIS

Matériel de projection	1.500
Matériel d'éclairage	5.000
Documentation graphique	3.500
Envois	5.000
Officiel des spectacles/Pariscope	10.000
Cocktail	5.000
Divers	3.700

SOUS-TOTAL 33.700

... / ...

4°) PERSONNEL

Gestion et coordination	9.000
Charges sociales	4.500
Chargée de production	4.000
Attachée de presse	15.000
Charges sociales	7.500

SOUS-TOTAL 40.000

TOTAL GENERAL DES DEPENSES 170.000

5°) RECETTES

Ministère de la Culture	90.000
AFAA	50.000
Recettes propres	30.000

SOUS-TOTAL 170.000

TOTAL GENERAL DES RECETTES 170.000



SOIRÉES «COUP DE CŒUR»

Dates de création :

18 - 19 - 20 octobre 91
"Nachtcafé"

25 - 26 - 27 octobre 91
"Zärtlich allein"
"Jazz vocal "

8 - 9 - 10 novembre 91
"Le petit Mahagonny"

15 - 16 - 17 novembre 91
21 - 22 - 23 - 24 novembre 91
28 - 29 - 30 novembre 91
"Une contrebasse, un humain"

13 - 14 - 15 décembre 91
Inge Dreisig
et
Tempo di Cello

10 - 11 - 12 janvier 92
"Avec la prochaine marée..."

27 - 28 - 29 mars 92
"Salons fin de siècle"
Musiques et poésies décadentes

10 - 11 - 12 avril 92
"Ce soir, tango..."

24 - 25 - 26 avril 92
"Amour terrestre
et Amour sacré"

SOIREEES « COUP DE CŒUR »

Les soirées « **COUP DE CŒUR** » s'ancrent dans la programmation de la Péniche Opéra, de façon régulière, **un à deux week-end par mois**, les vendredi, samedi et dimanche. Conçues comme des rendez-vous entre fidèles, ces soirées vous feront partager **nos coups de cœur, nos amitiés, nos rêves.**

Nous donnerons la barre, le temps d'une soirée, à des artistes qui pour la plupart ont déjà eu l'occasion de travailler à la Péniche Opéra.

Ces soirées sont, dans notre esprit, une « **carte blanche** » où dans le cadre sympathique de la Péniche : **musiciens, chanteurs, metteurs en scène...** se donneront à voir différemment, se laisseront entendre d'une autre oreille, avec plus **d'intimité, d'humour et de convivialité.**

Nous essaierons une fois de plus de privilégier ce lieu original qu'est la Péniche, propice à la découverte, la recherche, l'invention et la qualité, espace qui, en marge des salles de concert et des grands plateaux de théâtre lyrique, permettent de revaloriser tout un répertoire souvent mal connu ou méconnu, depuis la disparition des grands salons et cercles musicaux.

Musique romantique, instrumentale, vocale, gestique baroque, cantates françaises, mélodies mais aussi chansons de cabaret, jazz, musique contemporaine, seront tour à tour les différents styles que nous vous ferons partager ou les thèmes que nous aborderons.

Le **public** de la Péniche, **attentif** à la qualité et curieux de nouveautés, est très attaché à ces soirées « **coup de cœur** ».

Chaque soirée « **coup de cœur** » se prolonge par une « **table d'hôtes** » où se rencontrent le public et les artistes.

18-19-20 octobre : «NACHTCAFE» Cabaret français
Sophie BOULIN : soprano
Emmanuel BEX : piano

Une ébauche de "Nachtcafé" est née un soir de février 91 sur une scène montée à la hâte dans un coin du foyer du Théâtre de Bâle où je jouais Despina de *Così fan tutte* (de Mozart, pour ceux qui n'auraient pas été encore assez asphyxiés par le bicentenaire).

La formule "cabaret" était idéale au lieu, parce qu'irrévérencieuse, et idéale également à mon urgent désir du moment : retrouver un contact intime et direct avec le public. Ah, ce cher public !

Il semble qu'un point commun (un fil "conducteur" ?) unisse mes spectacles : le Voyage. J'ai donc, cette fois, parcouru des cabarets divers. Divers, tant par leur époque, que par leur origine, leurs couleurs instrumentales et vocales ou leur humour.

(à lire d'une voix atone)

D'aucun ressentiront
une répétition
dans le choix de mes destinations
ils auront raison
à chacun ses passions
ses émotions
et ses obsessions

... et j'espère bien vous les faire partager ce soir.

Sophie Boulin

25-26-27 octobre : «ZÄRTLICH ALLEIN» Cabaret allemand *La dissonance*.
Alix DUDEL : chanteuse
Andreas N. TARKMANN : piano

"Un équilibre émouvant entre plaisir et musique, parole et chanson..."

25-26-27 octobre : «JAZZ TCHEQUE» venu de Prague

8-9-10 novembre : «LE PETIT MAHAGONNY»
Bertold Brecht / Kurt Weill
avec les élèves du Conservatoire National Supérieur de Musique
réalisé avec Mireille LARROCHE
Françoise MARTINAUD :
Inge DREISIG et Véronique AZOULAY :

Une lecture simple et originale d'un des classiques du genre Théâtre Musical avant la lettre.

La jeunesse des interprètes, leur fraîcheur et leur enthousiasme redonnent à cette version du "petit Mahagonny" toute son insolence, son humour et sa saveur.

15-16-17 novembre, 21-22-23-24 novembre, 28-29-30 novembre :

«UNE CONTREBASSE, UN HUMAIN»
Jean-Pierre Robert : Contrebasse
Programme : Jacques REBOTIER "La musique adoucit les sons"
Pascal DUSAPIN "In & Gut"
Georges APERGHIIS "Récitation pour Contrebasse"
Philippe BOIVIN "ZAB,
ou la passion selon Saint Nectaire"
Sylvano BUSSOTI "Sensitivo pour archet seul"

«Une contrebasse, un humain» est un concert qui synthétise en une soirée différents types de musiques contemporaines, liant la voix, le geste et le son. Le programme est fait de musique souple, de tendresse, d'humour, de sonorités inattendues de la contrebasse, grâce aux jeux de l'archet sur tout le corps vivant de l'instrument, les pizzicati et la multiplicité des sons de percussions.

Les gestes de tous ces sons se meuvent au rythme des musiques dans un temps de danse, une danse de la voix, de la perception et du geste ; théâtre musical, acte de la réunion de l'œil et de l'oreille.

En juxtaposition de la musique, une part importante est offerte à une intervention graphique, grâce à la complicité de Freeze Delimbe, complicité des signes musicaux et du signe plastique.

L'ensemble de ces expressions intervient sur le rituel du concert.

13-14-15 décembre «INGE DREISIG ET TEMPO DI CELLO»
Inge DREISIG : soprano
Tempo di Cello : octet de violoncelles

C'est avec 8 violoncelles et une soprano que nous passerons cette heure de musique, dont les styles variés nous mèneront de Mozart à Villa-Lobos, du dramatique au populaire.

La presque totalité du programme a été transcrite pour cet ensemble par Jacques BERNAERT - chef de l'ensemble Tempo di Cello -, à l'exception de la dernière œuvre de Villa-Lobos qui est originale.

C'est bien sûr avec Mozart que nous commencerons cette soirée exceptionnelle. Airs de concert qui vont du portrait musical à la scène dramatique. Nous poursuivrons avec la mélodie française : Chausson et Fauré. Le 1er de la fin du XIXème dans un style post-romantique, l'autre du début XXème, achevant cette période.

Ensuite, nous aborderons le style populaire avec de très courtes mélodies danoises de Carl Nielsen et Weyse et, pour terminer, le "Pachianas Brasileiras de Villa-Lobos.

10-11-12 janvier : «AVEC LA PROCHAINE MARÉE...»

Gérard BUCQUET : tuba
Garth KNOX : alto

La rencontre insolite - musicale et scénique - d'un alto - pas n'importe lequel puisqu'il s'agit du soliste du quatuor ARDITTI - et d'un tuba - pas n'importe lequel puisqu'il s'agit du soliste de l'INTERCONTEMPORAIN.

Duo, solo, dialogue, texte, musique et jeux s'alterneront tout au long de la soirée.

27-28-29 mars : «SALONS FIN DE SIECLE»
(musiques et poésies décadentes)

Cécile PERRIN : soprano
Gérard SIRERA : baryton
Claude LAVOIX : piano

C'est dans sa classe de formation musicale pour les chanteurs au Conservatoire de Paris que Claude Lavoix redécouvre, grâce aux talents et aux charmes des voix de Cécile PERRIN et Gérard SIRERA tout un répertoire de musiques dites désuètes et décadentes qui les amusent et les enchantent.

C'est alors que germe en eux l'idée de construire un programme autour de poètes, comme Théodore de Banville, Sully Prudhomme, Armand Sylvestre ou même Verlaine et Baudelaire, mis en musique principalement par Reynaldo HAHN et Gabriel FAURE ou même le tout premier Claude DEBUSSY et bien sûr de le présenter à la Péniche Opéra, lieu de rencontre idéal de la musique et de la poésie.

10-11-12 avril : «CE SOIR, TANGO...»

Juan José MOSALINI : bandonéon
et le Quatuor Gabriel PIERNE :
Jean-Pierre BARAGLIOLI
Sylvain FRYDMAN
Antoine BELLEC
Jean-Pierre SOLVES

Juan José Mosalini et le Quatuor G. Pierné donnent une vision inédite du Tango, puisque se rencontrent pour la première fois bandonéon et quatuor de saxophones.

9 compositeurs écrivent pour eux :

Juan José Mosalini, Gustavo Beytelmann,
Michel Musseau, Thierry Escaich, Yves Queyroux,
Jean-Pierre Solved, Enzo Gioco, Osvaldo Calo
et Thomas Gubisch

24-25-26 avril «L'AMOUR TERRESTRE ET L'AMOUR SACRÉ»

Récital de musique italienne religieuse et profane
Béatrice CRAMOIX : soprano
Jonathan CABLE : viole de gambe
Arnaud PUMIR : clavecin

Musiques de Caccini, Monteverdi, Frescobaldi, Gabrieli, Schütz.

«J'aimerais avoir des décors Renaissance italienne qui s'écroulent, un costume avec le bas Renaissance et le haut moderne diva, pour noter le tournant du théâtre au concert...»

BUDGET POUR UN COUP DE COEUR

DEPENSES :

1°)	<u>SALAIRE</u> forfait	10 000	
	Charges sociales	5 000	
	SOUS-TOTAL		15 000
2°)	<u>FRAIS TECHNIQUES</u>		
	Location matériel et instruments		5 000
3°)	<u>FRAIS PUBLICITAIRES</u>		
	Affiches, tracts, programmes	5 500	
	Envois	3 500	
	Graphiste	2 000	
	Officiel des spectacles / Pariscope	6 000	
	Attachée de presse	3 000	
	SOUS-TOTAL		20 000
	<u>TOTAL DES DEPENSES</u>		<u>40 000</u>

. 40 000 x 9 coups de coeurs = 360 000

RECETTES :

Ministère de la Culture/Direction de la musique :		
.	Aide à la création	90 000
.	Lyrique	60 000
	Ville de Paris	30 000
	Recettes propres	180 000

TOTAL DES RECETTES 360 000

- Officiel Pariscope 6000
 - 1 régimeur - 1500
 - tract 5000
 - envoi 3500
 - Divers 1000
 15000 x 5 = 75000



PORTRAIT DE COMPOSITEUR

Mise en forme :
Mireille LARROCHE

au Studio de l'Opéra Bastille

Dates de création :

Pascal DUSAPIN
Le 17 janvier 1992

Luc FERRARI
le 21 février 1992

Coproduction :
PENICHE OPERA
MUSE EN CIRCUIT

Coréalisation :
Opéra Bastille

« PORTRAIT »

Devant le succès remporté par notre programmation des soirées « COUP DE CŒUR », nous avons décidé d'inscrire à notre calendrier une série un peu particulière intitulée « PORTRAIT », qui se consacrerait exclusivement aux compositeurs français contemporains et vivants.

« PORTRAIT » est comme son nom l'indique une tentative de saisir un compositeur vivant dans son œuvre bien sûr, mais aussi dans son quotidien fait de mots, de gestes, de vécu... L'originalité de ce projet réside dans la tentative d'un travail dramaturgique et scénique sur le corps, la parole et la musique d'un compositeur.

Spectacle musical conçu comme une continuité sonore où alternent les sons du compositeur, sa voix, ses mots, ses éclats de rire ou ses grognements et sa musique, instrumentale ou vocale...

Spectacle musical dont la partition associe interview, prise de paroles, événements sonores créés pour l'occasion et les pièces musicales du compositeur.

« PORTRAIT » donc images, images muettes ou sonores, images fixes ou animées, photos ou films, vidéos qui viendront ponctuer, accélérer ou ralentir le rythme de la soirée, suspendre une émotion, mettre en évidence un détail du compositeur, de son entourage, de ses rêves ou de ses fantasmes, ses désirs ou ses obsessions.

Profitons-en, ils sont vivants !

Ces soirées auront l'originalité d'être présentées au Studio de l'Opéra Bastille. Après Jacques REBOTIER, Bernard CAVANNA, Michèle REVERDY, Georges APERGHIS, la saison passée, voici les portraits de Pascal DUSAPIN et Luc FERRARI. En projet, Nicolas FRIZE, Ahmed ESSAYAD...

Pascal DUSAPIN

Né le 25 mai 1955

Lauréat de la Fondation de la vocation en 1977.

Prix SACEM "Hervé Dugardin" en 1980.

Pensionnaire de la Villa Médicis de 1981 à 1983.

Distinction de l'Académie des Beaux-Arts en 1984.

Boursier de "Villa Médicis extra-muros" pour les U.S.A. en 1988.

Partitions publiées par les Editions Salabert, et jouées par les principales formations symphoniques ou de chambre d'Europe.

Œuvres (sélection) : *L'Aven* -pour flûte et orchestre-, *Tre scalini* - pour orchestre-, *Niché* -pour soprano, 12 voix mixtes et 8 vents-, *Hop'* - pour orchestre de chambre-, *Assai* -pour orchestre-, *Haro* -pour orchestre-, *Aks* -pour mezzo et petit orchestre-, *Anacoluthe* -pour 2 voix et 2 instruments-, *Roméo et Juliette* -opéra pour chœur, 10 solistes et orchestre-, *Time Zone* -pour quatuor à cordes-, *La Melancholia* -operatorio pour 12 voix mixtes, 3 solistes instrumentaux, 4 solistes vocaux et orchestre-, *Medeamaterial* -opera sur un texte de Heiner Muller-,

Luc FERRARI

Luc Ferrari entre au groupe de Musique concrète en 1958 et y reste jusqu'en 1966. Collaboration avec Pierre Schaeffer à la création du groupe de Recherche Musicale (1958-59). Dirige ce groupe (1959-60), nombreuses activités pédagogiques et réalise une série d'émissions sur la musique concrète. Producteur (direction de recherche et artistique) d'un petit ensemble dirigé par Konstantin Simonovitch. Recherche instrumentale et individuelle et d'ensemble (1961-62). Prise de son, illustration musicale et coréalisation d'une série d'émissions de télévision, *Chaque pays fête son grand homme* (1964-65). Professeur de composition à la Rheinische Musikschule de Cologne (1965). Réalise un film sur la *Turangalila Symphonie* d'Olivier Messiaen au Festival de Zagreb puis, avec Gérard Patris, une série d'émissions de télévision sur la musique contemporaine, *Les grandes répétitions* (Varèse, Stockhausen, Scherchen, Kagel, Taylor). Professeur de musique expérimentale à Stockholm (1966). Séjour d'un an à Berlin, invité par la Ford Foundation et la DAAD (1967) et responsable musical à la Maison de la Culture d'Amiens (1968-69). En 1972, crée le studio *Billig*, modeste atelier d'électro-acoustique. Professeur de composition au Conservatoire de Pantin (1979-80). En 1982, il fonde *La Muse en Circuit*, studio de création musicale et radiophonique. Luc Ferrari a obtenu en 1987 le prix Italia pour sa composition *Et si toute entière maintenant*, sur un texte de Colette Fellous, en 1988 le Prix Karl Sczuka pour son hörspiel *Je me suis perdu ou labyrinthe-portrait*, en 1989 le Grand Prix national du Ministère de la Culture et en 1990 le Prix de la Fondation Koussevitzky pour sa pièce symphonique *Histoire du plaisir et de la désolation*.

BUDGET POUR UN PORTRAIT

DEPENSES :

1 compositeur	10.000
1 metteur en forme	10.000
1 assistant	8.000
1 photographe ou vidéaste	10.000
1 preneur de son	10.000
Charges sociales	24.000
4 interprètes x 5.000	20.000
Charges sociales	10.000
Montage + frais photos ou vidéo	50.000
Location matériel	30.000
Graphiste	8.000
Frais graphiques	7.000
Frais divers	3.000

TOTAL DES DEPENSES

200.000

Pour 4 portraits 4 x 200.000 800.000

RECETTES :

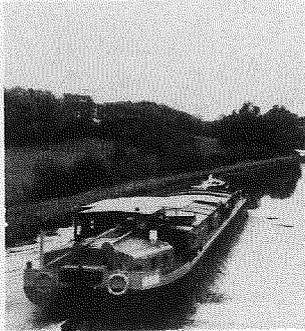
Direction de la Musique	300.000
SACD/SACEM	300.000
Ville de Paris	60.000
Opéra Bastille	40.000
Muse en Circuit	100.000

TOTAL DES RECETTES

800.000

. 2 portraits en attente de programmation : Nicolas FRIZE, Ahmed ESSAYAD

Reprises = 100.000



MUSE EN PENICHE

Michel MUSSEAU
les 24 et 25 janvier 92 à 21h00

Carole RIEUSSEC
les 7 et 8 février 92 à 21h00

David JISSE
les 3 et 4 avril 92 à 21h00

CONCERT SPECTACLE de la Muse en Circuit

« LA MUSE » en péniche
Janvier / Février / Avril 1992

La Muse en Circuit à la Péniche Opéra, quel bonheur !
Après avoir travaillé ensemble sur la première tournée Paris-Berlin en 1985 puis, sur l'opéra flipper "Shoot Again", enfin sur la série des portraits, il était temps de présenter la Muse à notre public avec trois cycles de concert-spectacle dont elle a seule le secret.

La Péniche Opéra a toujours travaillé en collaboration avec des équipes déjà constituées qui, de leur côté, poursuivaient une démarche proche de la sienne, c'est le cas de la Muse.
Un concert de la Muse est une soirée inoubliable, pleine de surprises, d'images, de moments insolites, donnant à entendre la musique d'aujourd'hui autrement..., avec humour, avec plaisir...

LA MUSE EN CIRCUIT

Créée en 1982 à l'initiative de la Direction de la Musique et de la Danse autour de la personnalité de Luc Ferrari, la Muse en Circuit est un studio de création et de réalisation musicales, spécialisé dans la création radiophonique, la composition instrumentale et électro-acoustique, un lieu de travail fait d'un vrai mélange faussement hétéroclite de machines à sons, de créatures aux intérêts communs et aux activités diverses et de grandes fenêtres exposées plein sud avec vue imprenable sur l'acoustique.

Installée à Vanves, la Muse en circuit accueille dans ses studios des compositeurs invités et des stagiaires. Depuis 1984, elle a développé une double activité de production et de diffusion autour de la notion de concert-spectacle, rompant ainsi avec les formes traditionnelles de représentation de la musique.

Michel MUSSEAU

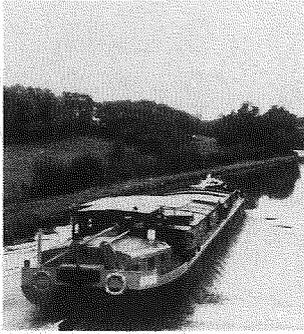
Chanteur, musicien, compositeur, Michel Musseau est plus connu pour ses one man show et ses récitals. Comme l'orfèvre qui racle les moindres recoins de son atelier pour récupérer d'infimes parcelles d'or, Michel Musseau ramasse tous les sons qui lui passent à portée d'oreille pour les assembler sur une bande magnétique ou les faire jouer par ses musiciens, créant un univers sonore dans lequel il évolue bizarrement. Il écrit tout aussi bien des chansons, des romans policiers pour piano, de sérieuses compositions pour ensembles que des contes pour bande magnétique.

Carole RIEUSSEC

Formation instrumentale : piano.
Etude d'acousmatique au C.N.R. de Lyon.
Etude d'écriture et de composition à Villeurbanne avec D. LECERF, au Conservatoire de Gennevilliers avec P. MANOURY, au Conservatoire d'Orly avec H. RATIU et avec J. RICHER.
Musique improvisée pour le groupe *ARTMIX* à Lyon et les *Arènes du vinyl* à Paris.
Musiques sur bande et musiques mixtes :
- (Metalyre, Balka 3, Rythme en ocre, Tango des Mondes...)
- avec le groupe Kroll Kri stoff (Corazon road, Hey, Tu sais quoi)
Musiques instrumentales (Paris Bastille, Avanti, Passion 7)
Musique pour le théâtre et la danse
Musique pour installation plastique
Emission radiophonique (France Culture A.C.R. la tchatche)
Depuis 1988 membre de la Muse en circuit.

David JISSE

Né en 1946. Apprend la musique un peu tout seul, tout en préparant une maîtrise de psychologie clinique. En 1970, fonde avec Dominique Marge le groupe *David et Dominique* et commence, à cette période, une activité plus spécifique de composition musicale (musique de films, théâtre, radio). Rencontre Luc Ferrari en 1975 et fonde avec lui *la Muse en circuit* où il y poursuit ses travaux de composition musicale et de création radiophonique. S'occupe également d'un secteur particulier, celui du rapport entre musique et handicap mental, en particulier chez les enfants. Producteur à France Culture.



OPERA BOUFFON

de Adolphe ADAM

avec

Yves COUDRAY : ténor
Lionel PEINTRE : baryton
Edwige BOURDY : soprano

Erika GUIOMAR :
chef de chant et piano
Fredéric CHATOUX : flûte

Mireille LARROCHE :
direction de jeu

jeudi, vendredi, samedi à 21h00
dimanche à 17h00

à bord de l'Adélaïde
amarrée face au
200 quai de Jemmapes, 75010 Paris

Prix des places : 120 F, 100 F.
Réservation : 3 FNAC, VIRGIN.

«LE TOREADOR» ou «L'ACCORD PARFAIT»

16 Mars / 30 Avril 1992

Imaginez un salon au milieu du XIXème siècle. Un de ces salons où se retrouvaient les artistes, les érudits et les originaux. On s'ennuie. Que faire ? Il devrait bien sortir quelque chose de cette réunion d'esprits bouillonnants.

"Faisons un opéra".

Et pour que tous les talents soient mêlés, on prépare une grande salade de textes, de musique et de fantaisie. La folie qui se dégage d'une pareille alchimie assaisonnera le tout.

"Appelons cela opéra comique".

"Plutôt opéra bouffon".

L'ouvrage sera construit, inventé devant le spectateur. Rien ne sera caché : ni les ficelles, grosses ou fines, ni les conventions. Les acteurs seront ceux-là même qui vivent cette convention, ceux qui tous les soirs sont obligés de croire à ces histoires trop faciles et qui, pour une fois, pourront se moquer d'eux-mêmes et imprimer la distance nécessaire à ce répertoire.

Ce sera un opéra sur l'opéra comique. Un opéra qui parle de musique, de théâtre et d'amour. Fait par des gens qui chantent, qui jouent et qui aiment.

Yves COUDRAY

Le Toréador

Un divertissement léger, léger, léger... comme nous les aimons tant, presque insignifiant, qui ne repose que sur le plaisir, plaisir du jeu, du théâtre, de l'illusion, de la convention. Et c'est aux interprètes que nous devons la réussite de cet opéra-comique.

Une illusion de jardin, une fontaine pour faire plus "nature", quelques accessoires et costumes... mais une soprano truculente et charmante, un ténor comme on les aime et un baryton bouffon à souhait, trois remarquables interprètes avec qui nous avons pris le temps de nous amuser pour votre plaisir...

Mireille LARROCHE

Connaît-on en France un compositeur plus délaissé et plus unanimement méprisé qu'**Adolphe Adam** ? Certes non. Mais tout est contre lui : il fut doué, reconnu par ses contemporains et doté d'un moral à toute épreuve.

Né en 1803 (comme Berlioz) il commence par être l'exact contraire d'un enfant prodige : à sept ans il ne sait toujours pas lire. Seul le contact avec le piano semble l'éveiller un peu. Après des études classiques à Strasbourg, il entre au Conservatoire de Paris malgré l'opposition de son père, lui-même compositeur et pianiste renommé. Il y étudiera la composition dans la classe de Boieldieu. Les facilités de l'élève sont si grandes que le maître lui confiera une partie de l'orchestration de *La Dame Blanche*, son ouvrage demeurant le plus célèbre. Un bref passage dans l'orchestre du Théâtre du Gymnase où il est le glorieux détenteur du triangle, quelques romances et le voilà lancé grâce à son opéra *Pierre et Catherine* (Opéra Comique - 1929). C'est le premier d'une longue liste d'opéras qui seront autant de succès (une soixantaine d'ouvrages dramatiques : *Le postillon de Longjumeau*, *Le Chalet*, *Si j'étais Roi*, *Gisèle*...)

Passionné par la musique, surtout par celle des autres, il ne s'est jamais pris pour un génie : « Mon seul but est de composer une musique transparente, facile à comprendre et qui plaise au public. »

Il y réussit. Il est fêté, comblé d'honneurs : professeur de composition au Conservatoire, membre de l'Institut, officier de la Légion d'Honneur... De quoi faire mentir la légende de l'artiste nécessairement maudit et mal aimé. Il donne plutôt l'image d'un "père tranquille" que d'un exalté : « Je n'ai malheureusement aucune manie, je n'aime ni la campagne, ni le jeu, ni aucune distraction. Le travail musical est ma seule passion et mon seul plaisir. »

BUDGET " LE TOREADOR "

Du 26 Février au 26 Avril. 24 représentations + 2 à Aulnay-sous-bois + Pré-générale et Générale public.

DEPENSES :

1°) SALAIRES MAITRE D'OEUVRE :

Metteur en scène	34 000
Décorateur / costumier	17 000
Eclairagiste	10 000
Assistant	10 000
Charges sociales	35 500

SOUS-TOTAL	106 500
------------	---------

2°) INTERPRETES :

3 chanteurs x 17 000 x 2	102 000
2 musiciens x 15 000 x 2	60 000
Charges sociales	81 000

SOUS-TOTAL	243 000
------------	---------

3°) ACHATS EXTERNES :

Costumes 5 x 5 000	25 000
Décors	50 000
Documents graphiques	25 000

SOUS-TOTAL	100 000
------------	---------

4°) FRAIS PUBLICITAIRES :

Attachée de presse (charges sociales comprises)	22 500
Espaces et tractages	50 000

SOUS-TOTAL	72 500
------------	--------

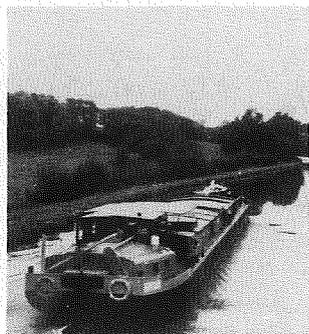
5°) DIVERS	28 000
------------	--------

<u>TOTAL DES DEPENSES</u>	<u>550 000</u>
---------------------------	----------------

RECETTES :

Ministère de la Culture (lyrique)	200 000
Co-production Aulnay-sous-bois	100 000
Recettes Paris 24 6250	150 000
Ventes tournées amortissement	50 000
Ville de Paris	50 000

<u>TOTAL DES RECETTES</u>	<u>550 000</u>
---------------------------	----------------



CREATION CONTEMPORAINE

Sylvain FRYDMAN : clarinette
Carol MUNDINGER : clarinette
Dominique CLEMENT : clarinette
Frédéric MANGEON : alto
Marianne DELAFON :
percussions
Donatienne MICHEL-DANSAC :
soprano
Mireille LARROCHE :
metteur en scène
Olivier DEJOURS : compositeur

1er stage :
du 10 au 16 février 92

2ème stage :
du 21 avril au 3 mai 92

3ème stage :
du 8 au 21 juin 92

4ème stage :
du 15 au 30 août 92

Création du spectacle
15 octobre / 31 novembre 92

FA 7

La prochaine création de Théâtre Musical de la Péniche Opéra sera d'un genre tout à fait nouveau. Ce spectacle est né de la rencontre entre deux équipes, "FA 7" et la "PÉNICHE OPÉRA". Il sera conçu à travers une série de cinq stages qui se dérouleront tout au long de l'année 92 comme autant d'escales où la création viendra dans notre vie quotidienne. Cinq stages de 15 jours entre cinq musiciens, une chanteuse, un metteur en scène, un compositeur.

Projet à facettes où, comme dans un kaléidoscope, ce sont les assemblages, les rencontres qui créeront la forme, l'émotion, la poésie et le discours musical.

Une idée de départ : un musée instrumental où sont entreposés, sous l'autorité d'une gardienne peu sociable, les instruments les plus insolites et les plus quotidiens, les plus anciens et les plus contemporains. Une archéologie instrumentale, une biographie sonore cocasse et surréaliste. Une approche intime et sensuelle du geste instrumental. Une seule règle : donner à voir la musique. Chacun des quatre premiers stages donnera lieu à une présentation publique et associera au groupe des stagiaires extérieurs, le cinquième et dernier stage débouchera sur le spectacle à proprement parler. Une belle aventure à rebondissement !

BUDGET FA 7

DEPENSES :

A - ATELIERS DE RECHERCHE ET DE CREATION DE THEATRE MUSICAL.

7 semaines réparties sur l'année 1992.

1° Commande d'Etat (FA 7) compositeur :	50 000	
Résidence compositeur 3 mois	30 000	
Résidence chorégraphe/mime 3 mois	30 000	
 SOUS-TOTAL		 110 000

2° Rémunération ateliers

Metteur en scène	24 000	
5 musiciens x 21 000	105 000	
1 chanteuse	21 000	
1 assistant	15 000	
Charges sociales	82 500	
 SOUS-TOTAL		 247 500

3° Défraiements et transports (1 mois hors de la région parisienne)

10 personnes x 30 jours x 250 F	75 000	
10 allers et retours (Avignon x 1000)	10 000	
10 allers et retours (Nancy x 500)	5 000	
 SOUS-TOTAL		 90 000

4° Frais gestion et administration

Chargée de production	24 000	
Charges sociales	12 000	
Frais de gestion	20 000	
Frais divers	16 500	
 SOUS-TOTAL		 72 500

SOUS-TOTAL A 520 000

Depenses totale 120 000

... / ...

B - SPECTACLE NOVEMBRE 1992.

1 mois de répétitions et 12 représentations.

1° Maitres d'oeuvres

Directeur musical (sans charges sociales)	10 000	
Dramaturge (sans charges sociales)	10 000	
Metteur en scène	10 000	
Costumier	15 000	
Eclairagiste	15 000	
Charges sociales	20 000	
SOUS-TOTAL		80 000

2° Salaires bruts interprètes (5 musiciens et 1 chanteuse)

1 mois de répétitions : 6 x 12 000	72 000	
Charges sociales	36 000	
12 représentations : 6 x 1 200	86 400	
Charges sociales	43 200	
SOUS-TOTAL		237 600

3° Salaires techniques et administratifs

1 régisseur général	15 000	
1 chargée de production	40 000	
1 attachée de presse	15 000	
Charges sociales	35 000	
SOUS-TOTAL		105 000

4° Achats externes

Costumes	50 000	
Accessoires	50 000	
Matériels d'éclairages	50 000	
Documents graphiques	30 000	
Frais de gestion	30 000	
Frais de publicité	50 000	
Imprévus et divers	17 400	
SOUS-TOTAL		277 400

SOUS-TOTAL B 700 000

TOTAL A + B 1 220 000

Depeux Peinte

100.000

... / ...

RECETTES A + B :

Ministère de la Culture :	
Aide à la création Péniche Opéra	210 000
Résidence	60 000
Commande FA 7	50 000
Aide à la formation Péniche Opéra	100 000
Co-production FA 7	100 000
AFDAS	60 000
Fonds de création lyrique	250 000
Co-productions et ventes	260 000
Mécénat	100 000
Recettes Péniche Opéra	30 000

TOTAL RECETTES A + B

1 220 000

RECAPITULATIF BUDGETAIRE ANNEE 92

DEPENSES :

Le Toréador	550 000	550 000
Les coups de coeurs	360 000	75 000
Les portraits	800 000	100 000
FA 7	1 220 000	220 000
Fonctionnement	1 623 000	1 151 000

TOTAL DES DEPENSES

4 553 000

2096 000

RECETTES :

1°) SUBVENTIONS :

a) Ministère de la Culture - Direction de la musique -	
Aide à la création et fonctionnement	850 000
Lyrique et diffusion	260 000
Aide formation et insertion professionnelle	100 000
Résidences	60 000
Matériel	150 000

b) Ville de Paris	
Aide à la création	140 000
Aide au fonctionnement	250 000

c) Ville d'Aulnay-Sous-Bois	220 000
-----------------------------	---------

d) DRAC	100 000 50 000
---------	---------------------------

2°) AFDAS	60 000
-----------	-------------------

3°) FONDS DE CREATION LYRIQUE	250 000
-------------------------------	--------------------

4°) CO-PRODUCTIONS :

a) La muse en circuit	100 000
b) FA 7	150 000
c) Opéra Bastille	40 000
d) Autres : Théâtres, radios, festivals	410 000

5°) MECENAT :

a) SACD/SACEM	300 000
b) Autres mécénat	423 000

6°) RECETTES PROPRES :

a) Recettes spectacles	360 000	100 000
b) Amortissement sur vente en tournée	80 000	50 000
c) Locations salles	250 000	50 000

TOTAL GENERAL DES RECETTES

4 553 000

1870 000

226 000

BUDGET DE FONCTIONNEMENT POUR LES 2 BATEAUX.

DEPENSES :

SALAIRES

	1 MOIS	12 MOIS
1 direction artistique à mi-temps	8.000 <i>6000</i>	96.000 <i>72000</i>
1 employée de bureau permanente	7.000 <i>6000</i>	84.000 <i>72000</i>
1 secrétaire administrative	12.000 <i>9000</i>	144.000 <i>108000</i>
1 régisseur général	12.000 <i>7000</i>	144.000 <i>84000</i>
1 régisseur à mi-temps	7.000	84.000
1 marinier	7.000	84.000 <i>84000</i>
1 caissière à mi-temps	5.000 <i>1000 x 6</i>	30.000 <i>6000</i>
charges sociales	29.000 <i>18000</i>	333.000 <i>213000</i>
<i>Def. technique</i>	<i>5000</i>	<i>60000</i>
sous-total	87.000 <i>59000</i>	999.000

HONORAIRES

comptable	5.000	60.000
attachée de presse	6.000	72.000
graphiste	5.000	60.000
sous-total	16.000 <i>5000</i>	192.000 <i>60000</i>

FRAIS DE FONCTIONNEMENT

location emplacement	6.000	48.000 *
PTT	10.000	80.000 *
EDF GDF	5.000	40.000 *
agios	1.000	12.000
assurances	3.000	36.000
fuel, chauffage/navigation	2.500	30.000
impots	2.000	24.000
entretien	2.500	30.000
frais généraux	3.000	36.000
photocopieuse	1.500	18.000
missions réceptions	1.000	12.000
piano	1.500	18.000
accords piano	1.000	8.000 *
publicité	10.000	40.000 **
sous-total	50.000 <i>40.000</i>	432.000 <i>332.000</i>

TOTAL GENERAL DES DEPENSES

153.000 1.623.000

104.000 *1151.000*

* Sur 8 mois.

** Sur 4 mois.

RECETTES :

Ministère de la Culture :	
. service création	250 000
. aide au matériel	150 000
Ville de Paris	250 000
Ville d'Aulnay-sous-Bois	220 000
DRAC	100 000
Mécénat	323 000
Amortissement ventes en tournée	80 000
Locations de salles	250 000
<u>TOTAL GENERAL DES RECETTES</u> :	1 623 000